

670 1/2

v



225 francs.

Collection des Universités de France
Paris 1945

HÉRODOTE
HISTOIRES

LIVRE V

HÉRODOTE

LIVRE V

TERPSICHORE



PARIS
ÉDITION DES BELLES LETTRES
55, BOULEVARD MONTMARTRE
1945
Paris 1945

87/Me
COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HÉRODOTE

HISTOIRES

LIVRE V

TERPSICHORE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

PH.-E. LEGRAND

Membre de l'Institut

Professeur honoraire de l'Université de Lyon



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD RASPAIL

1946

Tous droits réservés.

Il a été tiré de cet ouvrage :
200 exemplaires sur papier de Rives
numérotés de 1 à 200.

HÉRODOTE

HISTOIRE

LIVRE V

TERRECHON

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. J. Hatzfeld d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Ph.-E. Legrand.



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »

95, BOULEVARD DES FILLES-DU-CALVAIRE

1948

Tous droits réservés

AVANT-PROPOS

En raison des circonstances, qui créent aux imprimeurs tant de difficultés, ce volume, comme le précédent, ne paraît que plusieurs années après avoir été rédigé. Je souhaite que les lecteurs n'aient pas à y constater, en conséquence, de fâcheux retards dans l'information.

Pour l'établissement du texte, j'ai eu de nouveau, à Paris, le concours fidèle de M. Dain; à Rome, M^{re} Devreesse a eu la complaisance de faire, sur ma demande, un certain nombre de vérifications; M. Pieraccioni en a fait autant à Florence, et M. Rattenbury à Cambridge. Pour les notes, MM. Flacelière, Ollier, Louis Robert m'ont fourni d'utiles précisions. M. Hatzfeld a révisé la traduction avec son habituelle diligence et l'a améliorée sur plusieurs points; il m'a assisté pour la correction des épreuves. Pour ce dernier travail, qui m'est devenu de plus en plus difficile, le P. des Places m'a aussi secouru. Ce m'est un agréable devoir d'adresser ici, à tous, mes remerciements.

SIGLA

(EX EDITIONE HUDIANA REPETITA)

- A = Laurentianus LXX 3, saec. X.
- B = Romanus bibliothecae nunc Angelicanae Augusti-
norum, olim Passioneus, saec. XI.
- C = Laurentianus *Conventi soppressi* 207, saec. XI.
- D = Vaticanus 2369, ex bibliotheca Mureti, saec. XI
vel XII.
- E = Excerpta quae in codice Parisino Suppl. 134
saec. XIII exstant, ex codice X saec. ut videtur descripto.
- P = Parisinus 1633, saec. XIV.
- U = Urbinas 88, saec. XIV. Codicis Vaticani 123 (R)
in locum venit, ubi intercidit liber quintus.
- S = Cantabrigiensis Collegii S. Emmanuelis 30, ex
bibliotheca Sancrofti, saec. XV (cf. Powell, *Classical
Review*, 1937, p. 118-119; saeculo XIV^o vulgo
adscribebatur).
- V = Vindobonensis LXXXV, saec. XIV.
- Const. = Excerpta Constantini Porphyrogenneti, de
quibus cf. Hude *Praef.* p. x.
Codices alios, sicubi in rationem vocantur, nomine
integro designavi.

codd. = codices, i. e. codices universi qui in rationem
vocantur.

codd. pl. = codices plerique, i. e. codices universi qui in rationem vocantur, illis modo exceptis quorum lectionem diversam rettuli.

cett. = ceteri, i. e. codices ceteri qui in rationem vocantur.

Numeri 1, 2 siglo additi vel scribae priorem et posteriorem scripturam indicant, vel scribae et correctoris.

marg. = in margine.

v. l. = varia lectio.

inc. = incertum.

LES PERSES EN SCYTHIE,
EN LIBYE, SUR L'HELLESPONT,
EN THRACE;
LA GRÈCE MENACÉE.

(IV 1 - V 27, fin).

NOTICE

3. — L'AVANCE DES PERSES EN EUROPE.

A la fin du récit de la guerre scythique, nous lisons que Darius s'embarqua à Sestos pour l'Asie, laissant en Europe Mégabaze avec une armée de 80 000 hommes¹. Dans les premiers chapitres du livre V, Hérodote accompagne tour à tour ces deux personnages. Mégabaze d'abord, qui, conformément aux instructions reçues, soumet ceux des Hellespontins qui n'avaient pas accepté jusqu'alors ou qui avaient secoué la domination du Grand Roi et tous les habitants du littoral de la Thrace (ch. 1-10). Puis Darius, qui, de retour à Sardes, récompense de leurs bons offices Coès de Mytilène et Histiée de Milet, et chez qui le spectacle d'une Péonienne accomplissant trois travaux à la fois fait naître le désir de conquérir le pays d'une femme aussi laborieuse et de transplanter ses compatriotes en Asie (ch. 11-13). Entre ces deux groupes d'événements, il n'est pas indiqué de rapport chronologique; il faut évidemment les considérer comme s'étant passés, les uns en Europe et les autres à Sardes, durant un même laps de temps. A partir du chapitre 14, les événements constitutifs du récit principal, — conquête de la Péonie, ambassade en Macédoine, départ de Mégabaze pour l'Asie, conseil donné par lui à Darius, appel d'Histiée à la cour du Grand Roi, nomination d'Artaphernès comme satrape de Sardes, d'Otanès comme commandant des troupes opérant sur les côtes, réduction de Byzance et autres cités grecques, — s'ils n'ont pas tous le même lieu pour théâtre, sont

1. IV 143.

exposés, d'une façon générale, dans l'ordre où, d'après Hérodote, ils se seraient succédé¹.

Des développements joints au récit principal, celui qu'on rencontre dès le début du livre est le plus faiblement rattaché à ce qu'il accompagne: l'événement rapporté dans ce premier chapitre n'a d'autre raison d'être rappelé à cette place, au moment où il va être dit que Mégabaze brisa la résistance de Périnthe, que d'être, d'après Hérodote, un précédent désastre des Périnthiens, essuyé par eux en de tout autres circonstances que le nouveau désastre dont ils sont menacés. Le développement consacré aux coutumes des Thraces, à la lointaine limite septentrionale de leur pays et à son mystérieux hinterland, est aussi opportun, entre cette introduction: ἤλαυνε τὸν στρατὸν ὁ Μεγάβαζος διὰ τῆς Θρηίκης (ch. 2) et cette conclusion: ταῦτα μὲν νυν τῆς χώρας ταύτης περὶ λέγεται, τὰ παραθαλάσσια δ' ὧν αὐτῆς Μεγάβαζος Περσέων κατήκοα ἐποίησε (ch. 10), que tant d'autres morceaux géographiques et ethnographiques des *Histoires* décrivant des pays que les Perses envahirent et des peuples avec qui ils entrèrent en conflit². La description des villages lacustres du lac Prasias (ch. 16), permet de comprendre pourquoi les habitants de ce lac purent défier les attaques de Mégabaze³. Celle de la route conduisant du lac en Macédoine (ch. 17), suit tout naturellement l'annonce du départ des ambassadeurs qui auront à suivre cette route. Au chapitre 21, Hérodote, anti-

1. Si, comme il est probable, l'ambassade envoyée en Macédoine revint aussitôt, saine et sauve, rapportant l'hommage d'Amyntas, le départ de Mégabaze pour Sardes, mentionné seulement au chapitre 23, dut effectivement n'avoir lieu qu'après le règlement de cette affaire. Dans le récit donné par Hérodote de ce qui se serait passé en Macédoine, — récit tendancieux et plein d'invéraisemblances (voir les notes aux chapitres 18 et suiv., 21), — on voit mal à quel point du cours des événements l'auteur entendait situer ce départ. — Pour l'ordre de succession de l'envoi en Asie des Péoniens captifs (ch. 17) et du départ pour Sardes de Mégabaze lui-même (ch. 23), voir la note au chapitre 23.

2. Particulièrement opportune est, dans la circonstance, l'observation par laquelle débutent les Θρηίκικά (ch. 3): que, sans le fractionnement du peuple thrace en de nombreuses tribus qui ne s'accordent pas, ce peuple serait invincible.

3. Ἐπειρήθη δὲ καὶ τοὺς ἐν τῇ λίμνῃ ἐξαιρέειν, κατοικημένους ᾧδε.

cipant sur le cours des événements, explique comment il put se faire que l'audacieux coup de tête d'Alexandre fils d'Amyntas n'attira pas sur lui et sur les siens de terribles représailles; cette anticipation satisfait la curiosité et prévient l'incrédulité de lecteurs qui, sans cela, pourraient être tentés de mettre en doute l'attitude attribuée au prince macédonien, et sert à raccorder un récit mensonger avec ce fait réel: qu'une sœur d'Alexandre fut donnée pour femme à un Perse. Au chapitre suivant (22), une brève digression établit que c'était à bon droit qu'Alexandre, parlant aux ambassadeurs, s'était appelé lui-même ἀνὴρ Ἑλλήν. Enfin, au chapitre 25, l'anecdote relative à Sisamnès, condamné à mort pour avoir prononcé des sentences iniques et dont la peau servit à recouvrir le siège sur lequel il avait rendu la justice, fait partie de la « présentation » de son fils Otanès, nommé par Darius à un haut commandement.

*
* *

Nous avons déjà constaté que la rédaction d'une phrase du livre IV chapitre 33, où était signalée une pratique religieuse des femmes de Péonie et de Thrace, révèle que, dans la circonstance, Hérodote apportait au lecteur le fruit de ses observations personnelles, un renseignement qu'il avait recueilli lui-même par ὄψις ou par ἀκοή¹. Ce qui était vrai en ce cas peut l'être et l'est aussi, je crois, pour une bonne partie des détails ethnographiques et géographiques contenus dans les chapitres 4-8. Pour apprendre ce qui est dit là de la division des Thraces en de nombreuses tribus indépendantes et ne s'accordant guère, de leur indulgence aux fredaines de leurs filles et de la sévère surveillance à laquelle ils soumettaient leurs femmes, de leur habitude de se tatouer, de leurs dieux, des rites de leurs funérailles, il n'était pas nécessaire qu'Hérodote s'enfonçât profondément en Thrace; ni, pour parler des scènes de réjouissance ou de lamentation dont il parle au chapitre 4, — en les interprétant plus ou moins bien, — ou des contestations édifiantes et macabres du chapitre 5, qu'il ait assisté à rien de tel. De tout cela, il pouvait être instruit dans une ville grecque du littoral, à

1. Notice des Σχυθικοὶ λόγοι, p. 45.

Abdère par exemple, où il alla sans doute, car ce doit être sur place qu'il entendit rapporter une boutade de l'Abdéritain Mégacrion, qu'il sut quels cadeaux avait faits aux Abdéritains Xerxès regagnant l'Asie, qu'il eut connaissance des honneurs héroïques rendus à Timésios de Clazomène par les Téiens d'Abdère¹. A-t-il parcouru l'une des deux routes qui s'offraient à Mégabaze pour atteindre le pays des Péoniens, vu de ses yeux le lac Prasias et les habitations lacustres qu'il décrit si complaisamment, suivi la σύντομος ὁδός qui, de ce lac, menait en Macédoine? Je le croirais volontiers. Mais, s'il ne l'a pas fait, il n'a pas eu besoin, pour connaître ces itinéraires et savoir ce qui les jalonnait, de consulter un ouvrage de géographie; c'est non loin d'Abdère que se séparait de la route longeant la côte la route de l'intérieur (ἡ ἄνω ὁδός) que choisit Mégabaze; et la route menant en Macédoine en était le prolongement. Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici qu'en faisant commencer « la Macédoine » où il la fait commencer, — au mont Dysoros (ch. 17), — Hérodote parle en homme de son temps et décrit un état de choses qui n'existait pas encore au lendemain de la guerre scythique; l'État macédonien était alors limité par l'Axios; c'est le fils d'Amyntas qui l'étendit plus à l'Est.

Dans ce qui concerne les pays situés au delà de l'Istros, — dont Hérodote place le cours beaucoup trop au Nord, — sont juxtaposés des renseignements qui, contradictoires, doivent provenir de sources différentes. Cette région, est-il dit d'une part, est déserte (ἔρημος, ch. 9) et l'accès en est défendu par des abeilles (ch. 10); au-delà de l'Istros, est-il dit d'autre part, vivent des hommes appelés Sigynnes, dont on sait qu'ils portent le costume médique, qu'ils attellent à des chars des chevaux petits et velus, que leur habitat rejoint le territoire des Vénètes, qu'ils prétendent descendre des Mèdes (ch. 9). Le second groupe de renseignements peut avoir été en partie emprunté à un ouvrage écrit dont l'examen aurait été compris par Hérodote dans le cercle de ses recherches², en partie recueilli par lui en Occident, où l'on

1. VII 120; VIII 120; I 168.

2. Auxquelles font allusion les mots δύναμαι πωθέσθαι. Du même ouvrage provient probablement la remarque concernant l'emploi du mot *Sigynne* chez les Ligures voisins de Massilia et chez les Cypriotes;

aurait eu, par l'intermédiaire des Vénètes, quelque connaissance positive des habitants de l'Europe centrale. Au contraire, la fable des abeilles interdisant l'accès d'une région déserte est chose qu'Hérodote a bien pu entendre, — comme permet de le croire la phrase ὡς Θρήικες λέγουσι, — de la bouche de Thraces ou de Grecs répétant ce que des Thraces racontaient.

Des récits anecdotiques qui, dans les parties narratives de cette section, tiennent la plus grande place, celui du châtiement infligé par Alexandre de Macédoine aux insolents émissaires de Mégabaze a un caractère nettement apologétique, qui permet d'en discerner la provenance. Ce récit, qui ne saurait prétendre à l'exactitude historique et qui même manque de vraisemblance¹, est à rapprocher de quelques passages des livres VII VIII IX qui tendent à prouver qu'Alexandre, pendant la seconde guerre médique, était, en dépit des apparences, attaché de cœur à l'hellénisme². Il fut imaginé pour absoudre rétrospectivement le fils d'Amyntas d'avoir accepté de vivre et de régner pendant un temps, comme son père, dans l'obédience du Grand Roi et d'avoir pactisé avec l'ennemi national. Imaginé, semble-t-il, sur le modèle d'une histoire que Plutarque nous a conservée³, histoire où le rôle principal est joué par des Athéniens contemporains de Solon et qui devait, au v^e siècle, se raconter à Athènes. Il se pourrait donc que ce soit à Athènes qu'Hérodote recueillit le récit en question, à un moment où l'on y était animé à l'égard du roi de Macédoine, « proxène et évergète »⁴, de dispositions amicales. Je crois plus vraisemblable⁵

— tout au moins la seconde partie de cette remarque : la première partie pourrait reproduire un renseignement acquis en Occident; il est moins vraisemblable que la seconde ait été recueillie directement par Hérodote à Chypre.

1. Cf. les notes aux chapitres 18 suiv., 21.

2. VII 173, VIII 34, 140; IX 44.

3. Plut., *Solon*, 8.

4. VIII 136; cf. 143 (πρόξεινόν τε καὶ φίλον).

5. Des réflexions comme celles-ci : κατάπερ αὐτοὶ λέγουσι (V 22; il s'agit des descendants de Perdiccas); ὡς λέγεται ὑπὸ Μακεδόνων (VIII 138) conviennent manifestement pour des informations recueillies sur place et de vive voix. Un souvenir confus d'un séjour d'Hérodote en Macédoine survit dans une phrase de la notice biographique consacrée par Suidas à Hellanicos : Διέτριψε δ' Ἑλλάνικος

qu'il le recueillit en Macédoine, dans l'entourage d'Alexandre, en même temps que l'indication de la somme d'argent fournie chaque jour à la cassette royale par les mines voisines du lac Prasias, que le verdict des hellénodiques d'Olympie reconnaissant au Macédonien la qualité d'Hellène, que la liste de ses ancêtres, que la légende des trois fils de Téménos, Gaunès, Aéropos et Perdikkas, le plus jeune, fondateur de la dynastie¹.

Le récit des chapitres 12-14 s'accorde mal avec ce qui l'introduit. Si Pigrès et Mantyès, désireux d'établir leur pouvoir sur leurs compatriotes, espéraient que la vue d'une Péonienne amènerait Darius à servir leur dessein, ils furent, sans qu'Hérodote le souligne, cruellement déçus; car le seul résultat de leur machination fut que le roi de Perse ordonna de transplanter les Péoniens en Asie. On conçoit mal, d'ailleurs, comment Pigrès et Mantyès auraient pu se flatter d'un tel espoir. Ce qu'ils escomptaient, était-ce simplement que, si Darius remarquait leur sœur et en venait à l'interroger, ils auraient ainsi une occasion de s'approcher de lui, de se faire connaître, de solliciter une aide toute-puissante? Il ne semble pas, puisque — Hérodote le dit en termes explicites — leur but se trouva atteint dès lors seulement qu'ils eurent affirmé à Darius que toutes les femmes de Péonie égalaient celle qu'il avait sous les yeux². Ce peut être un fait historique que deux Péoniens intrigants, mus par des ambitions ou des rancunes, incitèrent et décidèrent Darius à attaquer leur pays; à cette explication, qui est plausible, de la campagne de Péonie, Hérodote en associa une autre, qui l'est beaucoup moins, sans réussir à combiner les deux d'une manière satisfaisante. Cette autre explication avait-elle cours avant lui? J'en doute. Nicolas de Damas³, suivant un auteur plus ancien (Xanthos?), racontait une histoire toute pareille à ce que raconte Hérodote: la scène est en Lydie; le roi voit

σὺν Ἡροδότῳ παρ' Ἀμύντῃ τῇ Μακεδόνων βασιλεῖ κατὰ τοὺς χρόνους Εὐριπίδου καὶ Σοφοκλέους, dans laquelle phrase Amyntas est nommé par erreur à la place d'Alexandre.

1. Ch. 17, 22; VIII 137-139.

2. Ch. 13: ὁ δὲ (Darius) εἰρώτα εἰ καὶ πᾶσαι αὐτόθι αἱ γυναῖκες εἴησαν οὕτω ἐργατίδες· οἱ δὲ καὶ τοῦτο ἔφασαν προθύμως οὕτω ἔχειν αὐτοῦ γὰρ ὦν τοῦτου εἵνεκα καὶ ἐποιέετο.

3. Fr. 71 Müller.

passer devant lui, filant, portant une cruche et menant un cheval à l'abreuvoir, la femme d'un Thrace originaire d'un district appelé Mysie, qui, pour une raison qu'on ne précise pas, était venu habiter en Asie; ce spectacle lui inspire le désir d'avoir parmi ses sujets des gens dont les femmes sont aussi travailleuses; il demande au roi de Thrace, qui accepte, de lui envoyer de ces « Mysiens »; et la contrée du royaume de Lydie où s'établissent ces colons involontaires prend d'eux le nom nouveau de Mysie. A la différence du récit d'Hérodote, ce récit ne contient rien d'incohérent, rien d'inexplicable; et il a une valeur aitiologique; c'est un conte, un conte lydien, qui se suffit à lui-même. Hérodote paraît avoir eu une science étendue des antiquités et des légendes lydiennes. N'a-t-il pu se permettre d'insérer, dans l'exposé d'événements qui devaient aboutir à un transfert de population, une réplique d'un joli conte dont la conclusion était la même?

La provenance d'un troisième récit, celui de la guerre entre Périnthiens et Péoniens, semble de prime abord incontestable. Il n'est guère douteux qu'Hérodote a passé à Périnthe: d'après la façon dont il s'exprime au livre IV chapitre 90, on est en droit de croire qu'il partit de cette ville pour aller visiter les sources du Téaros et, de là, se rendre à Apollonie, ou bien que, parti d'Apollonie, il y est arrivé au terme de son excursion. Dans ces conditions, il est assurément tentant de considérer le récit du chapitre 1 comme une information recueillie à Périnthe. Cela, toutefois, ne va pas sans quelque difficulté. Il ne semble pas que, depuis la fondation de Périnthe par des colons samiens, c'est-à-dire depuis les toutes premières années du VI^e siècle, des Péoniens aient été voisins de cette ville¹. Si jamais un conflit se produisit entre les habitants du site où elle devait

1. Aussi bien, d'après le récit d'Hérodote, les Péoniens qui avaient attaqué Périnthe seraient-ils venus de la vallée du Strymon (οἱ ἀπὸ Στρυμόνος Παῖονες); on comprend mal pourquoi ils auraient cherché noise à des gens qui n'étaient pas, à beaucoup près, leurs voisins. Hérodote, qui n'ignorait pas combien Périnthe était éloignée du Strymon, estimait peut-être que la conduite des « Péoniens du Strymon » s'expliquait assez par le désir d'obtempérer à un ordre divin (χρήσαντός τοῦ θεοῦ); dans la réalité, il est invraisemblable que les choses se soient passées de la sorte.

s'élever et les Péoniens, ce ne put être qu'à une époque plus ancienne, lors de la migration qui aurait amené ceux-ci de l'Asie en Europe¹. Dans ces conditions, admettre que l'anecdote du chapitre 1 fut recueillie à Périnthe, c'est admettre du même coup ou bien que les Périnthiens du v^e siècle considéraient comme leurs ancêtres les prédécesseurs des colons samiens², et, à ces prédécesseurs, qui n'étaient pas des Grecs, attribuaient, sans souci de la vérité des mœurs, la coutume de chanter le péan, ou bien qu'Hérodote, transcrivant à des années de distance un récit que lui avaient fait des Périnthiens, mit inconsidérément au compte des concitoyens de ses informateurs la mésaventure d'un autre peuple³. Deux hypothèses hardies. Quoi qu'il en soit, l'anecdote, qui a pour centre un jeu de mots sur le nom des Péoniens et dont certains détails prouvent la connaissance de leurs habitudes et de leurs goûts⁴, avait été sans doute imaginée non loin de leur pays; et ce doit être au cours d'un voyage en Thrace qu'Hérodote l'a entendu raconter.

Dégagé de ces anecdotes, le récit des actes de Mégabaze et d'Otanès se réduit à peu de chose; ce n'est guère qu'une énumération de villes et de pays conquis. Hérodote a-t-il puisé cette énumération dans un ouvrage antérieur? Il se peut. Mais rien n'invite particulièrement à le supposer, rien n'empêche de croire qu'il a plutôt consigné, sans plus, des renseignements glanés au cours de voyages en Troade, dans l'Hellespont, sur la côte de Thrace et dans des îles adjacentes. L'hommage rendu à la belle défense que firent les Périnthiens et les Lemniens⁵ se comprend d'autant mieux, si l'on pense qu'une partie des documents de l'auteur lui vint de Périnthe et de Lemnos; sur la destinée des Lemniens, auxquels les Perses imposèrent comme gouverneur le Samien

1. Comme colons des Teucriens de Troade (ch. 13; cf. VII 20, 75).

2. Que les Péoniens venant d'Asie auraient, avant l'arrivée de ces colons, presque complètement exterminés (ἑλιπόν σφεων ὀλίγους).

3. On pourrait songer aux Apsinthiens, si, comme les prédécesseurs des colons grecs de Périnthe, ce peuple, de race barbare, n'avait sans doute ignoré le péan.

4. Voir les notes au chapitre 1.

5. Ch. 2, 27.

Lycarétos¹, Hérodote a pu se procurer à Samos des informations complémentaires. C'est probablement dans quelque une des villes où il s'informa des opérations d'Otanès qu'il apprit par surcroît comment avait péri le père de ce personnage, Sisamnès, et quel avis menaçant lui-même avait reçu de Cambyse²: dans les villes soumises par Otanès et traitées par lui plus ou moins durement, on avait dû prêter autrefois une oreille complaisante à ce qui se disait de fâcheux sur son compte, et on ne l'avait pas oublié.

Le récit de l'entretien que Mégabaze aurait eu avec Darius et de ce qui s'ensuivit (ch. 23-24) fait partie d'une tradition concernant Histiée de Milet, sur laquelle nous aurons à revenir.

1. Ch. 27.

2. Ch. 25.

TERPSICHORE

1 Ceux des Perses qui avaient été laissés en Europe par Darius sous le commandement de Mégabaze subjuguèrent en premier lieu parmi les habitants de l'Hellespont les Périnthiens¹, qui ne voulaient pas obéir à Darius; auparavant déjà ils avaient été durement malmenés par les Péoniens. Les Péoniens du Strymon, en effet, avaient reçu de l'oracle du dieu² l'avis de marcher contre les Périnthiens, et, si les Périnthiens, campés en face d'eux, les appelaient en les interpellant par leur nom, de les attaquer; mais de n'en rien faire si les Périnthiens ne les appelaient pas; les Péoniens suivirent cet avis. Comme les Périnthiens campaient en face d'eux devant la ville, ils engagèrent, en réponse à un défi, un triple combat singulier, opposant un homme à un homme, un cheval à un cheval, un chien à un chien³. Vainqueurs dans deux de ces combats, les Périnthiens, pleins de joie, entonnèrent le péan; les Péoniens, alors, pensèrent que c'était cela même que signifiait l'oracle⁴, et ils durent se dire entre eux: « Maintenant, l'oracle semble bien pour nous en vue d'accomplissement; maintenant, à nous d'agir. » Ainsi donc, lorsque les Périnthiens eurent entonné le péan, les

1. Exactement, Périnthe (Érégli) était sur la Propontide, qu'Hérodote inclut plus d'une fois dans l'Hellespont.

2. De quel dieu? Hérodote signale l. VII ch. 111 l'existence en Thrace d'un oracle du dieu qu'il appelle Dionysos.

3. Mimnerme (fr. 17) vante les chevaux de Péonie; les chiens de chasse péoniens étaient réputés (Pollux, V 46).

4. Ils prirent l'invocation ἐν παιών pour un appel.

ΤΕΡΨΙΧΟΡΗ

Οἱ δὲ ἐν τῇ Εὐρώπῃ τῶν Περσέων καταλειφθέντες ὑπὸ 1
Δαρείου, τῶν δὲ Μεγάβαζος ἦρχε, πρώτους μὲν Περινθίους
Ἑλλησποντίων οὐ βουλομένους ὑπηκόους εἶναι Δαρείου
κατεστρέψαντο, περιεφθέντας πρότερον καὶ ὑπὸ Παιόνων
τρηχέως. Οἱ γὰρ ὦν ἀπὸ Στρυμόνος Παίονες, χρήσαντος 5
τοῦ θεοῦ στρατεύεσθαι ἐπὶ Περινθίους καὶ, ἦν μὲν ἀντικα-
τιζόμενοι ἐπικαλέσωνται σφεας οἱ Περινθιοὶ ὀνομαστί βώ-
σαντες, τοὺς δὲ ἐπιχειρέειν, ἦν δὲ μὴ ἐπιβώσωνται, μὴ
ἐπιχειρέειν, ἐποίευν οἱ Παίονες ταῦτα. Ἀντικατιζομένων
δὲ τῶν Περινθίων ἐν τῷ προαστείῳ, ἐνθαυτα μουνομαχίῃ 10
τριφασίῃ ἐκ προκλήσιός σφι ἐγένετο· καὶ γὰρ ἄνδρα ἄνδρῳ
καὶ ἵππον ἵππῳ συνέβαλον καὶ κύνα κυνί. Νικόντων δὲ τὰ
δύο τῶν Περινθίων, ὥς ἐπαιώνιζον κεχαρηκότες, συνε-
βάλλοντο οἱ Παίονες τὸ χρηστήριον αὐτὸ τοῦτο εἶναι καὶ
εἰπὴν κου παρὰ σφίσι αὐτοῖσι· « Νῦν ἂν εἴη ὁ χρησμὸς 15
ἐπιτελεόμενος ἡμῖν, νῦν ἡμέτερον τὸ ἔργον. » Οὕτω τοῖσι
Περινθίοισι παιωνίσασι ἐπιχειρέουσι οἱ Παίονες καὶ πολλόν

1 2 τῶν om. C || 3 Δαρείου ABCP: -είῳ DUSV || 4 καὶ om. C ||
5 τρηχέως codd. pl.: τρι- D¹SV || οἱ γὰρ ὦν ABCP: ὥς γὰρ οἱ
DUSV || Στρυμόνος codd. pl.: -ῶνος C || χρήσαντος codd. pl.: -ντο
D¹ || 7 ἐπικαλέσωνται ACP: -έσονται B -έονται DUSV || ὀνομαστί
codd. pl.: -τοῖ V || 8-9 ἦν ... ἐπιχειρέειν om. DS || 9 ἐποίευν DUSV:
-εον ABCP || 10 προαστείῳ codd. pl.: -τείῳ V || 11 τριφασίῃ codd.
pl.: -εασίῃ SV || προκλήσιός codd. pl.: -ήσεώς P || σφι om. ABC ||
13 ἐπαιώνιζον codd. pl.: ἐπαιό- D¹ || 15 σφίσι ABCPD: σφιν USV ||
16 τὸ om. ABC || 17 παιωνίσασι codd. pl.: παιό- D¹.

2 Péoniens les attaquèrent ; ils remportèrent sur eux une grande victoire et n'en laissèrent survivre qu'un petit nombre. Voilà ce qui était arrivé, antérieurement, aux Périnthiens du fait des Péoniens. Dans la circonstance actuelle, ils se comportèrent en hommes de cœur pour défendre leur liberté ; les Perses de Mégabaze l'emportèrent sur eux grâce à leur nombre. Périnthe soumise, Mégabaze mena son armée à travers la Thrace, conquérant au Grand Roi toutes les cités, tous les peuples établis de ce côté ; car il avait reçu de Darius cette mission : conquérir la Thrace.

3 Les Thraces forment le peuple le plus nombreux du monde, du moins après les Indiens¹ ; s'ils obéissaient à un seul chef et étaient animés du même esprit, ce peuple serait invincible et de beaucoup le plus puissant de tous, à mon avis ; mais il n'y a pas de possibilité ni de moyen que cela se réalise jamais chez eux² ; c'est pourquoi ils sont sans puissance. Ils portent des noms multiples, variables d'une contrée à l'autre ; mais ont tous à peu près les mêmes usages en tout, sauf les Gètes, les Trauses et ceux qui habitent au-dessus des Crestoniens³.

4 Parmi ceux-là, ce que font les Gètes, qui se croient immortels, je l'ai dit⁴. Les Trauses, qui, pour tout le reste, se comportent comme les autres Thraces, agissent de la façon que voici au moment d'une naissance ou d'un décès : quand un enfant est né, les proches, assis tout autour, déplorent les malheurs dont, dès lors qu'il est né, il doit être comblé nécessairement, énumérant toutes les misères humaines ; lorsque quelqu'un est mort, ils l'enterrent au milieu de plaisanteries et de réjouissances, donnant comme explication

1. Par suite de l'erreur où était Hérodote quant à la direction de l'ultime section de l'Istros (IV 99), il reportait trop au Nord la section précédente, limite septentrionale de la Thrace, et croyait celle-ci bien plus vaste qu'elle n'est.

2. Bien qu'il appelle quelque part Sitalkès Θρηίκων βασιλεύς (VII 137), Hérodote ne croyait sans doute pas que ce roi des Odryses eût soumis toute la Thrace à son autorité.

3. Sur le fleuve Τραῦος, cf. VII 109 ; sur la Κρηστωνική, VII 124, VIII 116.

4. IV 93-94.

τε ἐκράτησαν καὶ ἔλιπόν σφεων δλίγους. Τὰ μὲν δὴ ἀπὸ 2
Παιόνων πρότερον γενόμενα ᾧδε ἐγένετο. Τότε δὲ ἀνδρῶν
ἀγαθῶν περὶ τῆς ἐλευθερίας γινομένων τῶν Περινθίων οἱ
Πέρσαι τε καὶ ὁ Μεγάβαζος ἐπεκράτησαν πλήθει. Ὡς δὲ
ἐχειρώθη ἡ Πέρινθος, ἤλαυνε τὸν στρατὸν ὁ Μεγάβαζος 5
διὰ τῆς Θρηίκης, πᾶσαν πόλιν καὶ πᾶν ἔθνος τῶν ταύτῃ
οἰκημένων ἡμερούμενος βασιλεῖ· ταῦτα γὰρ οἱ ἐνετέταλτο
ἐκ Δαρείου, Θρηίκην καταστρέφεισθαι.

Θρηίκων δὲ ἔθνος μέγιστόν ἐστι μετὰ γε Ἰνδοὺς πάντων 3
ἀνθρώπων· εἰ δὲ ὑπ' ἑνὸς ἄρχοιτο ἢ φρονέοι κατὰ τῷτό,
ἄμαχόν τ' ἂν εἴη καὶ πολλῷ κράτιστον πάντων ἔθνέων κατὰ
γνώμην τὴν ἐμήν· ἀλλὰ γὰρ τοῦτο ἄπορόν σφι καὶ ἀμήχανον
μὴ κοτε ἐγγένηται· εἰσὶ δὲ κατὰ τοῦτο ἀσθενέες. Οὐνόματα 5
δ' ἔχουσι πολλὰ κατὰ χώρας ἕκαστοι, νόμοισι δὲ οὔτοι παρα-
πλησίοισι πάντες χρέωνται κατὰ πάντα, πλὴν Γετέων καὶ
Τραυσῶν καὶ τῶν κατύπερθε Κρηστωναίων οἰκεόντων. Τού- 4
των δὲ τὰ μὲν Γέται οἱ ἀθανάτιζοντες ποιεῖσι εἴρηται μοι.
Τραυσοὶ δὲ τὰ μὲν ἄλλα πάντα κατὰ ταῦτά τοῖσι ἄλλοισι
Θρηίξι ἐπιτελέουσι, κατὰ δὲ τὸν γινόμενον σφίσι καὶ ἀπο-
γινόμενον ποιεῖσι τοιάδε· τὸν μὲν γενόμενον περιζόμενοι 5
οἱ προσήκοντες ὀλοφύρονται, ὅσα μιν δεῖ ἐπείτε ἐγένετο
ἀναπλῆσαι κακά, ἀνηγεόμενοι τὰ ἀνθρωπήια πάντα πάθεα,

2 1 τὰ codd. pl. : ταῦτα C || 2 γενόμενα codd. pl. : -μεθα C ||
5 ἐχειρώθη codd. pl. : ἐπεχειρ- C || ἢ om. ABC || τὸν στρ. ὁ Μεγ.
PDUSV : Μεγ. τὸν στρ. ABC || 7 ἐνετέταλτο ABC : ἐντέ- PDUSV.

3 1 γε om. ABC || 2 ὑπ' PDUSV : ὑφ' ABC || ἄρχοιτο ABCP :
-οίατο DUSV || τῷτό codd. pl. : ταῦτό C || 4 τοῦτο codd. pl. : τ. μὲν
D || 5 ἐγγένηται PDUSV : ἐν γέν- ABC || δὴ codd. pl. : δὲ C ||
6 ἔχουσι πολλὰ ABC : π. ἔχ. cett. || 7 πάντες om. D || χρέωνται
codd. pl. : χρέονται P || κατὰ ABCPU : καὶ τὰ DSV || πάντα ABCP :
π. εἶναι DUSV || 8 κατύπερθε codd. pl. : -θεν V || Κρηστωναίων
DUSV : -νέων ABCP || οἰκεόντων ABCP : ἐόντων DUSV.

4 3 ἄλλοισι om. DUSV || 4 τὸν codd. pl. : τὸ U || σφίσι ABCD
Stob. Flor. CXX 33 : σφι PUSV || 5 ποιεῖσι ABCP : -έουσι DUSV ||
τοιάδε ABCP : τάδε DUSV || γενόμενον ACP : γιν- cett. Stob. || 7 πάντα
πάθεα ABCP : πάθεα π. DUSV.

que, délivré de tant de maux, il jouit d'un parfait bonheur¹.

- 5 Quant aux Thraces qui habitent au-dessus des Crestoniens, voici ce qu'ils font. Chacun a plusieurs femmes; quand l'un d'eux meurt, il s'engage entre ses femmes de grandes contestations, où leurs amis prennent un vif intérêt, à l'effet de savoir laquelle d'entre elles était la plus aimée du mari; celle en faveur de qui la contestation est tranchée et à qui est attribué le prix, après avoir reçu les éloges des hommes et des femmes, est égorgée sur le tombeau par son plus proche parent; et, une fois égorgée, est ensevelie avec son mari; les autres femmes tiennent pour un grand malheur de n'être pas choisies; car il en résulte pour elles un très grand opprobre.
- 6 Les autres Thraces ont cette coutume: ils vendent leurs enfants pour être emmenés hors du pays. Ils ne surveillent point les jeunes filles, mais les laissent libres de s'unir à tels hommes qu'elles veulent, tandis qu'ils surveillent sévèrement les femmes mariées; et ils achètent les femmes qu'ils épousent, très cher, de leurs parents. Ils tiennent le fait de porter des stigmates² pour signe de noblesse, le fait de n'en point porter pour signe du contraire; la condition de l'oisif pour la plus honorable, celle du travailleur de la terre pour la plus vile; vivre de la guerre et du pillage pour ce qu'il y a de plus
- 7 beau. Telles sont leurs coutumes les plus remarquables. En fait de dieux, ils n'adorent que ceux-ci: Arès, Dionysos, Artémis; mais leurs rois, en dehors³ des autres habitants du pays, adorent surtout, parmi les dieux, Hermès, jurent
- 8 par lui seul, et prétendent descendre eux-mêmes de lui. Les

1. Les Trauses pouvaient partager la croyance des Gètes à une vie heureuse d'outre-tombe. Sur le sens des lamentations qui saluaient chez eux les naissances et la possibilité qu'ils aient réellement professé le pessimisme que leur attribue Hérodote, cf. Kazarow, *Philologische Wochenschrift*, 1940, 410-411.

2. Ἑστίχθαι. Il s'agit de tatouages, signes d'appartenance à une noble famille ou manifestations d'élégance. Mais, pour des Grecs, les mots στίζειν, στίγματα évoquaient l'idée de marques infamantes comme celles qu'on imprimait à des esclaves (II 113, VII 35, 233).

3. Cela devrait signifier ici: « à la différence des... ». Mais πάρεξ peut-il avoir ce sens? Voir l'apparat critique.

τὸν δ' ἀπογενόμενον παίζοντες τε καὶ ἡδόμενοι γῇ κρύπτουσι, ἐπιλέγοντες ὅσων κακῶν ἐξαπαλλαχθεὶς ἐστὶ ἐν πάσῃ εὐδαιμονίῃ. Οἱ δὲ κατύπερθε Κρηστωναίων ποιεῖσι τοιάδε. 5

Ἐχει γυναικας ἕκαστος πολλάς· ἐπεὰν ὦν τις αὐτῶν ἀποθάνῃ, κρίσις γίνεται μεγάλη τῶν γυναικῶν καὶ φίλων σπουδαίῳ ἰσχυραὶ περὶ τοῦδε, ἥτις αὐτέων ἐφιλέετο μάλιστα ὑπὸ τοῦ ἀνδρός· ἡ δ' ἂν κριθῇ καὶ τιμηθῇ, ἐγκωμιασθεῖσα ὑπὸ τε 5 ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν σφάζεται ἐς τὸν τάφον ὑπὸ τοῦ οἰκηιοτάτου ἑωυτῆς, σφαχθεῖσα δὲ συνθάπτεται τῷ ἀνδρί· αἱ δὲ ἄλλαι συμφορὴν μεγάλην ποιεῖνται· ὄνειδος γάρ σφι τοῦτο μέγιστον γίνεται.

Τῶν δὲ δὴ ἄλλων Θρηίκων ἐστὶ ὁδε νόμος· πωλέουσι τὰ 6 τέκνα ἐπ' ἐξαγωγῇ. Τὰς δὲ παρθένους οὐ φυλάσσουσι, ἀλλ' ἐῷσι τοῖσι αὐταὶ βούλονται ἀνδράσι μίσγεσθαι, τὰς δὲ γυναικας ἰσχυρῶς φυλάσσουσι· καὶ ὠνέονται τὰς γυναικας παρὰ τῶν γονέων χρημάτων μεγάλων. Καὶ τὸ μὲν ἐστίχθαι 5 εὐγενὲς κέκριται, τὸ δὲ ἄστικτον ἀγεννές· ἀργὸν εἶναι κάλλιστον, γῆς δὲ ἐργάτην ἀτιμότατον· τὸ ζῶειν ἀπὸ πολέμου καὶ ληιστύος κάλλιστον. Οὗτοι μὲν σφεων οἱ ἐπιφανέστατοι νόμοι εἰσί. Θεοὺς δὲ σέβονται μούνους τούσδε, Ἄρεα καὶ 7 Διόνυσον καὶ Ἄρτεμιν· οἱ δὲ βασιλέες αὐτῶν, πάρεξ τῶν ἄλλων πολιητέων, σέβονται Ἑρμῆν μάλιστα θεῶν καὶ

4 8 ἀπογενόμενον ABCP: ἀπογιν- DUSV Stob. || 9 ἐξαπαλλαχθεὶς ABCP: ἐξαλ(λ)απαχθεὶς DUSV || πάσῃ codd. pl.: πᾶσι A.

5 1 κατύπερθε codd.: ὑπερθεν Stob. Flor. CXXIII 12 || Κρηστωναίων DUSV: -έων ABCP Κρηστωνέων Stob. || τοιάδε ABC: τάδε PDUSV || 2 αὐτῶν P: -έων cett. || 6-7 οἰκηιοτάτου ABCP²: -κειο- DUSV -κηιω- P¹ || 8-9 τοῦτο μέγιστον ABCP: μέγ. τ. DUSV.

6 1 ὁδε ABP: ὅδε ὁ cett. || πωλέουσι: πωλ(πολ- B¹) εῷσι codd. || 2 δὲ om. DUSV || 3 τοῖσι Struve: οἷσι CP οἷς cett. || μίσγεσθαι codd. pl.: μίγ- D¹ || δὲ om. DUSV || 5 γονέων codd. pl.: νέων SV || καὶ om. DUSV || 6 ἀγεννές ABCP: ἀγενές DUSV || 7 ἀτιμότατον codd. pl.: -ώτ- SV || τὸ ζῶειν: τὸ ζῆν codd. ζῆν δὲ Eust. ad Il. 933, ad Dion. 322.

7 1 μούνους codd. pl.: μό- V || 2 αὐτῶν ABCP: -έων DUSV || 3 ἄλλων πολι(η)τέων codd.: ὅλλοι πολιῆται (i. e. praeter deos quos alii colunt) coniecit Powell *Classical Quarterly* XXXII (1938), p. 216 || Ἑρμῆν: -ῆν codd.

funérailles des gens riches se font chez eux de la façon suivante : durant trois jours, ils exposent le mort, et, ayant immolé toutes sortes de victimes, ils banquetent, après s'être préalablement lamentés ; puis, ils donnent la sépulture au cadavre, qu'ils brûlent ou que, sans cela, ils enterrent ; ils amoncellent un tertre, et instituent des concours athlétiques en tout genre, où les prix les plus importants sont proposés, avec raison, aux vainqueurs en combat singulier¹. Voilà comment se font les funérailles chez les Thraces.

- 9 Quant à la région située du côté du Nord au delà de ce pays de Thrace, nul ne peut dire avec exactitude quels sont les humains qui l'habitent ; mais il apparaît qu'à partir de l'Istros s'étend une région déserte illimitée. Les seuls hommes habitant au delà de l'Istros² sur lesquels j'ai pu avoir des renseignements sont des hommes appelés Sigynnes, qui porteraient le costume médique. Leurs chevaux sont, dit-on, couverts sur tout le corps d'une épaisseur de poils qui peut même atteindre cinq doigts ; ils sont petits et camus, incapables de porter un homme ; mais, attelés à des chars, ils sont très vifs ; c'est pourquoi les gens du pays circulent sur des chars. Les frontières des Sigynnes s'étendraient jusqu'au voisinage des Énètes de l'Adriatique³. Ils disent être des colons des

1. Μονομαχίας, qu'il ne faut pas rattacher à κατὰ λόγον, ne désigne pas toute espèce d'épreuves où n'entreraient en compétition que deux adversaires, mais en particulier le combat de deux hommes armés. Cette épreuve étant la plus dangereuse, il était naturel que, suivant une juste proportion (κατὰ λόγον), le prix fût alors le plus important (τὰ μέγιστα ἄεθλα τίθεται τῆς μονομαχίας).

2. Le pays n'était donc pas désert, comme il vient d'être dit. Le développement consacré aux Sigynnes interrompt l'exposé de ce que racontaient les Thraces, lequel sera repris ch. 10.

3. Cela invite à les situer du côté de la Hongrie. Strabon (XI 11, 8), Apollonios de Rhodes (IV 320), Ctésias (fr. 88 M.) placent des Σίγυνοι ou Σίγιννοι et une ville Σίγυννος vers le Caucase, près du Danube inférieur, en Égypte. Il doit s'agir de fractions, sédentaires ou nomades, d'un peuple dispersé, qui, d'après son costume, ses affinités avec les Perses (Strabon), sa prétention de descendre des Mèdes, serait venue de l'Orient. Peut-on rapprocher de leur nom celui des Tsiganes (all. Zigeuner) ?

δμνύουσι μόνον τοῦτον καὶ λέγουσι γεγονέναι ἀπὸ Ἑρμέω
ἑωυτούς. Ταφαὶ δὲ τοῖσι εὐδαίμοσι αὐτῶν εἰσὶ αἶδε· τρεῖς 8
μὲν ἡμέρας προτιθεῖσι τὸν νεκρὸν καὶ παντοῖα σφάζαντες
ἱρήια εὐωχέονται, προκλεύσαντες πρῶτον· ἔπειτα δὲ
θάπτουσι κατακαύσαντες ἢ ἄλλως γῇ κρύψαντες, χῶμα δὲ
χέαντες ἄγωνα τιθεῖσι παντοῖον, ἐν τῷ τὰ μέγιστα ἄεθλα 5
τίθεται κατὰ λόγον μονομαχίας. Ταφαὶ μὲν δὴ Θρηίκων
εἰσὶ αὗται.

Τὸ δὲ πρὸς βορέω ἔτι τῆς χώρας ταύτης οὐδεὶς ἔχει 9
φράσαι τὸ ἀτρεκές, οἵτινές εἰσι ἄνθρωποι οἰκέοντες αὐτήν,
ἀλλὰ τὰ πέρην ἤδη τοῦ Ἰστρου ἔρημος χώρα φαίνεται ἐοῦσα
καὶ ἄπειρος. Μόυνους δὲ δύναμαι πυθέσθαι οἰκέοντας πέρην
τοῦ Ἰστρου ἀνθρώπους τοῖσι οὖνομα εἶναι Σιγύννας, ἐσθῆτι 5
δὲ χρεωμένους Μηδικῇ. Τοὺς δὲ ἵππους αὐτῶν εἶναι
λασίους ἅπαν τὸ σῶμα καὶ ἐπὶ πέντε δακτύλους τὸ βάθος
τῶν τριχῶν, σμικροὺς δὲ καὶ σιμοὺς καὶ ἄδυνάτους ἄνδρας
φέρειν, ζευγνυμένους δὲ ὑπ' ἄρματα εἶναι δξυτάτους·
ἄρματηλατέειν δὲ πρὸς ταῦτα τοὺς ἐπιχωρίους. Κατήκειν 10
δὲ τούτων τοὺς οὖρους ἀγχοῦ Ἐνετῶν τῶν ἐν τῷ Ἀδρίῃ.
Εἶναι δὲ Μήδων σφέας ἀποίκους λέγουσι· ὅπως δὲ οὗτοι
Μήδων ἀποικοὶ γεγονάσι, ἐγὼ μὲν οὐκ ἔχω ἐπιφράσασθαι,
γένοιτο δ' ἂν πᾶν ἐν τῷ μακρῷ χρόνῳ. Σιγύννας δ' ὦν
καλέουσι Λίγυες οἱ ἄνω ὑπὲρ Μασσαλίας οἰκέοντες τοὺς 15

8 1 τοῖσι ABCPS : τοῖς DUV || 2 προτιθεῖσι DUSV : -θέασι ABCP ||
4 κρύψαντες ABCP : κατακρ- DUSV || 5 ἄεθλα PDUSV : ἄθλα ABC ||
6 δὴ om. DUSV || 7 αὗται ABC : αἶδε cett.

9 1 ἔτι τῆς χώρας PDUSV : τῆς χ. ἔτι ABC || 2 ἄνθρωποι ABC :
-ώπων PDUSV || 3 τὰ om. ABC || ἤδη om. ABC || ἐοῦσα codd. pl. :
οῦσα A || 5 τοῖσι ABCP : τοῖσι δὲ DUSV || Σιγύννας B²P¹USV :
-ύννα AB¹ -ύνας CP²D || 6 δὲ (post ἐσθῆτι) om. PDUSV || χρεωμένους
codd. pl. : χρεο- P || αὐτῶν ABCP : -έων DUSV || 7 καὶ om.
ABCP || ἐπὶ codd. pl. : ἐς U || 8 σμικροὺς : μικρ- codd. || 9 ὑπ' codd.
pl. : ὑφ' AB¹C || ὄξυτάτους ABCP : ὠχυτάτους DUSV || 10 δὲ
ABCP : τε D om. USV || 11 οὖρους codd. pl. : ὄρ- CD || 13 ἐπι-
φράσασθαι ABCP : -φράσαι DUSV || 14 σιγύννας codd. pl. : -ύνας
CPD || 15 ἄνω om. DUSV.

Mèdes ; comment ces gens-là ont-ils pour origine une colonie des Mèdes, je ne puis quant à moi le concevoir ; mais tout peut arriver dans la longue suite des temps. En fait¹, les Ligures qui habitent au-dessus de Marseille appellent *sigynnes* les marchands au détail² ; et les Cypriotes appellent ainsi les javelots³. A ce que disent les Thraces, des abeilles emplissent le pays au delà de l'Istros, et ce sont elles qui rendent impossible de passer plus avant. A mon avis, quand ils parlent ainsi, ils disent quelque chose d'in vraisemblable ; car ce genre d'insectes paraît craindre beaucoup le froid ; ce qui, pour moi, rend inhabitables les régions situées sous la Grande Ourse, c'est la rigueur du climat. Voilà ce qu'on dit de cette contrée ; quoi qu'il en soit, Mégabaze en soumettait aux Perses les parties voisines de la mer.

11 Darius, aussitôt que, l'Hellespont franchi, il fut arrivé à Sardes, se souvint du service que lui avait rendu Histiée de Milet et du conseil donné par le Mytilénien Coès ; il les manda à Sardes et leur donna le choix. Histiée, qui était tyran de Milet, ne demanda point une tyrannie de plus ; il demanda Myrkinos, canton des Édoniens⁴, dans l'intention d'y fonder une ville. C'est là ce qu'il choisit ; quant à Coès, qui n'était pas tyran mais simple particulier, il demanda d'être tyran de Mytilène. Satisfaction donnée à l'un et 12 l'autre, chacun se mit en route vers l'objet de son choix.

Quant à Darius, le spectacle de ce que je vais dire fit naître chez lui l'envie de commander à Mégabaze la conquête de la Péonie et le transfert d'Europe en Asie des Péo-

1. A des renseignements reproduits sous toute réserve, cette phrase oppose des faits certains. — Pour le cas où cela pourrait servir à élucider le problème de l'origine des Sigynnes, Hérodote signale que le mot qui était leur nom appartenait au vocabulaire d'autres peuples, et dans quelles acceptions.

2. Des marchands ambulants ?

3. Particulièrement, semble-t-il, des javelots faits pour la chasse plutôt que pour la guerre ; cf. Marinatos, Σιγύνη (*Annual of the British School at Athens*, XXXVII, p. 187-191).

4. Non loin du lieu où, plus tard, les Athéniens devaient fonder Amphipolis.

καπήλους, Κύπριοι δὲ τὰ δόρατα. Ὡς δὲ Θρήικες λέγουσι, 10 μέλισσαι κατέχουσι τὰ πέρην τοῦ Ἰστρου, καὶ ὑπὸ τουτέων οὐκ εἶναι διελθεῖν τὸ προσωτέρω. Ἐμοὶ μὲν νυν ταῦτα λέγοντες δοκέουσι λέγειν οὐκ οἰκότα· τὰ γὰρ ζῷα ταῦτα φαίνεται εἶναι δύσριγα· ἀλλὰ μοι τὰ ὑπὸ τὴν ἄρκτον 5 ἀοίκητα δοκέει εἶναι διὰ τὰ ψύχρα. Ταῦτα μὲν νυν τῆς χώρας ταύτης πέρι λέγεται, τὰ παραθαλάσσια δ' ὦν αὐτῆς Μεγάβαζος Περσέων κατήκοα ἐποίησε.

Δαρεῖος δὲ ὡς διαβάς τάχιστα τὸν Ἑλλησποντον ἀπῆκετο 11 εἰς Σάρδεις, ἐμνήσθη τῆς ἐξ Ἰστιάου τε τοῦ Μιλησίου εὐεργεσίας καὶ τῆς παραινέσιος τοῦ Μυτιληναίου Κώεω, μεταπεμψάμενος δὲ σφεας εἰς Σάρδεις ἐδίδου αὐτοῖσι αἵρεσιν. Ὁ μὲν δὴ Ἰστιάιος, ἅτε τυραννέων τῆς Μιλήτου, 5 τυραννίδος μὲν οὐδεμιῆς προσεχρήζε, αἰτέει δὲ Μύρκινον τὴν Ἡδωνῶν, βουλόμενος ἐν αὐτῇ πόλιν κτίσαι. Οὗτος μὲν δὴ ταύτην αἰρέεται, ὁ δὲ Κώης, οἷά τε οὐ τύραννος δημότης τε ἑὼν, αἰτέει Μυτιλήνης τυραννεῖσαι.

Τελεωθέντων δὲ ἀμφοτέροισι οὗτοι μὲν κατὰ εἶλοντο 12 ἐτράποντο, Δαρεῖον δὲ συνήνεικε πρῆγμα τοιόνδε ἰδόμενον ἐπιθυμῆσαι ἐντεῖλασθαι Μεγαβάζω Παίονας ἐλόντα ἀνασπάστους ποιῆσαι ἐκ τῆς Εὐρώπης εἰς τὴν Ἀσίην. Ἦν Πίγρης καὶ Μαντύης ἄνδρες Παίονες, οἳ ἐπείτε Δαρεῖος 5

10 2 κατέχουσι ABCPU : -σαι DSV || ὑπὸ PDUSV : ὑπὲρ ABC || τουτέων ABCP : τούτων DUSV || 3 τὸ codd. pl. : τῷ(ι) BCV || 4 οἰκότα codd. pl. : εἰχ- SV || 5 εἶναι om. C || ὑπὸ codd. pl. : ὑπὲρ C || 8 ἐποίησε ABCP : ἐποίησε DUSV.

11 2 τε τοῦ Μιλησίου om. DUSV || 3 Μυτιληναίου AB : Μιτυλ- cett. || 6 αἰτέει ABCPD : -έειν USV || 7 Ἡδωνῶν ABP : -ονῶν C -ωνίδα USV -ονίδα D || ἐν αὐτῇ πόλιν ABCP : π. ἐν αὐτῇ DUSV || 8 οὐ ABCP : οὐτε DUSV || 9 αἰτέει ABCPV¹ : αἵτεε DUSV² || Μυτιλήνης AB : Μιτυλ- cett.

12 1 κατὰ ABC κατὰ τὰ cett. || 2 Δαρεῖον codd. pl. : -εῖος C || πρῆγμα ABCD : πρᾶγμα PUSV || ἰδόμενον codd. pl. : εἶδ- D || 4 ἐκ τῆς E. εἰς τὴν Ἀ. PDUSV : εἰς τὴν Ἀ. ἐκ τῆς E. ABC || 5 Πίγρης ABCP : Τίγρης DUS Τύγρης V || Μαντύης ABC : Μαστύης PDU Μαστίης SV.

niens¹. Pigrès et Mantyès étaient des Péoniens qui, après que Darius eut passé en Asie, désirant pour leur compte être tyrans de la Péonie, se rendirent à Sardes en compagnie d'une sœur grande et belle. Ils guettèrent le moment où Darius venait siéger en avant de la ville des Lydiens, et voici ce qu'il firent : ils parèrent leur sœur le mieux qu'ils purent², et l'envoyèrent chercher de l'eau, ayant sur la tête une cruche, tirant un cheval par une longe attachée à son bras, et filant du lin. Lorsqu'elle passa devant Darius, ce spectacle attira son attention ; car ce que faisait cette femme n'était pas conforme aux coutumes des Perses ni des Lydiens ni d'aucun peuple de l'Asie. Son attention attirée sur elle, il envoya quelques-uns de ses gardes avec l'ordre d'épier ce qu'elle ferait du cheval. Ils la suivirent par derrière ; elle, lorsqu'elle fut arrivée au bord du fleuve, abreuva le cheval ; puis après l'avoir abreuvé et avoir rempli d'eau la cruche, repassa par le même chemin, portant l'eau sur sa tête, tirant le cheval par la longe passée à son bras, et tournant son fuseau.

13 Étonné par ce que lui avaient rapporté ses observateurs et par ce qu'il voyait lui-même, Darius ordonna qu'on amenât la femme en sa présence. Quand elle fut amenée, se présentèrent avec elle ses frères qui, à peu de distance, surveillaient ce qui se passait. Darius demanda de quel pays elle était ; les jeunes gens déclarèrent qu'ils étaient Péoniens et qu'elle était leur sœur. Darius répliqua en demandant qui donc

1. Il va de soi que Darius eut pour commander à Mégabaze la conquête de la Péonie de tout autres raisons que le dit Hérodote : du moment qu'il projetait d'étendre sa domination vers l'Occident, il allait rencontrer les Péoniens sur sa route et devait les soumettre pour progresser plus avant.

2. A quoi bon, s'ils devaient estimer atteint le but qu'ils se proposaient, — comme Hérodote va le dire, — dès qu'ils auraient pu affirmer à Darius que, dans leur pays, toutes les femmes étaient laborieuses ? Le soin de parer leur sœur, qui était « grande et belle », se comprendrait mieux de leur part s'ils avaient eu l'intention d'inspirer à Darius un autre désir que celui de peupler son empire de courageuses ouvrières ; il s'accorde assez mal avec le reste de la mise en scène.

διέβη ἐς τὴν Ἀσίην, αὐτοὶ ἐθέλοντες Παιόνων τυραννεύειν ἀπικνέονται ἐς Σάρδεις, ἅμα ἀγόμενοι ἀδελφεὴν μεγάλην τε καὶ εὖειδέα. Φυλάξαντες δὲ Δαρεῖον προκατιζόμενον ἐς τὸ προάστειον τὸ τῶν Λυδῶν ἐποίησαν τοιόνδε· σκευάσαντες τὴν ἀδελφεὴν ὥς εἶχον ἄριστα ἐπ' ὕδωρ ἔπεμπον 10 ἄγγος ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ἔχουσαν καὶ ἐκ τοῦ βραχίονος ἵππον ἐπέλκουσαν καὶ κλώθουσιν λίνον. Ὡς δὲ παρεξήιε ἡ γυνή, ἐπιμελὲς τῷ Δαρείῳ ἐγένετο· οὔτε γὰρ Περσικὰ ἦν οὔτε Λύδια τὰ ποιούμενα ἐκ τῆς γυναικός, οὔτε πρὸς τῶν ἐκ τῆς Ἀσίης οὐδαμῶν. Ἐπιμελὲς δὲ ὥς οἱ ἐγένετο, τῶν 15 δορυφόρων τινὰς πέμπει κελεύων φυλάξαι ὃ τι χρήσεται τῷ ἵππῳ ἢ γυνὴ. Οἱ μὲν δὲ ὀπισθε εἶποντο, ἡ δὲ ἐπείτε ἀπίκετο ἐπὶ τὸν ποταμόν, ἦρσε τὸν ἵππον, ἄρσασα δὲ καὶ τὸ ἄγγος τοῦ ὕδατος ἐμπλησαμένη τὴν αὐτὴν δδὸν παρεξήιε, φέρουσα τὸ ὕδωρ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς καὶ ἐπέλ- 20 κούσα ἐκ τοῦ βραχίονος τὸν ἵππον καὶ στρέφουσα τὸν ἄτρακτον. Θωμάζων δὲ ὁ Δαρεῖος τὰ τε ἤκουσε ἐκ τῶν 13 κατασκόπων καὶ τὰ αὐτὸς ὥρα, ἄγειν αὐτὴν ἐκέλευσε ἑωυτῷ ἐς ὄψιν. Ὡς δὲ ἄχθη, παρήσαν καὶ οἱ ἀδελφεοὶ αὐτῆς οὗ κη πρόσω σκοπιὴν ἔχοντες τούτων. Εἰρωτῶντος δὲ τοῦ Δαρείου ὁκοδαπὴ εἶη, ἔφασαν οἱ νεηνίσκοι εἶναι 5

12 9 τὸ (ante τῶν) om. DUSV || 12 κλώθουσιν PDUSV : κλώσαν A¹BC κλώσασαν A² || παρεξήιε ABCP : -ήει DUSV Suidas s. v. ἐπιμελὲς || 14 Λύδια ABCP : Λυδικὰ DUSV || 14-15 ἐκ τῆς codd. pl. : αὐτῆς SV || 15-16 τῶν δ. τινὰς π. codd. : π. τῶν δ. τινὰς Suidas || 16 πέμπει ABCP Suidas : -ειν DUSV || 16 κελεύων φυλάξαι codd. : γνῶναι Suidas || χρήσεται ABC : -σαιτο cett. Suidas || 17 ὀπισθε : -θεν codd. || ἐπείτε om. SV || 18 ἀπίκετο codd. pl. : ἐπ- SV || ἦρσε codd. pl. : καὶ ἦρσε S || 20 παρεξήιε ABCP : -ήει DUSV || 23 ἄτρακτον ABCPU : ἄδρ- DSV.

13 1 θωμάζων ABC : θωυμ- cett. || 2 ἐκέλευσε ABC : -ευε cett. || 4 οὗ κη ABCP : οὐχὶ DUSV || πρόσω codd. pl. : πρόσσω D²UV² || ἔχοντες codd. pl. : ἔχον V || τούτων PDUSV : τουτέων ABC || εἰρωτῶντος codd. pl. : -έοντος P ἡρωτέωντος C || 5 ὁκοδαπὴ coniect Bekker non improbabiler (cf. Bechtel *Ion. Dial.* 88) : ὁποδ- ABC ποδαπὴ PDU ποταπὴ V ποταποὶ S || εἶη codd. pl. : εἶεν S.

étaient les Péoniens, en quel lieu de la terre ils habitaient, et ce qu'ils étaient venus, eux, faire ou chercher à Sardes. Ils déclarèrent qu'ils étaient venus pour se donner à lui, que la Péonie était un pays situé sur le fleuve Strymon, que le Strymon n'était pas loin de l'Hellespont, que les Péoniens étaient des colons des Teucriens de Troie¹. Après qu'ils eurent ainsi répondu point par point², Darius demanda si toutes les femmes de leur pays étaient aussi laborieuses. A cette nouvelle question, ils répondirent sans balancer que oui ; aussi bien était-ce précisément pour en arriver là que l'affaire était

14 combinée. Darius écrivit alors à Mégabaze, qu'il avait laissé en Thrace à la tête de ses troupes, pour lui enjoindre de faire sortir de leurs demeures les Péoniens et de les lui amener, eux, leurs enfants et leurs femmes. Aussitôt, un cavalier courut porter le message à l'Hellespont, et, passé au-delà, remit la missive à Mégabaze. Mégabaze, l'ayant lue, prit des guides en Thrace, et marcha contre les Péoniens.

15 Informés que les Perses marchaient contre eux, les Péoniens se rassemblèrent et se portèrent hors de chez eux vers la mer, dans la pensée que c'était de ce côté que les Perses entreprendraient de les envahir. Ainsi, les Péoniens étaient prêts à repousser l'attaque des troupes de Mégabaze ; mais les Perses, ayant appris qu'ils s'étaient rassemblés et gardaient la voie d'accès du côté de la mer, prirent, avec les guides qu'ils

1. Venus en Europe avant la guerre de Troie, lors de la migration dont il est parlé l. VII, ch. 20, 75.

2. Ainsi ont pu parler sans que leur entretien avec Darius ait eu lieu dans des circonstances romanesques, des Péoniens nourrissant l'ambition qu'Hérodote attribue à Pigrès et Mantys. Rappeler l'origine asiatique du peuple péonien, c'était le présenter comme prédestiné à vivre sous l'autorité du Grand Roi, puisque « les Perses considéraient comme leur appartenant l'Asie et les peuples barbares qui l'habitaient » (I 4) ; signaler qu'il n'habitait pas loin de l'Hellespont, c'était dire que la conquête de son pays ne serait pas difficile ; et en déclarant être venus à Sardes pour se donner à Darius. Pigrès et Mantys laissaient entendre qu'ils lui prêteraient leur concours et pensaient bien s'assurer, pour le lendemain de la conquête, des titres à sa reconnaissance.

Παίονες καὶ ἐκείνην εἶναι σφέων ἀδελφεήν. Ὁ δ' ἀμείβετο, τίνες τε οἱ Παίονες ἄνθρωποι εἴσι καὶ κοῦ γῆς οἰκημένοι, καὶ τί κείνοι ἐθέλοντες ἔλθοιεν ἐς Σάρδεις. Οἱ δέ οἱ ἔφραζον ὥς ἔλθοιεν μὲν ἐκείνῳ δώσοντες σφέας αὐτούς, εἴη δὲ ἡ Παιονίη ἐπὶ τῷ Στρυμόνι ποταμῷ πεπολισμένη, ὃ δὲ 10 Στρυμὼν οὐ πρόσω τοῦ Ἑλλησπόντου, εἴησαν δὲ Τευκρῶν τῶν ἐκ Τροίης ἄποικοι. Οἱ μὲν δὴ ταῦτα ἕκαστα ἔλεγον, ὃ δὲ εἰρώτα εἰ καὶ πᾶσαι αὐτόθι αἱ γυναῖκες εἴησαν οὕτω ἐργάτιδες. Οἱ δὲ καὶ τοῦτο ἔφασαν προθύμως οὕτω ἔχειν αὐτοῦ γὰρ ὦν τούτου εἵνεκα καὶ ἐποίεετο. Ἐνθαῦτα 14 Δαρεῖος γράφει γράμματα Μεγαβάζῳ, τὸν ἔλιπε ἐν τῇ Θρηίκῃ στρατηγόν, ἐντελλόμενος ἐξαναστήσαι ἐξ ἡθέων Παίονας καὶ παρ' ἐωυτὸν ἀγαγεῖν καὶ αὐτούς καὶ τὰ τέκνα τε καὶ τὰς γυναῖκας αὐτῶν. Αὐτίκα δὲ ἵππεὺς ἔθεε 5 φέρων τὴν ἀγγελίην ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον, περαιωθεὶς δὲ διδοῖ τὸ βυβλίον τῷ Μεγαβάζῳ. Ὁ δὲ ἐπιλεξάμενος καὶ λαβὼν ἡγεμόνας ἐκ τῆς Θρηίκης ἐστρατεύετο ἐπὶ τὴν Παιονίην.

Πυθόμενοι δὲ οἱ Παίονες τοὺς Πέρσας ἐπὶ σφέας ἵεναι, 15 ἄλισθέντες ἐξεστρατεύσαντο πρὸς θαλάσσης, δοκέοντες ταύτῃ ἐπιχειρήσειν τοὺς Πέρσας ἐσβάλλοντας. Οἱ μὲν δὴ Παίονες ἦσαν ἔτοιμοι τὸν Μεγαβάζου στρατὸν ἐπιόντα ἐρύκειν, οἱ δὲ Πέρσαι πυθόμενοι συναλίσθαι τοὺς 5

13 6 ἐκείνην codd. pl. : -ων G || 7 τε Abicht : δὲ codd. || 8 ἐθέλοντες codd. pl. : θέλοντες C¹D || οἱ om. DUSV || 10 Στρυμόνι codd. pl. : -ῶνι G || 11 εἴησαν codd. pl. : ἦσαν G || 12 ταῦτα PDUSV : αὐτὰ ABC || 13 εἰρώτα codd. pl. : ἡρώτα CP || αὐτόθι αἱ γ. εἴησαν ABC : εἴησαν αὐτόθι αἱ γ. PDUSV || 13-14 οὕτω ἐργάτιδες codd. pl. : ἐργ. οὕτω P¹ || 15 καὶ om. ABC.

14 2 Μεγαβάζῳ ABC : πρὸς Μεγάβαζον cett. || 4 τὰ om. PDUSV || 5 τε om. B¹S || τὰς om. PDUSV || αὐτῶν ABCP : -έων DUSV || 7 βυβλίον A : βιβ- cett. || τῷ om. ABC || Μεγαβάζῳ codd. pl. : -ούζῳ U || 8 ἡγεμόνας ABCP : -όνα DUSV || ἐστρατεύετο ABCP : ἐστρατοπεδεύετο DUSV.

15 2 ἐξεστρατεύσαντο codd. pl. : ἐστρατ- G || 3 ἐσβάλλοντας van Herwerden : ἐμβάλλ- ABC ἐσβαλόντας PDUSV || 4 τὸν codd. pl. : τοῦ B.

avaient, la route par le haut des terres¹; et, sans que les Péoniens s'en aperçussent, ils tombèrent dans leurs villes où il n'y avait plus d'hommes, et, tombant sur des villes vides de défenseurs, ils s'en emparèrent aisément. Les Péoniens, lorsqu'ils eurent appris l'occupation de leurs villes, se dispersèrent aussitôt, retournèrent chacun chez soi, et se rendirent aux Perses. C'est ainsi que, des Péoniens, les Siropéoniens, les Paioples², et ceux qui habitaient jusqu'au lac Prasias³ furent enlevés de leurs demeures et emmenés en 16 Asie. Quant aux Péoniens de la région du mont Pangée, des Dobères, des Agrianes, des Odomantes⁴ et du lac Prasias lui-même, ils ne furent point du tout subjugués par Mégabaze, mais il tenta de s'emparer aussi de ceux qui habitaient le lac, où ils étaient installés comme suit. Un plancher repose sur de hauts pieux plantés au milieu du lac; on n'y a, de la terre ferme, qu'un étroit accès par une passerelle. Jadis, à ce qu'il semble, les pieux qui soutiennent le plancher étaient dressés en commun par tous les habitants de l'agglomération; plus tard, la coutume s'est établie chez eux de les dresser dans ces conditions: chaque fois qu'ils épousent une femme, ils fournissent trois pieux de soutien apportés de la montagne qui

1. Elle quittait la côte vers l'embouchure du Nestos, traversait le pays des Sapéens, passait près du futur champ de bataille de Philippes, longeait le flanc septentrional du Pangée. C'était en partie une route de montagne, peu favorable au cheminement d'une armée.

2. Les Siropéoniens avaient pour capitale Siris (auj. Sérès), les Paioples habitaient au Nord du Pangée (VII 113).

3. Probablement le grand lac appelé aussi Kerkinitis (auj. Terkino), que traversait le Strymon. On a songé aussi à quelque lac situé plus au N.-O. (le lac de Butkovo?).

4. Le massif du Pangée, le lac Prasias étaient des régions où la nature mettait les habitants à l'abri des envahisseurs; dans le groupe de mots qui interrompt cette constatation, figurent côte à côte le nom d'un peuple thrace voisin des Péoniens, les Odomantes, et ceux de deux peuples qui étaient péoniens eux-mêmes: les Agrianes (Thuc., II 96) et les Dobères, — que ce soient les voisins des Paioples (VII 113) ou les gens du pays de Dobéros dont parle Thucydide II 98. Cette association est surprenante et rend malaisée l'interprétation du passage. Peut-être les mots gênants sont-ils interpolés.

Παίονας καὶ τὴν πρὸς θαλάσσης ἐσβολὴν φυλάσσοντας, ἔχοντες ἡγεμόνας τὴν ἄνω ὁδὸν τρέπονται, λαθόντες δὲ τοὺς Παίονας ἐσπίπτουσι ἐς τὰς πόλεις αὐτῶν, εἰσάσας ἀνδρῶν ἐρήμους· οἷα δὲ κεινῇσι ἐπιπεσόντες εὐπετέως κατέσχον. Οἱ δὲ Παίονες ὥς ἐπύθοντο ἐχομένους τὰς 10 πόλεις, αὐτίκα διασκεδασθέντες κατ' ἐωυτοὺς ἕκαστοι ἐτρέποντο καὶ παρεδίδοσαν σφέας αὐτοὺς τοῖσι Πέρσῃσι. Οὕτω δὴ Παίωνων Σιριοπαίωνες τε καὶ Παίοπλαι καὶ οἱ μέχρι τῆς Πρασιάδος λίμνης ἐξ ἡθέων ἐξαναστάντες ἦγοντο ἐς τὴν Ἀσίην. Οἱ δὲ περὶ τὸ Πάγγαιον ὄρος καὶ 16 Δόβηρας καὶ Ἀγριᾶνας καὶ Ὀδομάντους καὶ αὐτὴν τὴν λίμνην τὴν Πρασιάδα οὐκ ἐχειρώθησαν ἀρχὴν ὑπὸ Μεγαβάζου· ἐπειρήθη δὲ καὶ τοὺς ἐν τῇ λίμνῃ ἐξαιρέειν, κατοικημένους ᾧδε. Ἴκρια ἐπὶ σταυρῶν ὑψηλῶν ἐζευγμένα ἐν 5 μέσῃ ἔστηκε τῇ λίμνῃ, ἔσοδον ἐκ τῆς ἡπείρου στενὴν ἔχοντα μὴ γεφύρῃ. Τοὺς δὲ σταυροὺς τοὺς ὑπεστεῶτας τοῖσι ἱκρίοις τὸ μὲν κου ἀρχαῖον ἔστησαν κοινῇ πάντες οἱ πολίται, μετὰ δὲ νόμῳ χρεώμενοι ἰσθῶσι τοιῶδε· κομίζοντες ἐξ ὄρεος τῷ οὐνομά ἐστι Ὀρβηλος κατὰ γυναῖκα ἐκάστην 10 ὁ γαμέων τρεῖς σταυροὺς ὑπίσθησι· ἄγεται δὲ ἕκαστος συχνὰς γυναῖκας. Οἰκέουσι δὲ τοιοῦτον τρόπον, κρατέων

15 7 τρέπονται: τράπ- codd. || 8 ἐσπίπτουσι ABCP: ἐπεισπ- DUSV || πόλεις: -ίας codd. || αὐτῶν ABCP: -έων DUSV || 9 κεινῇσι ABCPD: κοιν- U κην- V κεν- S || ἐπιπεσόντες codd. pl.: ἐπεισπ- US || 11 πόλεις: -ίας codd. || κατ' PDUSV: καθ' ABC || 12 ἐτρέποντο: ἐτρά- codd. || παρεδίδοσαν codd. pl.: -εδίδωσαν B || αὐτοὺς PDUSV: ἐωυτοὺς ABC || 13 Σιριοπαίωνες Holsten: Σιροπ- DUSV Σειροπ- ABCP || 14 ἐξαναστάντες codd. pl.: ἀναστ- D.

16 1 τὸ PDUSV: τε ABC || Πάγγαιον codd. pl.: -γεον B || ὄρος codd. pl.: οὔρος CP || 1-2 καὶ Δόβηρας ... Ὀδομάντους Verba suspecta; cf. quæ ad versionem gallicam adnotavi; secl. Stein, alii || 2 Ἀγριᾶνας ABCPD¹: -ἄννας D²USV || Ὀδομάντους codd. pl.: -ας SV || 4 ἐξαιρέειν, κατοικημένους Abicht: κατ. ἐξ. codd. || 6 ἔστηκε DUSV: -ήκει ABCP || 7 τοὺς (ante ὑπ.) ABCP: τούτους DUSV || 8 τὸ ABCP: τοῦτο DUSV || 9 χρεώμενοι codd. pl.: χρεό- P || 10 ὄρεος ABU: οὔρ- cett. || Ὀρβηλος codd. pl.: -βίλος G -βίλλος P || 12 συχνὰς ABC: πολλὰς cett. || οἰκέουσι codd. pl.: -εὔσι S || τοιοῦτον ABCP: τοῦτον τὸν DUSV.

a nom Orbélos¹; et chacun épouse plusieurs femmes. Voici le mode de leurs habitations: chacun dispose pour demeure d'une cabane; une trappe, à travers le plancher, donne en bas sur le lac. Ils attachent leurs jeunes enfants par le pied avec une corde, dans la crainte qu'ils ne roulent au fond de l'eau. A leurs chevaux et à leurs bêtes de somme, ils donnent en guise de fourrage des poissons; ces poissons sont si abondants, que, si on soulève la trappe et qu'on descende par une corde un panier vide dans le lac, au bout de peu de temps d'attente on le retire plein de poissons. Il y en a de deux espèces, qu'on appelle *papraces* et *tilons*.

17 Tandis que ceux des Péoniens qui avaient été subjugués étaient conduits en Asie, Mégabaze, les Péoniens subjugués, envoya comme ambassadeurs en Macédoine sept hommes de race perse, qui étaient après lui-même les plus considérables dans l'armée. Ces hommes étaient envoyés près d'Amyntas pour lui demander la terre et l'eau au nom du Roi Darius. Du lac Prasias, un bref chemin conduit en Macédoine: au lac fait suite d'abord la mine d'où, postérieurement à ces événements², il revenait un talent d'argent par jour à Alexandre; après cette mine, quand on a franchi la montagne appelée Dysoros³, on est en Macédoine⁴.

18 Les Perses envoyés en mission, quand ils furent arrivés chez Amyntas, se présentèrent donc devant lui et demandèrent pour le Roi Darius la terre et l'eau. Amyntas voulait bien les donner, et il invita les Perses à un repas d'hospitalité; il prépara pour eux un festin magnifique et leur fit un bienveillant accueil. A la fin du festin, les Perses, buvant à qui mieux mieux⁵, tinrent ce langage: « Notre hôte Macédonien, c'est la coutume chez nous autres Perses, quand nous offrons

1. Le long de la rive gauche du Strymon.

2. Après qu'Alexandre fils d'Amyntas, annexant la Mygdonie et la Bisaltie, eut étendu ses États jusque-là.

3. Cette montagne devait donc se trouver à l'Ouest du cours inférieur du Strymon, au Nord du pays des Bisaltes.

4. Non pas en Macédoine proprement dite, mais dans une province de l'État macédonien. Cf. Notice, p. 12.

5. Les Perses étaient grands buveurs (I 133).

ἑκαστος ἐπὶ τῶν ἱκρίων καλύβης τε ἐν τῇ διαίτῳ καὶ θύρης καταρρακτῆς διὰ τῶν ἱκρίων κάτω φερούσης ἐς τὴν λίμνην. Τὰ δὲ νήπια παιδιά δέουσι τοῦ ποδὸς σπάρτω, μὴ 15 κατακυλισθῇ δειμαίνοντες. Τοῖσι δὲ ἵπποισι καὶ τοῖσι ὑποζυγίοισι παρέχουσι χόρτον ἰχθύς· τῶν δὲ πληθὸς ἐστὶ τοσοῦτο ὥστε, ὅταν τὴν θύρην τὴν καταρρακτὴν ἀνακλίνῃ, κατιεῖ σχοινίῳ σπυρίδα κεινὴν ἐς τὴν λίμνην καὶ οὐ πολλόν 20 τινα χρόνον ἐπισχὼν ἀνασπᾷ πλήρεια ἰχθύων. Τῶν δὲ 20 ἰχθύων ἐστὶ γένεα δύο, τοὺς καλέουσι πάπρακας τε καὶ τίλωνας.

Παιόνων μὲν δὴ οἱ χειρωθέντες ἤγοντο ἐς τὴν Ἀσίην, 17 Μεγάβαζος δὲ ὡς ἐχειρώσατο τοὺς Παίονας, πέμπει ἀγγέλους ἐς Μακεδονίην ἄνδρας ἑπτὰ Πέρσας, οἱ μετ' αὐτὸν ἐκείνον ἦσαν δοκιμώτατοι ἐν τῷ στρατοπέδῳ. Ἐπέμποντο δὲ οὗτοι παρὰ Ἀμύντην αἰτήσοντες γῆν τε καὶ ὕδωρ Δαρείῳ 5 βασιλεῖ. Ἔστι δὲ ἐκ τῆς Πρασιάδος λίμνης σύντομος κάρτα ἐς τὴν Μακεδονίην· πρῶτον μὲν γὰρ ἔχεται τῆς λίμνης τὸ μέταλλον ἔξ οὗ ὕστερον τούτων τάλαντον ἀργυρίου Ἀλεξάνδρῳ ἡμέρης ἑκάστης ἐφοίτα, μετὰ δὲ τὸ μέταλλον Δύσωρον καλεόμενον ὄρος ὑπερβάντι εἶναι ἐν Μακεδονίᾳ. 10

Οἱ δὲ Πέρσαι οἱ πεμφθέντες οὗτοι παρὰ τὸν Ἀμύντην 18 ὡς ἀπίκοντο, αἴτεον ἐλθόντες ἐς ὄψιν τὴν Ἀμύντεω Δαρείῳ βασιλεῖ γῆν τε καὶ ὕδωρ. Ὁ δὲ ταυτὰ τε ἐδίδου καὶ σφεας ἐπὶ ξείνια καλεῖ, παρασκευασάμενος δὲ δεῖπνον

16 13 τε om. DUSV || τῇ: ῃ codd. || 14 καταρρακτῆς coniecit Reiske (cf. Plut. Arat. 26): καταπακτῆς codd. || 15 ποδὸς codd. pl.: παιδὸς DV || 16 κατακυλισθῇ codd. pl.: -κλυσθῇ Laurent. LXX 6 -κλησθῇ D¹ (?) || 18 τοσοῦτο AB: -ον cett. || καταρρακτὴν Reiske: καταπακτὴν codd. || 19 κατιεῖ scripsi (cf. Praef. 204): κατίει codd. pl.: -ῃει C κατέει B¹ || σχοινίῳ USV: -νία D -σχοίνῳ ABCP || κεινὴν CPUSV: κενὴν AB κειμένην D || 21 πάπρακας codd. pl.: -τρακας D.

17 4 δοκιμώτατοι ἐν τῷ στρατ. ABCP: ἐν τῷ στρατ. δοκιμώτατοι DUSV || 5 δὲ codd. pl.: δὴ S || 6 ἐκ τῆς om. USV || 7 πρῶτον ABC: -τα cett. || 10 ὄρος codd. pl.: οὖρος CP || ὑπερβάντι Abicht: -τα codd.

18 2 ἐς codd. pl.: εἰς V || 3 Δαρείῳ om. S || βασιλεῖ om. DUSV || 4 ξείνια AB: ξεινία C -νία P -νίας DUSV || δὲ om. DUV.

un grand festin, qu'alors nos concubines et nos légitimes épouses soient introduites et prennent place près de nous¹. Eh bien, toi qui nous as fait un accueil empressé, qui nous traites magnifiquement, et qui veux bien donner au Roi Darius la terre et l'eau, suis donc notre coutume. » A cela, Amyntas répondit : « Perses, chez nous la coutume n'est pas ce que vous dites, mais que les hommes soient séparés des femmes ; mais, puisque vous, qui êtes les maîtres, voulez cela aussi, cela aussi vous sera accordé. » Cela dit, Amyntas envoya chercher les femmes ; elles se rendirent à l'appel, et s'assirent en un rang en face des Perses. Pour lors, voyant de belles femmes, les Perses déclarèrent à Amyntas que ce qu'il avait fait n'était rien de sage, et qu'il aurait mieux valu que les femmes ne vinssent pas du tout que de venir et de ne pas s'asseoir à leur côté, mais en face d'eux pour être le tourment de leurs yeux². Contraint, Amyntas ordonna qu'on fit asseoir les femmes auprès d'eux ; elles obéirent ; et aussitôt les Perses, en hommes qui avaient bu plus que de raison, mirent la main à leurs seins ; et il put arriver que l'un ou
19 l'autre essayât même de les embrasser. Amyntas, qui voyait cela, se tenait coi, bien qu'il en souffrît, parce qu'il avait grand'peur des Perses. Mais Alexandre fils d'Amyntas, qui

1. Que cela soit vrai des concubines, que les Perses entretenaient en grand nombre (I 135), il n'y a pas lieu d'en douter. Mais associer aux orgies les épouses légitimes n'était pas moins contraire aux mœurs des Orientaux qu'à celles des Grecs eux-mêmes (Plut., *Quaest. Conviv.*, I 1). Le propos attribué aux ambassadeurs pour rendre plus choquante leur attitude et plus vraisemblable le sursaut de fièvre indignation d'Alexandre n'a certainement pas été tenu par eux.

2. La même expression est placée par Plutarque dans la bouche d'Alexandre le Grand admirant de belles dames perses (*Alex.*, 21). Ce peut être un orientalisme. Y verra-t-on une preuve que la scène racontée par Hérodote s'est passée réellement comme il le dit ? Ce serait méconnaître d'autres possibilités. Notre auteur — ou celui de qui il tenait le récit de l'aventure — pouvait être capable d'introduire dans ce récit une nuance de coloris exotique. Que savons-nous d'ailleurs du langage galant qui avait cours de son temps dans les pays de langue grecque où il avait eu l'occasion de l'entendre : en Ionie, en Attique, en Macédoine même ?

μεγαλοπρεπὲς ἐδέκετο τοὺς Πέρσας φιλοφρόνως. Ὡς δὲ 5
ἀπὸ δείπνου ἐγίνοντο, διαπίνοντες εἶπαν οἱ Πέρσαι τάδε·
« Ξεῖνε Μακεδῶν, ἡμῖν νόμος ἐστὶ τοῖσι Πέρσῃσι, ἐπεὰν
δείπνον προτιθώμεθα μέγα, τότε καὶ τὰς παλλακὰς καὶ τὰς
κουριδίας γυναῖκας ἐσάγεσθαι παρέδρους. Σὺ νυν, ἐπεὶ περ
προθύμως μὲν ἐδέξαιο, μεγάλως δὲ ξεινίζεις, διδοῖς τε 10
βασιλεῖ Δαρεῖω γῆν τε καὶ ὕδωρ, ἔπειο νόμῳ τῷ ἡμετέρῳ. »
Εἶπε πρὸς ταῦτα Ἀμύντης· « ὦ Πέρσαι, νόμος μὲν ἡμῖν
γέ ἐστι οὐκ οὗτος, ἀλλὰ κεχωρῖσθαι ἄνδρας γυναικῶν· ἐπεῖτε
δὲ ὑμεῖς ἐόντες δεσπότηαι προσχρηρίζετε τούτων, παρέσται
ὕμῖν καὶ ταῦτα. » Εἵπας τοσαῦτα ὁ Ἀμύντης μετεπέμπετο 15
τὰς γυναῖκας, αἱ δ' ἐπεῖτε καλεόμεναι ἦλθον, ἐπεξῆς ἀντίαι
ἔζοντο τοῖσι Πέρσῃσι. Ἐνθαῦτα οἱ Πέρσαι ἰδόμενοι γυναῖ-
κας εὐμόρφους ἔλεγον πρὸς Ἀμύντην φάμενοι τὸ ποιηθὲν
τοῦτο οὐδὲν εἶναι σοφόν· κρέσσον γὰρ εἶναι ἀρχῆθεν μὴ
ἔλθειν τὰς γυναῖκας ἢ ἐλθούσας καὶ μὴ παριζομένας ἀντίας 20
ἔζεσθαι ἀλγῆδόνας σφίσι ὀφθαλμῶν. Ἀναγκαζόμενος δὲ ὁ
Ἀμύντης ἐκέλευε παρίζειν· πειθομένων δὲ τῶν γυναικῶν
αὐτίκα οἱ Πέρσαι μαστῶν τε ἅπτοντο οἷα πλεόνως οἰνω-
μένοι καὶ κού τις καὶ φιλέειν ἐπειράτο. Ἀμύντης μὲν δὴ 19
ταῦτα ὀρέων ἀτρέμας εἶχε, καίπερ δυσφορέων, οἷα ὑπερδει-
μαίνων τοὺς Πέρσας. Ἀλέξανδρος δὲ ὁ Ἀμύντεω παρεῶν

18 6 ἐγίνοντο codd. pl. : ἐγέ- DS || 8 μέγα codd. pl. : -αν D ||
παλλακὰς ABPDU : παλακὰς CSV || 9 κουριδίας codd. pl. : κουρίδας C
|| 10 ξεινίζεις ABCP : ἐξείνισας DUSV || τε DUSV : δὲ ABCP ||
12 Ἀμύντης codd. pl. : ὁ Ἀμ. D || 13 οὐκ PDUSV : οὐχ ABC ||
οὗτος ABCP : οὕτως DUSV || 14 προσχρηρίζετε AP : -ται B -χρήζετε
DUSV -χίζεται C || τούτων ABC : -έων cett. || 15 ὕμῖν ABCP : μὲν
DUSV || ταῦτα ABCPS : τάδε DUV || μετεπέμπετο ABCP : -πέμψατο
DUSV || 16 καλεόμεναι ABCP : κελευόμεναι DUSV || ἀντίαι codd. pl. :
-ία C || 17 οἱ Π. ἰδόμενοι ABCP : ἰδ. οἱ Π. DUSV || 19 εἶναι (ante
σοφόν) om. C || 20 παριζομένας PDUSV : -εζομένας ABC || ἀντίας
ABCP : ἀντία DUSV || 21 ἀλγῆδόνας ABCP : -δόνα DUSV || σφίσι(ν)
ABC : σφι PDUSV || 22 πειθομένων USV : -μενέων cett. || 23 πλεόνως
codd. pl. : πλεόνως C.

19 1 δὴ om. C.

était présent et voyait ce spectacle, en homme jeune et sans expérience du malheur¹, était incapable de se contenir davantage ; indigné, il dit à Amyntas : « Père, obéis à ton âge ; retire-toi, prends du repos, ne t'obstine pas à assister à cette beuverie ; moi je resterai ici, et je fournirai tout ce qu'il faudra à nos hôtes. » A cela, comprenant qu'Alexandre projetait un coup audacieux, Amyntas répondit : « Mon fils, je pense que tu t'échauffes et que je comprends bien tes paroles² : tu veux, après m'avoir écarté, accomplir quelque coup d'audace ; or donc, moi je t'en prie, abstiens-toi, pour ne pas nous perdre, de tout mauvais coup contre ces gens, résigne-toi à voir ce qui se passe. Pour ce qui est de me
20 retirer, je suivrai ton avis. » Lorsqu'Amyntas fut parti après avoir adressé à son fils cette prière, Alexandre dit aux Perses : « Les femmes que voici, ô mes hôtes, sont à votre entière disposition, que vous vouliez faire l'amour avec toutes ou avec autant d'entre elles qu'il vous plaira ; sur ce point, vous-mêmes donnerez vos indications. Mais pour l'heure, car déjà le moment approche pour vous de gagner le lit et je vois que vous êtes dans un bel état de gaieté, permettez, si cela vous agrée, que ces femmes aillent se baigner, et recevez-les à leur retour après qu'elles auront pris un bain. » Il dit ; et, comme les Perses approuvaient, il fit sortir les femmes, qu'il renvoya dans leur appartement, et, lui-même, Alexandre revêtit de vêtements féminins des jeunes hommes imberbes en nombre égal à celui des femmes², leur donna des poi-

1. Ce qui n'était plus le cas pour Amyntas, homme d'âge à qui les dures leçons de la vie avaient appris une résignation qu'Hérodote, je crois, ne jugeait pas sans excuse ; cf. *De la malignité d'Hérodote*, dans les *Mélanges Glotz*, II, p. 546-547.

2. En particulier, ce qu'il y avait de menaçant dans ces paroles : πάντα τὰ ἐπιτήδεα, « tout ce qu'il faudra ».

3. Des femmes dont les Perses avaient pu admirer la beauté avaient dû se montrer le visage découvert, et il est peu probable que leurs substituts masculins aient été voilés plus strictement qu'elles-mêmes. Pour être confondus avec elles, même par des ivrognes, il n'aurait donc pas suffi qu'ils fussent en nombre égal et imberbes. Il n'en est pas ainsi dans les récits de Xénophon (*Hell.*, V 4 5-6) et

τε καὶ ὁρέων ταῦτα, ἅτε νέος τε ἔων καὶ κακῶν ἀπαθής, οὐδαμῶς ἔτι κατέχειν οἶός τε ἦν, ὥστε δὲ βαρέως φέρων 5 εἶπε πρὸς Ἀμύντην τάδε· « Σὺ μὲν, ὦ πάτερ, εἶκε τῇ ἡλικίῃ ἀπιὼν τε ἀναπαύεο μηδὲ λιπάρεις τῇ πόσι· ἐγὼ δὲ προσμένων αὐτοῦ τῇδε πάντα τὰ ἐπιτήδεα παρέξω τοῖσι ξείνοισι. » Πρὸς ταῦτα συνιείς Ἀμύντης ὅτι νεώτερα πρήγματα πρήξειν μέλλοι Ἀλέξανδρος, λέγει· « ὦ παῖ, 10 σχεδὸν γὰρ σεο ἀνακαιομένου συνίημι τοὺς λόγους, ὅτι ἐθέλεις ἐμὲ ἐκπέμψας ποιέειν τι νεώτερον· ἐγὼ δὲν σεο χρηρίζω μηδὲν νεοχμῶσαι κατ' ἄνδρας τούτους, ἵνα μὴ ἐξεργάσῃ ἡμέας, ἀλλὰ ἀνέχεο ὁρέων τὰ ποιούμενα. Ἀμφὶ δὲ ἀπόδω τῇ ἐμῇ πείσομαί τοι. » Ὡς δὲ ὁ Ἀμύντης χρηίσας 20 τούτων οἰχώκεε, λέγει ὁ Ἀλέξανδρος πρὸς τοὺς Πέρσας· « Γυναικῶν τουτέων, ὦ ξεῖνοι, πολλή ἐστι ὑμῖν εὐπετεία, καὶ εἰ πάσῃσι βούλεσθε μίσγεσθαι καὶ δόκωσιν ὦν αὐτέων. Τούτου μὲν περὶ αὐτοὶ ἀποσημανέετε. Νῦν δέ, σχεδὸν γὰρ 5 ἤδη τῆς κοίτης ὥρη προσέρχεται ὑμῖν καὶ καλῶς ἔχοντας ὑμέας ὁρέω μέθης, γυναικας ταύτας, εἰ ὑμῖν φίλον ἐστί, ἄφετε λούσασθαι, λουσαμένας δὲ ὀπίσω προσδέκεσθε. » Εἵπας ταῦτα, συνέπαινοι γὰρ ἦσαν οἱ Πέρσαι, γυναικας μὲν ἐξελθούσας ἀπέπεμπε ἐς τὴν γυναικίην, αὐτὸς δὲ ὁ 10

19 4 ὁρέων CPDUSV : ὁρῶν AB || τε om. PDUSV || ἔων ABCD : ὦν PDUSV || 5 δὲ om. D || 6 Ἀμύντην ABCP : -τεα DUSV || Σὺ μὲν, ὦ πάτερ PDUSV : ὦ πάτερ, σὺ μὲν ABC || 7 πόσι AB : -σει CPDUS V inc. || 9 συνιείς ABCPU : συνεῖς DSV || Ἀμύντης ABCP : ὁ Ἀμ. DUSV || 10 πρήξειν PDUSV : πρήσσειν ABC || μέλλοι codd. pl. : -ει V || Ἀλέξανδρος PUSV : ὁ Ἀλ. ABCD || 11 σεο : σευ codd. pl. om. SV || ἀνακαιομένου ABCP : ἀναγομένου DUSV || 12 σεο : σευ codd. || 14 ἀνέχεο : -έχευ codd. pl. ἀνάχευ SV || 15 τοι om. DUSV.

20 1 ὁ om. DUSV || 2 τούτων codd. pl. : -εων C τοῦτον D || λέγει ABC : ἔλεγε(ν) PDUSV || 3 πολλή ἐστι ὑμῖν P : π. ἐ. ἐν ὑμῖν DU πολλή (-λοι V) ἐν ὑμῖν SV ἐστί ὑμῖν πολλή ABC || 4 καὶ εἰ πάσῃσι ABCP : καὶ εἰ ἀπάσῃσι DS καὶ ἀπάσῃσι cum ἡν supra καὶ addito U ἀπάσῃσι sine καὶ εἰ V || μίσγεσθαι ABCP : μίγνυσθαι DUSV || 5 ἀποσημανέετε ABCP : -σημάνετε DUSV || 7 ὁρέω C : ὁρῶ cett. || 8 προσδέκεσθε PDUSV : -εσθαι ABC || 10 ἐξελθούσας ABCP : ἐς- DUSV.

gnards, les mena dans la salle, et, en les introduisant, il dit aux Perses : « O Perses, vous avez été traités, il me semble, avec une libéralité parfaite ; car, d'une façon générale, tout ce que nous avons, tout ce que nous avons pu trouver en outre pour vous le fournir, tout cela vous est offert ; et en particulier, ce qui dépasse tout, nous vous faisons généreux abandon de nos propres mères, de nos propres sœurs, afin de vous bien convaincre que nous vous rendons les honneurs dont vous êtes dignes¹, et pour que vous rapportiez au Roi qui vous a envoyés comment un homme de race grecque, gouverneur² de Macédoine, vous a fait une belle réception et à table et au lit. » Cela dit, il fit asseoir à côté de chaque Perse un jeune Macédonien, donné pour une femme ; et les jeunes gens, lorsque les Perses tentèrent de les toucher, les massacrèrent.

- 21 Ainsi périrent de male mort les ambassadeurs, eux et leur suite ; car ils étaient accompagnés de chars, de serviteurs, de tout leur abondant équipage ; tout cela disparut avec eux tous³. Par la suite, peu de temps après⁴, une grande enquête sur le sort de ces personnages fut ordonnée par les Perses, qu'Alexandre arrêta habilement en donnant une grosse somme d'argent et sa propre sœur, qui avait nom Gygaïé ;

de Plutarque (*Pelop.*, 7 11-12), où des conjurés ne se substituent pas à des femmes que ceux qu'on veut tromper aient déjà vues, et prennent des précautions pour dissimuler leurs visages. Il y a ici dans le récit d'Hérodote une invraisemblance de détail qui en trahit le caractère non historique,

1. Τῶνπέρ ἐστε ἄξιοι. Expression pleine d'une ironie que les Perses ne pouvaient pas comprendre.

2. Ὑπαρχος. C'est le nom par lequel sont toujours désignés chez Hérodote les chefs mis par le Roi à la tête d'une province. En se l'appliquant à lui-même, Alexandre feignait de se considérer comme un simple délégué du maître.

3. La « disparition » (ἡφάνιστο) de tant d'hommes et d'objets est invraisemblable. L'ambassade, après avoir reçu l'hommage d'Amyntas, dut retourner auprès de Mégabaze.

4. Il semble, d'après ce qui suit, qu'Alexandre avait alors succédé à son père, ce qui eut lieu en 498. On aurait donc attendu plus de dix ans pour s'informer du sort de l'ambassade !

Ἀλέξανδρος ἴσους ἀριθμὸν τῇσι γυναιξὶ ἄνδρας λειογενείους τῇ τῶν γυναικῶν ἐσθῆτι σκευάσας καὶ ἐγχειρίδια δούς παρήγε ἔσω, παράγων δὲ τούτους ἔλεγε τοῖσι Πέρσῃσι τάδε· « ὦ Πέρσαι, οἴκατε πανδαισίῃ τελέῃ ἰστιῆσθαι· τά 15 τε γὰρ ἄλλα ὅσα εἴχομεν, καὶ πρὸς τὰ οἷά τε ἦν ἐξευρόντας παρέχειν, πάντα ὑμῖν πάρεστι, καὶ δὴ καὶ τόδε τὸ πάντων μέγιστον, τὰς τε ἐωυτῶν μητέρας καὶ τὰς ἀδελφεὰς ἐπιδαψιλευόμεθα ὑμῖν, ὥς παντελέως μάθητε τιμώμενοι πρὸς 20 ἡμέων τῶν πέρ ἐστε ἄξιοι, πρὸς δὲ καὶ βασιλεῖ τῷ πέμψαντι ἀπαγγείλητε ὥς ἀνὴρ Ἕλλην, Μακεδὼν ὑπαρχος, εὖ ὑμέας ἐδέξατο καὶ τραπέζῃ καὶ κοίτῃ. » Ταῦτα εἶπας ὁ Ἀλέξανδρος παρίζει Πέρσῃ ἀνδρὶ ἄνδρα Μακεδόνα ὥς γυναῖκα τῷ λόγῳ· οἱ δὲ, ἐπεῖτε σφέων οἱ Πέρσαι ψαύειν ἐπειρῶντο, διεργάζοντο αὐτούς.

Καὶ οὗτοι μὲν τούτῳ τῷ μὲν διεφθάρησαν, καὶ αὐτοὶ καὶ 21 ἡ θεραπῆν αὐτῶν· εἶπετο γὰρ δὴ σφι καὶ ὀχήματα καὶ θεράποντες καὶ ἡ πᾶσα πολλὴ παρασκευή· πάντα δὲ ταῦτα ἅμα πᾶσι ἐκείνοις ἡφάνιστο. Μετὰ δὲ χρόνῳ οὐ πολλῷ ὕστερον ζήτησις τῶν ἀνδρῶν τούτων μεγάλη ἐκ τῶν Περ- 5 σέων ἐγένετο, καὶ σφεας Ἀλέξανδρος κατέλαβε σοφίῃ, χρήματά τε δούς πολλὰ καὶ τὴν ἐωυτοῦ ἀδελφεὴν τῇ οὐνομα ἦν Γυγαίῃ· δούς δὲ ταῦτα κατέλαβε ὁ Ἀλέξανδρος

20 11 ἀριθμὸν τῇσι γυναιξὶ DUSV : τῇσι γ. ἄρ. ABCP || 13 παρήγε PDUSV : ἦγε ABC || ἔσω P : εἴσω cett. || 14 τελέῃ ABCP : -εἰή DUSV || ἰστιῆσθαι : ἦστ- ABCD¹ (P) εἰστ- PU εἰστ- D² ἢ εἰστ- V εἰστ- S || 15 οἷα ABCP : οἷον DUSV || 16 τὸ om. DUSV || 17 τε om. : PDUSV || ἐωυτῶν et τὰς om. Suidas s. v. ἐπιδαψιλευόμενος || 17-18 ἐπιδαψιλευόμεθα PDUSV Suidas : -λεύμεθα ABC || 18 παντελέως codd. : -λῶς Suidas || μάθητε PDUSV : μάθετε ABC || τιμώμενοι codd. pl. : -εώμενοι C -εόμενοι P || 20 Μακεδὼν codd. pl. : -όνων S || 21 ὁ om. PDUSV || 22 Πέρσῃ codd. pl. : Πέρσῃσι B¹.

21 2 θεραπῆν ACPU : -πῆ B -πείη DSV || αὐτῶν ABCPD : -έων USV || 4 πᾶσι om. ABC || ἡφάνιστο PDUSV : ἡφανίζετο ABC || 5 τούτων ABCP : -έων DUSV || 5-6 Περσέων om. SV || 6 ἐγένετο codd. pl. : ἐγέ- C¹ || κατέλαβε σοφίῃ codd. pl. Suidas. s. v. κατέλαβεν : σοφ. κατ. D || 7 τε om. Suidas || 8 ταῦτα ABCPU : ταύτην DSV.

il arrêta l'affaire en donnant cela à Bourbarès, un Perse¹, le chef de ceux qui recherchaient les disparus. Ainsi donc, sur la mort de ces Perses s'étendit le silence².

22 Que les princes dont je viens de parler, descendants de Perdiccas, sont de race grecque, comme ils l'affirment eux-mêmes, je suis personnellement en état de le savoir, et je montrerai dans la suite de mon récit³ que ce sont bien des Grecs; d'ailleurs les Hellanodiques, qui gouvernent les jeux olympiques, ont décidé qu'il en était ainsi. Alexandre, en effet, avait résolu de prendre part à ces jeux et il était, dans cette intention, descendu à Olympie⁴; les Grecs qui devaient disputer le prix de la course voulaient l'écarter, alléguant que le concours n'était pas ouvert à des concurrents barbares, que c'était un concours entre Grecs. Mais, après qu'Alexandre eut démontré qu'il était Argien d'origine⁵, il fut jugé être Grec; et, dans la course du stade, il arriva de front avec le premier.

23 Voilà donc comment les choses se seraient passées de ce côté. Quant à Mégabaze, emmenant les Péoniens⁶, il arriva sur l'Hellespont, traversa de là sur l'autre rive, et se rendit à Sardes. Déjà Histiée de Milet entourait de murailles la place que, sur

1. Le même qui dirigea plus tard le percement du canal de l'Athos (VII 22).

2. On ne croira pas volontiers que le chef d'une commission d'enquête ait étouffé une affaire aussi grave que celle d'un massacre d'ambassadeurs de haut rang, ni qu'un grand seigneur perse se soit laissé corrompre par ce que pouvait lui offrir à cette époque un prince de Macédoine. Je pense que Boubarès avait été mis par son père à la tête de l'ambassade envoyée à Amyntas, que, jeune alors, il prit envie au cours de sa mission d'une fille d'Amyntas et se la fit donner. Tels peuvent être les faits historiques autour desquels se forma une légende.

3. Cf. VIII 137 (histoire de Perdiccas).

4. Καταβαίντος ἐπ' αὐτὸ τοῦτο. Si καταβαίνειν signifiait ici « descendre dans la lice », ἐπ' αὐτὸ τοῦτο serait oiseux. Le sens n'est-il pas que, pour gagner Olympie, dans une zone littorale, Alexandre était « descendu » vers la mer ?

5. Perdiccas passait pour descendre de Téménos, qui avait régné sur Argos (VIII 137; Thuc., II 99).

6. Partis en avant (ch. 17), il avait dû les rejoindre.

Βουβάρη ἀνδρὶ Πέρσῃ, τῶν διζημένων τοὺς ἀπολομένους τῷ στρατηγῷ. Ὁ μὲν νυν τῶν Περσέων τούτων θάνατος οὕτω καταλαμφθεὶς ἐσιγήθη. 10

Ἑλληνας δὲ εἶναι τούτους τοὺς ἀπὸ Περδίκκew γεγονότας, κατὰ περ αὐτοὶ λέγουσι, αὐτός τε οὕτω τυγχάνω ἐπιστάμενος καὶ δὴ καὶ ἐν τοῖσι ὀπισθε λόγοισι ἀποδέξω ὥς εἰσὶ Ἕλληνες, πρὸς δὲ καὶ οἱ τὸν ἐν Ὀλυμπίῃ διέποντες ἀγῶνα Ἑλληνοδίκαι οὕτω ἔγνωσαν εἶναι. Ἀλεξάνδρου γάρ 5 ἀεθλεύειν ἐλομένου καὶ καταβάντος ἐπ' αὐτὸ τοῦτο οἱ ἀντιθευσόμενοι Ἑλλήνων ἐξεργόν μιν, φάμενοι οὐ βαρβάρων ἀγωνιστέων εἶναι τὸν ἀγῶνα ἀλλὰ Ἑλλήνων. Ἀλέξανδρος δὲ ἐπειδὴ ἀπέδεξε ὥς εἴη Ἀργεῖος, ἐκρίθη τε εἶναι Ἕλλην καὶ ἀγωνιζόμενος στάδιον συνεξέπιπτε τῷ πρώτῳ.

Ταῦτα μὲν νυν οὕτω κη ἐγένετο. Μεγάβαζος δὲ ἄγων τοὺς Πάιονας ἀπύκετο ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον, ἐνθευτεν δὲ διαπεραιωθεὶς ἀπύκετο ἐς τὰς Σάρδεις. Ἄτε δὲ τειχέοντος ἤδη Ἰστιαίου τοῦ Μιλησίου τὴν παρὰ Δαρείου αἰτήσας ἔτυχε δωρεὴν μισθὸν φυλακῆς τῆς σχεδίστης, ἐόντος δὲ τοῦ χώρου 5 τούτου παρὰ Στρυμόνα ποταμόν, τῷ οὐνομά ἐστι Μύρκινος, μαθὼν ὁ Μεγάβαζος τὸ ποιούμενον ἐκ τοῦ Ἰστιαίου, ὥς ἦλθε τάχιστα ἐς τὰς Σάρδεις ἄγων τοὺς Πάιονας, ἔλεγε Δαρεῖον

21 9 ἀπολομένους codd. pl. : ἀπολλ- B || 10 τῷ στρατηγῷ Valckenaer : τῶν στρατηγῶν codd. || τούτων ABCP : -τέων DUSV || 11 καταλαμφθεὶς codd. pl. : -λαμφεὶς U.

22 1 εἶναι τούτους ABC : τ. εἶναι cett. || τοὺς om. USV || Περδίκκew codd. pl. : -ίκew CV || 3 καὶ (ante ἐν) om. SV || ὀπισθε codd. pl. : -θεν V || 4 ὥς εἰσὶ codd. pl. : ὥσιν V || τὸν codd. pl. : τῶν D || ἐν om. ABC || 5 Ἑλληνοδίκαι ABCP : Ἑλλήνων DUSV || οὕτω codd. pl. : καὶ οὕτω DV || 5-6 Ἀλ. γάρ ἀεθλ. ἐλομένου PDUSV : βουλομένου γάρ Ἀλ. ἀεθλ. ABC || 8 ἀγωνιστέων ABCP : -τέων DUSV || 8-9 Ἀλ. δὲ ABCP : Ἀλ. μὲν δὴ DUV Ὁ μὲν δὴ Ἀλ. S || 9 τε om. DUSV || εἶναι Ἕλλην ABCP : Ἕλληνας DUSV || 10 ἀγωνιζόμενος ABCP : -σάμενος DUSV.

23 2 ἐπὶ ABCPD : ἐς USV || δὲ om. ABCP || 3 τὰς om. DUSV || δὲ codd. pl. : δὴ G || 5 δωρεὴν μισθὸν Abicht : μ. δωρ. codd. || 6 Στρυμόνα codd. pl. : -ῶνα G || Μύρκινος codd. pl. : -κινος G -κίος SV || 7 μαθὼν ABCS : μ. δὲ PDUV.

sa demande, il avait reçu en don de Darius comme récompense pour avoir gardé le pont de bateaux¹ — ce lieu est situé sur les bords du fleuve Strymon, il a nom Myrkinos ; — ayant appris ce que faisait Histiée, Mégabaze, aussitôt qu'il fut arrivé à Sardes amenant les Péoniens, dit à Darius : « O Roi, qu'as-tu fait, de permettre à un Grec fin et habile de fonder une ville en Thrace, dans un canton où abonde le bois pour la construction des navires, où l'on peut trouver beaucoup de rames, où il y a des mines d'argent², au milieu d'une nombreuse population de Grecs, d'une nombreuse population de Barbares, qui, s'ils mettent la main sur un chef, feront ce qu'il leur commandera, jour et nuit. Empêche donc cet homme de continuer ce qu'il fait, pour ne pas te trouver engagé dans une guerre domestique. Empêche-le en procédant avec douceur ; mande-le près de toi ; et, quand tu te seras assuré de sa personne, fais en sorte qu'il ne retourne
24 plus chez les Grecs. » Ces paroles de Mégabaze persuadèrent aisément Darius, qui y reconnut une juste prévision de ce qui devait arriver³. En conséquence, Darius envoya à Myrkinos un messenger chargé de dire ceci : « Histiée, voici ce que dit le Roi Darius. Quand j'y réfléchis, je ne trouve pas qu'aucun homme soit animé de meilleurs sentiments que toi pour moi et pour mes affaires ; et, cela, je le sais pour l'avoir reconnu, non pas à des paroles, mais à des actes. Maintenant donc, comme je songe à accomplir de grandes choses, viens me trouver toute affaire cessante, afin que je te soumette ces desseins. » Confiant en ces paroles, et, en même temps, attachant un grand prix à devenir conseiller du Roi, Histiée se rendit à Sardes. Lorsqu'il fut arrivé, Darius lui dit : « Histiée, voici pourquoi je t'ai fait appeler. Du moment où je suis revenu de Scythie et où tu es sorti de ma vue, il n'est

1. Ch. II.

2. Même constatation chez Thucydide IV 108 à propos d'Amphipolis, que les Athéniens fondèrent dans le même canton.

3. Ce qui serait arrivé si Histiée s'était installé fortement à Myrkinos : il se serait taillé en Thrace une principauté indépendante, barrant la route à l'avance des Perses.

τάδε· « Ὁ βασιλεῦ, κοῖόν τι χρήμα ἐποίησας, ἀνδρὶ Ἑλληνι δεινῷ τε καὶ σοφῷ δοῦς ἐγκτίσασθαι πόλιν ἐν Θρηίκῃ, ἵνα 10 ἴδῃ τε ναυπηγήσιμός ἐστι ἄφθονος καὶ πολλοὶ κωπέες καὶ μέταλλα ἀργύρεα, ὅμιλος τε πολλὸς μὲν Ἑλλήνων περιοικέει, πολλὸς δὲ βάρβαρος, οἳ προστάτεω ἐπιλαβόμενοι ποιήσουσι τοῦτο τὸ ἂν κείνος ἐξηγήται καὶ ἡμέρης καὶ νυκτός. Σὺ νυν τοῦτον τὸν ἄνδρα παῖσον ταῦτα ποιεῦντα, ἵνα μὴ 15 οἰκῇ πολέμῳ συνέχῃ. Τρόπῳ δὲ ἡπίῳ μεταπεμψάμενος παῖσον· ἐπεὰν δὲ αὐτὸν περιλάβῃς, ποιέειν ὅπως μηκέτι κείνος ἐς Ἑλλήνας ἀπίξεται. » Ταῦτα λέγων ὁ Μεγάβαζος 24 εὐπετέως ἐπειθε Δαρεῖον ὥς εὖ προορέων τὸ μέλλον γίνεσθαι. Μετὰ δὲ πέμψας ἄγγελον ἐς τὴν Μύρκινον ὁ Δαρεῖος ἔλεγε τάδε· « Ἰστιαιε, βασιλεὺς Δαρεῖος τάδε λέγει. Ἐγὼ φροντίζων εὐρίσκω ἐμοὶ τε καὶ τοῖσι ἐμοῖσι 5 πρήγμασι εἶναι οὐδένα σέο ἄνδρα εὐνοέστερον, τοῦτο δὲ οὐ λόγοισι ἀλλ' ἔργοισι οἶδα μαθών. Νῦν ὦν, ἐπινοέω γὰρ πρήγματα μεγάλα κατεργάσασθαι, ἀπὶκέό μοι πάντως, ἵνα τοι αὐτὰ ὑπερθέωμαι. » Τούτοις τοῖσι ἔπεισι πιστεύσας ὁ Ἰστιαιὸς καὶ ἅμα μέγα ποιεύμενος βασιλέος σύμβουλος 10 γενέσθαι ἀπὶκετο ἐς τὰς Σάρδεις. Ἀπικομένῳ δὲ οἱ ἔλεγε Δαρεῖος τάδε· « Ἰστιαιε, ἐγὼ σε μετεπεμψάμην τῶνδε εἵνεκεν. Ἐπεῖτε τάχιστα ἐνόστησα ἀπὸ Σκυθέων καὶ σὺ μοι ἐγένεο ἐξ ὀφθαλμῶν, οὐδὲν κω ἄλλο χρήμα οὕτω ἐν βραχείᾳ ἐπεζήτησα ὥς σὲ ἰδεῖν τε καὶ ἐς λόγους μοι ἀπι- 15

23 9 κοῖόν ABC : οἶόν PDUSV || 10 ἐγκτίσασθαι ABCP : -κτήσασθαι DUSV || 11 ἴδῃ τε ναυπ. ἐστι ABCP : τε ναυπ. ἐστι(ν) ἴδῃ DUSV (ἴδῃ V¹) || 12 μέταλλα ἀργύρεα ABCP² : μεγάλα ἀργύρια P¹DUSV || Ἑλλήνων codd. pl. : ἄλλῃν D || 13 πολλὸς codd. pl. : -ῆς V || 14 κεί- νος ABCPU : ἐκεῖνος DSV || ἐξηγήται ABCPD : -έεται USV || 15 τοῦτον τὸν ἄνδρα ABCP : τὸν ἄ. τ. DUSV || 16 συνέχῃ AB : -έχει cett.

24 2 Δαρεῖον ABCP : τὸν Δ. DUSV || προορέων CP : -ορέων cett. || 3 πέμψας ἄγγελον ἐς τὴν Μ. ὁ Δ. ABC : ἀγγ. π. ὁ Δ. ἐς τὴν Μ. PDUSV || Μύρκινον codd. pl. : -ιννον B || 6 εἶναι οὐδένα ABC : οὐδ. εἶναι cett. || 8 ἀπὶκέό ABC : -ίκεό cett. || 10 βασιλέος codd. pl. : -έως C || 11 οἱ PDUV : γε S om. ABC || 13 εἵνεκεν PDUSV : -κα ABC || 14 χρήμα ABCP : πρήγμα DUSV || 15 ἰδεῖν : -έειν codd. || μοι codd. pl. : μου C.

jusqu'ici rien autre chose dont j'aie en ce peu de temps ressenti si vivement le désir que de te voir et que tu viennes t'entretenir avec moi, ayant reconnu que, de tous les biens, le plus précieux est un ami avisé et qui vous veuille du bien, deux qualités que j'ai constatées chez toi, j'en puis porter témoignage, en ce qui concerne mes affaires. Pour l'heure donc, puisque tu m'as fait le plaisir de venir, voici ce que je te propose : laisse là Milet et la ville nouvellement fondée en Thrace ; et, toi, accompagne-moi à Suse ; tu y auras part à tout ce que je puis avoir moi-même, tu seras mon commensal¹ et mon conseiller. »

25 Ainsi parla Darius ; et, après avoir établi gouverneur de Sardes² Artaphernès, son propre frère né du même père que lui, il partit pour Suse, emmenant avec lui Histiee ; il avait désigné pour commander les troupes de la région littorale³ Otanès, dont le père, Sisamnès, avait été l'un des juges royaux ; ayant rendu pour de l'argent une sentence injuste, Sisamnès avait été, sur l'ordre de Cambyse, égorgé, écorché de la tête aux pieds ; dans la peau arrachée de son corps, Cambyse avait fait tailler des bandes de cuir, qu'on avait tendues sur le siège où Sisamnès s'asseyait pour rendre la justice ; et, le siège une fois recouvert de ces bandes, il avait désigné pour être juge à la place de Sisamnès, qu'il avait fait mettre à mort et écorcher, le fils de Sisamnès, en lui recommandant de se rappeler sur quel siège il était assis quand il rendait la justice.

1. Ce qui, à la cour de Suse, était une haute distinction ; cf. III 132, VII 119 ; Xén., *Anab.*, I 8 25.

2. Artaphernès, de qui il sera dit plus loin (ch. 30) : τῶν ἐπιθαλασσίων τῶν ἐν Ἀσίῃ ἄρχει πάντων, était satrape ; son gouvernement, qui avait Sardes pour capitale, était ce qui, dans les documents perses, est appelé Çparda ; il comprenait les deux premiers νομοί du I. III ch. 90 (Ἰωνικός ν., Λύδιος ν.).

3. Comme Mégabaze, dont il était le successeur (διάδοχος Μεγαβάζω τῆς ἡγεμονίας), Otanès avait un commandement exclusivement militaire. L'armée dont il était le chef (στρατηγός τῶν παραθαλασσίων ἀνδρῶν) n'était pas une armée levée et cantonnée dans les provinces maritimes ; c'était l'armée chargée alors par Darius d'opérer sur le littoral.

κέσθαι, ἐγνώκως ὅτι κτημάτων πάντων ἔστι τιμιώτατον ἀνὴρ φίλος συνετός τε καὶ εὖνοος, τὰ τοι ἐγὼ καὶ ἀμφοτέρα συνειδώς ἔχω μαρτυρέειν ἐς πρήγματα τὰ ἐμά. Νῦν δὲ, εὖ γὰρ ἐποίησας ἀπικόμενος, τάδε τοι ἐγὼ προτείνομαι· Μίλητον μὲν ἔα καὶ τὴν νεόκτιστον ἐν Θρηίκῃ πόλιν, σὺ 20 δέ μοι ἐπόμενος ἐς Σοῦσα ἔχε τὰ περ ἂν ἐγὼ ἔχω, ἐμός τε σύσσιτος ἔων καὶ σύμβουλος. »

Ταῦτα Δαρεῖος εἶπας καὶ καταστήσας Ἀρταφρένεα 25 ἀδελφεὸν ἑωυτοῦ δημοπάτριον ὑπαρχον εἶναι Σαρδίῳ, ἀπήλαυνε ἐς Σοῦσα ἅμα ἀγόμενος Ἰστιαῖον, Ὀτάνην δὲ ἀποδέξας στρατηγὸν εἶναι τῶν παραθαλασσίῳ ἀνδρῶν, τοῦ τὸν πατέρα Σισάμνην βασιλεὺς Καμβύσης γενόμενον 5 τῶν βασιληῶν δικαστέων, ὅτι ἐπὶ χρήμασι δίκην ἄδικον ἐδίκασε, σφάξας ἀπέδειρε πᾶσαν τὴν ἀνθρωπίνην, σπαδίξας δὲ αὐτοῦ τὸ δέρμα ἱμάντας ἐξ αὐτοῦ ἔταμε καὶ ἐνέτεινε τὸν θρόνον ἐς τὸν ἵζων ἐδίκαζε· ἐντανύσας δὲ ὁ Καμβύσης ἀπέδεξε δικαστὴν εἶναι ἀντὶ τοῦ Σισάμνεω, τὸν 10 ἀποκτείνας ἀπέδειρε, τὸν παῖδα τοῦ Σισάμνεω, ἐντειλάμενός οἱ μεμνήσθαι ἐν τῷ κατίζων θρόνῳ δικάζει.

Οὗτος δὲ Ὀτάνης, ὁ ἐγκατιζόμενος ἐς τοῦτον τὸν 26 θρόνον, τότε διάδοχος γενόμενος Μεγαβάζω τῆς στρατηγίης Βυζαντίους τε εἶλε καὶ Καλχηδονίους, εἶλε δὲ Ἀντανδρον τὴν ἐν τῇ Τρωάδι γῇ, εἶλε δὲ Λαμπώνιον, λαβὼν δὲ παρὰ Λεσβίων νέας εἶλε Λημνόν τε καὶ Ἰμβρον, ἀμφοτέρας ἔτι τότε ὑπὸ Πελασγῶν οἰκεόμενας. Οἱ μὲν δὲ Λήμνιοι καὶ 27

24 17 τε καὶ om. DUSV || τοι codd. pl. : τε SV || 20 νεόκτιστον codd. pl. : -κτηστον B.

25 1 Ἀρταφρένεα ABCV : -φέρνηα PDUS || 2 ἑωυτοῦ codd. pl. : ἑαυτοῦ C || 3 Ὀτάνην : -νεα codd. || 4 στρατηγὸν εἶναι PDUSV : εἶναι στρ. ABC || 5 Σισάμνην codd. pl. : Σισάμνη C || 6 δικαστέων ABCP : -τῶν DUSV || 7 ἀνθρωπίνην (-αν D) codd. : -εῖν Eust. ad Il. 374 -πῆν Pollux II 5 || 11 Σισάμνεω codd. pl. : -μεω C.

26 1 ὁ (ante ἐγξ.) om. DUSV || 3 Βυζαντίους codd. pl. : -εῖους SV || τε codd. pl. : δὲ C || Καλχηδονίους codd. pl. : Καρχ- P¹D || Ἀντανδρον codd. pl. : Ἀτανδρον U (P) ἄντρον D¹ || 4 γῇ codd. pl. : γῆν C.

- 26 Or donc, cet Otanès, qui s'asseyait sur le siège en question et qui avait alors succédé à Mégabaze à la tête des troupes, s'empara des villes des Byzantins et des Chalcédoniens, s'empara d'Antandros en Troade, s'empara de Lamponion ; et, ayant reçu des navires des Lesbiens, s'empara de Lemnos et d'Imbros, l'une et l'autre habitées à cette époque
- 27 encore par des Pélasges. Les Lemniens combattirent vaillamment et succombèrent à la longue en se défendant ; à ceux d'entre eux qui survécurent les Perses imposèrent comme gouverneur Lycarétos, le frère de Maiandrios¹ qui avait régné à Samos ; ce Lycarétos mourut à Lemnos dans l'exercice de son commandement... Voici ce qui motivait ces actes : il² réduisait tous ces peuples en esclavage et faisait la conquête de leurs pays parce qu'il accusait les uns de n'avoir pas voulu faire campagne contre les Scythes, les autres d'avoir harcelé l'armée de Darius pendant sa retraite de
- 28 Scythie. Tels sont les actes qu'accomplit Otanès pendant qu'il était à la tête des troupes.

1. Sur Maiandrios et Lycarétos, cf. III 142 suiv.

2. Otanès. Mais, dans les phrases précédentes, il n'était parlé que de Lycarétos et des Lemniens. Ou bien, donc, ces phrases ont été intercalées après coup ; ou bien il a disparu, avant Αἰτίη δὲ τούτου ἦδε, quelque chose où il était question d'Otanès et où l'attention était rappelée sur ses actes. Cette seconde hypothèse me semble plus plausible.

ἐμαχέσαντο εὖ καὶ ἀμυνόμενοι ἀνὰ χρόνον ἐκακώθησαν· τοῖσι δὲ περιέουσι αὐτῶν οἱ Πέρσαι ὑπαρχον ἐπιστάσι Λυκάρητον τὸν Μαιανδρίου τοῦ βασιλεύσαντος Σάμου ἀδελφεόν. Οὗτος δὲ Λυκάρητος ἄρχων ἐν Λήμνῳ τελευτᾷ... 5 Αἰτίη δὲ τούτου ἦδε· πάντας ἡνδραποδίζετο καὶ κατεστρέφετο, τοὺς μὲν λιποστρατίης ἐπὶ Σκύθας αἰτιώμενος, τοὺς δὲ σίνεσθαι τὸν Δαρείου στρατὸν ἀπὸ Σκυθέων ὀπίσω ἀνακομιζόμενον.

Οὗτος μὲν νυν τοσαῦτα ἐξεργάσατο στρατηγήσας.

28

27 2 εὖ om. DUSV || 3 αὐτῶν CP : -έων cett. || 5 ἐν Λ. codd. pl. : ἐν τῇ Λ. D || 6 Ante Αἰτίη lacunam statuit Valckenaer ; cf. quae ad versionem gallicam adnotavi || 7 λιποστρατίης ABCP : -ίη D (λειπ- D²) USV || 8 ἀπὸ ABC : τὸν ἀπὸ cett.

28 1 μὲν νυν PDUSV : δὲ ABC.

LA RÉVOLTE DE L'IONIE.

(V 28 - VI 42).

NOTICE

Nous avons vu dans la section précédente les Perses, débordant du continent asiatique, entrer en contact avec les Grecs d'Europe et de Libye. En Libye, où les Grecs n'avaient établi que quelques colonies, les Perses ont poussé aussi loin, ou peu s'en faut, que les Grecs avaient fait eux-mêmes : jusqu'au pays des Évhespérites¹ ; ce n'est pas de ce côté que devait se produire le choc décisif entre l'hellénisme et les Barbares d'Asie ; maintenant que les Perses avaient étendu leur influence jusqu'en Macédoine, jusqu'aux confins de la Thessalie, les Grecs de la Grèce propre étaient menacés de près ; le conflit semblait imminent sur la terre d'Europe. Contrairement à ce qu'on pouvait attendre, c'est sur la terre d'Asie que s'en développa la première phase ; et, durant cette première phase, ce sont les Grecs d'Europe, — les Athéniens, — qui prirent l'initiative de l'agression. Ils y furent d'ailleurs entraînés par une série de complications à l'origine desquelles se place, d'après le récit d'Hérodote, une tentative d'annexion à l'empire du Grand Roi de pays helléniques, — Naxos et autres Cyclades, — c'est-à-dire une nouvelle manifestation de l'humeur conquérante héréditaire chez les Achéménides.

*
* *

Le sujet de cette section des *Histoires* est le récit du soulèvement de l'Ionie, de ses préliminaires et de son épilogue. Laissons de côté, provisoirement, les chapitres 39-48 et 55-96 du livre V ; au soulèvement de l'Ionie se rattache, par des liens étroits, presque tout ce qui est raconté avant, après et

1. IV 204.

entre ces chapitres. Pourquoi le soulèvement a-t-il eu lieu ? A cause des intrigues d'Aristagoras et d'Histiée ; d'Aristagoras, qui, à la suite de l'entreprise manquée contre Naxos (30-35), se trouvait fort embarrassé : d'Histiée, que les honneurs dont il était entouré à Suse n'empêchaient pas de s'y sentir en exil (35). Ces explications valent ce qu'elles valent ; on peut les juger à la fois incomplètes et surabondantes ; incomplètes, parce que, avant de risquer le coup, Histiée avait dû s'assurer des complicités auxquelles il ne sera fait allusion que beaucoup plus tard (VI 4) ; surabondantes, parce que l'initiative d'Histiée eût suffi à tout expliquer, sans qu'on nous dit qu'Aristagoras, avant même d'en recevoir l'ordre, songeait à se révolter (35). Peut-être, en attribuant au lieutenant d'Histiée personnellement ce dessein audacieux, et en le présentant comme une conséquence de la malheureuse campagne de Naxos, Hérodote obéissait-il au désir de justifier l'introduction en cet endroit de son œuvre, avant le récit de la révolte, du récit d'événements qui n'avaient eu, dans la réalité, aucune relation avec elle¹ ; auquel cas le souci de la composition l'aurait emporté chez lui, en cette circonstance, sur le respect de la vérité historique. Quoi qu'il en soit, docile aux injonctions d'Histiée plutôt qu'aux sages conseils d'Hécatee de Milet, Aristagoras décide de se révolter, et, par des mesures propres à lui concilier dans les villes grecques le sentiment populaire, associe à sa rebellion l'ensemble des Ioniens (36-38). Il va solliciter l'assistance de Sparte, qui lui est refusée (49-51) ; déçu de ce côté, il sollicite ensuite l'alliance des Athéniens ; et les Athéniens la lui accordent (97) ; un corps expéditionnaire est envoyé d'Athènes à Milet (99). Avec l'aide de ce corps, les Ioniens s'emparent de la basse ville de Sardes (100), qui est incendiée (101) ; mais, devant une réaction inattendue de la garnison de l'acropole et de la population, ils battent en retraite, et sont, en cours de route, rejoints et défaits par des détachements de troupes perses accourus des régions voisines (101-102). Sur quoi, les Athéniens abandonnent la

1. L'intention d'établir un lien très fort entre les événements de Naxos et la révolte de l'Ionie s'affirme dès la première phrase du chapitre 28 : καὶ ἤρχετο τὸ δεύτερον ἐκ Νάξου τε καὶ Μιλήτου Ἴωνσι γίνεσθαι κακὰ. On pourrait croire, d'après cela, que le déboire d'Aristagoras a été la cause principale, unique, de la révolte.

partie (103). Les Ioniens, qui ne désarment pas, s'emparent des villes de l'Hellespont, et trouvent en Carie, à Caunos, à Cypre, des alliés de rechange pour continuer la lutte (103-104). A ce point, Hérodote remonte quelque peu en arrière pour dire comment Darius accueillit la nouvelle de l'incendie de Sardes, et comment il se laissa persuader d'autoriser Histiée à regagner l'Ionie sous prétexte d'y mieux servir les intérêts du maître (105-107). Viennent ensuite, reprenant l'exposé des opérations militaires, le récit des combats qui se livrèrent à Cypre et de l'écrasement final des Cypriotes (108-115); puis celui des expéditions punitives menées, durant le même laps de temps, contre les Ioniens qui avaient attaqué Sardes, et, cela fait, contre les villes de l'Hellespont, contre les Cariens, sur la Propontide, en Éolide, en Ionie, par trois généraux perses agissant chacun de son côté, Daurisès, Hymaïès, Otanès, et par le satrape Artaphernès (116-123). Découragé, Aristagoras renonce à défendre même Milet; il s'enfuit en Thrace, où bientôt il trouvera la mort (124-126).

Après qu'il est mis hors de cause, l'attention est rappelée sur Histiée¹. Les premiers chapitres du livre VI relatent les

1. Cela se fait sans qu'il soit besoin d'admettre dans le récit, aux premiers chapitres du livre VI (où est rapportée l'entrevue d'Histiée et d'Artaphernès), par comparaison avec la dernière partie du livre V (où était rapporté le départ d'Aristagoras pour la Thrace), un retour appréciable en arrière. Sans doute, Histiée n'avait pas tardé à profiter de l'autorisation que lui donnait Darius de regagner l'Ionie; mais il lui avait bien fallu un certain temps pour se rendre de Suse à Sardes; et Darius n'avait pas dû le faire comparaître devant lui avant d'avoir reçu et étudié, à Suse, les résultats d'enquêtes faites par Artaphernès dans son gouvernement. L'intervalle de temps nécessaire pour ces enquêtes, la transmission des rapports d'Artaphernès, le congédiement d'Histiée et son voyage fut assez long, à en croire Hérodote (V 108: 'Εν ᾧ δὲ ἡ ἀγγελίη τε περὶ τῶν Σαρδίων παρὰ βασιλέα ἀνῆκε καὶ Δαρεῖος τὰ περὶ τὸ τόξον παιήσας Ἰστιαίῳ ἐς λόγους ἦλθε καὶ Ἰστιαῖος μεμετειμένος ὑπὸ Δαρείου ἐχομίζετο ἐπὶ θάλασσαν, ἐν τούτῳ παντὶ τῷ χρόνῳ ἐγένετο τάδε), pour qu'y aient trouvé place, sur le théâtre cypriote des opérations, les événements racontés ch. 108-113. Les événements qui, se déroulant sur les théâtres ionien et carien, font l'objet des chapitres 116-123 n'ont-ils pu, — d'après Hérodote, — y trouver place également? Au chapitre 2 du livre VI Histiée est représenté prenant (ou essayant de prendre) la direction des hostilités engagées par les Ioniens contre Darius (ὑπέδυνε τῶν Ἰώνων τὴν

agissements de cet astucieux personnage depuis son départ de Suse jusqu'à l'échec de sa tentative pour reconquérir le gouvernement de Milet (1-5). Tandis que, réduit ensuite à n'être plus qu'un aventurier, il arrête en vue de Byzance les vaisseaux venant du Pont-Euxin, la menace du châtement se précise contre les Milésiens; des forces importantes de terre et de mer investissent Milet, cependant que la flotte ionienne, qui représente seule un élément sérieux de résistance, se concentre devant la ville, auprès de l'île de Ladé (6-8). Avant d'attaquer cette flotte, les commandants perses essaient de provoquer par de belles promesses la défection d'une partie des alliés (9-10); n'y ayant pas réussi, ils guettent le moment où les Ioniens, las d'observer la sévère discipline que leur impose leur chef Dionysios de Phocée, s'abandonnent à l'insouciance et au désordre (11-12); ils attaquent alors, et triomphent d'autant plus aisément que, parmi leurs adversaires, quelques contingents, et non des moindres, travaillés par une propagande insidieuse et désespérant de la victoire, prennent la fuite au cours de l'action (13-15). Après ce désastre naval, Milet ne peut plus être sauvée; la ville est prise d'assaut; ceux de ses habitants qui échappent au massacre sont réduits en esclavage, ainsi qu'un oracle l'avait prédit (18-20). Et aussitôt commence la restauration par les Perses de l'ancien état de choses momentanément ébranlé: dès le lendemain de la bataille de Ladé, un tyran avait été ramené à Samos; au lendemain de la chute de Milet, la Carie est remise sous le joug (25). Cependant l'hiver est venu; en attendant le retour de la saison favorable aux opérations maritimes que nécessitera la réduction du reste de l'Ionie et des villes de l'Hellespont, la flotte stationne dans le voisinage de Milet; le récit des actions punitives reprendra au chapitre 31. Auparavant,

ἡγεμονίην τοῦ πρὸς Δαρεῖον πολέμου); dès lors, Aristagoras, — toujours d'après Hérodote, qui ne montre jamais les deux hommes agissant simultanément et d'un commun accord, — avait donc résigné cette direction. Le récit qui nous est donné suppose qu'Artaphernès, lorsqu'il reçut et admonesta Histiée, était revenu d'Ionie, où il avait accompagné pour un temps Otanès (ch. 123); les rapides succès des généraux de Darius, qui soumettaient les villes grecques révoltées à raison d'une par jour (ch. 117), avaient déjà, faut-il croire, provoqué le découragement d'Aristagoras et sa défection.

sans avoir à s'écarter gravement de l'ordre chronologique des faits, Hérodote consacre plusieurs chapitres aux derniers agissements d'Histiée, dont l'activité ne chôme pas. A la nouvelle de la prise de Milet, il avait quitté les eaux de Byzance, envahi Chios (26); de là, retournant vers le Nord, il va assiéger Thasos; puis, lorsqu'il apprend que la flotte du Grand Roi s'ébranle, il revient à Lesbos, fait une descente sur le continent pour s'y approvisionner, se heurte à une armée perse, est battu, fait prisonnier, et, par les soins d'Artaphernès, qui craint que malgré ses méfaits il ne regagne la faveur de Darius, mis en croix (28-30). Les deux instigateurs du soulèvement de l'Ionie ont disparu, la révolte agonise. Les Ioniens sont châtiés; la flotte phénicienne établit ou rétablit l'autorité du Roi dans les îles voisines du continent, sur les côtes de l'Hellespont et de la Propontide, en Chersonèse (31-33). Et, dans l'Ionie pour la troisième fois subjuguée, Artaphernès institue des règlements propres à prévenir de nouveaux troubles (42).

Tels sont, présentés par l'auteur à peu près dans l'ordre où, d'après lui, se seraient produits les événements, les éléments nécessaires du récit principal. Que s'y ajoute-t-il, dans ceux des chapitres V 28-38, V 49-54, V 97-VI 42 que n'a pas résumés l'analyse ci-dessus?

Dans plusieurs, Hérodote, conformément à une habitude que nous avons déjà maintes fois constatée, accompagne certains acteurs du drame qu'il raconte, après qu'ils ont cessé d'y jouer un rôle, pour faire connaître la suite de leurs destinées: ainsi faisait-il, au dernier chapitre du livre V, pour Aristagoras; dans les chapitres 28-30 du livre VI, pour Histiée; ainsi fait-il au chapitre 16 du même livre VI, pour les gens de Chios qui survécurent au désastre de Ladé, au chapitre 17 pour Dionysios de Phocée, aux chapitres 22-24 pour les Samiens dissidents qui ne voulurent pas demeurer à Samos quand y fut restaurée la tyrannie, aux chapitres 41-42 pour Miltiade et son fils Métiochos. Rapprochons de ce groupe ce qui est dit au chapitre 21 du retentissement qu'eut à Athènes la chute de Milet. D'autres morceaux ou bien sont des réflexions que suggèrent à l'écrivain les événements dont il fait le récit; ainsi, au livre VI chapitre 27, à propos des malheurs répétés qui accablèrent Chios, le rappel des signes précurseurs qui, d'après Hérodote, les auraient annoncés; —

ou bien sont destinés à justifier un détail de ce qui précède: ainsi, au livre V chapitres 51-54, la description de la Route Royale justifie en fin de compte, — ce qui, à vrai dire, n'était guère nécessaire¹ et aurait pu se faire moins longuement, — une assertion d'Aristagoras, en la mettant d'accord avec le nombre des σταθμοὶ βασιλῆως qui jalonnaient cette route². Au livre V chapitre 98, le retour sur les bords du Strymon des Péoniens déportés en Phrygie n'a évidemment aucun rapport avec le soulèvement de l'Ionie; mais, sur ce point, Hérodote a par avance désarmé la critique, en déclarant lui-même que, de ce retour, il ne pouvait résulter aucun profit pour les Ioniens et qu'Aristagoras ne l'avait provoqué que pour chagriner le Grand Roi. Enfin, plusieurs morceaux contiennent la relation d'événements qui, au moment du récit principal où ces morceaux sont intercalés, appartenaient au passé; c'est le cas au chapitre 29 du livre V, où il est rappelé comment les arbitres pariens avaient rétabli l'ordre et la concorde à Milet; c'est le cas aux chapitres 34-41 du livre VI, où, à la première mention de Miltiade tyran de la Chersonèse, est annexé un résumé non seulement de sa carrière antérieure, mais de la carrière de ses prédécesseurs, les deux fois sans que ces détails

1. Cela ne pouvait avoir quelque intérêt que pour des lecteurs instruits du nombre des σταθμοί, — ce qui devait être rare, — et capables de remarquer une contradiction entre ce nombre et celui des jours de marche énoncé par Aristagoras.

2. Ch. 54: οὕτω τῷ Μιλησίῳ Ἀρισταγόρῃ, εἶπαντι πρὸς Κλεομένηα τὸν Λακεδαιμόνιον εἶναι τριῶν μηνῶν τὴν ἀνόδον τὴν παρὰ βασιλέα, ὁρθῶς εἶρητο. A deux reprises, au cours du chapitre 50 et à la fin du chapitre 51, Hérodote laisse entendre, — non, je pense, sans ironie, — que, si Cléomène n'avait une première fois coupé la parole à Aristagoras et refusé ensuite de l'écouter, le Milésien, bavard et fier d'étaler ses connaissances géographiques, se serait volontiers répandu en détails περὶ τῆς ὁδοῦ, περὶ τῆς ἀνόδου τῆς παρὰ βασιλέα. Faut-il voir là une sorte d'excuse anticipée de la digression qui va suivre, où l'écrivain dirait au nom de son personnage ce que celui-ci n'avait pu dire lui-même? Ce serait une excuse bien imparfaite. Pour essayer de convaincre Cléomène, de lui faire admettre la possibilité, la facilité même, d'une expédition contre Suse, ce n'est pas sur la multiplicité des stations royales et des « très belles hôtelleries », sur la sécurité du pays, sur le « kilométrage » de la Route Royale, qu'il eût été opportun d'insister. La dernière phrase du chapitre 51 est une transition de pure forme.

rétrospectifs aient, à la place qu'ils occupent, une opportunité particulière.

Ce sont également des retours sur le passé qui remplissent les chapitres 39 à 48, 55 à 96 du livre V, dont jusqu'ici nous n'avons pas parlé : aux chapitres 49 à 58, un retour sur l'histoire de Sparte ; aux chapitres 55 à 96, un retour sur l'histoire d'Athènes. Les deux morceaux sont d'ailleurs d'étendue et de teneur différentes. Le second, de beaucoup le plus long, contient à peu près tout ce qu'Hérodote racontera de l'histoire d'Athènes non pas précisément depuis le point où cette histoire en était restée au livre I, — c'est-à-dire depuis l'établissement de la tyrannie de Pisistrate, — mais depuis le meurtre d'Hipparque, jusqu'à la venue d'Aristagoras. Le premier, plus bref, ne résume pas à beaucoup près l'histoire de Sparte pendant une période équivalente ; il n'y est exposé que les circonstances de l'accession au trône de Cléomène et certaines conséquences que cette accession entraîna. Comme au livre I, les deux interruptions du récit principal se placent au moment où un personnage de ce récit, — Crésus au livre I, Aristagoras au livre V, — recherche en Grèce une alliance. Au livre I, ce qui était dit du passé d'Athènes et de Sparte était, dans son ensemble, de nature à faire comprendre pourquoi Crésus, invité par l'oracle à solliciter l'alliance « des plus puissants des Grecs », se décida, après enquête, à solliciter, plutôt que celle d'Athènes, celle de Sparte. En peut-on dire autant pour les chapitres du livre V ? Évidemment non pour ceux du premier groupe. Si Aristagoras se rend d'abord à Sparte, ce n'est certes pas parce que Cléomène y règne au lieu de Dorieus, qui par ses qualités personnelles aurait mieux mérité le trône, ni parce que, après la mort d'Anaxandride, étaient parties de Sparte et du Péloponnèse, sous la conduite de Dorieus, des expéditions tendant à établir des colonies, une première fois en Libye, une seconde fois en Sicile ; Aristagoras est attiré par la réputation de puissance, déjà ancienne, des Lacédémoniens, réputation que les événements rapportés aux chapitres 39-48 ne sont pas propres à fortifier. Ce qui est raconté du double mariage d'Anaxandride, de l'élévation de Cléomène au détriment de Dorieus, et des entreprises où ce dernier se lance plutôt que de vivre à Sparte sous la loi de son demi-frère ne sert aucunement à expliquer la démarche du Milésien ni la fin de non recevoir

qui lui sera opposée ; ces développements sont placés où ils sont parce qu'Hérodote tenait à les placer quelque part, et aussi parce qu'il désirait qu'un morceau traitant de l'histoire de Sparte fit pendant aux chapitres 55-96 ; par rapport au récit principal, ils constituent une digression, digression du premier degré tant qu'il s'agit d'expliquer par suite de quelles circonstances Aristagoras allait avoir affaire à Cléomène (39-41), digression du second degré lorsqu'Hérodote raconte les insuccès de Dorieus (42-43, 45), expose les versions divergentes qui avaient cours à Crotone et à Sybaris quant à l'aide prêtée ou non par lui aux Crotoniates (44-45), dit ce que devinrent après sa mort plusieurs de ses compagnons (46), fait à l'un d'eux l'honneur d'une notice biographique et vante sa beauté (47).

Il peut sembler, de prime abord, que le cas soit le même pour les chapitres 55 à 96, qu'ici encore nous n'ayons qu'une simple digression ou, plus exactement, une série de digressions ramifiées. Hérodote a pris peu de soin pour justifier l'intercalation en cet endroit d'une tranche de l'histoire d'Athènes ; on ne doit pas cependant méconnaître qu'une bonne part de ce qu'il raconte permet de mieux comprendre qu'Aristagoras, rebuté à Sparte, se soit adressé à Athènes, et que les Athéniens aient prêté volontiers l'oreille à sa requête, — c'est-à-dire fournit sur deux points du récit principal des éclaircissements qui ne sont pas superflus. La double intention de l'écrivain se manifeste nettement, — un peu tardivement, jugera-t-on peut-être, — dans quelques phrases du chapitre 97. « Chassé de Sparte », y est-il dit, « Aristagoras se rendit à Athènes ; car cette ville était la plus puissante de toutes les autres » ; et, dans le résumé qui est donné du discours de l'adroit Milésien, à côté de promesses alléchantes, de considérations permettant d'espérer une victoire facile, d'appels au sentiment de la parenté qui unit Athènes et Milet, figure la constatation de la puissance athénienne (δυναμένους μέγα). Ce qui attire Aristagoras à Athènes, c'est l'espoir d'y trouver mieux que partout ailleurs, à défaut de l'alliance spartiate à quoi il avait songé en premier lieu, une autre alliance capable de le dédommager. Il est dès lors naturel qu'Hérodote, avant d'aller plus loin, veuille expliquer comment Athènes s'était élevée à ce degré de puissance, et signale les étapes de cette élévation. Or, à ses yeux, — une phrase du chapitre 66

et le chapitre 78 en contiennent du moins l'affirmation répétée, — le facteur le plus important de la grandeur athénienne, celui qui est mis en relief dès les premiers mots du chapitre 55¹, aurait été le renversement des tyrans et l'instauration à Athènes d'un régime de liberté. Dans ces conditions, on ne saurait trouver inopportune, tout au plus pourrait-on la trouver trop complaisamment développée, — la relation des entreprises successives qui aboutirent à l'expulsion des Pisistratides (55-56, 62-65), non plus que l'exposé, d'ailleurs succinct, des réformes de Clisthène (66). Ces événements constituent la première étape de l'ascension d'Athènes; les échecs infligés à Cléomène lorsqu'il voulut imposer aux Athéniens la domination d'Isagoras (70, 72, 74-75), les éclatantes victoires remportées sur les Béotiens et les Chalcidiens (77), en constituent la seconde. Athènes a dès lors assez de force pour inquiéter même Sparte, qui commence à découvrir en elle une dangereuse rivale et voudrait bien, pour l'affaiblir, la replacer sous le joug d'un tyran (90-91); le prestige dont elle jouit, la crainte qu'elle inspire, expliquent la démarche d'Aristagoras. Et, si les Athéniens ont bien accueilli cette démarche, ce fut d'abord, — Hérodote le souligne non sans malice², — par une conséquence de leur régime politique, de ce régime populaire dont l'établissement vient d'être rappelé: parce qu'à Athènes Aristagoras plaida sa cause devant une assemblée composée en majeure partie d'hommes irréfléchis et ignorants, et qu'une telle assemblée est inévitablement plus sensible qu'un homme d'État responsable aux flatteries et à de fallacieuses promesses. Ce fut aussi, comme il est dit expressément au début du chapitre 97³, parce que les Athéniens se trouvaient alors animés à l'égard des Perses de sentiments défiants et hostiles. Mais s'ils étaient dans ces dispositions, c'est parce qu'Artaphernès, peu de temps auparavant, avait fort mal reçu leurs députés (96); et si Ar-

1. Ἀπελαυνόμενος δὲ ὁ Ἀρισταγόρης ἐκ τῆς Σπάρτης ἦγε εἰς τὰς Ἀθήνας γενομένας τυράννων ὥδε ἐλευθέρως.

2. Ch. 97: « Il est plus facile, faut-il croire, d'enjôler beaucoup d'hommes qu'un seul: Aristagoras n'avait pu enjôler Cléomène le Lacédémonien isolé; il y réussit pour trente mille Athéniens. »

3. Νομίζουσι δὲ ταῦτα καὶ διαβεβλημένοι εἰς τοὺς Πέρσας ἐν τούτῳ ὅτι τῷ καιρῷ κτλ.

taphernès s'était montré dur et cassant, c'est parce qu'Hippias l'excitait contre les Athéniens (*ibid.*); et, si Hippias était à même d'agir auprès du satrape, c'est parce qu'il s'était réfugié en Asie (65, 94); et ses agissements lui étaient inspirés par sa rancune de tyran déchu, rancune exacerbée par l'insuccès récent d'un essai de restauration (93). Ainsi, beaucoup des développements compris entre les chapitres 55 et 96 sont d'un intérêt plus précis, plus particulier que ne pourraient le faire croire, — le faire craindre, — ces mots du chapitre 65: ὅσα (Ἀθηναῖοι) ἔρξαν ἢ ἔπαθον ἀξιώχρεα ἀπηγγέλλοις... ταῦτα... φράσω; ils concourent au progrès du récit principal et en facilitent l'intelligence.

Parmi les autres, que n'atteignent pas directement les observations précédentes, il en est quelques-uns qu'elles atteignent indirectement, parce qu'ils éclairent et complètent avec avantage tel ou tel développement du premier ban. Au chapitre 71, par exemple, la conjuration de Kylon est brièvement racontée pour que les lecteurs puissent mesurer la portée d'une exigence de Cléomène réclamant l'expulsion des Ἐναγέεις; aux chapitres 94-95, ce qui est dit à propos de Sigée permet de comprendre pourquoi Hippias, plutôt que d'accepter l'hospitalité qu'on lui offrait en Macédoine et en Thessalie, fixa sa résidence dans cette ville, où, fils de Pisistrate et frère d'Hégésistrate, il devait se sentir chez lui; au chapitre 65, il n'est pas déplacé qu'au moment où les Pisistratides vont quitter Athènes à tout jamais, soit rappelée, en quelque sorte pour prendre congé d'eux, l'origine de leur dynastie⁴.

Ce tri effectué, il reste à considérer plusieurs morceaux importants. Le plus complet comprend les chapitres 82-88. Hérodote y expose, avec beaucoup de détails, l'origine de l'inimitié qui, lorsqu'éclata la révolte de l'Ionie, avait déjà mis aux prises Athènes et Égine. Cela, sans doute, ne concourt ni de près ni de loin à expliquer la démarche d'Aristagoras ou le succès qu'elle obtint; mais, à défaut d'un lien d'opportunité entre ces développements et ce qui les avoisine, il en existe un entre eux et le thème général des

1. De même, dans une phrase du livre I chapitre 45, auprès du nom d'Adraste, qui va mourir, sont rappelés comme des titres de gloire les noms royaux de son père et de son aïeul.

Histoires, je veux dire le récit des conflits gréco-barbares : un, qui apparaîtra distinctement plus tard, et qu'il n'est pas, je crois, hors de propos de signaler dès maintenant. Au livre VII chapitre 145, il est dit que les Grecs disposés à défendre l'indépendance de la Grèce, lorsque l'invasion fut imminente, décidèrent dans une assemblée qu'avant toute autre chose il fallait mettre fin à leurs discordes, aux guerres qui les dressaient les uns contre les autres, dont la plus grave était celle d'Athènes et d'Égine¹. Athènes, à qui des malveillants reprocheront d'avoir attiré sur la Grèce le courroux des Barbares², Égine, qui fut accusée de « médisme »³, étaient appelées à jouer au moment décisif du conflit, — à Salamine, — des rôles de premier plan : transformant leur inimitié en une généreuse émulation, elles devaient y rivaliser de bravoure, se disputer la gloire d'y avoir accompli le plus d'exploits⁴ ; leur union devait être un puissant facteur de la victoire, que leur dissension persistante aurait dangereusement compromise. Ajoutons que, de façon imprévue, l'hostilité existant entre les deux cités se trouva contribuer au salut de la Grèce, puisque c'est pour lutter contre Égine que Thémistocle avait fait construire les vaisseaux qui furent utilisés contre les Perses⁵. De cette hostilité qui aurait pu devenir désastreuse pour l'hellénisme, et dont il ne résulta au contraire rien que de bon, on conçoit qu'Hérodote ait voulu faire connaître les causes et quelques frappants épisodes. C'est ce qui justifie la présence dans son ouvrage des chapitres considérés ici et de plusieurs chapitres du livre VI. Les lecteurs qui en auront pris connaissance ne se demanderont pas, parvenus au livre VII chapitre 145, ce qu'était cette guerre entre Égine et Athènes dont l'apaisement mérite d'être expressément signalé ; et l'auteur n'aura pas à leur fournir alors, à un point du récit principal où il aurait été fâcheux de l'interrompre, des éclaircissements rétrospectifs.

On ne peut alléguer, au sujet de trois autres morceaux, aucune excuse de ce genre ; ils ne préparent rien de ce qui

1. ... ὁ δὲ ὢν μέγιστος Ἀθηναίοισι τε καὶ Αἰγινήται.

2. VIII 142.

3. VI 49-50.

4. VIII 91-93.

5. VII 144.

doit suivre ; ce sont d'indéniables hors-d'œuvre, plus ou moins habilement rattachés au contexte :

— Ch. 57-61. Après avoir, au chapitre 56 qui lui-même est déjà un hors-d'œuvre, raconté la vision qu'Hipparque eut la veille de sa mort, Hérodote commence par discuter l'origine des Géphyréens ; de là, ayant déclaré qu'ils descendaient de compagnons phéniciens de Cadmus, il passe à cette constatation : que les Phéniciens introduisirent en Grèce beaucoup de connaissances, entre autres celle des lettres ; et, à cette occasion, il cite trois inscriptions en caractères « cadméens » qu'il dit avoir lues sur des trépieds votifs dans un temple de Thèbes. Le point de départ de tous ces développements est que les meurtriers d'Hipparque étaient, nous dit Hérodote (55), Géphyréens ; mais, dans son récit, le rappel de cette circonstance n'a d'autre raison d'être que de servir d'amorce aux digressions ; si, dans la réalité, elle influa en quelque mesure sur la décision des meurtriers¹, Hérodote n'en dit rien.

— Ch. 67-68. Là, Hérodote a pris le soin d'introduire l'exposé de faits et gestes de Clisthène de Sicyone en prétendant que Clisthène d'Athènes, lorsqu'il changea les noms des tribus athéniennes, suivait l'exemple du Sicyonien son aïeul. Cette allégation, qui est des plus contestables, a pu être inspirée à l'écrivain par le désir de trouver une transition. Le lien qu'elle constitue est artificiel. En tout cas, il ne rattache au récit environnant que le chapitre 68, et non le précédent, où sont relatées les entreprises du tyran de Sicyone contre le souvenir et le culte d'Adraste.

— Ch. 92. Les Lacédémoniens se disposent à ramener Hippias à Athènes ; dans l'assemblée des alliés, le Corinthien Soclès s'élève contre ce projet ; il conjure ceux qui l'entendent de ne pas rétablir dans une cité grecque le régime tyrannique ; et, pour les en dissuader, puisant dans l'histoire de sa patrie, il rappelle ce que les Corinthiens avaient eu à souffrir sous la domination des Kypsélides. Jusque là, rien d'inadmissible. Mais Soclès ne se contente pas de rappeler les méfaits, les

1. Peut-être est-ce parce qu'elle était Géphyréenne qu'une sœur d'Harmodios fut déclarée indigne de figurer comme canéphore dans une procession, après y avoir été invitée (voir la note au chapitre 57) ; affront dont Harmodios voulut tirer vengeance et qui eut pour conséquence l'assassinat d'Hipparque (Thuc., VI 56).

actes arbitraires, les cruautés de Kypsélos et de Périandre; il raconte tout au long comment, dès avant la naissance de Kypsélos, des oracles avaient annoncé sa fortune et prédit qu'il ferait périr bien des gens; comment les Bacchiades, alors qu'il était encore un nourrisson, voulurent le supprimer, et comment, caché par sa mère dans une jarre, il put échapper à la mort. Dans un réquisitoire contre la tyrannie, tout cela est sans valeur probante¹; quelque avides qu'aient pu être les Grecs d'entendre de belles histoires, il n'est pas vraisemblable que les auditeurs de Soclès aient entendu un pareil récit de sa bouche. C'est faute de trouver ailleurs une place plus convenable, qu'Hérodote a inséré en cet endroit de son œuvre ce chapitre d'une histoire des Kypsélides qu'il lui aurait coûté de laisser inédite; nous avons déjà rencontré, de cette histoire, d'autres morceaux², dont l'un au moins n'était pas introduit, lui non plus, d'irréprochable façon.

La présente section de l'ouvrage d'Hérodote est assurément l'une de celles, — celle de toutes, avec la section qui suivra, — où l'intérêt est le plus dispersé. Au milieu de tant de digressions, d'épisodes, de retours en arrière, il en est de la ligne du récit principal, et parfois des récits secondaires, comme d'un sentier traversant des prairies et des sous-bois touffus, çà et là envahi par l'herbe ou masqué par les frondaisons, et que l'on risquerait de ne plus reconnaître, si, de place en place, des repères n'en signalaient le tracé. Les repères sont représentés chez Hérodote par des phrases qui, à la fin de développements intercalés, rappellent, en des termes souvent presque identiques, les phrases qui les avaient introduits, et remettent le lecteur dans la voie d'où, pour un temps, il s'était écarté. Dans les chapitres groupés autour du soulèvement de l'Ionie, ces reprises d'expressions sont nombreuses³, préparées

1. A moins qu'on ne veuille voir dans ces mots de l'oracle : πολλῶν δ' ὑπὸ γούνατα λύσει une réprobation anticipée des violences que Kypsélos commettra quand il sera tyran, et en cette qualité; ce qui serait arbitraire. D'ailleurs, on ne mettrait ainsi à l'abri du reproche d'inutilité qu'une faible partie du chapitre 92.

2. I 23; III 49 suiv.

3. Au chapitre 49, Κλεισθέως ἔχοντος τὴν ἀρχὴν reprend Κλεισθένης ... εἶχε τὴν βασιλείην du chapitre 39; — au chapitre 62, ὡς τυράννων ἐλευθέρωθησαν Ἀθηναῖοι répète Ἀθήνας γενομένας τυράννων ὧδε ἐλευθέρους du chapitre 55, et, au chapitre 65, οὕτω Ἀθηναῖοι τυ-

quelquefois par ce qui les précède immédiatement¹. Ainsi est atténué dans une certaine mesure l'inconvénient de la dispersion, rançon inévitable de la « diversité », — de cette diversité qu'Hérodote semble bien avoir délibérément recherchée²; et qui, en effet, contribue pour une large part à l'agrément de son œuvre.

*
* *

Comme l'analyse que nous venons de faire a permis de le constater, les éléments descriptifs, géographiques ou ethnographiques, si abondants dans les sections précédentes des *Histoires* et qui, dans les suivantes, tiendront beaucoup moins de place, en tiennent fort peu dans celle-ci; ils ne sont représentés que par le chapitre 49, énumération des pays qu'on traverse, des peuples qu'on rencontre en allant d'Ionie à Suse, et par le chapitre 52, description de la Route Royale. Du premier, la matière a été fournie à Hérodote par la connaissance d'une carte accompagnée de commentaires, d'un πίναξ pareil au πίναξ qu'Aristagoras avait mis sous les yeux de Cléomène; le second est un composé d'observations personnelles (Hérodote ayant pu parcourir un premier tronçon de cette route, voir quelques-unes des stations, quelques-unes des

ράνων ἀπαλλάχθησαν renvoie à cette introduction répétée; — au chapitre 69, δοκέειν ἐμοί, ... τὸν ὁμώνυμον Κλεισθένα ἐμιμήσατο reprend δοκέειν ἐμοί, ἐμιμέετο... Κλεισθένα du chapitre 67; — au chapitre 72, Κλεισθένης δὲ ὡς πέμπων ἐξέβαλλε Κλεισθένα καὶ τοὺς Ἐναγέας reprend πέμπων Κλεισθένης... κήρυκα ἐξέβαλλε Κλεισθένα καὶ ἄλλους πολλοὺς Ἀθηναίων τοὺς Ἐναγέας ἐπιλέγων du chapitre 70; — au chapitre 89, τῆς δὲ ἔχθρης τῆς πρὸς Αἰγινήτων Ἀθηναίοισι γενομένης ἀρχὴ κατὰ εἶρηται ἐγένετο répond à ἡ δὲ ἔχθρη ἡ προοφειλομένη ἐς τοὺς Ἀθηναίους ἐκ τῶν Αἰγινήτων ἐγένετο ἐξ ἀρχῆς τοιῆσδε du chapitre 82.

1. Au chapitre 48, après qu'il a été longuement parlé de Dorieus, l'attention est rappelée sur la personne de Cléomène, dont le nom va servir à raccorder le chapitre 49 au début du chapitre 39. Dans la digression consacrée à Clisthène de Sicyone, celui de ses actes qu'aurait imité Clisthène l'Athénien, celui auquel pourra faire allusion, au chapitre 69, la reprise ἐμιμήσατο, — le changement des noms de tribus, — bien qu'annoncé dès les premiers mots, n'est exposé en détail qu'à la fin, après les entreprises contre le culte d'Adraste.

2. Cf. *Introduction*, p. 234.

« très belles hôtelleries » qui en jalonnaient le parcours), et de renseignements recueillis auprès de voyageurs qui l'avaient suivie d'un bout à l'autre, de maîtres de poste, de courriers de l'*aggareion*, qui en savaient les mesures et les divisions.

Cela dit, passons à l'examen des éléments qui forment la presque totalité de la section, — des éléments narratifs.

A qui cherche à discerner où et comment Hérodote recueille ses informations sur le soulèvement de l'Ionie, une constatation s'impose tout d'abord : dans ce que notre auteur dit de ce soulèvement, aucune sympathie ne se manifeste à l'égard des Ioniens révoltés. Leur révolte n'est pas présentée comme une explosion de colère et de fierté nationales, comme la réaction spontanée d'un peuple las d'être assujéti à l'étranger¹ ; ils y sont incités, ils s'y laissent entraîner par un intrigant qui s'est mis dans la gêne et qui, pour se tirer personnellement d'affaire, n'hésite pas à leur faire courir les plus grands risques, par un ambitieux, à qui des désordres en Ionie fourniront, pense-t-il, une occasion d'échapper à l'esclavage doré où il est retenu près du Grand Roi (35). De ces deux personnages, l'un, Histiée, a figuré en d'autres circonstances ; l'opinion que l'auteur des *Histoires* invite à avoir de lui ne dépend pas seulement de l'attitude qui lui est attribuée aux livres V et VI ; de l'autre personnage, Aristagoras, dont toute la carrière connue tient dans les événements qui sont racontés ici, Hérodote ne trouve à dire rien de bon². A aucun moment, sa conduite ne lui est inspirée par un sentiment généreux. S'il écoute les sollicitations des réfugiés de Naxos, ce n'est qu'en apparence parce qu'il existait entre eux et Histiée, son beau-père et cousin, des liens d'hospitalité ; c'est, en réalité, parce qu'il espère, s'il les ramène chez eux, devenir le maître de Naxos (30). Chimérique et vantard, il se targue d'avoir auprès d'Artaphernès un crédit qu'il n'a

1. Aristagoras pense attacher les cités d'Ionie à ses intérêts en les débarrassant de leurs tyrans (37) ; mais Mardonios en fera tout autant (VI 43) ; il n'y avait donc pas partie liée de façon certaine entre le régime tyrannique et la domination perse.

2. Il va de soi que je ne prétends pas, dans cette notice, apprécier la personne et la conduite d'Aristagoras, qui peuvent mériter une appréciation plus favorable (cf. G. de Sanctis, *Aristagora di Mileto*, dans la *Rivista di filologia*, 1931, p. 48-72). Je constate simplement de quelle façon Hérodote les présente et engage à les apprécier.

peut-être pas (*ibid.*) ; il présente au satrape l'annexion de Naxos et des Cyclades comme la chose la plus aisée du monde (31) ; à Cléomène, la marche à travers l'Asie jusqu'à Suse, la conquête des trésors infinis du Grand Roi, comme des entreprises parfaitement réalisables (49). Arrogant, il le prend de haut avec un grand seigneur perse qu'il estime placé sous ses ordres, et, par sa maladresse, se fait de lui un ennemi dangereux (33). Inutilement et puérilement provoquant, il offense Darius, à propos des Péoniens, pour le plaisir de lui être désagréable (98). Couard, il remet à d'autres le commandement des troupes qu'il envoie contre Sardes (99). Dépourvu de sang-froid et de fermeté d'âme, il se dérobe quand la situation devient critique, abandonne Milet au malheureux sort qu'il lui a préparé, et va, sans gloire, se faire tuer ailleurs (124-126). La révolte des Ioniens, dont ce triste sire aurait été l'artisan initial, improvisée, est vouée d'avance à l'insuccès ; on le leur dit, quand il est encore temps pour eux de se tenir tranquilles, on le leur démontre pièces en mains (36) ; ils ne veulent rien entendre, et n'attendent même pas, avant de prendre une attitude ouvertement hostile, de s'être assuré des alliés (38, 103). Plus tard, lorsque va se livrer un combat décisif, qui pourra être — et sera en effet — un irréparable désastre, lorsque leurs affaires sont « sur le tranchant du rasoir », ils repoussent l'offre d'un accommodement inespéré (VI 10) ; et, à cette occasion, ce que l'écrivain reconnaît dans leur intransigeance, ce n'est pas une constance héroïque, — une constance qui n'avait guère duré, — c'est un manque de jugement (*ἄγνοια*), une obstination déraisonnable.

Une autre constatation qu'on est à même de faire en lisant les chapitres consacrés à la révolte de l'Ionie, c'est que les Perses y sont représentés comme des maîtres relativement cléments, et la condition de leurs sujets, des Ioniens en particulier, comme une condition supportable. Ne parlons pas du cas exceptionnel d'Histiée, à qui Darius aurait volontiers fait rémission de ses fautes, en considération des services rendus (VI 30). Avant la bataille de Ladé, les généraux perses font promettre aux rebelles que, s'ils se soumettent, ils ne seront pas punis, que leurs villes seront respectées, que leur sort ne sera pas plus dur qu'il n'était avant la rébellion (VI 9). Rien, dans le texte d'Hérodote, n'autorise à croire

qu'en faisant ces promesses les généraux avaient l'arrière-pensée de ne pas tenir parole, ou que ce qu'ils offraient excédait leurs pouvoirs. Sans doute, leurs propositions conciliantes leur étaient dictées par des raisons d'opportunité, par la crainte qu'ils avaient de ne pas triompher aisément des forces navales ioniennes; ce n'en était pas moins des propositions conciliantes. La révolte étouffée, — après qu'elle eut causé au Grand Roi plus de six ans de souci, — les Ioniens sont punis (VI 32); ils subissent les sanctions qu'on leur avait annoncées et qu'ils avaient en quelque sorte acceptées par avance, en refusant de mettre bas les armes quand on les y avait invités (VI 9). Mais l'Ionie n'est pas soumise ensuite, de façon durable, à un régime spécial de pénitence. La révision des tributs à laquelle procède Artaphernès après confection d'un cadastre n'aggrave pas sensiblement, si tant est qu'elle l'aggrave, la charge qui pesait sur elle¹. D'autres mesures prises par Artaphernès, visant à supprimer, entre cités ou citoyens de cités ioniennes, des occasions de violences et de pilleries, sont déclarées « très avantageuses² ». Si bien qu'en fin de compte les Ioniens peuvent sembler n'avoir rien perdu en retombant sous la domination des Perses.

Désapprobation d'initiatives égoïstes et imprudentes, acceptation résignée d'un régime de sujétion, si l'on se demande où Hérodote recueillit les éléments d'un récit dominé par ces deux sentiments, on reconnaîtra que ce dut être, plutôt que partout ailleurs, là même où s'était déroulée la révolte. Au lendemain d'événements qui n'avaient que trop donné raison à Hécatee de Milet, bien des Grecs d'Asie se rangèrent rétrospectivement à son avis et ne le virent pas de mauvais œil travailler, d'accord avec Artaphernès, à la réorganisation du pays³. Et, moins d'un demi-siècle après ces événements, la même façon de les apprécier pouvait être encore répandue dans des milieux où l'auteur des *Histoires*, au temps de sa jeunesse, les entendit raconter, commenter, critiquer. Ami de la paix et φιλοβάρορος⁴, Hérodote n'eut pas à prendre beaucoup sur lui pour l'adopter.

1. VI 42: ἐτάχθησαν δὲ σχεδὸν κατὰ ταῦτα τὰ καὶ πρότερον εἶχον.

2. *Ibid.*: χρήσιμα κάρτα τοῖσι Ἴωσι.

3. Diodore, X 25.

4. Cf. *Introduction*, p. 105, 129-130 et p. 100.

Il trouvait, ce faisant, une occasion de parler sévèrement des Ioniens, pour qui, en général, il professait peu d'estime, voire un certain mépris, et de les déprécier; il ne l'a pas laissée échapper. Si, au cours de six années de lutte, les Ioniens firent preuve de valeur militaire, on ne s'en aperçoit guère en le lisant¹. Sa relation de la campagne de Sardes (100), où il précise que les assaillants s'emparèrent de la ville sans aucune résistance (οὐδενός σφι ἀντιωθέντος), de toute la ville excepté l'acropole (χωρὶς τῆς ἀκροπόλιος τᾶλλα πάντα), qui seule était défendue, puis battirent précipitamment en retraite aussitôt que les Perses se ressaisirent et que des renforts furent annoncés, — ce récit a quelque chose d'ironique. Les faits d'armes sur lesquels des détails nous sont donnés ne sont que ceux des Cypriotes (110 suiv.) et des Cariens (118 suiv.); la victoire remportée par la flotte ionienne dans les eaux de Chypre est notée en peu de mots (112)²; la mention des défaites subies à Éphèse (102, 116), en Carie (120), mention que n'accompagne aucune excuse tirée soit de la supériorité numérique de l'ennemi soit des circonstances du combat, laisse les Ioniens exposés au reproche d'être sur terre de médiocres guerriers. Hérodote, peut-on croire, ne désapprouvait pas le Roi Darius d'avoir, à la nouvelle de l'incendie de Sardes, dirigé contre les Athéniens tout son ressentiment et tous ses projets de vengeance, sans tenir aucun compte des

1. Ce n'est pas, probablement, sans raison que Plutarque (*De Herodoti malignitate*, 24) lui reproche d'avoir dissimulé des actions méritoires ou d'en avoir diminué le mérite (τὰ περὶ Σάρδεις διηγουμένος ὡς ἐνῆν μάλιστα διέλυσε καὶ διελυμῆνατο τὴν πρᾶξιν). Du moins Hérodote ne laisse-t-il pas ignorer que les Ioniens prirent une part active à l'expédition contre Sardes; à ne lire que le chapitre de Plutarque et le fragment de Charon de Lampsaque qui y est rapporté textuellement (cf. ci-après, p. 55, note), on pourrait croire que cette expédition fut le fait du seul contingent d'Athènes et d'Érétrie.

2. Une autre victoire navale, remportée sur les côtes de Pamphylie dès avant la campagne de Sardes, est passée tout à fait sous silence (cf. Plutarque, *l. c.*). Pas plus à cette victoire qu'à l'expédition contre Sardes, les Ioniens, bien que Plutarque ne leur en fasse pas honneur explicitement, ne furent sans doute étrangers. Leur participation à l'hypothétique combat de l'Artémision (cf. ci-dessous, p. 59, note) est plus douteuse, le commandement ayant été, semble-t-il, exercé alors par un Carien, Héracleidès de Mylasa.

Ioniens (Ἰώνων οὐδένα λόγον ποιησάμενος), adversaires négligeables qu'il était bien sûr de réduire à merci (105). Autre insinuation, plus grave et plus explicite. Au livre VI chapitre 12, Hérodote montre les Ioniens, avant la bataille de Ladé, incapables de se plier plus de huit jours à la discipline que veut leur imposer Dionysios de Phocée, et il n'hésite pas à mettre dans leur bouche des propos de ce genre : « Plutôt que les maux qu'on nous fait endurer, mieux vaut, à notre avis, souffrir n'importe quoi d'autre ; mieux vaut endurer l'esclavage qui nous est réservé, quel qu'il soit, plutôt que de vivre dans l'esclavage actuel » ; propos qui à un Athénien, à un Spartiate, à un Grec de la Grèce propre, devaient, au v^e siècle, paraître sacrilèges ; propos d'hommes nés pour la servitude. Ce n'est pas, je pense, sans intention malicieuse que notre auteur conclut son récit par cette phrase (VI 32) : « Ainsi, les Ioniens furent, pour la troisième fois, réduits en servitude ; ils l'avaient été une première fois par les Lydiens, et cela faisait alors deux fois de suite qu'ils l'étaient par les Perses ». Les Ioniens asservis, assujettis à de puissants voisins, cela, semble-t-il, aux yeux d'Hérodote, était dans l'ordre des choses.

Faisons abstraction de ces traits et de ces silences, qui sont de la part de l'auteur des manifestations de malveillance personnelle, — d'une malveillance qui peut avoir reçu des encouragements à Athènes, où, pour légitimer la « protection » octroyée aux Ioniens, on aimait sans doute à les représenter incapables de se défendre eux-mêmes, et trop peu soucieux de le faire. Il reste que le récit donné par Hérodote du soulèvement de l'Ionie doit, en raison du double sentiment que nous avons vus s'y exprimer, — désapprobation de la révolte, résignation à vivre sous la loi de maîtres étrangers relativement cléments et bons administrateurs, — avoir été puisé, pour l'essentiel et, sous réserve des chapitres 49-50 et 97, à des sources d'information gréco-asiatiques, principalement ioniennes.

Sources de quelle nature ? Qu'au lendemain de la catastrophe, durant les années qui s'écoulèrent ensuite jusqu'à la rédaction des livres V et VI, un Grec d'Asie, — Ionien au sens précis du mot ou citoyen d'une des cités grecques que l'Ionie avait entraînées dans sa mésaventure, — ait consigné par écrit, dans un chapitre de Ἱερσικά ou dans quelque autre

ouvrage, la triste histoire des temps de la révolte, on le croira volontiers¹, et il se pourrait qu'Hérodote ait mis à profit ce travail d'un prédécesseur. Il semble bien, toutefois, que la plus grande partie des éléments dont Hérodote a formé son récit ont été recueillis par lui dans des lieux qu'il a certainement ou probablement visités.

L'un de ces lieux est Samos, où Hérodote a longtemps séjourné. Aïakès, tyran de Samos, avait été, avant la bataille de Ladé, l'un des intermédiaires entre les Perses et les rebelles, l'un des porteurs des propositions faites à ceux-ci par ceux-là (VI 13) ; les Samiens avaient donné, au cours de la bataille, le signal de la débandade (14), et leur trahison était incontestable, puisqu'elle avait reçu sa récompense, leur ville, à l'heure des châtiments, ayant été seule épargnée (25). Mais on devait, à Samos, chercher à atténuer la honte d'une telle conduite ; or dans ce qu'Hérodote dit, au livre VI chapitres 13-14, des Samiens, l'intention apologétique est évidente. Elle se manifeste par l'affirmation que, si les Samiens ont renoncé à une résistance obstinée, c'est qu'en personnes de sens ils en avaient reconnu l'inutilité ; par le rappel des

1. Deux noms se présentent aussitôt à l'esprit : Charon de Lampsaque, Dionysios de Milet. De ce qu'avait pu dire sur le sujet Dionysios de Milet, nous ne savons rien du tout ; l'insistance avec laquelle l'ethnique Μιλήσιος est joint, dans le récit d'Hérodote, au nom d'Aristagoras ne semble pas favorable à l'idée que ce qui est dit de ce personnage soit tiré de l'ouvrage d'un Milésien (Macan, *ad* VI 13). De Charon de Lampsaque, nous possédons, conservé par Plutarque (*De Herodoti malignitate*, 24), un fragment important (fr. 2 Müller = 10 Jacoby) : Ἀθηναῖοι δὲ εἴκοσι τριήρεσιν ἔπλευσαν ἐπικουρήσοντες τοῖς Ἰωσιν· καὶ εἰς Σάρδεῖς ἐστρατεύσαντο καὶ εἶλον τὰ περὶ Σάρδεῖς ἅπαντα χωρὶς τοῦ τείχους τοῦ βασιλείου· ταῦτα δὲ ποιήσαντες ἐπαναχωροῦσι εἰς Μίλητον. Pour en savoir autant qu'il est dit là, Hérodote, de toute évidence, n'avait pas eu besoin de consulter un document écrit. A juger d'après ce fragment, la relation de Charon de Lampsaque devait être d'une telle sécheresse, que l'auteur des *Histoires* n'aurait pu lui emprunter grand chose. Il est d'ailleurs fort douteux, — en dépit de ce qu'a pu penser Denys d'Halicarnasse (*Ad Pomp.*, 3), de ce qu'ont affirmé Plutarque (*o. l.*, 20) et Tertullien (*De anima*, 46), — que Charon de Lampsaque ait écrit avant Hérodote : cf. Jacoby, *Charon von Lampsakos*, dans les *Studi italiani di filologia classica*, XV (1938), p. 207 et suiv. ; en particulier p. 210-213, 220-221, 236.

reproches que se jetaient à la face les Ioniens des différentes cités (ἀλλήλους γὰρ κατατιῶνται), reproches qui compliquaient et qui obscurcissaient la question de responsabilité; par l'expression quasi-dubitative λέγονται δὲ Σάμιοι κτλ., qui tendrait à reléguer l'inculpation dirigée contre les Samiens dans la catégorie des on-dit; par la mention des honneurs publiquement décernés, à Samos, à quelques triérarques qui avaient refusé de désertir leurs postes de combat. De semblables détails garantissent la provenance samienne des informations qu'ils accompagnent. Je crois pouvoir comprendre au nombre de ces informations ce qui est rapporté, aux chapitres 9-10, des démarches faites par les tyrans, à la demande des Perses, auprès de leurs anciens sujets, et de la teneur des offres qu'ils portaient; au chapitre 8, de la composition de la flotte ionienne et de son ordre de bataille; et aussi une partie des renseignements donnés, aux chapitres 22 et suivants, sur les agissements des Samiens qui ne retournèrent pas dans leur pays, le complément ayant été recueilli plus tard en Occident¹.

D'autres informations concernant la bataille de Ladé, ses préliminaires et ses suites proviennent de Chios et de Phocée. C'est dans cette dernière ville, — où Hérodote se rendait quand il vit, « sur la route d'Éphèse à Phocée », le bas-relief rupestre de Karabel (II 106) et où il admira les belles murailles construites avec l'argent d'Arganthonios (I 163), — qu'il dut entendre conter les épisodes glorieux de l'histoire phocéenne relatés en plusieurs endroits de son ouvrage: au livre I chapitres 165 et suivants, comment les Phocéens avaient été les premiers entre les Grecs à accomplir de lointains voyages maritimes; comment, à l'époque de Cyrus, nombre d'entre eux, plutôt que de faire acte de soumission, avaient pris le chemin de l'exil; et maintenant, aux chapitres 11-12 et 17 du livre VI, comment un Phocéen, si on eût bien voulu

1. Ce doit être aussi à Samos qu'Hérodote apprit que, dans les eaux de Cypre, lors du combat naval sur lequel il ne donne pas d'autres détails, les Samiens s'étaient particulièrement distingués (ἡρίστευσαν, ch. 112). Même, on peut croire que si, dans la circonstance, il a un mot d'éloge pour les Ioniens en général (ἄκροισι γένεσθαι), c'est parce qu'il répète complaisamment ce qu'on lui avait dit à Samos; remporter le prix de la valeur est d'autant plus glorieux qu'on le remporte sur des compétiteurs plus vaillants.

lui obéir, aurait peut-être sauvé la cause de l'Ionie; comment ce Phocéen avait refusé à son tour de vivre dans sa patrie asservie; et comment, devenu pirate, il s'était toujours abstenu de molester les navigateurs grecs.

Pour un autre motif, en raison de leur qualité de « faits divers », d'incidents d'un intérêt local, les événements rapportés au chapitre 27, — désastre d'une théorie envoyée de Chios à Delphes, écroulement du toit d'une école, — sont choses dont Hérodote n'a pu avoir connaissance nulle part plus vraisemblablement que dans le pays même, à Chios; et, en même temps qu'on lui en parlait, on lui parlait aussi, à coup sûr, d'autres malheurs nationaux dont ces événements avaient été les présages: des pertes subies à Ladé, où les gens de Chios avaient lutté jusqu'à l'extrême limite de leurs forces (15); du tragique destin des « rescapés », pris pour des brigands et massacrés par erreur aux environs d'Éphèse (16); de l'invasion de l'île par Histiee, à propos de laquelle sont donnés des détails topographiques précis (26).

Quant à ce qui est relaté, livre V chapitres 97, 99, 100, 101, 102 et livre VI chapitres 18-19, au sujet de la campagne de Sardes (importance du renfort athénien et nom de son commandant, noms des chefs du corps expéditionnaire, itinéraire qu'ils suivirent, circonstances de l'incendie de la ville, poursuite et défaite par les Perses de l'armée qui battait en retraite, nom d'un homme distingué qui fut tué alors)¹, ou de l'investissement, de la prise, du sac de Milet et du traitement infligé aux Milésiens, rien de tout cela n'est de telle nature, si riche de détails et de précisions², que la tradition orale n'ait suffi à le conserver, et qu'Hérodote n'ait eu l'occasion de l'apprendre en maint et maint endroit de l'Ionie³.

1. La connaissance d'événements anciens par laquelle est expliquée, dans ce chapitre, la participation d'Érétrie à l'expédition peut bien avoir été acquise par Hérodote à Samos, puisque ces événements avaient mis jadis en opposition Samiens et Milésiens.

2. On peut observer que ni le nom de Mélanthios (V 97), ni celui d'Hermophantos (V 99), ni celui d'Évalkès (V 102) ne sont accompagnés de patronymiques.

3. Ce qui est dit d'Évalkès au ch. 102 peut aussi avoir été appris dans son pays d'origine, à Érétrie. Du texte de l'oracle annonçant le désastre des Milésiens (VI 19) Hérodote eut connaissance, je pense, à Delphes ou à Argos plutôt qu'en Ionie.

Si ce n'est pas en Ionie même qu'Hérodote entendit raconter, avec le luxe de détails géographiques, généalogiques, historiques, anecdotiques, qui s'étale dans les chapitres 104, 108-115, 118-121 du livre V, les opérations qui avaient eu lieu chez des alliés des Ioniens révoltés, en Carie et à Chypre, rien n'empêche de croire qu'il s'en soit informé directement dans l'un et l'autre pays. La Carie était aux portes d'Halicarnasse; Hérodote dut y faire plus d'un voyage, plus d'un séjour, y avoir des relations personnelles, des hôtes, peut-être des attaches de famille¹. Le récit qui est fait au livre V des combats soutenus par les Cariens contre les généraux de Darius est, dans son ensemble, à leur éloge. Hérodote signale qu'une première fois ils ne succombèrent que sous le nombre et après avoir subi de très grosses pertes (119), qu'ils ne s'exposèrent une seconde fois à un nouveau désastre que pour avoir trop compté sur l'appui décevant des Milésiens (120), et qu'ils réparèrent ensuite leurs défaites et vengèrent leurs morts dans une brillante affaire où périrent entre autres, du côté des ennemis, plusieurs grands personnages dont les noms sont rappelés comme autant de trophées (121). Deux des leurs, en particulier, sont proposés à l'admiration de la postérité : Pixodaros fils de Mausole (dont le père portait un nom destiné à devenir célèbre à Halicarnasse), et Héracléides fils d'Ibanolis, l'un pour avoir donné un judicieux conseil, qui d'ailleurs ne fut pas suivi (118), l'autre pour avoir su dresser une embuscade (121). D'après cela, ne peut-on se figurer Hérodote écoutant à Candys, patrie de Pixodaros, le récit de la bataille du Marsyas, et à Mylasa, patrie d'Héracléides, celui de l'embuscade vengeresse²? Et ne serait-ce pas dans le

1. Cf. *Introduction*, p. 8-9.

2. On peut se demander si Hérodote, pour exposer aussi complaisamment qu'il le fait les événements de Carie, n'a pas mis à profit un ouvrage intitulé *Τὰ κατὰ τὸν Ἡρακλείδην τὸν Μυλασσῶν βασιλέα*, cité par Suidas s. v. *Σκύλαξ* dans une notice confuse où sont énumérés côte à côte des ouvrages d'auteurs de même nom mais d'époques très différentes (dans le nombre, une *Ἀντιγραφὴ πρὸς τὴν Πολυδίου ἱστορίαν*). Admettons, — ce qui ne paraît guère douteux, — que l'Héracléides en question est le même que celui du ch. 121 (sur l'attribution qui lui est faite du titre *βασιλεύς*, cf. Wilcken, *Hermes*, 1906, p. 120). Admettons aussi que le Skylax auteur de *Τὰ κατὰ τὸν Ἡρακλείδην τὸν Μυλασσῶν βασιλέα* est Skylax de Caryanda, ou, —

bois de platanes de Zeus Stratios, près de Labraunda, où s'étaient réfugiés les survivants de la première défaite, qu'on lui dit quelles résolutions extrêmes y avaient été envisagées (119)?

Chypre, île fameuse par son étendue et sa richesse¹, par ses temples et par le renom de certains de ses princes², située sur la route maritime allant d'Ionie en Syrie, en Palestine, en Égypte³, avait certainement retenu Hérodote au cours d'un de ses voyages. S'il n'a pas entendu de ses oreilles les Chypriotes appeler les javelots « sigynnes » (V 9), ce doit être de la bouche de gens du pays qu'il a recueilli l'aveu que leur temple d'Ourania était moins ancien que celui d'Ascalon (I 105); et c'est, je pense, dans l'île même qu'il a reconnu la ressemblance d'usages chypriotes et d'usages babyloniens (I 199),

le nom de Skylax n'étant pas rare, — un homonyme également antérieur à Hérodote. L'ouvrage qui lui est attribué, étant donné son titre, devait être, — ainsi qu'il est d'ailleurs nécessaire de le croire si on en place la composition à une date aussi reculée, — quelque chose de plus ample qu'une simple biographie. Dans ces conditions, l'hypothèse d'emprunts faits par Hérodote à Skylax mérite à coup sûr d'être prise en considération. Je ne crois pas toutefois qu'elle s'impose. Et un détail, que voici, ne lui est pas, à mon avis, favorable. Dans un fragment d'un nommé Sosylos, contemporain d'Annibal, publié par U. Wilcken (*Hermes*, 1906, p. 103 suiv.), est rapportée une habile manœuvre exécutée par un Héracléides de Mylasa dans un combat naval livré ἐπ' Ἀρτεμισίῳ. Il y a tout lieu de croire que, là encore, il s'agit de l'Héracléides d'Hérodote (cf. Wilcken, p. 119); et le combat naval livré ἐπ' Ἀρτεμισίῳ est vraisemblablement, non pas le fameux combat de 480 livré près de l'Eubée, où il n'y eut point de place pour la manœuvre décrite, mais un combat qui eut lieu quelque part sur la côte d'Asie mineure, à proximité d'un sanctuaire d'Artémis, au cours du soulèvement de l'Ionie (Fr. Rühl, *Rheinisches Museum*, 1906, p. 357). Ce combat, où s'était distingué Héracléides de Mylasa, ne pouvait manquer d'être rapporté dans l'ouvrage de Skylax, puisqu'Héracléides, d'après le titre de l'ouvrage, devait y faire figure de personnage central, de principal héros. Si Hérodote avait emprunté à Skylax autre chose, aurait-il passé ce glorieux combat sous silence?

1. Pour donner à Artaphernès une idée de l'étendue et de la richesse de l'Eubée, Aristagoras, au ch. 31, déclare que cette île ne le cède pas à Chypre.

2. Tel Philokypros, célébré par Solon (ch. 113).

3. La partie orientale de la Méditerranée est appelée par Aristagoras « la mer où se trouve Chypre » (ch. 49).

constaté que le *linos* était chanté en Cypre (II 79). Aussi bien, sans chercher hors du livre V, ce qui est dit au chapitre 114 des sacrifices annuels offerts par les habitants d'Amathonte à Onésilos héroïsé, — « ils le faisaient encore de mon temps » (Ἀμαθούσιοι μὲν νῦν ἐποίουν ταῦτα καὶ τὸ μέχρι ἐμέο), — est le langage d'un homme qui s'est renseigné sur les lieux. Onésilos occupe tout le centre de nos chapitres cypriotes, lesquels ne sont guère autre chose, en somme, qu'une « geste » de ce personnage. Peut-être Hérodote, en voyageur curieux, demanda-t-il d'abord l'explication des honneurs qu'il voyait rendre à sa mémoire ; et il fut amené, de proche en proche, à se faire narrer toute l'histoire. Quelques détails récoltés par lui en divers points de l'île, à Salamine par exemple. — où il put apprendre en même temps la plaisante historiette de la quenouille offerte à Phérétimé (IV 162), — à Soles, à Courion, complétèrent à peu de frais sa documentation.

Les informations dont nous avons jusqu'ici recherché l'origine étaient relatives à des faits d'armes, qui sont les événements les plus « voyants » à l'heure où ils se produisent et ceux dont le souvenir s'impose avec le plus de force et de ténacité. Auprès d'épisodes militaires, le récit du soulèvement de l'Ionie en comprend d'autre sorte, qu'il convient d'examiner à leur tour. Une place à part doit être faite parmi ces éléments à la relation des démarches d'Aristagoras en quête d'alliés chez les Spartiates et chez les Athéniens. Certes, ces démarches, et l'insuccès de l'une et le succès de l'autre, étaient choses notoires en Ionie. Je ne crois pas cependant que ce qu'en dit Hérodote provienne d'informateurs ioniens. Dans les chapitres 49-51, dont la scène est à Sparte, s'expriment la même défiance, le même dédain à l'adresse des Grecs d'Ionie, — de leur faconde en particulier, — qu'aux chapitres 152 du livre I et 46 du livre III, la même intention d'exalter la prudence, la droiture, l'incorruptibilité d'un roi lacédémonien, — Cléomène de part et d'autre, — qu'au chapitre 148 du livre III ; la matière de tous ces chapitres a été recueillie à Sparte¹, où le *πίνᾱξ* d'Aristagoras avait dû faire sensa-

1. C'est d'ailleurs ce que laissent entendre, tout au moins pour la première tentative d'Aristagoras, ces mots du chapitre 49 : ὧς Λακεδαιμόνιοι λέγουσι. On ne doit pas alléguer à l'encontre que les choses ont présentées, dans les chapitres 49-51, comme s'il eût dépendu des

tion¹. Celle du chapitre 97 l'a-t-elle été à Athènes ? Les Athéniens contemporains d'Hérodote n'avaient pas lieu d'être fiers de la conduite tenue par leurs aïeux à la veille et au lendemain de l'expédition contre Sardes, de l'étourderie avec laquelle les Athéniens d'alors s'étaient lancés dans une dangereuse aventure, du sans-gêne déloyal avec lequel ils s'étaient presque aussitôt retirés de la bagarre, laissant leurs alliés seuls en face de l'ennemi quand le corps expéditionnaire se fut embarqué pour l'Attique, et restant sourds aux demandes d'assistance qui leur furent ensuite adressées. Les concitoyens de Périclès avaient, je suppose, assez de tact pour ne point parler volontiers de faits si peu honorables². Et ce n'est pas non plus à Athènes, où l'on se glorifiait que tous eussent voix au chapitre, qu'Hérodote entendit faire cette réflexion : « il est plus aisé, faut-il croire, d'abuser beaucoup d'hommes qu'un seul » ; si nous n'avons là un sarcasme recueilli au pays de Cléomène, la réflexion est d'Hérodote lui-même. Ce qui est raconté du séjour d'Aristagoras à Athènes me paraît être une reconstitution faite par l'auteur, d'après ce qu'il estimait vraisemblable, de ce qui avait dû se passer. Le discours

Cléomène seul d'accorder le secours sollicité, sans en référer ni à la *gêrousia* ni à l'*apella* ; ce qu'Aristagoras espérait pouvait bien n'être qu'un patronage, patronage assez puissant, pensait-il, pour lui assurer en fin de compte l'obtention de ce qu'il désirait.

1. Il me paraît difficile de mettre en doute qu'Aristagoras ait apporté avec lui un *πίνᾱξ*. Quel usage en fit-il ? S'en servit-il pour appuyer auprès de Cléomène un projet de conquête de l'Asie ? C'eût été un dessein bien ambitieux ; mais Aristagoras voyait grand. Les Spartiates, d'ailleurs, pour s'excuser de n'avoir pas voulu assister des Grecs contre des Barbares, avaient intérêt à exagérer la présomption de l'ambassadeur ionien, à lui attribuer des idées qui, en ce temps-là, pouvaient paraître folles.

2. Le seul détail qu'Hérodote, dans cette partie de son récit, doive de façon certaine à des informateurs athéniens est le rappel des manifestations de douleur qu'auraient provoquées à Athènes les infortunes de Milet (VI 21) ; par ces manifestations « spectaculaires », les Athéniens pensaient probablement compenser l'inaction où ils s'étaient enfermés quand la ville était en danger ; mieux eût valu, pour les Milésiens, moins de compassion et plus d'aide. Peut-être aussi les Athéniens racontaient-ils volontiers comment le Roi Darius, ors de la prise de Sardes, les avait honorés, si l'on peut ainsi dire, d'un tout particulier ressentiment (V 105).

attribué au Milésien, flatteur pour la vanité athénienne, corrigeait l'impression désagréable qu'auraient pu produire sur un public d'Athènes la réflexion ironique que nous venons de relever et l'appréciation sévère de la décision prise à la suite du discours : « l'envoi de cette flotte fut la source de calamités pour les Grecs et pour les Barbares. »

Pour d'autres informations n'ayant pas trait à des événements militaires, la probabilité qu'elles aient été recueillies par Hérodote de la bouche d'Ioniens se déduit de la qualité des personnages mis en cause et de la nature des sentiments qui sont manifestés à leur endroit. Hécatee, Aristagoras, Histiée avaient, lors de la révolte, déployé une activité dont le souvenir, exact ou déformé par la passion ou par la fantaisie, devait rester vivace, après une cinquantaine d'années, en Ionie et dans le voisinage. Si la responsabilité d'Aristagoras, à l'origine du soulèvement, n'a pas été aussi grande que le ferait croire la lecture du chapitre 35, s'il ne fut dans la circonstance, comme le reconnut Artaphernès (VI 1), que l'instrument d'Histiée et un simple agent d'exécution, le fait que, pendant un temps, il avait occupé, au vu et su de ses compatriotes, le devant de la scène, avait attiré l'attention sur ses agissements ; et leur fâcheuse issue, les misères dont ils furent la cause, continuèrent de le désigner sans doute à la rancune de la génération qui suivit. Ajoutons qu'il semble avoir été, comme administrateur de Milet, haïssable, puisque les Milésiens, après qu'il eut disparu de leur horizon, se réjouirent d'être débarrassés de lui¹. Il n'est donc nullement invraisemblable qu'Hérodote ait entendu parler de lui en termes peu louangeurs et raconter sur son compte ce qui est rapporté au livre V². Inversement, dans les mêmes milieux, la mémoire d'Hécatee devait être tenue en honneur ; on devait s'y complaire à opposer la prudence et le réalisme

1. VI 5 : ἄσμενοι ἀπαλλαχθέντες καὶ Ἀρισταγόρῳ.

2. Même si, dans les propos malveillants qui se colportaient sur Aristagoras, on ne rattachait pas le rôle qu'il avait joué lors du soulèvement de l'Ionie au déboire que lui avait causé l'expédition de Naxos, cette dernière entreprise, où il s'était montré si peu à son avantage, n'y était certainement pas oubliée. Pas davantage, sans doute, son inutile malice dans l'affaire des Péoniens, bien qu'elle n'y fût peut-être pas associée aux mêmes événements que dans le récit d'Hérodote.

d'un homme sage à une folle témérité, son sang-froid et sa fermeté à un lâche découragement, son attitude digne au lendemain du désastre et ses interventions auprès du satrape de Sardes en faveur des Ioniens écrasés¹ à une désertion sans vergogne. Hécatee, dans les deux passages du récit d'Hérodote où il apparaît (V 36, 125), est montré en conflit d'opinion avec Aristagoras, dont il forme en quelque sorte la vivante antithèse ; ce qui est dit de l'un et de l'autre provient manifestement des mêmes informateurs².

Plus complexe est le cas d'Histiée. Hérodote nous dit bien, au chapitre 35 du livre V, qu'il fomenta la révolte de l'Ionie dans son intérêt personnel ; au chapitre 3 du livre VI, que les Ioniens lui reprochèrent d'être pour eux la cause de grands maux ; au chapitre 5, que les Milésiens, après son retour de Sardes, refusèrent de le recevoir et le repoussèrent par la force. Et ces traits, considérés à part, feraient croire que la mémoire d'Histiée était, comme celle d'Aristagoras, honnie chez les Ioniens. Mais ce n'est pas là tout ce qu'Hérodote dit de lui ; à ces traits d'autres s'ajoutent, non seulement dans la présente section des *Histoires*, mais déjà dans la précédente, qui les complètent et, jusqu'à un certain point, les corrigent. Le portrait qui ressort de l'ensemble, si c'est celui d'un ambitieux sans scrupules, n'est certes pas celui d'un homme médiocre. Histiée, d'après le récit d'Hérodote, avait assez d'envergure pour qu'on pût craindre à un moment donné, dans l'entourage du Grand Roi, qu'il ne se taillât en Thrace, autour du fief habilement choisi qu'il s'était fait concéder, un véritable royaume capable de faire obstacle aux projets

1. Diodore, X, 25, 2 : ὅτι Ἐκταῖος ὁ Μιλήσιος, πρεσβεύτης ἀπεσταλμένος ὑπὸ τῶν Ἰώνων, ἠρώτησε δι' ἣν αἰτίαν ἀπιστεῖ αὐτοῖς ὁ Ἀρταφέρνης. Τοῦ δὲ εἰπόντος, μήποτε ὑπὲρ ὧν καταπολεμηθέντες κακῶς ἔπαθον μνησικακήσωσιν· « Οὐκοῦν », ἔφησεν, « εἰ τὸ πεπονθέναι κακῶς τὴν ἀπιστίαν περιποιεῖ, τὸ παθεῖν ἄρα εὖ ποιήσει τὰς πόλεις Πέρσαις εὐνοούσας. » Ἀποδεξάμενος δὲ τὸ ῥηθὲν ὁ Ἀρταφέρνης ἀπέδωκε τοὺς νόμους ταῖς πόλεσι καὶ τακτοὺς φόρους κατὰ δύναμιν ἐπέταξεν.

2. Qui, peut-être, en avaient dit plus long à l'éloge d'Hécatee. Ce que nous lisons chez Diodore (*l. l.*) permet de supposer que, lorsqu'Artaphernès accomplit l'œuvre de réorganisation rappelée au livre VI chapitre 42, il avait pris conseil de cet homme de sens et d'expérience.

d'expansion des Achéménides (V 23). Tels étaient, à la cour de Suse, son prestige et son autorité, que des seigneurs perses du plus haut rang le jaloussaient et ne croyaient point impossible qu'au lendemain d'une révolte dont il avait été l'artisan, il rentrât en faveur (VI 30); et, par le fait, Darius, si on le lui eût amené vivant, lui aurait, dit-on, pardonné (*ibid.*); car Histiée avait été auparavant, lors de la campagne de Scythie, le sauveur de l'armée du Roi (IV 137). Ces traits, propres à faire valoir le personnage, ont-ils pu être fournis à Hérodote par une tradition ionienne? Cela ne me paraît pas incroyable. Dans un empire composite, comme était l'empire achéménide, il n'est pas sans exemple que les membres d'un groupe ethnique assujetti conçoivent une certaine fierté si un des leurs arrive à faire figure auprès du maître. Plus sûrement encore, d'autres traits de la personnalité d'Histiée le recommandaient à l'indulgence de ses compatriotes: son habileté, sa fertilité d'imagination, sa promptitude à se tirer d'un mauvais pas; qualités qui n'ont jamais manqué d'admirateurs, et dont le folklore, par exemple, a toujours paré ses favoris plutôt que d'une grande intégrité morale. Peut-être les Ioniens ne lui en voulurent-ils qu'à demi de leur avoir fait croire, pour détourner de lui leurs reproches, que Darius projetait de les transporter en Phénicie (VI 3). En tout cas, ils devaient applaudir à ses ruses avec une maligne satisfaction quand elles avaient pour but d'endormir la défiance du Grand Roi ou de déjouer la surveillance de sa police. Qu'Histiée y ait réussi de la façon que raconte Hérodote, il est permis d'en douter; mais, d'une façon ou d'une autre, il y réussit pour un temps; et les prouesses qu'il avait accomplies en ce genre furent sans doute célébrées, amplifiées, embellies de détails piquants; à l'époque d'Hérodote, Histiée était, je pense, en passe de devenir, en Ionie, un héros de contes populaires¹. En somme, vérité ou fiction, presque tout

1. La façon dont est introduit, au chapitre V 35, le message d'Histiée — ὁ ἐστιγμένως τὴν κεφαλὴν — laisse entendre que ce complot et le stratagème dont il avait été l'instrument étaient supposés par l'écrivain connus à l'avance de bien des gens. Les artifices grâce auxquels un personnage fait parvenir à sa destination un message secret sont des détails où se complaît la fantaisie des conteurs; nous en avons vu un exemple l. I ch. 123; on en trouvera un autre l. VII ch. 239.

ce qui est dit de lui dans les *Histoires* me paraît pouvoir être venu à la connaissance de l'auteur par la voie de la tradition orale; si quelque chose a été emprunté à un document écrit, ce seraient seulement quelques détails sur les dernières actions de ce personnage, qui se déroulèrent à distance de l'Ionie et n'intéressèrent pas directement les Ioniens.

C'est à une conclusion pareille à cette conclusion partielle que conduit l'examen d'ensemble des chapitres consacrés au soulèvement de l'Ionie: si, pour rédiger ces chapitres, Hérodote consulta un ouvrage antérieur, il dut en tirer peu de chose: peut-être les sèches énumérations d'îles et de villes conquises par les Perses que contiennent les chapitres 117, 122-123 du livre V, 31-33 du livre VI; ces énumérations rappellent celle qui est donnée à la fin de la section précédente (V 26) des villes conquises par Otanès et pourraient avoir la même provenance; Hérodote avait bien visité l'Hellespont, mais il n'y avait pas séjourné comme en Ionie et n'avait pu recueillir sur les opérations militaires dont cette région avait été le théâtre des renseignements détaillés¹; — peut-être aussi les noms des généraux qui avaient travaillé à étouffer la révolte et s'étaient partagé la besogne, ainsi que le rappel de leur parenté avec le Grand Roi (V 116); autant de particularités qui, à la différence de ce qu'on pouvait raconter sur le père d'Otanès (V 25), n'étaient pas de nature à frapper vivement les esprits et à rester gravées dans les mémoires. Faut-il ajouter, en considération d'expressions telles que ἐκτὼ ἔτει ἀπὸ τῆς ἀποστάσιος τῆς Ἀρισταγόρεω (VI 18), τῷ δευτέρῳ ἔτει (VI 31): « et quelques précisions chronologiques »? Ces « précisions » sont de qualité bien modeste, et ne dépassent pas ce dont on pouvait se souvenir en Ionie sans le secours de documents écrits. La chronologie de la révolte est vague dans le récit d'Hérodote; on est quelque peu étonné d'apprendre, au chapitre 18 du livre VI, que cette révolte durait depuis six ans lorsque Milet succomba, et que les événements relatés auparavant ont dû couvrir une aussi longue période; et il est malaisé, sinon impossible, de discerner com-

1. Encore convient-il d'observer que la remarque faite sur l'immunité dont jouit la ville de Gyziq (VI 33), ville où notre auteur est certainement allé (IV 14), pourrait bien être une addition de son crû, fruit d'informations enregistrées sur place.

ment ces événements se répartissent entre les six années¹. Je croirais volontiers, s'il exista avant Hérodote une relation écrite du soulèvement de l'Ionie, que cette relation affectait la forme d'une chronique, et qu'Hérodote, plutôt que de s'en inspirer, s'appliqua à faire tout autre chose, dédaignant les catalogues arides de faits classés, avec leurs dates, dans l'ordre où ils s'étaient produits, et réservant le meilleur de ses soins pour des épisodes choisis, dont il était en état, grâce aux informations qu'il avait recueillies, de donner des récits animés, dramatiques et pittoresques.

Venons-en maintenant aux développements multiples et divers qui sont associés au récit principal.

Ce doit être à proximité de Milet qu'Hérodote recueillit l'anecdote du chapitre 29, laquelle appartient à l'histoire intérieure de cette ville. Autant que proprement historique, l'intérêt en était politique, puisqu'elle tendait à prouver que les gens qui mènent le mieux leurs affaires privées sont en même temps les plus aptes à bien mener les affaires de l'État. Ce caractère d'anecdote édifiante avait pu contribuer à en répandre la connaissance.

J'ai dit plus haut, à propos des Samiens dissidents, que les événements consécutifs à leur arrivée en Sicile pouvaient être rapportés d'après des informations recueillies par l'auteur en Occident. Ce serait d'autant plus probable, s'il était sûr que les chapitres VI 23-24 soient de même provenance que le chapitre 164 du livre VII, où nous verrons Cadmos fils de Skythès associé à des actes de Gélon dont Hérodote dut avoir connaissance en Sicile ou en Grande Grèce. Mais les informations du livre VI et celles du livre VII viennent-elles de la même source ? On est en droit d'en douter, aucune référence n'étant faite d'un des passages à l'autre, alors que la communauté des éloges décernés au père et au fils², Skythès et Cad-

1. Voir, sur cette question, l'intéressant article de Macan, *The chronology of the Ionian revolt*, dans *Herodotus Books IV-VI*, t. II, Appendice V, p. 62-70. J'ai indiqué ci-dessus (p. 38, note) et dans des notes aux chapitres V 34, 37, 121, 126, VI 18, comment je crois devoir comprendre, en gros, la succession et la répartition des événements.

2. On a contesté que le Skythès du livre VI et le Skythès du livre VII aient été un même personnage. Mais il serait bien étrange qu'à la même époque un Skythès et un Cadmos fils de Skythès aient

mos, invitait tout particulièrement à rappeler dans le second ce qui avait été dit dans le premier. Considérées à part, les informations du livre VI ne sont pas telles, qu'elles n'aient pu, — à quelques détails près¹, — être recueillies par Hérodote, avant sa venue en Occident, à Samos ou à Halicarnasse. On peut observer que, dans ces chapitres, la conduite des Samiens, qui fut une félonie, n'est pas expressément condamnée², et que le récit d'Hérodote met plutôt en relief, à leur profit, des circonstances atténuantes : s'ils ont trahi leurs alliés, c'est qu'ils ont été en butte aux suggestions perfides de deux tentateurs successifs, Anaxilas et Hippocrates, et c'est en parlant d'Hippocrates que l'écrivain emploie le mot réprobateur, *προέδωκε* ; ce n'est pas par eux, c'est par le tyran de Géla, que les malheureux Zancléens ont été réduits en esclavage, tandis que les trois cents *χορυφαῖοι* qu'on avait livrés aux Samiens pour être mis à mort ont été, par eux, épargnés. Si, d'autre part, Cadmos et son père avant lui avaient laissé de bons souvenirs à Cos, les traits de l'histoire de Skythès qui sont rapportés aux chapitres 23-24 pouvaient bien être connus dans la ville natale d'Hérodote, proche voisine de l'île³.

été mêlés à l'histoire de Zanclé-Messana si l'un n'était fils de l'autre. Et, par application de l'adage « Tel père tel fils », leur commune fidélité à la parole donnée invite à supposer entre les deux un lien d'étroite parenté. En ce qui concerne la fin de la vie de Skythès, il n'y a pas contradiction irréductible entre VI 23 et VII 164 : *παράδεξιμενος παρὰ τοῦ πατρὸς* ne veut pas dire nécessairement que Cadmos *hérita* la tyrannie de son père, qui serait mort lui-même tyran de Cos ; mais simplement qu'il l'avait *reçue* ; Skythès, qui en avait été gratifié par Darius, pouvait l'avoir cédée à son fils de son vivant, pour se retirer à la cour.

1. L'internement de Skythès à Inyx, sa fuite à Himère. En revanche, dans des informations recueillies en Occident, la ville que les Zancléens assiégeaient quand ils furent eux-mêmes attaqués serait-elle restée anonyme (*πόλιν τῶν Σικελῶν*) ?

2. Si la conclusion *Σάμιοι ... ἀπονητὶ πόλιν καλλίστην Ζάγκλην περιεβέβλεατο* peut s'entendre en ce sens, que l'occupation de Zanklé fut un larcin, partant un acte peu honorable, ce n'est certes pas le sens le plus immédiatement apparent, celui qu'y devait voir la majorité des lecteurs.

3. Trouvera-t-on surprenant, si les choses se sont passées comme nous le supposons, qu'il ne soit rien dit ici d'un séjour de Skythès à

Douteuse en ce qui concerne le comportement des Samiens dissidents, la provenance occidentale de l'information d'Hérodote est certaine ou hautement probable pour la remarque du livre VI chapitre 21, — que les Sybarites de Laos et de Skidros ne prirent pas le deuil lors de la chute de Milet, — et pour la plus grande partie de l'histoire de Dorieus (V 42 et suiv.). C'est en Grande-Grèce qu'il connut les versions opposées de la guerre entre Sybaris et Crotone¹; or, les tenants de l'une d'elles faisaient expressément état dans leur argumentation du projet qu'avait eu Dorieus de conquérir le pays d'Éryx, de l'oracle qui l'y avait encouragé, de son insuccès, de sa mort prématurée², et du sort de ses compagnons venus de Sparte avec lui, dont un seul ne survécut au désastre commun que pour périr bientôt assassiné. C'est aussi en Grande-Grèce, à Crotone, qu'il sut les aventures de Philippe fils de Boutakidès (47); or, ce Crotoniate, avant de prendre part à l'expédition contre Éryx, était allé, nous dit Hérodote, à Cyrène. N'était-ce pas au moment de l'entreprise libyenne de Dorieus ? et le récit qu'on faisait à Crotone de son existence agitée ne comportait-il pas un rappel de cette entreprise, de ce qui, à l'avance, en avait compromis la réussite, des circonstances de son échec ? De l'histoire de Dorieus, telle qu'elle est racontée au livre V, le préambule seulement, qui explique comment il fut exclu du trône et assure qu'il en eût été digne³, doit reproduire une information spartiate⁴.

Ce préambule et le récit de la visite d'Aristagoras forment-ils, dans la section présente des *Histoires*, tout l'apport de

Cos en qualité de tyran ? Hérodote n'avait pas l'intention de résumer la carrière du personnage, mais de donner une idée de sa fidélité aux engagements pris et de l'estime qui l'en récompensait de la part de Darius.

1. Ταῦτα μὲν νῦν Συβαρίται λέγουσι ποιῆσαι Δωριέα τε καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, Κροτωνιῆται δὲ οὐδένα σφισὶ φασὶ ξεῖνον προσεπιλαβέσθαι τοῦ πρὸς Συβαρίτας πολέμου εἰ μὴ Καλλίην κτλ.

2. Il sera de nouveau parlé de la mort de Dorieus au livre VII chapitre 158, dans un discours prêté au Sicilien Gélon.

3. C'est-à-dire ce qui est de nature à le rendre sympathique, par contraste avec Cléomène, la suite le présentant sous un jour moins favorable.

4. Après de λέγουσι (ch. 41), ὡς λέγεται (ch. 42), il faut sous-entendre Σπαρτιῆται, ὑπὸ Σπαρτιητέων.

Sparte à la documentation d'Hérodote ? Je ne vois à y ajouter que la remarque du chapitre 75 sur la loi qui interdisait aux deux rois simultanés de Sparte de prendre part en même temps à des expéditions en dehors du territoire national, et sur l'origine de cette interdiction¹. En beaucoup de passages de la digression athénienne, les Spartiates interviennent de façon très active; mais leur action n'est jamais présentée de telle sorte, qu'ils en puissent retirer ni gloire ni sympathie. De leurs entreprises militaires contre Athènes, la première échoue (63); la seconde ne réussit, — Hérodote le souligne², — que grâce à une circonstance fortuite; la troisième, après un succès éphémère, aboutit à une capitulation (72); la quatrième avorte³; la cinquième ne reçoit même pas un commencement d'exécution (93). Des mobiles qui inspirent ces entreprises, un seul peut sembler honorable: l'obéissance à des ordres considérés comme divins (63); d'ordinaire, les Spartiates ne sont animés que d'une basse jalousie, du désir d'empêcher les progrès d'une cité qui pourrait devenir pour la leur une rivale, de la maintenir coûte que coûte dans un état d'impuissance et de quasi-sujétion (91). Leurs alliés mêmes, qu'ils essaient d'associer, — une fois par surprise⁴, — à l'exécution de leurs desseins égoïstes, réprouvent cette conduite et la blâment en termes sévères⁵. L'histoire des relations entre Sparte et Athènes, depuis le meurtre d'Hip-

1. Cela est à rapprocher, d'une part, des chapitres 56 et suivants du livre VI, où sont exposés les devoirs et les privilèges des rois de Sparte, d'autre part, des chapitres 61 et suivants, où est contée l'histoire de Démarate; le tout provient des mêmes sources d'information, qui doivent être cherchées à Sparte. De l'incident même à la suite duquel la loi en question aurait été adoptée, — l'opposition faite par Démarate à l'entreprise guerrière de Cléomène, — Hérodote put avoir connaissance à Athènes aussi bien que de l'intervention des Corinthiens.

2. Ch. 65: Νῦν δὲ συντυχίῃ τοῖσι μὲν κακῇ ἐπεγένετο, τοῖσι δὲ ἡ αὐτὴ αὐτῇ σύμμαχος.

3. Ch. 77: Διαλυθέντος ὦν τοῦ στόλου τούτου ἀκλέως.

4. Ch. 74: οὐ φράζων ἐς τὸ συλλέγει.

5. Ch. 75: Σφίσι αὐτοῖσι δόντες λόγον ὡς οὐ ποιοῖεν τὰ δίκαια; — ch. 92: ... τοῦ οὔτε ἀδικώτερόν ἐστι οὐδὲν κατ' ἀνθρώπους οὔτε μισοφονώτερον...; 92 η: Οὔκων παύσεσθε ἀλλὰ πειρήσεσθε παρὰ τὸ δίκαιον κτλ.

parque jusqu'à la venue d'Aristagoras, est manifestement exposée, dans les chapitres 63-93, d'un point de vue athénien¹.

Ce sont d'ailleurs, comme on peut s'y attendre, des informations recueillies à Athènes qui ont fourni presque toute la matière de la digression athénienne. Nulle part aussi bien qu'à Athènes Hérodote n'aurait pu apprendre ce qu'il dit de Codros (65, 76), des Géphyréens², de la conjuration de Kylon (71), des ancêtres de Pisistrate (65), des guerres de Sigée (94-95), des opposants au gouvernement de Pisistrate, Miltiade (VI 35) et autres (V 62), de la défaite des bannis près de Leipsydriion (62), — défaite commémorée dans un skolion fameux³; du songe et du meurtre d'Hipparque (55-56); des libéralités et des intrigues des Alcéméonides exilés (62-63)⁴; de l'insuccès d'Anchimolios, — dont on voyait le tombeau auprès du Kynosarge (63); de l'expulsion des tyrans (65); des réformes de Clisthène (66, 69); de la rivalité de Clisthène et d'Isagoras (*ibid.*), — d'Isagoras que Cléomène vint d'autant plus volontiers appuyer qu'il aurait eu pour cela, à en croire les mauvaises langues d'Athènes, des raisons toutes personnelles (70); des interventions répétées des Spartiates en faveur d'Isagoras et d'Hippias (72, 74, 90); de la déconfiture de Cléomène en 508 (72), — dont nous savons par Aristophane⁵ combien le souvenir était vivace à Athènes; des victoires remportées sur

1. Par là s'expliquent en partie les invraisemblances dont cet exposé est émaillé : certaines ont pour cause une connaissance imparfaite des us et coutumes spartiates; ou bien la réalité est altérée dans une intention tendancieuse.

2. Ch. 57 : ὡς αὐτοὶ λέγουσι. Les Géphyréens possédaient en Attique des sanctuaires qui leur étaient particuliers (61); peut-être est-ce à propos d'un de ces sanctuaires, celui de Déméter Achaïa ou un autre, qu'Hérodote fut amené à s'enquérir auprès de quelque Géphyréen des origines et de l'histoire de son γένος.

3. 'Αθ. Πολ., 19; Athénée, 695 f.

4. Ch. 63 : ὡς ὧν δὴ οἱ 'Αθηναῖοι λέγουσι. La substitution, proposée par Schweighäuser, de Λακεδαιμόνιοι à 'Αθηναῖοι ne me paraît pas devoir être acceptée. La fraude qui consistait en la corruption de la Pythie ayant été découverte (90), les Athéniens n'avaient pas à la nier; et il pouvait leur plaire de publier que, pour décider les Spartiates à contribuer à leur affranchissement, il avait fallu leur en faire donner l'ordre à Delphes, autrement dit leur forcer la main; ce qui diminuait singulièrement leur droit à de la gratitude.

5. *Lysistrata*, 271 suiv.

les Béotiens et les Chalcidiens (77), — victoires célébrées par l'inscription votive d'un quadrigé de bronze, dont Hérodote avait pu prendre copie; des actes d'hostilité accomplis sur les côtes d'Attique, à l'instigation des Thébains, par les Éginètes (81, 89)¹; des menées d'Hippias à Sardes auprès du satrape Artaphernès, de la complaisance d'Artaphernès à son endroit, et du mécontentement qu'avaient ressenti les Athéniens (96).

Quelques-unes de ces informations ont été reconnues inexactes; ce n'est pas une raison pour mettre en doute leur provenance athénienne; car les Athéniens qui les ont fournies à Hérodote pouvaient bien avoir eux-mêmes des idées fausses sur certains événements de leur propre histoire nationale²; et il n'est pas exclu que, parfois, Hérodote ait imparfaitement retenu ce qu'on lui avait dit ou qu'il l'ait mal interprété.

L'image d'Athènes qui ressort des chapitres 55-96 est telle, dans son ensemble, que pouvaient aimer à se la figurer, à la voir et à la faire voir, des patriotes athéniens. Est-il besoin de dire qu'en y admirant l'heureuse influence de l'égalité politique (78), en faisant dépendre de l'expulsion des tyrans l'épanouissement de la prospérité et de la puissance athéniennes (66, 78), Hérodote exprimait une opinion qui, chez les concitoyens et contemporains de Périclès, était l'opinion orthodoxe, professée par les dirigeants, adoptée sans réserve par la masse de la population? Il reconnaît honnêtement que, déjà sous les Pisistratides, Athènes était une grande cité³; mais il prétend, sans que l'on puisse savoir à quoi il

1. Et aussi, je pense, des circonstances dans lesquelles les Thébains avaient sollicité l'aide des Éginètes, c'est-à-dire de ce qui est rapporté aux chapitres 79-80; Hérodote avait pu entendre conter tout cela en se faisant expliquer, à Athènes, pourquoi il y avait sur l'agora un téménos consacré à Éaque (89), et entendre parler de l'oracle qui aurait conseillé aux Athéniens de différer leur vengeance.

2. « En général », constate Thucydide (I 20), « les hommes se communiquent sans aucun contrôle le récit des faits passés, même de ceux qui intéressent leur propre pays »; et il cite comme exemple une opinion courante à Athènes au v^e siècle, qui considérait Hipparque comme le fils aîné et le successeur de Pisistrate, et Hippias, lequel avait été en réalité l'un et l'autre, comme le cadet et le successeur de son frère.

3. Ch. 66 : 'Αθηναί, ἐοῦσαι καὶ πρὶν μεγάλαι.

fait allusion, que, tant qu'ils furent soumis à des tyrans, les Athéniens, délibérément, se conduisaient sans bravoure¹; ce qui pourrait bien être la transcription d'un propos tenu devant Hérodote par un démocrate à tous crins, détracteur systématique de « l'ancien régime ». Dans les événements militaires et diplomatiques dont les chapitres 55-96 contiennent le récit, Athènes fait en général belle figure; un seul trait² peut sembler choquant: qu'elle ait, la première entre les cités grecques, demandé contre d'autres Grecs l'assistance du Grand Roi (73). Mais, à l'époque où écrivait Hérodote, cela ne risquait plus de scandaliser, d'indigner, comme ç'eût été le cas à l'époque des Marathonomaques. L'ancienne solidarité hellénique face à l'étranger n'existait plus; elle avait fait place à des rivalités dont le Perse tirait avantage et qui amenaient les cités grecques à se disputer son appui. Si, en 457, Mégabaze, envoyé par Artaxerxès, ne décida pas les Spartiates à tenter une invasion de l'Attique³, c'est peut-être que, malgré ses largesses, il n'y mit pas le prix, ou bien que les Spartiates virent un intérêt supérieur à laisser les Athéniens user leurs forces en Égypte; le fait que, dès lors, le Grand Roi ait pu espérer armer Sparte contre Athènes est par lui-même assez significatif. Hérodote n'a pas vu Athènes alliée à la Perse, ce qui ne devait avoir lieu qu'au début du IV^e siècle, lors des campagnes de 394-392; mais il a assisté à l'évolution de la politique athénienne qui devait aboutir à ce renversement des alliances. Il a connu l'ambassade de Callias (VII 151), envoyée à Suse vers 447 pour y conclure, sinon un traité de paix définitif, du moins un *modus vivendi* qui, moyennant certains abandons, dégagerait Athènes de toute inquiétude du côté de l'Asie et lui laisserait les mains libres contre Sparte et la ligue péloponnésienne; il a pu connaître d'autres ambassades ayant l'allure de sollicitations⁴, les unes partant

1. Ch. 78: κατεχόμενοι μὲν ἐθελοκράτειν.

2. De prime abord, le début du chapitre 82 — ἡ δὲ ἔχθρη ἡ προοφειλομένη ἐς Ἀθηναίους ἐκ τῶν Αἰγινήτεων ἐγένετο ἐξ ἀρχῆς τοιῆσδε — paraît annoncer un récit où la responsabilité initiale des conflits entre Éginètes et Athéniens sera rejetée sur ceux-ci. Et, en effet, ce sont les Athéniens qu'on montrera recourant les premiers à la force. Mais ils ne feront que mettre la force au service du droit.

3. Thuc., I 109.

4. Thuc., II 7 (après le coup de main de Platées): οἱ Ἀθηναῖοι

d'Athènes, — comme celles dont se moque Aristophane dans les *Acharniens*, — les autres partant de Sparte, — comme celles auxquelles il est fait allusion chez Thucydide livre IV chapitre 50¹, et dont le même Thucydide au livre II chapitre 67 et Hérodote lui-même au livre VII chapitre 137 nous font connaître un exemple. Qu'Hérodote, pour son compte, ait réprouvé, déploré cette substitution de luttes fratricides à la lutte en commun contre l'ennemi de l'hellénisme, cela est fort possible; sa répugnance à préciser le but de l'ambassade de Callias², le silence qu'il garde sur la nature de la mission d'Antéristos et de Nicolaos³, semblent en être des preuves; mais autre chose était son sentiment personnel, autre chose l'opinion que tendait à faire prévaloir parmi les Athéniens la politique de Périclès. Ne prenant pas garde à la différence des temps, beaucoup pouvaient bien ne rien voir de fâcheux dans la démarche faite jadis auprès d'Artaphernès; et, en rappelant cette démarche, Hérodote ne consignait pas une information qui fût à leurs yeux rétrospectivement injurieuse pour leur patrie, une information qui ne puisse être de provenance athénienne; d'autant que la dite information présentait la démarche faite au temps de Clisthène sous le jour le plus favorable: les Athéniens ne cherchent pas de l'aide pour attaquer autrui, mais pour se défendre contre une coalition qui se forme autour d'eux et pour sauvegarder leur jeune liberté; et ils n'hésitent pas à désavouer, en bons Hellènes, les députés qui s'étaient montrés, de leur autorité privée, trop dociles aux exigences du satrape.

L'origine de certaines des informations reproduites au cours des chapitres 55-96 est révélée par ce qui s'y laisse voir ou deviner des sentiments de l'informateur à l'endroit de telle ou telle cité grecque. Si, comme nous l'avons constaté, les actes des Spartiates sont jugés, dans le livre V, du point de

παρεσκευάζοντο ὡς πολέμησοντες, παρεσκευάζοντο δὲ καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι... πρεσβείας τε μέλλοντες πέμπειν παρὰ βασιλέα καὶ ἄλλοις εἰς τοὺς βαρβάρους, εἴ ποθεν τινα ὠφελίαν ἤλπιζον ἑκάτεροι προσλήψεσθαι.

1. Dans les dépêches saisies en 425 sur le Perse Artaphernès, qui se rendait à Sparte, il était dit, de la part du Roi: οὐ γινώσκειν ὅτι βούλονται πολλῶν γὰρ ἐλθόντων πρεσβέων οὐδένα λέγειν ταῦτά (IV 50).

2. VII 151: ἐτέρου πράγματος εἵνεκα.

3. VII 137. Hérodote dit seulement: πεμφθέντες ὑπὸ Λακεδαιμόνων ἄγγελοι ἐς τὴν Ἀσίην. Thucydide est plus explicite.

vue athénien, c'est évidemment qu'Hérodote les rapportait d'après les renseignements recueillis à Athènes. Pareille observation peut être faite pour d'autres ennemis invétérés d'Athènes, les Éginètes. Au chapitre 81, lorsqu'Hérodote les montre unissant leurs rancunes à celles des Thébains, et insultant les côtes de l'Attique, il note qu'ils se livrèrent à ces actes d'hostilité sans avoir déclaré la guerre¹, c'est-à-dire traîtreusement. Aux chapitres suivants, le récit de l'affaire des statues de Damia et d'Auxésia est parsemé d'expressions plus ou moins clairement réprobatrices : quand les Éginètes rompent les liens qui les unissaient à Épidaure, ils font preuve d'ἀγνομosύνη, et, dès qu'ils possèdent des vaisseaux, ils n'ont rien de plus pressé que de piller les Épidauriens ; l'enlèvement par eux des statues des déesses est nettement qualifié de vol (κλεφθέντων δὲ τῶνδε τῶν ἀγαλμάτων) ; la brutale désinvolture avec laquelle ils « envoient promener » les Athéniens (ἐφασαν σφίσι τε καὶ Ἀθηναίοισι εἶναι οὐδὲν πρῆγμα) contraste avec l'attitude correcte des Épidauriens, démontrant posément qu'ils ne doivent plus rien à Athènes, et avec la bonne foi des Athéniens, qui se rendent à leurs raisons. Ce n'est pas à Égine ni par des Éginètes qu'Hérodote entendit raconter les choses sur ce ton. Je crois très volontiers qu'il est allé à Égine, qu'il y a vu les statues « agenouillées » de Damia et d'Auxésia, qu'il a entendu raconter en face de ces statues la légende rapportée au chapitre 86, que des Éginètes célébrèrent devant lui la victoire que les Argiens, accourus au secours de leurs pères, avaient remportée jadis sur les Athéniens, victoire si complète qu'un seul Athénien y avait survécu, victoire que commémoraient certains détails de la toilette des femmes éginètes et argiennes, certains usages et certaines prescriptions en vigueur dans le sanctuaire des déesses ; mais il dut s'informer aussi de l'affaire des statues en dehors d'Égine, à Athènes et peut-être à Argos², pour contrôler ce que lui en avaient

1. Πόλεμον ἀκήρυκτον Ἀθηναίοισι ἐπέφερον.

2. Le témoignage des Argiens est invoqué au chapitre 87 ('Αργεῖοι μὲν λέγουσι, précédé de : λέγεται μὲν νυν ὑπ' Ἀργείων τε καὶ Αἰγινήτων τάδε). Et, au chapitre suivant, signalant la dimension exceptionnelle des agrafes que portaient Argiennes et femmes d'Égine, Hérodote dit des unes et des autres : ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἐφόρεον, ce qui semble indiquer qu'il l'avait constatée lui-même ici et là. Mais dans ces deux cas, où

dit des Éginètes. Toute la partie de son récit qui précède le chapitre 86 est le fruit du contrôle qu'il exerça à Athènes.

A la différence de ce qui se constate lorsque sont mis en cause Spartiates ou Éginètes, il peut sembler que le texte d'Hérodote, là où il est question des Corinthiens, n'est pas en harmonie avec le sentiment athénien. L'occupation de Naupacte, de Mégare et de ses deux ports, Nisaia et Pagai, en 459 avait jeté Corinthe dans le camp des ennemis d'Athènes et créé entre les deux cités une « haine violente¹ ». Or, à deux reprises, aux chapitres 75 et 92, les Corinthiens sont représentés modérant l'ardeur vindicative de Cléomène, épargnant à l'Attique une invasion et le retour des tyrans, servant par conséquent les intérêts d'Athènes ; et hommage est rendu expressément à leur esprit de justice². N'est-il pas impossible de reconnaître dans ce rappel complaisant de bons offices³, dans cet hommage répété, l'écho d'une voix athénienne ? Je ne le pense pas. Entre 459 et l'époque où Hérodote rédigea le livre V, la « haine violente » dont parle Thucydide a pu ne pas être sans répit ; il a pu y avoir, dans le ciel des relations attico-corinthiennes, des embellies. Nous savons qu'en 440, lors de la guerre de Samos, les Corinthiens intervinrent pour que Sparte et la ligue péloponnésienne ne donnassent pas de secours aux Samiens révoltés⁴ ; on était alors probablement dans une période de détente, une période qui pouvait avoir commencé dès la conclusion de la paix de trente ans, par laquelle Athènes, renonçant à Nisaia, à Pagai et à l'Achaïe⁵, avait apaisé le principal grief des Corinthiens. Les Athéniens purent, durant ces années, espérer le rétablissement de la « grande amitié »

il y aurait eu accord entre Argos et Égine, il se peut que l'auteur ait cru les Éginètes sur parole quand ils lui affirmaient qu'à Argos on racontait les choses et les commémorait comme chez eux.

1. Thuc., I 103 : Κορινθίους μὲν οὐχ ἥκιστα ἀπὸ τοῦδε τὸ σφοδρὸν μῖσος ἤρξατο πρῶτον ἐς Ἀθηναίους γενέσθαι.

2. Ch. 75 : ... Κορίνθοι μὲν πρῶτα σφίσι αὐτοῖσι δόντες λόγον ὡς οὐ ποιοῖεν τὰ δίκαια... ; 92 fin. : Οὐκὼν παύσεσθε ἀλλὰ πειρήσεσθε παρὰ τὸ δίκαιον κατὰγοντες Ἰππίην ; Ἴστε ὑμῖν Κορινθίους γε οὐ συναινέοντας.

3. De bons offices dont il n'est point parlé chez Thucydide dans le discours du délégué corinthien (I 40-41).

4. Thuc., I. l.

5. Thuc., I 115.

qui avait existé jadis entre leur patrie et Corinthe¹; et il put être de bon ton, dans des cercles où Hérodote, présent alors en Attique², aurait eu ses entrées, de rappeler des faits qui encourageaient cet espoir.

En somme, rien, dans l'exposé qui nous est donné au livre V d'une période de l'histoire d'Athènes et de quelques épisodes plus anciens de cette histoire n'oblige — je dirais volontiers : n'autorise — à penser qu'Hérodote ait puisé, sans le dire, à des sources d'information autres que des sources athéniennes. Une seule fois, à propos d'événements appartenant à un lointain passé (l'affaire des statues de Damia et d'Auxésia), il a rapporté une version étrangère; mais il ne l'a rapportée, en en signalant la provenance, qu'à titre de variante, auprès de la version qui avait cours à Athènes.

C'est également à Athènes qu'il a obtenu, — en un seul bloc, je pense, — les renseignements donnés au livre VI chapitres 36-41 sur la colonisation de la Chersonèse par Miltiade l'ancien, les aventures de ses successeurs, les tribulations de Miltiade le futur vainqueur de Marathon, sa fuite en 493 devant la flotte phénicienne qui opérait dans l'Hellespont, sa retraite en Attique. Un détail est, ici, nettement révélateur : lorsque, nous dit-on, un fils de Miltiade tomba entre les mains des Phéniciens, ceux-ci le menèrent à Darius, persuadés que le Roi leur saurait d'autant plus de gré de cette capture, qu'autrefois, lors du conseil tenu par les Ioniens près du pont de l'Istros, Miltiade avait été d'avis d'écouter les suggestions des Scythes, de rompre le pont et de couper ainsi la retraite des Perses (IV 137). Nous avons dit ailleurs³ ce qu'il fallait penser de cette attitude attribuée à Miltiade : elle fut imaginée pour sa défense lorsqu'il se trouva, à Athènes, en butte à une accusation de tyrannie; et elle continua, par la suite, à être affirmée dans les cercles où sa mémoire était particulièrement révérencée. D'autres traits laissent apercevoir la même

1. VI 89 : οἱ δὲ Κορίνθιοι, ᾗσαν γὰρ σφι (Ἀθηναίοισι) τοῦτον τὸν χρόνον (vers 488) φίλοι ἐς τὰ μάλιστα...

2. Dans les années qui précédèrent son départ pour Thourioi (cf. *Introduction*, p. 30 suiv.); et de nouveau, peut-être, un peu plus tard (*ibid.*, p. 33-37).

3. Dans la notice préliminaire de la section précédente (Σκυθικοὶ λόγοι), p. 24.

intention apologétique : le soin avec lequel est précisé que Miltiade l'ancien n'accepta l'offre des Dolonces qu'avec l'assentiment exprès de l'oracle de Delphes (ch. 36 : κελευούσης καὶ τῆς Πυθίης) et devint tyran non par un coup de force mais de par le vouloir des habitants (καὶ μιν οἱ ἐπαγαγόμενοι τύραννον κατεστήσαντο); l'affirmation qu'il ne pouvait souffrir, malgré son opulence, de vivre dans sa patrie sous le régime tyrannique et qu'avant même d'être sollicité par les Dolonces il songeait à s'expatrier (ch. 35 : οἷα ἀχθόμενον τῇ Πεισιστράτου ἀρχῇ καὶ βουλόμενον ἐκπόδων εἶναι); la façon dont le rapprochement qui s'opéra ensuite entre les Philaïdes et les tyrans d'Athènes est présenté comme une manœuvre hypocrite de ceux-ci, et le départ du second Miltiade pour devenir tyran de la Chersonèse comme une mission que les Pisistratides lui auraient imposée, apparemment pour se débarrasser de lui (ch. 39 : Μιλτιάδην... ἀποστέλλουσι τριήρεϊ οἱ Πεισιστρατίδαι, οἳ μιν καὶ ἐν Ἀθήνῃσι ἐποίευν εὖ, ὥς οὐ συνειδότες δῆθεν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ τὸν θάνατον). C'est à la tradition familiale des Philaïdes qu'Hérodote emprunta sans doute, comme la matière du chapitre 137 du livre IV, celle des chapitres 34-41 du livre VI.

Ce cas n'est d'ailleurs pas le seul où l'on puisse indiquer la provenance d'informations avec plus d'exactitude qu'en en faisant simplement ressortir le caractère athénien. Au chapitre 57, Hérodote dit en termes formels qu'une opinion sur l'origine des Géphyréens, opinion qu'il rejette, était celle qu'ils professaient eux-mêmes (ὥς αὐτοὶ λέγουσι). Et, en plusieurs passages des chapitres que nous étudions, quelque trait permet de reconnaître que, dans la circonstance, l'auteur a présenté les choses comme, probablement, elles étaient présentées chez les Alcéméonides. Ainsi, au chapitre 62, le soin qu'il prend de souligner que les Alcéméonides étaient de pure race athénienne (γένος ἐόντες Ἀθηναῖοι), — par opposition, cela est sous-entendu, à d'autres grandes familles qui étaient en Attique des familles d'immigrés¹. Les Alcéméonides eux-mêmes, d'après une tradition², tiraient leur origine de Pylos, et ils avaient pu, à un moment donné, se glorifier de

1. Les Pisistratides (65), la famille d'Isagoras (66), pour ne citer que des familles avec qui les Alcéméonides avaient été en conflit.

2. Pausanias, II 18 9.

descendre de Nestor ; mais lorsqu'il fut à la mode, à Athènes, de prétendre à la qualité d'autochtones, ils purent trouver avantage à se donner pour de vrais fils du sol. L'intention tendancieuse ne paraît guère contestable, au chapitre 71, dans ce qui est dit de la conjuration de Kylon. L'opinion unanime considérait les Alcéméonides comme les auteurs du massacre des conjurés ; Hérodote, sans aller contre, s'exprime de telle sorte, que, si l'on n'était renseigné que par lui, on pourrait se demander si l'accusation était fondée¹. Toujours d'après l'opinion commune, les Alcéméonides s'étaient rendus coupables, en même temps que d'assassinats perpétrés dans des conditions sacrilèges, d'une odieuse trahison ; car, parmi les « neuf archontes » qui avaient, selon Thucydide², promis la vie sauve aux complices de Kylon, et à la tête du collège, figurait un des leurs, Mégaclos³ ; chez Hérodote, la promesse de vie sauve est faite par les « prytanes des naucrares », avec qui les Alcéméonides ne semblent avoir rien de commun. Aux Alcéméonides, à Clisthène en particulier, est reconnu le mérite d'avoir contribué plus que personne, — par quels moyens, peu importe ; la fin justifie les moyens, — à l'expulsion des Pisistratides (62-63, 66 ; cf. VI 123). Une phrase du chapitre 69 signifie peut-être qu'avant Clisthène le *demos*, à Athènes, était exclu de tous droits⁴, ou que tous (c'est à dire tous les chefs de partis) le tenaient à l'écart⁵, ce qui ferait apparaître l'Alcéméonide comme un vrai « père du peuple » ; en tout cas,

1. 71 fin. : φανεῦσαι δὲ αὐτοὺς αἰτίη ἔχει Ἀλκμεωνίδας.

2. I 126 : ἀναστήσαντες δὲ αὐτοὺς οἱ τῶν Ἀθηναίων ἐπιτετραμμένοι τὴν φυλακὴν (il a été dit plus haut que c'étaient les neuf archontes)... ἐφ' ᾧ μηδὲν κακὸν ποιήσουσιν, ἀπαγαγόντες ἀπέκτειναν.

3. Ceux que Thucydide appelle « les neuf archontes » sont appelés dans un fragment de l'*épitome* d'Héracleidès (en tête de l'*Ἀθηναίων Πολιτεία* éd. Blass, fr. 9) οἱ περὶ Μεγακλέα, et, chez Plutarque (*Solon*, 12), Μεγακλῆς ὁ ἄρχων καὶ οἱ συνάρχοντες. Dans le récit de Plutarque, c'est même Mégaclos personnellement qui aurait décidé les suppliants à quitter leur refuge : τοὺς συνωμότας τοῦ Κύλωνος ἱκετεύοντας τὴν θεὸν Μεγακλῆς ὁ ἄρχων ἐπὶ δίκῃ κατελθεῖν ἐπεισεν.

4. Si on lit πρότερον ἀπωσμένον πάντων, τότε κτλ. ; auquel cas Hérodote dirait de l'état politique antérieur à Clisthène ce qui est dit dans l'*Ἀθηναίων Πολιτεία* ch. 2 de l'état antérieur à Dracon : οὐδενὸς γὰρ ὥς εἰπεῖν ἐτύγχανον (οἱ πολλοὶ) μετέχοντες.

5. Si on lit πρότερον ἀπωσμένον ὑπὸ πάντων.

un hommage éclatant est rendu à ses réformes démocratiques, desquelles Hérodote fait dater l'essor de la grandeur athénienne (78), tandis que, dans toutes les *Histoires*, il n'a pas trouvé l'occasion, — qu'il aurait bien fait naître s'il l'eût voulu, — de dire un mot de l'œuvre législative et sociale de Solon¹. Dans le récit donné au livre V des luttes entre Isagoras et Clisthène, la cause de ce dernier est identifiée avec celle de la classe populaire ; c'est contre l'ordre nouveau créé par ses réformes que se produit l'intervention de Cléomène² ; en face de cette intervention, Clisthène s'efface de son plein gré³, laissant le peuple d'Athènes libre de choisir ses destins ; et il ne reparait que rappelé par lui⁴, en même temps que les bannis, dont le nombre extraordinairement élevé, — sept cents familles ! — prouve à quel point le gouvernement d'Isagoras répugnait à ses compatriotes. Qui sait si, dans la réalité, les choses s'étaient passées tout à fait de cette manière⁵ ?

C'est à propos des informations émanant de grandes familles athéniennes qu'on peut le mieux se demander si Hérodote historien d'Athènes a disposé de documents écrits. Il est vraisemblable que, dans ces grandes familles, on ne s'en remettait pas à la seule mémoire des générations successives de conserver le souvenir des fastes domestiques, qu'on y avait des archives, — des archives que, peut-être, Hérodote fut

1. To « the father of history » Solon is the sage and the moralist rather than the legislator and statesman. It is just possible that the political work of Solon was underestimated in the Athenian sources from which Herodotus mainly drew (Macan, *Herodotus Books IV-VI*, t. II, p. 129).

2. Dans l'*Ἀθηναίων Πολιτεία* ch. 21, l'auteur, qui suit pour le reste Hérodote, précise que les réformes constitutionnelles de Clisthène n'entrèrent en vigueur que postérieurement à cette intervention, la quatrième année après le renversement des tyrans ; ce qui est à coup sûr plus vraisemblable.

3. Ch. 72 : αὐτὸς ὑπεξέσχε.

4. Ch. 73 : Κλεισθένα... μεταπεμφάμενοι.

5. Si Clisthène fut compromis dans l'affaire rapportée au chapitre 73, ce pourrait être à l'instigation d'un informateur du clan des Alcéméonides qu'Hérodote ne le met pas en cause personnellement (*Ἀθηναῖοι... συμμαχίην βουλόμενοι ποιήσασθαι πρὸς Πέρσας*) et garde le silence sur la dernière partie de sa carrière.

admis à consulter. Mais qu'il ait été, sur le contenu de telles archives, renseigné de vive voix ou par la lecture des pièces mêmes, cela ne change rien ni quant à la nature des sources où il puisa ni quant à la façon dont ce qu'il y puisait a été utilisé par lui dans la rédaction de son œuvre. Il serait de tout autre importance de constater qu'il ait eu à sa disposition un ouvrage antérieur traitant de la période de l'histoire d'Athènes dont il est parlé au livre V. Mais ce n'est pas là une constatation que l'on soit en risque de faire; car il est hors de la vraisemblance qu'à l'époque d'Hérodote un pareil ouvrage ait existé; si, dans les cités grecques d'Asie, au contact de peuples orientaux qui avaient la pratique des annales, l'historiographie avait déjà fait son apparition, à peine naissait-elle alors dans la Grèce propre. Les chapitres du livre V consacrés à l'histoire d'Athènes sont à peu près vides de précisions chronologiques; on y cherche en vain le nom d'un magistrat éponyme, la date d'une victoire olympique; une seule fois, au chapitre 65, où il est dit que Pisistrate et Hippias gouvernèrent Athènes pendant trente-six années, la durée d'un laps de temps est indiquée; ailleurs, à propos des guerres de Sigée, Hérodote se contente de dire qu'elles durèrent longtemps (94 : ἐπὶ χρόνον συχνόν), et nous en sommes réduits, pour nous faire une idée de leurs dates, aux conjectures que permettent les noms, qui y sont associés, d'Alcée et de Périandre. Les événements contés aux chapitres 82 et suivants, d'où serait née, nous dit-on, l'animosité d'Égine contre Athènes, sont laissés par l'auteur dans la pénombre d'un incertain passé, d'où la critique moderne a grand-peine à les faire sortir¹. De la conjuration de Kylon, il est dit seulement qu'elle avait eu lieu avant l'âge de Pisistrate (71 : ταῦτα πρὸ τῆς Πεισιστράτου ἡλικίας ἐγένετο). Pour les événements moins anciens n'est indiqué d'ordinaire, par un μετὰ δὲ ou un μετὰ ταῦτα (64, 66, 73, 79), que l'ordre de leur succession, sans que soit donnée la mesure de l'intervalle qui les avait séparés. Cette imprécision pourrait suffire à elle seule pour infirmer, s'il en était besoin, l'hypothèse qu'Hérodote historien d'Athènes au livre V ait consulté des annales. En dehors

1. Cf. Macan, *Herodotus Books IV-VI*, t. II, p. 105 suiv.; Dumbabin, "Εχθρη παλαιή, dans *l'Annual of the British School at Athens*, XXXVII (1940), p. 83 suiv.

des archives familiales dont nous parlions plus haut, et apparentées avec elles, les seuls documents écrits dont il ait pu disposer sont, — pour des temps légendaires ou semi-légendaires, — des traités généalogiques.

Trois morceaux, dont le rattachement au contexte narratif est particulièrement lâche, sont restés en dehors de l'examen qui précède : les considérations sur l'origine de l'alphabet ionien (58-61), le rappel d'actions mémorables de Clisthène le Sicyonien (67-68), l'histoire de Kypsélos et de Périandre (92).

Le premier de ces développements aboutit à la transcription commentée de dédicaces en caractères archaïques que l'auteur dit avoir lues dans un sanctuaire de Thèbes, gravées sur des trépieds très anciens. C'est, je pense, de la visite qu'il fit à ce sanctuaire que lui est venue l'idée première de cette sorte de dissertation; les boniments d'un cicerone local, — qu'il ne reproduit pas sans réserves¹, — lui en fournirent le point de départ; et il saisit volontiers l'occasion, — après avoir donné « le résultat de ses recherches sur l'origine des Géphyréens² », — de donner aussi sur les débuts de l'écriture en Grèce, rectifiant peut-être ou complétant ce qu'en avait dit un écrivain plus ancien, son opinion personnelle³.

De l'histoire de Kypsélos et des paragraphes consacrés à Périandre, j'ai dit par anticipation, dans la notice d'une autre section⁴, quelle fut à mon avis la genèse. Sur Périandre, dont les Samiens, dans une circonstance mémorable, avaient traversé les desseins (III 48), qui avait été étroitement lié avec Thrasybule de Milet (I 20), qui avait eu à sa cour Arion de Lesbos (I 24), qui avait fait fonction d'arbitre lors d'un conflit entre Athènes et Mytilène (V 95), il courait chez les Grecs d'Asie des anecdotes dont Hérodote dut avoir connaissance avant d'être venu en Grèce d'Europe; du nombre est celle qui le met ici, de nouveau, en relation avec le tyran de Milet (92 ζ)⁵; le reste, comme l'histoire de Périandre et Lycophron au livre III, doit être la reproduction de récits que

1. Ch. 59 : ... εἴη ἄν...; 60 : ...ἄν εἴη...; εἰ δὲ οὗτος γε ἐστὶ ὁ ἀναθεὶς κτλ.

2. Ch. 57 : ὥς δὲ ἐγὼ ἀναπυθανόμενος εὕρισκω.

3. Ch. 58 : ... γράμματα οὐκ ἔόντα πρὶν Ἑλλήσι ὥς ἐμοὶ δοκέειν.

4. T. III, p. 36.

5. Voir la note ad l.

firent à notre auteur, plus tard, des Corinthiens. Précisément parce que Périandre était d'avance, pour lui, un personnage connu, célèbre, il était naturel que, venu au pays où ce tyran fameux avait régné, Hérodote cherchât à en savoir sur lui le plus possible; — quelques mots des chapitres 23 et 24 du livre I nous prouvent qu'il ne dédaigna pas de contrôler à Corinthe même l'exactitude d'un récit qu'il avait pu entendre déjà à Lesbos¹; — et le portrait que trace de Périandre Soclès est bien tel qu'il devait survivre dans la tradition populaire, en un lieu où sa mémoire était exécrée, en un temps où il fut peut-être, en raison de ses crimes, exclu temporairement du collège des Sept Sages². L'histoire de Kypsélos, préface de celle de son fils, est due évidemment aux mêmes informateurs.

Clisthène, tyran de Sicyone, avait été en son temps un seigneur d'importance; sa renommée, toutefois n'avait pas dû se répandre, comme celle de Périandre, chez les Grecs d'Asie, avec qui il ne semble pas qu'il ait entretenu des relations; et, aussi longtemps qu'Hérodote vécut à Samos ou à Halicarnasse, il ne fut sans doute pas curieux de son histoire. Mais on conçoit aisément qu'à Athènes cette curiosité lui soit venue; car il y fréquenta dans le clan des Alcéméonides, et le mariage de Mégaclês avec la fille du seigneur de Sicyone, qui n'avait pu manquer de rehausser le lustre de la maison, était un épisode des annales familiales qu'il y entendit certainement raconter³. Hérodote est allé à Sicyone; — les termes en lesquels il parle du monument d'Adraste: « il y avait, *et il y a*, sur la place même de Sicyone une chapelle d'Adraste⁴ », en fournissent la preuve; — là, il chercha à se documenter sur l'aïeul et homonyme du Clisthène d'Athènes; les chapitres 67-68 contiennent ce qu'il apprit⁵. Que cela ne soit pas pré-

1. I 23: Τῶ δὲ λέγουσι Κορίνθιοι (ὁμολογοῦσι δὲ σφι Λέσβιοι) κτλ.; 24: Ταῦτα μὲν νυν Κορίνθιοί τε καὶ Λέσβιοι λέγουσι.

2. T. III, p. 36, note.

3. Hérodote l'a signalé lui-même en introduisant son récit par ces mots: Κλεισθένης μιν (la maison des Alcéméonides) ὁ Σικυώνιος τύραννος ἐξῆρε, ὥστε πολλῶ ὀνομαστοτέρην γενέσθαι ἐν τοῖσι Ἑλλήσι ἢ πρότερον ἦν (VI 126).

4. Ch. 67. Ἡρώιον γὰρ ἦν καὶ ἔστι ἐν αὐτῇ τῇ ἀγορῇ τῶν Σικυωνίων Ἀδρήστου.

5. Une bonne part lui en fut probablement fournie à l'occasion de la chapelle d'Adraste dont il signale l'existence.

cisément à l'éloge du personnage n'a pas de quoi surprendre: les Sicyoniens du v^e siècle n'avaient pas de raison pour vénérer la mémoire d'un tyran du vi^e. Ce ne sont pas eux qui donnèrent à Hérodote l'idée de présenter leur compatriote comme le modèle de l'homme d'État athénien; cette hypothèse, — car l'idée est nettement exprimée sous forme hypothétique¹, — est une hypothèse de l'auteur, que, peut-être, lui suggéra surtout le désir de rattacher à l'histoire d'Athènes les chapitres sicyoniens².

1. Ch. 67 et 69: δοκέειν ἐμοί.

2. En supposant que Clisthène, lorsqu'il supprima les quatre anciennes tribus, voulut manifester par là du dédain pour les Ioniens, Hérodote prêtait au réformateur un sentiment qu'il éprouvait lui-même. Mais, à l'époque où il vivait à Athènes, ce sentiment n'y était pas inconnu; il se peut qu'Hérodote ait entendu quelque Athénien l'attribuer déjà à Clisthène.

- 28 Ensuite, pendant un temps qui ne fut pas long¹, les calamités firent relâche²; puis, de nouvelles misères, venant de Naxos et de Milet, commencèrent pour les Ioniens³. Naxos, par son opulence, tenait le premier rang parmi les îles; et, en ces mêmes années, Milet avait atteint le plus haut point de sa prospérité, ce qui en faisait aussi à cette époque la parure de l'Ionie; auparavant⁴, durant l'espace de deux générations, elle avait souffert de dissensions, jusqu'à ce que les Pariens y eussent rétabli l'ordre. Car ce sont eux que les gens de Milet avaient, entre tous les Grecs, choisis pour cet office.
- 29 Les Pariens avaient opéré la réconciliation des Milésiens de la façon suivante. Lorsque leurs députés, qui étaient les plus distingués d'entre eux, furent arrivés à Milet, voyant l'état de ruine économique déplorable des Milésiens, ils déclarèrent qu'ils voulaient visiter le territoire; et, au cours de cette visite qui s'étendait à tout le pays de Milet, chaque fois que, dans la campagne dévastée, ils voyaient un champ bien cultivé,

1. Vague. Si Hérodote disposa de documents en forme d'annales, il dédaigna d'en reproduire la précision.

2. "Ανεσις (= κατάπαυσις, Hésych.) est une des lectures proposées au lieu de ce que donnent les manuscrits, une autre étant ανανέωσις. Mais pourrait-on parler d'un « renouvellement » des misères sans avoir dit qu'elles avaient fait relâche? Μετά est un adverbe, οὐ πολλὸν χρόνον un accusatif de durée.

3. Les Ioniens n'avaient pas souffert, semble-t-il, des représailles d'Otanès. Mais Hérodote comprend souvent sous leur nom d'autres Grecs asiatiques qui avaient lié partie avec eux et partagé leur sort.

4. Κατόπερθε τούτων. A une époque indéterminée.

Μετὰ δὲ οὐ πολλὸν χρόνον ἀνεσις κακῶν ἦν, καὶ ἤρχετο 28
τὸ δεύτερον ἐκ Νάξου τε καὶ Μιλήτου Ἴωσι γίνεσθαι
κακά. Τοῦτο μὲν γὰρ ἡ Νάξος εὐδαιμονίῃ τῶν νήσων
προέφερε, τοῦτο δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον ἡ Μίλητος
αὕτῃ τε ἐωυτῆς μάλιστα δὴ τότε ἀκμάσασα καὶ δὴ καὶ τῆς 5
Ἰωνίης ἦν πρόσχημα, κατύπερθε δὲ τούτων ἐπὶ δύο γενεὰς
ἀνδρῶν νοσήσασα ἐς τὰ μάλιστα στάσι, μέχρι οὗ μιν
Πάριοι κατήρτισαν. Τούτους γὰρ καταρτιστήρας ἐκ πάντων
Ἑλλήνων εἶλοντο οἱ Μιλήσιοι. Κατήλλαξαν δὲ σφεας ὧδε 29
οἱ Πάριοι. Ὡς ἀπίκοντο αὐτῶν ἄνδρες οἱ ἄριστοι ἐς τὴν
Μίλητον, ὥρων γὰρ δὴ σφεας δεινῶς οἰκοφθορημένους,
ἔφασαν αὐτῶν βούλεσθαι διεξιελθεῖν τὴν χώραν· ποιεῦντες
δὲ ταῦτα καὶ διεξιόντες πᾶσαν τὴν Μιλησίην, ὅκως τινὰ 5
ἴδοιεν <ἐν> ἀνεστηκυῖῃ τῇ χώρῃ ἀγρὸν εὖ ἐξεργασμένον,
ἀπεγράφοντο τὸ οὖνομα τοῦ δεσπότης τοῦ ἀγροῦ. Διεξε-

28 1 ἀνεσις de la Barre : ἀνεως codd. pl. : ἀνεος C || 3 ἡ ACPD : ἦν BUSV || Νάξος codd. pl. : Νάξιος A¹P αξιος B || 4 αὐτὸν om. DUSV || 6 τούτων ABCP : -έων DUSV || 7 στάσι ABC : -σει cett. || μέχρι codd. pl. : -ις DU(?)V || 8 κατήρτισαν ABCP : -σαντο DUSV || γὰρ codd. pl. : δὲ CP || πάντων codd. pl. : πάντων τῶν P.

29 2 οἱ om. ABCP || οἱ ABC : om. cett. || 3 ὥρων codd. pl. : -έων C -εον P || δὴ om. DUSV || 4 αὐτῶν ABP : -τέων DUSV -τόν C || ποιεῦντες codd. pl. -έντες V || 5 διεξιόντες ABCP : διεξιελθόντες DUSV || πᾶσαν τὴν Μιλ. ABCP : τὴν Μιλ. π. DUSV || 6 <ἐν> add. Reiske || 7 ἀπεγράφοντο nescio quis primus : -φέατο codd. || τὸ οὖνομα ABC : τοῦν- cett. || τοῦ (ante δεσπ.) om. DUSV || δεσπότης codd. pl. : -τεα D.

ils mettaient en écrit le nom du propriétaire de ce champ. Après avoir parcouru le territoire entier, et n'y avoir trouvé qu'un petit nombre de champs en cet état, aussitôt retournés à la ville, ils convoquèrent une assemblée et désignèrent pour administrer l'état ceux dont ils avaient trouvé les champs bien cultivés; car, dirent-ils, ils pensaient que ces hommes prendraient autant de soin des affaires publiques que des leurs propres; et ils ordonnèrent que les autres Milésiens, précédemment en proie aux dissensions, obéiraient à ceux-là.

30 Les Pariens, donc, avaient rétabli de la sorte l'ordre chez les Milésiens¹; et voici comment, des cités que j'ai dites, naquirent alors des maux pour l'Ionie. Des hommes du parti des gros² avaient été exilés de Naxos par le peuple; exilés, ils se rendirent à Milet. Milet se trouvait avoir pour gouverneur³ Aristagoras fils de Molpagoras, gendre et cousin d'Histiée fils de Lysagoras, que Darius retenait à Suse; car⁴ c'était Histiée qui était tyran de Milet et il se trouvait à Suse à cette époque, quand vinrent les Naxiens, qui dès auparavant étaient ses hôtes. Arrivés à Milet, les Naxiens adressèrent leur requête à Aristagoras, lui demandant s'il voudrait bien leur fournir des troupes avec lesquelles ils rentreraient chez eux. Lui, ayant réfléchi que, si grâce à son aide ils rentreraient au pays, il serait maître de Naxos⁵, et prenant pour prétexte le lien d'hospitalité qui les unissait à Histiée, leur tint ce langage: « Je ne puis m'engager à vous fournir moi-même des forces suffisantes pour vous ramener à Naxos contre le gré de ceux

1. Il est douteux que les Pariens aient opéré comme le dit Hérodote. Mais l'appel fait par les Milésiens à des arbitres ou réformateurs venant d'une autre cité, et leur soumission aux sentences de ces étrangers peuvent être des faits historiques, dont des similaires sont bien connus (p. ex. IV 161).

2. Τῶν παχέων. Du parti des riches, du *popolo grasso*.

3. Ἐπίτροπος. A qui Histiée en avait confié le gouvernement.

4. L'absence du tyran explique qu'il y ait eu un ἐπίτροπος; le fait que ce tyran ait été Histiée, parent d'Aristagoras, explique que les fonctions d'ἐπίτροπος aient été dévolues à celui-ci.

5. Où, sous couleur de ramener des bannis, il établirait l'autorité du Roi, en récompense de quoi il recevrait le gouvernement de l'île.

λάσαντες δὲ πᾶσαν τὴν χώραν καὶ σπανίους εὐρόντες τούτους, ὥς τάχιστα κατέβησαν ἐς τὸ ἄστυ, ἄλλην ποιησάμενοι ἀπέδεξαν τούτους μὲν τὴν πόλιν νέμειν τῶν εὐρον τοὺς ἀγροὺς εὖ ἐξεργασμένους· δοκέειν γὰρ ἔφασαν καὶ τῶν δημοσίων οὕτω δὴ σφεας ἐπιμελήσεσθαι ὥσπερ τῶν σφετέρων· τοὺς δὲ ἄλλους Μιλησίους τοὺς πρὶν στασιάζοντας τούτων ἔταξαν πείθεσθαι.

Πάριοι μὲν νυν Μιλησίους οὕτω κατήρτισαν· τότε δὲ ἐκ 30 τουτέων τῶν πολιῶν ᾧδε ἤρχετο κακὰ γίνεσθαι τῇ Ἰωνίῃ. Ἐκ Νάξου ἔφυγον ἄνδρες τῶν παχέων ὑπὸ τοῦ δήμου, φυγόντες δὲ ἀπίκοντο ἐς Μίλητον. Τῆς δὲ Μιλήτου ἐτύγχανε ἐπίτροπος ἑὼν Ἀρισταγόρης ὁ Μολπαγόρεω, 5 γαμβρός τε ἑὼν καὶ ἀνεψιὸς Ἰστιάου τοῦ Λυσαγόρεω, τὸν δὲ Δαρεῖος ἐν Σούσοις κατεῖχε· ὁ γὰρ Ἰστιάος τύραννος ἦν Μιλήτου καὶ ἐτύγχανε τοῦτον τὸν χρόνον ἑὼν ἐν Σούσοις, ὅτε οἱ Νάξιοι ἦλθον, ξεῖνοι πρὶν ἐόντες τῷ Ἰστιάῳ. Ἀπικόμενοι δὲ οἱ Νάξιοι ἐς τὴν Μίλητον ἐδέοντο τοῦ Ἀριστα- 10 γόρεω, εἴ κως αὐτοῖσι παράσχοι δύναμιν τινα καὶ κατέλθοιεν ἐς τὴν ἐωυτῶν. Ὁ δὲ ἐπιλεξάμενος ὥς, ἦν δι' αὐτοῦ κατέλθωσι ἐς τὴν πόλιν, ἄρξει τῆς Νάξου, σκηψιν δὲ ποιεύμενος τὴν ξεινίην τὴν Ἰστιάου, τόνδε σφι λόγον προσέφερε· « Αὐτὸς μὲν ὑμῖν οὐ φερέγγυός εἰμι δύναμιν 15 παρασχεῖν τοσαύτην ὥστε κατάγειν ἀεκόντων τῶν τὴν πόλιν ἐχόντων Ναξίων· πυνθάνομαι γὰρ ὀκτακισχιλὴν ἀσπίδα Ναξίοις εἶναι καὶ πλοῖα μακρὰ πολλά· μηχανήσομαι δὲ πᾶσαν σπουδὴν ποιεύμενος. Ἐπινοέω δὲ τῇδε.

30 1 Μιλ. οὕτω ABC: οὕτω Μιλ. cett. || 3 ἐκ Νάξου ἔφυγον ἄνδρες τῶν παχέων codd.: ἔφ. ἄ. τῶν π. ἐκ Ν. Suidas s. v. παχεῖς || 6 ὁ om. ABC || 8 Μιλήτου ABCP: τῆς Μ. DUSV || 11 αὐτοῖσι ABCPS: -οῖς DUV || 12 αὐτοῦ ABC Suidas s. v. ἐπιλεξάμενος: ἑαυτοῦ P ἐωυτοῦ cett. || 13 κατέλθωσι codd.: κατ. οἱ φυγάδες Suidas || 14 ξεινίην codd. pl.: ξενίην V || τὴν PDUV: τοῦ S om. ABC || λόγον PDUSV: τὸν λ. ABC || 15 προσέφερε ABCP: προέφερε(ν) DUSV || 16 παρασχεῖν τοσαύτην ABC Suidas s. v. φερέγγυος: τοσ. παρ. cett. || 18 ἀσπίδα codd. pl.: -δων V¹ || 19 δὲ om. V.

qui tiennent la cité, car j'entends dire que les Naxiens ont huit mille hommes pesamment armés et des vaisseaux longs en grand nombre; mais j'aviserai avec toute ma bonne volonté. Et voici le moyen à quoi je songe. Artaphernès est mon ami; et Artaphernès, sachez-le, est fils d'Hystaspe, frère du Roi Darius; il a sous son autorité tous les pays maritimes d'Asie¹, il dispose d'une armée considérable et de beaucoup de vaisseaux². Je pense que, lui, fera ce que nous pourrions désirer. » Entendant ce langage, les Naxiens chargèrent Aristagoras de manœuvrer de son mieux; ils l'engagèrent à promettre des cadeaux et l'entretien des troupes, dont eux-mêmes feraient les frais, car ils avaient bon espoir que, lorsqu'ils paraîtraient à Naxos, la population ferait tout ce qu'ils ordonneraient; et, de même, celle des autres îles. Des îles en question, des Cyclades, aucune en effet n'était encore sous les lois de Darius.

- 31 Aristagoras se rendit à Sardes, il exposa à Artaphernès que Naxos était une île d'une étendue restreinte, mais d'ailleurs belle et fertile, voisine de l'Ionie, et renfermant beaucoup de biens et d'esclaves. « Envoie donc contre ce pays une armée, ramènes-y les exilés qui en viennent. Si tu le fais, j'ai entre les mains pour toi des sommes importantes en dehors des fonds nécessaires à l'expédition (car, pour ces fonds, il est juste qu'ils soient fournis par nous, qui menons l'entreprise); et tu joindras aux possessions du Roi des îles, Naxos même et celles qui en dépendent³, Paros, Andros et d'autres, qu'on appelle les Cyclades. Partant de là, tu

1. Il était satrape de Cyparida, c'est-à-dire d'Ionie et de Lydie; cf. ci-dessus, p. 32, n. 2.

2. Il ne pouvait sans doute donner des ordres à des chefs militaires investis de commandements autonomes et chargés de missions déterminées comme avaient été Mégabaze et Otanès, comme seront Daurisès et ses collègues (ch. 116); mais, en qualité de satrape, il pouvait, avec l'assentiment royal, lever des troupes dans son gouvernement et disposer des contingents qui y étaient cantonnés.

3. A en croire tout au moins Aristagoras, Naxos exerçait alors l'hégémonie sur une partie des Cyclades. Sa conquête représenterait donc un réel accroissement de puissance.

Ἄρταφρένης μοί τυγχάνει ἐὼν φίλος· ὁ δὲ Ἄρταφρένης²⁰
 ὑμῖν Ὑστάσπεος μὲν ἐστὶ παῖς, Δαρείου δὲ τοῦ βασιλέως
 ἀδελφεός, τῶν δ' ἐπιθαλασσίων τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ ἄρχει
 πάντων, ἔχων στρατιήν τε πολλήν καὶ πολλὰς νέας. Τοῦτον
 ὦν δοκέω τὸν ἄνδρα ποιήσιν τῶν ἂν χρηρίζωμεν. » Ταῦτα
 ἀκούσαντες οἱ Νάξιοι προσέθεσαν τῷ Ἀρισταγόρῃ πρήσσειν²⁵
 τῇ δύναιτο ἄριστα καὶ ὑπίσχεσθαι δῶρα ἐκέλευον καὶ δαπάνην
 τῇ στρατιῇ ὥς αὐτοὶ διαλύσοντες, ἐλπίδας πολλὰς
 ἔχοντες, ὅταν ἐπιφανέωσι ἐς τὴν Νάξον, πάντα ποιήσιν
 τοὺς Νάξιους τὰ ἂν αὐτοὶ κελεύωσι, ὧς δὲ καὶ τοὺς ἄλλους
 νησιώτας. Τῶν γὰρ νήσων τουτέων τῶν Κυκλάδων οὐδεμία³⁰
 κω ἦν ὑπὸ Δαρείῳ.

Ἀπικόμενος δὲ ὁ Ἀρισταγόρης ἐς τὰς Σάρδεις λέγει πρὸς³¹
 τὸν Ἄρταφρένεα ὥς Νάξος εἶη νῆσος μεγάθει μὲν οὐ
 μέγαν ἄλλως δὲ καλὴν τε καὶ ἀγαθὴν καὶ ἀγχοῦ Ἰωνίης,
 χρήματα δὲ ἐνὶ πολλὰ καὶ ἀνδράποδα. « Σὺ ὦν ἐπὶ ταύτῃ
 τὴν χώραν στρατηλάτεις, κατάγων ἐς αὐτὴν τοὺς φυγάδας⁵
 ἐξ αὐτῆς. Καὶ τοὶ ταῦτα ποιήσαντι τοῦτο μὲν ἐστὶ
 ἔτοιμα παρ' ἐμοὶ χρήματα μεγάλα πάρεξ τῶν ἀναισιμω-
 μάτων τῇ στρατιῇ (ταῦτα μὲν γὰρ δίκαιον ἡμέας τοὺς
 ἄγοντας παρέχειν ἐστὶ), τοῦτο δὲ νήσους βασιλεῖ
 προσκτήσασθαι αὐτὴν τε Νάξον καὶ τὰς ἐκ ταύτης ἡρτη-¹⁰
 μένας, Πάρον καὶ Ἄνδρον καὶ ἄλλας τὰς Κυκλάδας

30 20 Ἄρταφρένης ABCPD¹ : -φέρνης D²USV || 21 ὑμῖν ABC : om. cett. || Ὑστάσπεος ABCP² : -πεω P¹DUSV || βασιλέως codd. pl. : -έως A || 23 τε om. S || καὶ codd. pl. : τε καὶ USV || 24 χρηρίζωμεν codd. pl. : -ζόμεν UV || 26 τῇ nescio quis primus : ἡ codd. || ὑπίσχεσθαι ABCP : ὑποσχέσθαι DUSV.

31 2 εἶη codd. pl. : εἰ V ἢ S || νῆσος om. ABC || μὲν om. C || 3 δὲ om. UV || 4 ἐνὶ ABC : ἔχει cett. || 6 ἐξ αὐτῆς codd. pl. : ἐξ αὐτῶν C. An αὐτῶν ? || τοὶ ταῦτα codd. pl. : τοιαῦτα D || 7 ἔτοιμα codd. pl. : ἐτοιμα CP || χρήματα μεγ. ABCP : μεγ. χρ. DUSV || μεγάλα codd. pl. : μέγα SV || ἀναισιμωμάτων codd. pl. : -μωμάτων CDV || 8 δίκαιον ABC : -καια cett. || 9 ἐστὶ om. PDUSV. An post δίκαιον transferendum ? || 9-10 βασιλεῖ προσκτ. ABC : προσκτ. βασ. cett. || -κτήσασθαι codd. pl. : -κτήσαι UV.

attaqueras aisément l'Eubée, qui est une île vaste et riche, non moins étendue que Cypre¹ et très facile à prendre². Cent vaisseaux suffisent pour s'emparer de toutes ces îles. » Artaphernès répondit en ces termes : « Tu prends une initiative favorable à la maison du Roi, et tous les avis que tu me donnes sont bons, exception faite pour le nombre de vaisseaux ; au lieu de cent, deux cents seront à ta disposition quand viendra le printemps³. Mais il faut aussi que le Roi en
 32 personne donne son approbation à ces projets. » Aristagoras, dès qu'il eut entendu cette réponse, retourna à Milet plein de joie. Artaphernès envoya à Suse un émissaire pour y soumettre les propositions d'Aristagoras ; aussitôt que Darius eut donné lui aussi son approbation, il équipa deux cents trières et des troupes très-importantes formées tant de Perses que d'alliés, et il désigna pour commander ces forces Mégabatès, Perse de la race des Achéménides, son cousin et cousin de Darius, le même dont Pausanias, fils de Cléombrotos, de Lacédémone, si ce qu'on dit est vrai⁴, rechercha dans la suite des temps⁵ une fille pour épouse, ayant conçu un désir ardent⁶ de devenir le tyran de la Grèce. Après avoir désigné comme chef Mégabatès, Artaphernès envoya l'armée à Aristagoras. A Milet, Mégabatès prit avec lui Aristagoras, les troupes ioniennes et les
 33

1. Pour les besoins de la cause, Aristagoras exagère.

2. Dédusait-il cela de la facilité avec laquelle les Athéniens venaient de triompher des Chalcidiens (ch. 77) ? Il est curieux qu'il ne fasse pas valoir que, de l'Eubée, on pourrait menacer Athènes et la Grèce continentale.

3. Probablement le printemps 499. Cf. ci-après, ch. 37.

4. Hérodote, qui ailleurs vante ou excuse Pausanias, paraît donc en douter. Thucydide, au l. I ch. 128, cite une lettre de Pausanias au Grand Roi, qui, à moins d'être apocryphe, serait une preuve flagrante de coupables intrigues. Dans cette lettre, Pausanias demandait en mariage une fille de Xerxès lui-même ; l'erreur reproduite par Hérodote peut s'expliquer par le fait que Mégabatès avait été satrape de Daskyleion, d'où les négociations furent conduites par son successeur ; peut-être les avait-il engagées.

5. En 474, après la chute de Byzance, donc 25 ans plus tard.

6. Ἐρωτά. L'expression est-elle ironique ? Ce n'est pas de la femme que Pausanias était épris.

καλεομένας. Ἐνθευτεν δὲ ὀρμώμενος εὐπετέως ἐπιθήσει
 Εὐβοίῃ, νήσῳ μεγάλη τε καὶ εὐδαίμονι, οὐκ ἐλάσσονι
 Κύπρου καὶ κάρτα εὐπετέϊ αἰρεθῆναι. Ἀποχρῶσι δὲ ἑκατὸν
 νέες ταύτας πάσας χειρώσασθαι. » Ὁ δὲ ἀμείβετο αὐτὸν 15
 τοῖσδε· « Σὺ ἐς οἶκον τὸν βασιλέος ἐσηγητῆς γίνεαι
 πρηγμάτων ἀγαθῶν καὶ ταῦτα εὖ παραινέεις πάντα, πλὴν
 τῶν νεῶν τοῦ ἀριθμοῦ. Ἀντὶ δὲ ἑκατὸν νεῶν διηκόσιαί τοι
 ἔτοιμοι ἔσονται ἅμα τῷ ἔαρι. Δεῖ δὲ τούτοις καὶ αὐτὸν
 βασιλέα συνέπαινον γίνεσθαι. » Ὁ μὲν δὴ Ἀρισταγόρης ὥς 32
 ταῦτα ἤκουσε, περιχαρὴς ἔὼν ἀπήιε ἐς Μίλητον. Ὁ δὲ
 Ἀρταφρένης, ὥς οἱ πέμψαντι ἐς Σοῦσα καὶ ὑπερθέντι τὰ
 ἐκ τοῦ Ἀρισταγόρεω λεγόμενα συνέπαινος καὶ αὐτὸς
 Δαρεῖος ἐγένετο, παρεσκευάσατο μὲν διηκοσίας τριήρας, 5
 πολλὸν δὲ [κάρτα] ὄμιλον Περσέων τε καὶ τῶν ἄλλων συμ-
 μάχων, στρατηγὸν δὲ τούτων ἀπέδεξε Μεγαβάτην ἄνδρα
 Πέρσῃ τῶν Ἀχαιμενιδέων, ἑωυτοῦ τε καὶ Δαρείου
 ἀνεψιόν, τοῦ Πausanίης ὁ Κλεομβρότου Λακεδαιμόνιος, εἰ
 δὴ ἀληθὴς γέ ἐστι ὁ λόγος, ὅστερ' ὦ χρόνῳ τούτων ἡρμόσατο 10
 θυγατέρα, ἔρωτα σχὼν τῆς Ἑλλάδος τύραννος γενέσθαι.
 Ἀποδέξας δὲ Μεγαβάτην στρατηγὸν Ἀρταφρένης ἀπέ-
 στείλε τὸν στρατὸν παρὰ τὸν Ἀρισταγόρην. Παραλαβὼν δὲ 33
 ὁ Μεγαβάτης τὸν τε Ἀρισταγόρην ἐκ τῆς Μιλήτου καὶ τὴν

31 12 καλεομένας DUSV : -εωμένας ABCP || ὀρμώμενος codd. pl. : -εώμενος C -εόμενος P || 13 οὐκ codd. pl. : καὶ οὐκ ABC || ἐλάσσονι codd. pl. : ἔλασσον C || 14 εὐπετέϊ codd. pl. : -ἐη A¹B || 15 νέες codd. pl. : νέας D || 16 ἐσηγητῆς van Herwerden, Madvig : ἐξηγ- codd. || 18 ἄντι codd. pl. : ἄν C || δὲ ABC : γὰρ cett. || 19 ἔτοιμοι codd. pl. : ἔτοιμοι CP || δὲ ABCP Suidas s. v. συνέπαινος : δὲ καὶ DUSV || τούτοις om. Suidas || αὐτὸν codd. pl. Suidas : τὸν P.

32 2 ἀπήιε ABC : -ήιει P -ήει DUSV || 3 Ἀρταφρένης codd. : -φέρ- νης Suidas s. v. ὑπερθέντι || 5 ἐγένετο ABCDS Suidas : ἐγί- PUV || μὲν om. Suidas || διηκοσίας (i. e. σ') codd. : ο' (i. e. ἐβδομήκοντα) Suidas || τριήρας ABC Suidas : -εις cett. || 6 τε om. SV || 7 τούτων ABC : -έων cett. || ἀπέδεξε codd. pl. : -δειξε D || 9 Κλεομβρότου ABCP : -τεω DUSV || 13 Ἀρισταγόρην ABC : -ρεα cett. Eust. ad Il. 234.

33 2 τὸν τε Ἀρισταγόρην ἐκ M. ABC : ἐκ τῆς M. τὸν τε (om. S) Ἀρισταγόρεα cett.

Naxiens, et fit voile soi-disant pour l'Hellespont; mais, arrivé dans les eaux de Chios, il mena sa flotte à Caucasa et l'y arrêta, pour la faire passer de là par vent du Nord à Naxos.

Et, comme il n'était pas voulu par le destin que cette expédition causât la ruine des Naxiens, il se produisit l'incident que voici. Au cours d'une ronde que faisait Mégabatès pour visiter les gardes des vaisseaux, il ne trouva personne en faction sur un vaisseau myndien¹; Mégabatès prit mal la chose; et, lorsque les hommes de son escorte eurent découvert le commandant du navire, qui avait nom Skylax, il le leur fit attacher, engagé à demi dans un sabord, la tête hors du navire, le corps dedans. Skylax attaché ainsi, quelqu'un vint apprendre à Aristagoras que Mégabatès avait fait attacher et maltraitait son hôte de Myndos. Il alla demander grâce au Perse, mais n'obtint rien de ce qu'il demandait; lui-même se rendit alors sur les lieux et détacha Skylax. Mégabatès, à cette nouvelle, prit la chose tout à fait mal, et s'emporta contre Aristagoras. Et celui-ci de lui dire: « Toi, qu'as-tu à faire avec ces gens? Artaphernès ne t'a-t-il pas envoyé pour m'obéir et naviguer où, moi, j'ordonnerai? Pourquoi te mêles-tu de tout?² » Ainsi parla Aristagoras; et Mégabatès, outré de ce langage, envoya à Naxos, si tôt la nuit venue, des hommes sur un bateau pour avertir les Naxiens de tout ce
34 qui était à leurs portes. Les Naxiens, en effet, ne s'attendaient point du tout à voir cette flotte venir les attaquer³; mais, quand ils furent informés, ils transportèrent aussitôt dans l'enceinte des murs ce qu'ils avaient aux champs, s'appro-

1. Myndos était en Doride, non loin d'Halicarnasse. Bien qu'ils ne soient pas nommés l. III ch. 90 parmi les tributaires du premier nome, les Doriens étaient tributaires du Grand Roi.

2. Πολλά πράσσειν était une locution consacrée pour caractériser la conduite de brouillons, de gens qui « font du zèle ».

3. Il est peu vraisemblable que les Naxiens aient ignoré jusqu'à la dernière heure ce qui se préparait contre eux. Il l'est encore moins que Mégabatès ait osé faire échouer une expédition approuvée par Darius, et que sa trahison ne l'ait pas empêché d'être plus tard satrape de Daskyleion.

Ἰάδα στρατιὴν καὶ τοὺς Ναξίους ἔπλεε πρόφασιν ἐπ' Ἑλλησπόντου, ἐπεῖτε δὲ ἐγένετο ἐν Χίῳ, ἔσχε τὰς νέας ἐς Καύκασα, ὥς ἐνθευτεν βορέη ἀνέμῳ ἐς τὴν Νάξον διαβάλοι. 5

Καὶ οὐ γὰρ ἔδεε τούτῳ τῷ στόλῳ Ναξίους ἀπολέσθαι, πρήγμα τοιόνδε συνηνείχθη γενέσθαι. Περιόντος Μεγαβάτεω τὰς ἐπὶ τῶν νεῶν φύλακὰς ἐπὶ νεὸς Μυνδίας ἔτυχε οὐδείς φυλάσσω· ὁ δὲ δεινὸν τι ποιησάμενος ἐκέλευσε τοὺς δορυφόρους ἐξευρόντας τὸν ἄρχοντα ταύτης τῆς νεός, τῷ 10 οὐνομα ἦν Σκύλαξ, τοῦτον δῆσαι διὰ θαλαμῆς διέλκοντας τῆς νεός κατὰ τοῦτο, ἔξω μὲν <τὴν> κεφαλὴν ποιεῦντας, ἔσω δὲ τὸ σῶμα. Δεθέντος δὲ τοῦ Σκύλακος ἐξαγγέλλει τις τῷ Ἀρισταγόρῃ ὅτι τὸν ξεῖνόν οἱ τὸν Μύνδιον Μεγαβάτης δῆσας λυμαίνοιτο. Ὁ δ' ἐλθὼν παραιτέετο τὸν Πέρσην, 15 τυγχάνων δὲ οὐδενὸς τῶν ἐδέετο αὐτὸς ἐλθὼν ἔλυσε. Πυθόμενος δὲ κάρτα δεινὸν ἐποιήσατο ὁ Μεγαβάτης καὶ ἐσπέρχετο τῷ Ἀρισταγόρῃ. Ὁ δὲ εἶπε· « Σοὶ δὲ καὶ τούτοις πρήγμα τί ἐστι; Οὐ σε ἀπέστειλε Ἀρταφρένης ἐμέο πείθεσθαι καὶ πλέειν τῇ ἂν ἐγὼ κελεύω; Τί πολλὰ πρήσσεις; » 20 Ταῦτα εἶπε ὁ Ἀρισταγόρης· ὁ δὲ θυμωθεὶς τούτοις, ὥς νύξ ἐγένετο, ἔπεμπε ἐς Νάξον πλοῖον ἄνδρας φράσσοντας τοῖσι Ναξίοις πάντα τὰ παρεόντα σφὶ πρήγματα. Οἱ γὰρ 34 ὧν Νάξιοι οὐδὲν πάντως προσεδέκοντο ἐπὶ σφέας τὸν στόλον τοῦτον ὁρμήσεσθαι· ἐπεὶ μέντοι ἐπύθοντο, αὐτίκα μὲν ἐσηνείκοντο τὰ ἐκ τῶν ἀγρῶν ἐς τὸ τεῖχος, παρεσ-

33 4 ἐγένετο ABCD : ἐγί- PUSV || ἐς codd. pl. : ἐν C || 5 Καύκασα ABCU : -σον PDSV || 7 συνηνείχθη ABDU : -ηνέχθη SV -ενείχθη CP || 8 νέας codd. pl. : νεῶς DSV || 8-9 ἔτυχε οὐδείς ABCP : οὐδείς ἔτ. DUSV || 10 νεός codd. pl. : νεῶς DSV || 11 διὰ om. Suidas s. v. θαλαμίδιοι κῶπαι || διέλκοντας Stein : διελόντας codd. Suidas || 12 νεός codd. pl. : νεῶς DS νῆος Suidas || Verba τῆς νεός libenter post ἔξω μὲν (vel post ποιεῦντας) ego transtulerim || <τὴν> add. Hude || ποιεῦντας codd. pl. : -ες B || 17 ἐσπέρχετο codd. pl. : ἐπέρχ- SV || 18 σοὶ ABPD : σὺ CUSV || τούτοις πρήγμα τί Valckenaer (cf. 84 l. 9-10) : τούτοις τοῖς πρήγμασι τί codd. || 20 ἐγὼ κελεύω codd. pl. : κελ. ἐγὼ D || 21 ὁ (ante Ἀριστ.) om. PUSV || 22 φράσσοντας codd. pl. : φρασσ- BC.

34 4 ἐσηνείκοντο codd. pl. : ἐσεν- C.

visionnèrent de vivres et de boisson en prévision d'un siège, et fortifièrent¹ leurs murailles. Eux donc se préparaient dans l'attente d'une guerre prochaine; et, lorsque les ennemis eurent fait passer leurs navires de Chios à Naxos, ils se heurtèrent à des gens fortifiés, qu'ils assiégèrent l'espace de quatre mois. Puis, quand l'argent que les Perses avaient apporté se trouva complètement dépensé, et qu'Aristagoras en eut mis beaucoup d'autre de sa poche, comme le siège en réclamait encore davantage, ils construisirent pour les bannis de Naxos une forteresse², et ils se retirèrent sur le continent, piteusement³.

35 Aristagoras était incapable de tenir la promesse faite à Artaphernès; en même temps, la réclamation qu'on lui faisait des frais de l'expédition le mettait dans un grand embarras; et l'insuccès de l'armée, la brouille avec Mégabates lui donnaient lieu de craindre; il pensait que la souveraineté de Milet lui serait enlevée. C'est sous l'empire de ces multiples craintes qu'il projeta de se révolter. Car, à cette même époque, venait d'arriver de Suse, envoyé par Histiée, l'émissaire qui portait, imprimé sur sa tête, un message où il était enjoint à Aristagoras d'abandonner l'obédience du Roi. Histiée, quand il voulut envoyer à Aristagoras l'ordre de se révolter, n'avait en effet d'autres moyens de le lui mander avec sûreté, vu que les routes étaient bien gardées; il fit raser la tête du plus fidèle de ses esclaves, y imprima des caractères, et attendit que la chevelure repoussât⁴; et, dès

1. Ἐφράξαντο est une conjecture, qui paraît préférable à ἐσάξαντο, bien que, pour réparer leurs murailles, les Naxiens aient dû, en somme, les bourrer de matériaux ajoutés.

2. D'où ils pourraient tenter un coup de force, comme les Alcmonides, en Attique, avaient fait de Leipsydriion (ch. 62).

3. L'approche de la mauvaise saison put être pour quelque chose dans la décision que prirent les Perses de retirer leur flotte, qui resta ensuite au mouillage à Myonte.

4. Pour que le secret de la ruse pût être gardé, il fallait que l'esclave fidèle eût la tête couverte, pendant que ses cheveux repoussaient, ce qui n'eût pas été réalisable en Grèce, où les hommes allaient nu-tête. Le conte est né en Orient.

κευάσαντο δὲ ὥς πολιορκησόμενοι καὶ σῖτα καὶ ποτά, καὶ 5
τὸ τεῖχος ἐφράξαντο. Καὶ οὗτοι μὲν παρεσκευάζοντο ὥς
παρεσομένου σφι πολέμου, οἱ δ' ἐπείτε διέβαλον ἐκ τῆς
Χίου τὰς νέας ἐς τὴν Νάξον, πρὸς πεφραγμένους προσε-
φέροντο καὶ ἐπολιόρκεον μῆνας τέσσερας. Ὡς δὲ τὰ τε
ἔχοντες ἦλθον χρήματα οἱ Πέρσαι ταῦτα κατεδεδαπάνητό 10
σφι, καὶ αὐτῷ τῷ Ἀρισταγόρῃ προσαναισίμωτο πολλά, τοῦ
πλεονός τε ἐδέετο ἢ πολιορκίῃ, ἐνθαῦτα τείχεα τοῖσι
φυγάσι τῶν Ναξίων οἰκοδομήσαντες ἀπαλλάσσοντο ἐς τὴν
ἥπειρον, κακῶς πρήσσοντες.

Ἀρισταγόρης δὲ οὐκ εἶχε τὴν ὑπόσχεσιν τῷ Ἀρταφρένῃ 35
ἐκτελέσαι· ἅμα δὲ ἐπίεζε μιν ἡ δαπάνη τῆς στρατιῆς
ἀπαιτεομένη, ἄρρωδέε τε τοῦ στρατοῦ πρήξαντος κακῶς
καὶ Μεγαβάτῃ διαβεβλημένος, ἐδόκεε τε τὴν βασιληίην
τῆς Μιλήτου ἀπαιρεθῆσεσθαι. Ἀρρωδέων δὲ τούτων ἕκαστα 5
ἐβουλευέτο ἀπόστασιν. Συνέπιπτε γὰρ καὶ τὸν ἐστιγμένον
τὴν κεφαλὴν ἀπῖχθαι ἐκ Σούσων παρὰ Ἰστιαίου, σημαί-
νοντα ἀπίστασθαι Ἀρισταγόρην ἀπὸ βασιλέος. Ὁ γὰρ
Ἰστιαῖος βουλόμενος τῷ Ἀρισταγόρῃ σημῆναι ἀποσθῆναι
ἄλλως μὲν οὐδαμῶς εἶχε ἀσφαλῶς σημῆναι ὥστε φυλασσο- 10
μένων τῶν ὁδῶν, ὁ δὲ τῶν δούλων τὸν πιστότατον ἀπο-
ξυρώσας τὴν κεφαλὴν ἔστιξε καὶ ἀνέμεινε ἀναφῦναι τὰς
τρίχας· ὥς δὲ ἀνέφυσαν τάχιστα, ἀπέπεμπε ἐς Μίλητον
ἐντειλάμενος αὐτῷ ἄλλο μὲν οὐδέν, ἐπεὰν δὲ ἀπίκηται ἐς

34 6 ἐφράξαντο Hoeger (cf. πεφραγμένους l. 8): ἐσάξ- codd. || παρεσκευάζοντο codd. pl.: -σκευάδατο CP || 7 διέβαλον codd. pl.: -βαλλον G || 9 τέσσερας codd. pl.: τέσσα- CSV || 10 κατεδεδαπάνητό ABDV: καταδεδαπ- US κατεδαπ- CP || 11 σφι codd. pl.: σφι τοῖσι V || 13 ἀπαλλάσσοντο codd. pl.: -σαντο A.

35 3 ἀπαιτεομένη codd. pl.: -τεουμένη UV || 5 ἀπαιρεθῆσεσθαι ABD: ἀφ- USV ἀπαιρήσεσθαι CP || 7 Σουσῶν nescio quis primus: -σέων codd. || 9 τῷ om. B || 10-11 φυλασσομένων Laurent. LXX 6: -μενέων cett. || 11 πιστότατον codd. pl.: -ώτατον V || 11-12 ἀποξυρώσας scripsi (cf. Praef. p. 214): -ξυρήσας codd. pl.: -ξυρίσας D¹ || 12 ἔστιξε codd. pl.: ἔστηξε A¹B || ἀναφῦναι codd. pl.: -φῆναι V || 14 ἐπεὰν P: ἐπὴν cett.

qu'elle fut repoussée, il expédia l'homme à Milet, sans lui donner autrement d'instructions sinon de dire à Aristagoras, quand il serait arrivé à Milet, de lui raser les cheveux et de lui examiner la tête; les caractères imprimés, comme je l'ai dit plus haut, donnaient l'ordre de la révolte. Histiée agissait de la sorte parce qu'il souffrait avec grand'peine d'être retenu à Suse; il avait bon espoir, en cas de révolte des Milésiens, d'être envoyé vers la mer¹; tandis que, si aucun trouble ne se produisait à Milet, il ne comptait plus y jamais retourner.

36 Ces réflexions amenèrent donc Histiée à expédier son message; et tout cela, arrivant en même temps, concourut pour agir sur Aristagoras. Il tint un conseil avec ses partisans², où il exposa son avis personnel et le message venu d'Histiée. Tous opinèrent dans le même sens et poussèrent à la révolte, sauf l'historien Hécatee; celui-ci déconseilla d'abord d'entreprendre une guerre contre le Roi, énumérant tous les peuples sur lesquels régnait Darius et les forces dont il disposait; puis, comme il ne pouvait convaincre les assistants, il les engagea en second lieu à s'assurer par leurs navires la maîtrise sur mer. Et, dit-il, il ne voyait pas d'autre manière d'y réussir (car il savait que les forces des Milésiens étaient médiocres)³ que d'enlever du sanctuaire des Branchides les trésors qu'y avait consacrés Crésus de Lydie; à ce compte, il avait bon espoir qu'ils deviendraient les maîtres de la mer;

1. Le calcul réussit; mais il était chanceux, les intrigues du Milésien risquant d'être découvertes avant qu'il fût congédié. S'échapper de Suse n'étant d'ailleurs que la préface de desseins plus amples, Histiée espérait-il ressusciter, avec l'aide de Lydiens, le royaume de Crésus? ou bien, s'il s'employait vraiment à calmer la révolte qu'il avait fomentée, se faire concéder une sorte de vice-royauté? ou regagner Myrkinos et y reprendre une œuvre interrompue? Peut-être comptait-il s'inspirer sur place des circonstances.

2. Στασιωτέων. Expression peu flatteuse pour désigner des hommes qui pouvaient être d'honnêtes patriotes.

3. Τὴν δύναμιν... ἐοῦσαν ἀσθενέα. Malgré ce qui est dit des trésors des Branchides, et bien que ἀσθενής puisse qualifier plus haut des ressources financières, il doit s'agir ici et là de puissance militaire. La mainmise sur des trésors pouvait permettre d'équiper une flotte plus forte et d'acheter des concours.

Μίλητον, κελεύειν Ἀρισταγόρην ξυρώσαντά μιν τὰς τρίχας 15
κατιδέσθαι ἐς τὴν κεφαλὴν· τὰ δὲ στίγματα ἐσήμαινε, ὡς
καὶ πρότερόν μοι εἴρηται, ἀπόστασιν. Ταῦτα δὲ ὁ Ἰστιαῖος
ἐποίεε συμφορὴν ποιούμενος μεγάλην τὴν ἐωυτοῦ κατοχὴν
τὴν ἐν Σούσοισι· ἀποστάσιος ὦν γινομένης πολλὰς εἶχε
ἐλπίδας μετήσεσθαι ἐπὶ θάλασσαν, μὴ δὲ νεώτερόν τι 20
ποιεύσης τῆς Μιλήτου οὐδαμὰ ἐς αὐτὴν ἥξειν ἔτι ἐλο-
γίζετο.

Ἰστιαῖος μὲν νυν ταῦτα διανοεύμενος ἀπέπεμπε τὸν 36
ἄγγελον, Ἀρισταγόρῃ δὲ συνέπιπτε τοῦ αὐτοῦ χρόνου πάντα
ταῦτα συνελθόντα. Ἐβουλεύετο ὦν μετὰ τῶν στασιωτέων,
ἐκφήνας τὴν τε ἐωυτοῦ γνώμην καὶ τὰ παρὰ τοῦ Ἰστιαίου
ἀπιγμένα. Οἱ μὲν δὴ ἄλλοι πάντες γνώμην κατὰ τὸ αὐτὸ 5
ἐξεφέροντο, κελεύοντες ἀπίστασθαι, Ἐκαταῖος δ' ὁ λογο-
ποιὸς πρῶτα μὲν οὐκ ἔα πόλεμον βασιλεῖ τῷ Περσέων
ἀναιρέεσθαι, καταλέγων τὰ τε ἔθνεα πάντα τῶν ἥρχε
Δαρεῖος καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ· ἐπεῖτε δὲ οὐκ ἔπειθε,
δεύτερα συνεβούλευε ποιέειν ὅπως ναυκρατέες τῆς θαλάσσης 10
ἔσονται. Ἄλλως μὲν νυν οὐδαμῶς ἔφη λέγων ἐνορᾶν ἐσό-
μενον τοῦτο (ἐπίστασθαι γὰρ τὴν δύναμιν τὴν Μιλησίων
ἐοῦσαν ἀσθενέα), εἰ δὲ τὰ χρήματα κατααιρεθεῖν τὰ ἐκ τοῦ
ἱεροῦ τοῦ ἐν Βραγχίδῃσι, τὰ Κροῖσος ὁ Λυδὸς ἀνέθηκε,
πολλὰς εἶχε ἐλπίδας ἐπικρατήσῃ τῆς θαλάσσης, καὶ οὕτω 15
αὐτοὺς τε ἔξιν <τοῖσι> χρήμασι χρᾶσθαι καὶ τοὺς πολε-
μίους οὐ συλήσῃν αὐτά. Τὰ δὲ χρήματα ἦν ταῦτα μεγάλα,
ὡς δεδήλωταί μοι ἐν τῷ πρώτῳ τῶν λόγων. Αὕτη μὲν δὴ
οὐκ ἐνίκᾳ ἡ γνώμη, ἐδόκεε δὲ ὅμως ἀπίστασθαι, ἕνα τε

35 15 ξυρώσαντα scripsi: ξυρήσ- codd. || 18 ἐποίεε codd. pl.: -ησε B¹SV || ποιούμενος μεγάλην codd. pl.: μεγ. π. D || 20 μὴ δὲ codd. pl.: μὴ δὲν V.

36 3 στασιωτέων codd. pl.: στρατ- D || 5 τὸ αὐτὸ codd. pl.: τοῦτο A¹ ταῦτο G || 6 δ' om. G || 7 τῷ Bekker: τῶν codd. || 8 καταλέγων τὰ τε codd. pl.: κατὰ τὰ λέγοντά τε V || 12 τὴν (ante Μιλ.) DV: τῶν cett. || 14 τὰ codd. pl.: τῷ V || 15 οὕτω Aldus: -ως codd. || 16 <τοῖσι> add. Stein.

ils pourraient de la sorte employer pour eux ces trésors, et l'ennemi ne les pillerait pas. Les trésors en question étaient considérables, comme je l'ai fait voir dans mon premier récit¹. Cet avis ne prévalut pas; on n'en décida pas moins qu'on se révolterait, et qu'un du parti se rendrait par mer à Myonte, à l'armée revenue de Naxos, qui se trouvait en ce lieu, pour tâcher de saisir les commandants qui étaient à bord de ces vaisseaux. Ce fut Iatragoras qui fut envoyé pour cela; il s'empara par ruse d'Oliatos fils d'Ibanollis de Mylasa, d'Histiée fils de Tymnès de Termère, de Coès fils d'Erxandros, à qui Darius avait donné Mytilène, d'Aristagoras fils d'Héracléides de Kymé, et de beaucoup d'autres; Aristagoras fut ainsi, dès lors, en état de révolte manifeste², et mit tout en œuvre pour nuire à Darius. D'abord il renonça en parole à la tyrannie et établit à Milet l'égalité des droits, pour décider les Milésiens à s'associer de bon gré à sa rebellion; puis, il établit le même régime dans le reste de l'Ionie; quelques-uns des tyrans furent par lui expulsés; quant à ceux qu'il avait fait saisir sur les vaisseaux qui l'avaient accompagné à Naxos, voulant complaire aux villes, il les livra et remit chacun d'eux à la ville d'où il était. Coès, aussitôt qu'il eut été remis aux Mytiléniens, fut conduit par eux en dehors de leur territoire et lapidé; les Kyméens relâchèrent leur tyran; et d'autres, la plupart, firent de même. La tyrannie fut donc abolie dans toutes les villes; et, quand il l'eut abolie, Aristagoras de Milet ordonna à chaque ville d'établir chez elle des stratèges; ensuite il partit lui-même sur une trière en mission pour Lacédémone; car il avait besoin de trouver quelque part une puissante alliance.

39 A Sparte, Anaxandride fils de Léon ne régnait plus et n'était plus en vie; c'était Cléomène son fils qui avait le

1. I 92.

2. La chute de Milet, qu'on croit pouvoir dater de l'automne 494, eut lieu ἔκτωρ ἔτει ἀπὸ τῆς ἀποστάσιος (VI 18). Si la première des 6 années est celle même où éclata la révolte, l'événement, qui surprit une flotte au repos, a pu se produire pendant l'automne ou l'hiver 499.

αὐτῶν πλώσαντα ἐς Μυοῦντα ἐς τὸ στρατόπεδον τὸ ἀπὸ 20
τῆς Νάξου ἀπελθόν, ἐὼν ἐνθαῦτα, συλλαμβάνειν πειρασθαι
τοὺς ἐπὶ τῶν νεῶν ἐπιπλέοντας στρατηγούς. Ἀπο- 37
πεμφθέντος δὲ Ἰητραγόρεω κατ' αὐτὸ τοῦτο καὶ συλλα-
βόντος δόλφ' Ὀλίατον Ἰβανώλλιος Μυλασέα καὶ Ἰστιαῖον
Τύμνεω Τερμερέα καὶ Κώην Ἐρξάνδρου, τῷ Δαρείῳ 5
Μυτιλήνην ἐδωρήσατο, καὶ Ἀρισταγόρην Ἡρακλείδεω
Κυμαῖον καὶ ἄλλους συχνούς, οὕτω δὴ ἐκ τοῦ ἐμφανέος ὁ
Ἀρισταγόρης ἀπεστήκεε, πᾶν ἐπὶ Δαρείῳ μηχανώμενος.
Καὶ πρῶτα μὲν λόγῳ μετεῖς τὴν τυραννίδα ἰσονομίην ἐποίησε
τῇ Μιλήτῳ, ὥς ἂν ἐκόντες αὐτῷ οἱ Μιλήσιοι συναπι-
σταίατο· μετὰ δὲ καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ Ἰωνίῃ τῷτο τοῦτο 10
ἐποίησε, τοὺς μὲν ἐξελαύνων τῶν τυράννων, τοὺς δ' ἔλαβε
τυράννους ἀπὸ τῶν νεῶν τῶν συμπλωσασέων ἐπὶ Νάξον,
τούτους δὲ φίλα βουλόμενος ποιέεσθαι τῇσι πόλεσι ἐξεδίδου,
ἄλλον ἐς ἄλλην πόλιν παραδιδούς, ὅθεν εἴη ἕκαστος. Κώην 38
μὲν νυν Μυτιληναῖοι ἐπεῖτε τάχιστα παρέλαβον, ἐξαγα-
γόντες κατέλευσαν· Κυμαῖοι δὲ τὸν σφέτερον αὐτῶν
ἀπήκαν, ὥς δὲ καὶ ἄλλοι οἱ πλείονες ἀπίεσαν. Τυράννων
μὲν νυν κατάπαυσις ἐγένετο ἀνὰ τὰς πόλεις· Ἀρισταγόρης 5
δὲ ὁ Μιλήσιος ὥς τοὺς τυράννους κατέπαυσε, στρατηγούς
ἐν ἑκάστη τῶν πόλεων κελεύσας ἑκάστους καταστήσαι,
δεύτερα αὐτὸς ἐς Λακεδαίμονα τριήρεϊ ἀπόστολος ἐγένετο·
ἔδεε γὰρ δὴ συμμαχίης τινός οἱ μεγάλης ἐξευρεθῆναι.

Τῆς δὲ Σπάρτης Ἀναξανδρίδης μὲν ὁ Λέοντος οὐκέτι 39
περιεὼν ἐβασίλευε ἀλλὰ ἐτετελευτήκεε, Κλεομένης δὲ ὁ
Ἀναξανδρίδεω εἶχε τὴν βασιληίην, οὐ κατ' ἀνδραγαθίην

37 1-2 ἀποπεμφθέντος codd. pl. : -πεμφθέντος AB || 3 Ἰβανώλλιος ABCD : -ώλλιος PUSV || Μυλασέα Bekker : -σέα codd. || 4 Ἐρξάνδρου ABCPD : Ἐξ- UV Ἐξάνδρεω S || 5 Μυτιλήνην AB : Μιτυλ- cett. || 9-10 συναπισταίατο codd. pl. : -έατο C¹ || 10 τῷτο codd. pl. : ταῦτο C || 12 συμπλωσασέων (cf. Bechtel *Ion. Dial.* 208) : συμπλευ- codd. || 13 πόλεσι codd. pl. : -ησι CD.

38 2 Μυτιληναῖοι AB : Μιτυλ- cett. || 4 πλείονες : πλεῦ- codd. || 5 νυν codd. pl. : τοι C || πόλεις : -ιας codd.

pouvoir royal; il l'avait obtenu non pas en raison de son mérite, mais de sa naissance¹. Anaxandride avait en effet épousé une fille de sa sœur; elle lui était très chère, mais il n'en avait pas d'enfants. Telle étant la situation, les éphores l'appelèrent devant eux et lui dirent: « S'il te plaît, à toi, de ne pas pourvoir à tes propres intérêts, nous ne pouvons pas, nous, assister avec indifférence à ce qui se passe et voir s'éteindre la race d'Eurysthénès². Puisque la femme que tu as ne te donne pas d'enfants, renvoie-la et prends-en une autre; en agissant ainsi tu seras agréable aux Spartiates. » Lui, répondit que, de ce qu'ils demandaient, il ne ferait ni ceci ni cela; qu'ils lui donnaient un mauvais conseil en le poussant à répudier la femme qu'il avait, laquelle n'avait commis aucune faute envers lui, pour en épouser
 40 une autre; et qu'il ne leur obéirait pas. En face de cette attitude, les éphores et les gérontes³, après en avoir délibéré, firent à Anaxandride cette proposition: « Puisque tu es, comme nous voyons, très attaché à la femme que tu as, fais ce que nous allons dire et ne va pas à l'encontre, de crainte que les Spartiates ne prennent à ton égard quelque résolution autre qu'il ne faudrait. Nous n'insistons pas auprès de toi pour que tu renvoies la femme que tu as; mais, tout en continuant de lui rendre tous les devoirs que tu lui rends maintenant, outre cette femme épouses-en une autre qui puisse avoir des enfants. » Tel fut à peu près leur langage, et Anaxandride consentit; il eut par la suite deux femmes, vécut à deux foyers, ce qui n'était nullement dans les usages
 41 de Sparte. Au bout de peu de temps, la femme venue la seconde mit au monde ce Cléomène dont nous parlions tout à l'heure; et, vers le même temps où elle donnait aux Spartiates un héritier présomptif de la dignité royale, il arriva que, par une coïncidence fortuite, la première femme,

1. Cléomène a déjà paru au livre III ch. 148. Mais ici Hérodote rattache ce qu'il va dire de l'histoire de Sparte à ce qu'il en a déjà dit au livre I.

2. Ancêtre d'une des maisons royales de Sparte (VI 52).

3. Membres du conseil des Anciens (γερονσία).

σχών· ἀλλὰ κατὰ γένος. Ἀναξανδρίδῃ γὰρ ἔχοντι γυναῖκα ἀδελφεῆς ἑωυτοῦ θυγατέρα καὶ ἐούσης ταύτης οἱ καταθυ- 5 μίης παῖδες οὐκ ἐγίνοντο. Τούτου δὲ τοιούτου ἔοντος οἱ ἔφοροι εἶπαν ἐπικαλεσάμενοι αὐτὸν· « Εἴ τοι σὺ σεωυτοῦ μὴ προορῆς, ἀλλ' ἡμῖν τοῦτό ἐστι οὐ περιοπτεύον, γένος τὸ Εὐρυσθέneos γενέσθαι ἐξίτηλον. Σὺ νυν τὴν μὲν ἔχεις γυναῖκα, ἐπείτε τοι οὐ τίκτει, ἔξεο, ἄλλην δὲ γῆμον· καὶ 10 ποιέων ταῦτα Σπαρτιήτησι ἀδήσεις. » Ὁ δ' ἀμείβετο φὰς τούτων οὐδέτερα ποιήσιν, ἐκείνους τε οὐ καλῶς συμβουλεύειν παραινέοντας τὴν ἔχει γυναῖκα, ἐοῦσαν ἀναμάρτητον ἑωυτῷ, ταύτην ἀπέντα ἄλλην ἐσαγαγέσθαι· οὐδέ σφι πείσεσθαι. Πρὸς ταῦτα οἱ ἔφοροι καὶ οἱ γέροντες βουλευ- 40 σάμενοι προσέφερον Ἀναξανδρίδῃ τάδε· « Ἐπεὶ τοίνυν περιεχόμενόν σε ὀρώμεν τῆς ἔχεις γυναικός, σὺ δὲ ταῦτα ποίεε καὶ μὴ ἀντίβαινε τούτοις, ἵνα μὴ τι ἄλλοιον περὶ σέο Σπαρτιῆται βουλεύσωνται. Γυναικὸς μὲν 5 τῆς ἔχεις οὐ προσδεόμεθά σεο τῆς ἐξέσιος, σὺ δὲ ταύτῃ τε πάντα ὅσα νῦν παρέχεις πάρεχε καὶ ἄλλην πρὸς ταύτῃ ἐσάγαγε γυναῖκα τεκνοποιόν. » Ταῦτά κη λεγόντων συνεχώρησε ὁ Ἀναξανδρίδης, μετὰ δὲ γυναῖκας ἔχων δύο διξὰς ἰστίας οἴκεε, ποιέων οὐδαμῶς Σπαρτιητικά. Χρόνου δὲ οὐ 41 πολλοῦ διελθόντος ἡ ἐσύτερον ἐπελθοῦσα γυνὴ τίκτει τὸν δὴ Κλεομένεα τοῦτον· καὶ αὕτη τε ἔφεδρον βασιλέα Σπαρτιήτησι ἀπέφαινε καὶ ἡ προτέρη γυνὴ τὸν πρότερον χρόνον ἄτοκος ἐοῦσα τότε κως ἐκύησε, συντυχίῃ ταύτῃ χρησαμένη. 5

39 6 ἐγίνοντο codd. pl. : ἐγέ- V¹ || 7 εἴ codd. pl. : εἴη C² || σεωυτοῦ μὴ codd. pl. : μὴ σ. D || 10 ἔξεο Schaefer : ἐχσέο codd. || 14 ἑωυτῷ om. G || ἐσαγαγέσθαι codd. pl. : εἰσ- D.

40 2 τοίνυν S : τ. τοι cett. || 3 σε ὀρ. codd. pl. : ἐσορ. D || ὀρώμεν codd. pl. : -έωμεν G -έομεν P || 5 σέο : σεῦ codd. || 6 σεο : σευ codd. || 7 ταύτῃ codd. pl. : -ην C¹ || 8 ἐσαγ. γυν. codd. pl. : γυν. ἐσαγ. D || 9 Ἀναξανδρίδης codd. pl. : Ἀλεξ- CV || διξὰς codd. pl. : διζᾶς V.

41 2 ἐσύτερον ἐπελθοῦσα codd. : ὕστερον ἐπεσελθ. coniecit Stein, non improbabili- || 4 ἀπέφαινε codd. pl. : -φανε SV || 5 τότε κως codd. pl. : τὸ τέκος V.

stérile, devint enceinte. Son état de grossesse était réel ; mais les parents de la seconde femme, instruits de l'événement, lui créaient des ennuis, prétendant qu'elle se vantait sans raison et qu'elle voulait supposer un enfant. Comme ils faisaient grand bruit, lorsque le temps de la délivrance fut proche, les éphores, par mesure de défiance, se tinrent autour de la femme et la surveillèrent pendant qu'elle accouchait. Après qu'elle eut mis au monde Dorieus, elle conçut aussitôt Léonidas ; et, après lui, elle conçut aussitôt Cléombrotos ; certains disent aussi que Léonidas et Cléombrotos étaient jumeaux. Quant à la mère de Cléomène, à la seconde femme, qui était fille de Prinétadès fils de Démarménos, elle ne fut pas mère une seconde fois.

- 42 Cléomène, dit-on, n'était pas sain d'esprit, il avait une pointe de folie¹ ; Dorieus, au contraire, était le premier parmi tous les jeunes gens de son âge, et il avait la ferme conviction qu'en raison de son mérite ce serait lui qui obtiendrait la royauté. Aussi, plein de cette idée, quand, après la mort d'Anaxandride, les Lacédémoniens conformément à leur loi firent roi l'aîné de ses fils, Cléomène, Dorieus fut-il indigné ; ne jugeant pas digne de lui de vivre sous le sceptre de Cléomène, il demanda des hommes aux Spartiates et les emmena coloniser ; il le fit sans demander à l'oracle de Delphes en quel pays il irait fonder une colonie², sans satisfaire à aucun des usages ; sous le coup de l'irritation, il partit pour la Libye avec ses navires ; des hommes de Théra lui servaient de guides. Arrivé au pays de Kinyps³, il s'établit dans un très

1. Traduction douteuse. Le préfixe ἀχρο- peut avoir des valeurs différentes : « à un point extrême » ou « à la limite de ». Cléomène n'était pas « tout à fait » fou. Mais -μανής fait-il allusion à de la folie ? Ce qui est signalé chez Cléomène, comme au livre III ch. 25 chez Cambyse, qui fut toujours ἐμμηνής, n'est-ce pas seulement un caractère extrêmement violent, un manque total de pondération ?

2. Ce n'est pas la question qu'on posait d'ordinaire à l'oracle ; on lui demandait plutôt s'il approuvait le dessein de fonder une colonie dans tel pays qu'on indiquait.

3. Sur le Kinyps et les Maces, cf. IV 175, 198.

Ἔχουσαν δὲ αὐτὴν ἀληθείᾳ λόγῳ οἱ τῆς ἐπελθούσης γυναι-
κὸς οἰκῆιοι πυθόμενοι ὥχλεον, φάμενοι αὐτὴν κομπέειν
ἄλλως βουλομένην ὑποβαλέσθαι. Δεινὰ δὲ ποιούντων αὐτῶν,
τοῦ χρόνου συντάμνοντος, ὑπ' ἀπιστίας οἱ ἔφοροι τίκτου-
σαν τὴν γυναῖκα περιζόμενοι ἐφύλαξαν. Ἡ δὲ ὥς ἔτεκε 10
Δωριέα, ἰθέως ἴσχει Λεωνίδην καὶ μετὰ τοῦτον ἰθέως ἴσχει
Κλεόμβροτον· οἱ δὲ καὶ διδύμους λέγουσι Κλεόμβροτόν τε
καὶ Λεωνίδην γενέσθαι. Ἡ δὲ Κλεομένηα τεκοῦσα καὶ [τὸ]
δεύτερον ἐπελθούσα γυνή, εἰσὺσα θυγάτηρ Πρινητάδεω τοῦ
Δημαρμένου, οὐκέτι ἔτικτε τὸ δεύτερον. 15

Ὁ μὲν δὴ Κλεομένης, ὥς λέγεται, ἦν τε οὐ φρενήρης 42
ἄκρομανῆς τε, ὃ δὲ Δωριεὺς ἦν τῶν ἡλίκων πάντων πρῶ-
τος, εὖ τε ἠπίστατο κατ' ἀνδραγαθίην αὐτὸς σχήσων τὴν
βασιληίην. Ὡστε δὴ οὕτω φρονέων, ἐπειδὴ ὃ τε Ἀναξαν-
δρίδης ἀπέθανε καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι χρεώμενοι τῷ νόμῳ 5
ἔστησαντο βασιλέα τὸν πρεσβύτατον Κλεομένηα, ὃ Δωριεὺς
δεινὸν τε ποιούμενος καὶ οὐκ ἀξιὸν ὑπὸ Κλεομένεος βασι-
λεύεσθαι, αἰτήσας λεῶν Σπαρτιήτας ἦγε εἰς ἀποικίην, οὔτε
τῷ ἐν Δελφοῖσι χρηστηρίῳ χρησάμενος εἰς ἡντινα γῆν
κτίσων ἦν, οὔτε ποιήσας οὐδὲν τῶν νομιζομένων· οἷα δὲ 10
βαρέως φέρων, ἀπίει εἰς τὴν Λιβύην τὰ πλοῖα· κατηγέοντο
δὲ οἱ ἄνδρες Θηραῖοι. Ἀπικόμενος δὲ εἰς τὴν Κίνυπα οἴκισε
χωρὸν κάλλιστον τῶν Λιβύων παρὰ ποταμόν. Ἐξελασθεὶς
δὲ ἐνθευτεν τῷ τρίτῳ ἔτει ὑπὸ Μακέων τε [καὶ] Λιβύων
καὶ Καρχηδονίων ἀπῖκετο εἰς Πελοπόννησον. Ἐνθαυτα δὲ 43

41 7 κομπέειν codd. pl. : -εύειν C || 8 δὲ om. A¹ || 10 τὴν om. A¹ || περιζόμενοι codd. pl. : προΐζ- D || 12 τε S : om. cett. || 13 [τὸ] del. Stein.

42 3 ἠπίστατο D : ἐπ- cett. || 5 χρεώμενοι ABC : χρεό- P om. DUSV || 7 τε ABPUV : τι CD τοι S || 8 λεῶν : ληόν ABCPD λαόν USV || ἦγε codd. pl. : ἄγε CP || 9 τῷ codd. pl. : τὸ V || χρηστηρίῳ codd. pl. : -ήριον D || 10 κτίσων codd. pl. : κτή- D¹ || ἦν ABCPU : εἴη DSV || δὲ S : om. cett. || 11 ἀπίει codd. pl. : -ήει C -ίη V || 12 Θηραῖοι AB¹C : Θηβ- cett. || οἴκισε codd. pl. : -ησε CPD || 13 ἐξε- λασθεὶς PDUSV : -λαθεὶς ABC || 14 τῷ D : om. cett. || [καὶ] del. Niebuhr || 15 Καρχηδονίων codd. pl. : Καλχ- SV.

beau canton de la Libye au bord d'un grand fleuve. Mais il en fut chassé la troisième année par les Libyens Maces et les 43 Carthaginois, et revint dans le Péloponnèse. Là, un homme d'Éléon¹, Anticharès, lui donna le conseil, tiré des oracles de Laios², de coloniser « la terre d'Héraclès³ qui était en Sicile » ; tout le pays d'Éryx, disait-il, appartenait aux Héraclides, Héraclès en ayant fait lui-même l'acquisition⁴. Ce qu'ayant entendu, Dorieus alla à Delphes demander à l'oracle s'il pourrait s'emparer du pays pour la conquête duquel il se disposait à partir⁵ ; la Pythie lui répondit qu'il s'en emparerait. Il prit donc avec lui la troupe qu'il avait déjà conduite en Libye, et longea les côtes d'Italie.

44 En ce temps, à ce que disent les Sybarites, ils étaient, eux et leur roi Télus, sur le point de marcher contre Crotone ; les Crotoniates, terrifiés, prièrent Dorieus de les secourir, et ils obtinrent ce qu'ils demandaient ; Dorieus marcha avec eux contre Sybaris, et avec eux prit la ville. Voilà ce qu'auraient fait, au dire des Sybarites, Dorieus et ses compagnons ; mais les Crotoniates nient qu'aucun étranger se soit joint à eux pour la guerre contre Sybaris ; sauf le seul Callias, devin Éléen de la race des Iamides, qui les aurait rejoints dans les circonstances suivantes : il se serait enfui d'auprès de Télus, tyran de Sybaris, et serait venu chez eux parce que, lorsqu'il sacrifiait au sujet de la guerre contre Crotone, les présages donnés par les victimes n'étaient point favorables. Voilà ce 45 que disent les Crotoniates. Chacun des deux partis produit à l'appui de ses affirmations les témoignages que voici. Les Sybarites allèguent l'enceinte sacrée et le temple voisin du lit des-

1. Bourgade de Béotie, pays du légendaire Bakis.

2. Qui auraient été rendus à Laios ou colligés par lui.

3. Les manuscrits donnent 'Ηρακλείην τὴν ἐν Σικελίῃ. Mais il n'y avait pas dans le pays d'Éryx, partie occidentale de la Sicile, de ville appelée Héraclée. D'où la correction.

4. En triomphant d'Éryx, fils d'Aphrodite, au retour de son expédition en Occident (Diod., IV 23 ; Paus., III 16 4-5).

5. Il ne le nommait pas, pour éviter tout quiproquo que pourrait causer une homonymie.

οἱ Ἀντιχάρης ἀνὴρ Ἐλεώνιος συνεβούλευσε ἐκ τῶν Λαίου χρησμῶν « Ἡρακλείην γῆν ἐν Σικελίῃ » κτίζειν, φὰς τὴν Ἐρυκος χώραν πᾶσαν εἶναι Ἡρακλειδέων, αὐτοῦ Ἡρακλέος κτησαμένου. Ὁ δὲ ἀκούσας ταῦτα ἐς Δελφοὺς οἶχeto 5 χρυσόμενος τῷ χρηστηρίῳ, εἰ αἰρέει ἐπ' ἣν στέλλεται χώραν· ἡ δὲ Πυθίη οἱ χρᾶ αἰρήσειν. Παραλαβὼν δὲ Δωριεὺς τὸν στόλον τὸν καὶ ἐς Λιβύην ἦγε ἐκομίζετο παρὰ τὴν Ἰταλίην.

Τὸν χρόνον δὲ τοῦτον, ὥς λέγουσι Συβαρίται, σφέας τε 44 αὐτοὺς καὶ Τήλυν τὸν ἐαυτῶν βασιλέα ἐπὶ Κρότωνα μέλλειν στρατεύεσθαι, τοὺς δὲ Κροτωνιήτας περιδέας γενομένους δεσθῆναι Δωριέος σφίσι τιμωρῆσαι καὶ τυχεῖν δεθέντας· συστρατεύεσθαι τε δὴ ἐπὶ Σύβαριν Δωριέα καὶ συνελεῖν 5 τὴν Σύβαριν. Ταῦτα μὲν νυν Συβαρίται λέγουσι ποιῆσαι Δωριέα τε καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ, Κροτωνιῆται δὲ οὐδένα σφίσι φασὶ ξεῖνον προσεπιλαβέσθαι τοῦ πρὸς Συβαρίτας πολέμου εἰ μὴ Καλλίην τῶν Ἰαμιδέων μάντιν Ἥλειον μόνον, καὶ τοῦτον τρόπῳ τοιῷδε· παρὰ Τήλυος τοῦ Συβαρι- 10 τέων τυράννου ἀποδράντα ἀπικέσθαι παρὰ σφέας, ἐπεῖτε οἱ τὰ ἱρὰ οὐ προεχώρει χρηστὰ θυομένῳ ἐπὶ Κρότωνα. Ταῦτα δὴ[οὐκ] οὗτοι λέγουσι. Μαρτύρια δὲ τούτων ἑκάτεροι ἀπο- 45 δεικνύουσι τάδε· Συβαρίται μὲν τέμενός τε καὶ νηὸν ἔοντα παρὰ τὸν ξηρὸν Κραθὶν, τὸν ιδρύσασθαι συνελόντα τὴν πόλιν Δωριέα λέγουσι Ἀθηναίῃ ἐπωνύμῳ Κραθίῃ, τοῦτο δὲ

43 3 Ἡρακλείην PUSV : Ἡράκλειαν ABCD || γῆν coniecit Stein : τὴν codd. || Σικελίῃ : -ίᾱ codd. || κτίζειν codd. pl. : χρητίζειν C || 7 δὲ (ante Δωριεὺς) om. V.

44 2 τὸν codd. pl. : τῶν B || 3 στρατεύεσθαι codd. pl. : -εύσεσθαι D || περιδέας scripsi (cf. Praef. 208) : -δεέας codd. || γενομένους codd. pl. : γιν- C || 4 Δωριέος : -έως codd. pl. S inc. || 5-7 καὶ... Δωριέα om. C || 8 προσεπιλαβέσθαι codd. pl. : προσελ- V προσλ- S || 9 τῶν codd. pl. : τὸν D² || Ἰαμιδέων codd. pl. : ἄμ- USV || 12 προεχώρει ABCP : προσεχ- DUSV || 13 δὴ scripsi : δ' codd. || [οὐκ CP : οὐχ cett.] ; ante οὗτ- del. Wesseling.

45 3 Κραθὶν Wesseling : Κράστιν codd. pl. : Κράστον S V inc. || 4 Κραθίῃ Wesseling : Κραστήῃ codd. || τοῦτο codd. pl. : -ον C.

séché du Crathis¹, que Dorieus, disent-ils, après avoir pris part à la conquête de leur ville, consacra à Athéna surnommée Crathia ; et, de la mort de Dorieus lui-même, ils tirent cet autre témoignage, qu'ils estiment très fort : lorsque Dorieus périt², disent-ils, ce qu'il faisait dépassait les prédictions de l'oracle³, car, s'il n'avait rien fait qui les dépassât, s'il avait exécuté ce pour quoi il était parti, il se serait emparé du pays d'Éryx et, après s'en être emparé, l'eût gardé en sa possession ; et il n'aurait point péri, lui et son armée⁴. Les Crotoniates, de leur côté, font valoir qu'il fut donné à Callias d'Élide, dans le territoire de Crotone, beaucoup de biens choisis, dont les descendants de Callias jouissaient encore de mon temps ; à Dorieus et aux descendants de Dorieus, rien ; or, si Dorieus les avait assistés dans la guerre contre Sybaris, on lui aurait donné bien plus qu'à Callias. Tels sont les témoignages que produisent les uns et les autres ; libre à chacun de se ranger à l'opinion de ceux qui les convainquent.

46 Avec Dorieus s'étaient embarqués pour fonder avec lui une colonie plusieurs autres Spartiates : Thessalos, Paraibattès, Kélès et Euryléon ; arrivés en Sicile avec toute la flotte, ils périrent dans la défaite qui leur fut infligée par les Phéniciens et les gens de Ségeste ; seul des fondateurs de la colonie, Euryléon survécut à ce désastre. Il rassembla les survivants de l'armée, occupa Minoa, colonie de Sélinonte, et aida les Sélinontins à s'affranchir du despotisme de Peithagoras. Mais, après qu'il eut renversé celui-ci, il préten-

1. Fleuve voisin de Sybaris, dont les Crotoniates vainqueurs avaient détourné le cours et dirigé les eaux sur l'emplacement de la ville détruite (Strabon, VI 1 13).

2. Dans le désastre infligé à son armée par les Carthaginois et les gens de Ségeste (cf. ci-après, ch. 46).

3. Παρά τὰ μεμαντευμένα. Dorieus avait demandé s'il s'emparerait du pays pour la conquête duquel il partait, sans le nommer. Il avait conquis Sybaris ; dès lors l'oracle était accompli ; ce qui suivit était au-delà de ses promesses. Παρά a ici la même valeur qu'au 1. II ch. 160 : παρά ταῦτα οὐδ' ἄν... οὐδὲν ἐπεξευρεῖν.

4. La Pythie annonçait que Dorieus ferait une conquête ; il n'a pas fait celle du pays d'Éryx ; donc, il a dû en faire une autre. Ce

αὐτοῦ Δωριέος τὸν θάνατον μαρτύριον μέγιστον ποιεῖνται, 5
ὅτι παρὰ τὰ μεμαντευμένα ποιέων διεφθάρη· εἰ γὰρ δὴ μὴ
παρέπρηξε μηδέν, ἐπ' ὃ δὲ ἐστάλη ἐποίησε, εἴλε ἄν τὴν
Ἐρυκίνην χώραν καὶ ἔλων κατέσχε, οὐδ' ἄν αὐτός τε καὶ ἡ
στρατιὴ διεφθάρη. Οἱ δ' αὖ Κροτωνιῆται ἀποδεικνύουσι 10
Καλλίῃ μὲν τῷ Ἡλείῳ ἐξαίρετα ἐν γῇ τῇ Κροτωνιήτιδι
πολλὰ δοθέντα, τὰ καὶ ἐς ἐμὲ ἔτι ἐνέμοντο οἱ Καλλίῳ ἀπο-
γονοί, Δωριεῖ δὲ καὶ τοῖσι Δωριέος ἀπογόνοισι οὐδέν· καί-
τοι, εἰ συνεπελάβετό γε τοῦ Συβαριτικοῦ πολέμου Δωριεύς,
δοθῆναι ἄν οἱ πολλαπλήσια ἢ Καλλίῃ. Ταῦτα μὲν νυν ἑκά-
τεροι αὐτῶν μαρτύρια ἀποφαίνονται· καὶ πάρεστι, ὅκοτέ 15
ροισί τις πείθεται αὐτῶν, τούτοις προσχωρεῖν.

Συνέπλεον δὲ Δωριεῖ καὶ ἄλλοι συγκτίσται Σπαρτιητέων, 46
Θεσσαλὸς καὶ Παραιβάτης καὶ Κελέης καὶ Εὐρυλέων, οἳ
ἐπείτε ἀπίκοντο παντὶ στόλῳ ἐς τὴν Σικελίην, ἀπέθανον
μάχῃ ἑσσωθέντες ὑπὸ τε Φοινίκων καὶ Ἑγεσταίων· μόνος
δὲ Εὐρυλέων τῶν συγκτιστέων περιεγένετο τούτου τοῦ 5
πάθεος. Συλλαβὼν δὲ οὗτος τῆς στρατιῆς τοὺς περιγενο-
μένους ἔσχε Μινώην τὴν Σελινουσίῳ ἀποικίῃ καὶ συνε-
λευθέρου Σελινουσίου τοῦ μουνάρχου Πειθαγόρεω. Μετὰ
δέ, ὥς τοῦτον κατεῖλε, αὐτὸς τυραννίδι ἐπεχείρησε Σελι-
νουντος καὶ ἐμουνάρχησε χρόνον ἐπ' ὀλίγον· οἱ γὰρ μιν 10
Σελινούσιοι ἐπαναστάντες ἀπέκτειναν καταφυγόντα ἐπὶ
Διὸς Ἀγοραίου βωμόν. Συνέσπετο δὲ Δωριεῖ καὶ συναπέθανε 47

45 5 Δωριέος PUS : -έως ABCDV || 6 παρὰ τὰ codd. pl. : τὰ παρὰ SV παρὰ D || 7 ἐπ' ὃ PDUSV : ἐπ' ὃ ABCP marg. || 8 Ἐρυκίνην codd. pl. : -κίην D || 9 ἀποδεικνύουσι (cf. Praef. 216) : -νῶσι codd. || 11 τὰ om. BC || καὶ om. D¹ || 12 Δωριέος CPU : -έως ABDSV || 13 Συβαριτικοῦ codd. pl. : -ρικοῦ D || 14 πολλαπλήσια codd. pl. : -πλάσια PD || 15 πάρεστι codd. pl. : πάρεστί γε D || 16 προσχ- codd. pl. : προχ- D || -χωρεῖν P : -χωρεῖν cett.

46 2 Θεσσαλὸς codd. pl. : Θεσα- G || Παραιβάτης codd. pl. : Παραιβ- SV || 4 Ἑγεσταίων ABC¹D¹S : Αἰγ- C²PD²U Ἀγ. V || 7-8 συνελευθέρου codd. pl. : -ους B || 8 μουνάρχου codd. pl. : μον- GU || 9 τυραννίδι codd. pl. : -ίδα S Vinc.

47 1 συνέσπετο codd. pl. : -έπετο SV.

dit lui-même devenir tyran de Sélinonte, et il exerça l'autorité souveraine; mais peu de temps, car les Sélinontins se soulevèrent et le mirent à mort, bien qu'il se fût réfugié à l'autel de Zeus Agoraios. Un autre compagnon de Dorieus, qui périt avec lui, est Philippe fils de Boutakidès, Crotoniate; pour s'être fiancé avec une fille de Télus de Sybaris, il avait été exilé de Crotone; déçu dans ses projets matrimoniaux, il avait pris la mer et s'était rendu à Cyrène; puis, partant de Cyrène, il avait suivi l'expédition avec une trière à lui et des hommes qu'il payait lui-même; c'était un olympionique et le plus beau des Grecs de son époque. A cause de sa beauté, il reçut des gens de Ségeste des honneurs que personne d'autre ne reçut; ils élevèrent sur son tombeau une chapelle, et ils lui offrirent des sacrifices pour se le rendre favorable.

48 Telles furent les circonstances de la mort de Dorieus. S'il avait supporté de vivre sous l'autorité de Cléomène et fût demeuré à Sparte, il serait devenu roi de Lacédémone; car Cléomène ne régna pas longtemps¹ et mourut sans avoir de fils, ne laissant qu'une fille, qui avait nom Gorgo².

49 Aristagoras, tyran de Milet³, arriva donc à Sparte du temps que Cléomène y avait le pouvoir. Il vint s'entretenir avec lui, à ce que disent les Lacédémoniens, portant une tablette de cuivre⁴ où étaient gravés les contours de toute la terre, toute la mer et tous les fleuves⁵. Et, engageant l'entretien, il lui dit: « Cléomène, ne t'étonne pas de mon empressement à venir ici. Voici, en effet, quelle est la situation présente. Les fils des Ioniens, au lieu d'être libres, sont esclaves, très grand sujet de honte et de peine pour nous-mêmes, mais

raisonnement, peut-être suggéré par le clergé de Delphes, suppose une ferme confiance en l'infailibilité de l'oracle.

1. Étrange erreur. Cléomène régnait dès le début du règne de Darius (III 148) et ne dut mourir qu'après Marathon (VI 85 et note). Dorieus était mort peu après la ruine de Sybaris (510).

2. Elle devint la femme de Léonidas (VII 239).

3. Il n'avait abdiqué la tyrannie qu'en paroles (λόγῳ, ch. 37).

4. Ou: de bronze?

5. C'est à Milet, patrie d'Anaximandre et d'Hécatee, que parurent chez les Grecs les premières cartes géographiques, sous la forme de

Φίλιππος ὁ Βουτακίδεω Κροτωνιήτης ἀνὴρ, δς ἄρμοσάμενος Τήλυος τοῦ Συβαρίτεω θυγατέρα ἔφυγε ἐκ Κρότωνος, ψευσθεις δὲ τοῦ γάμου οἶχετο πλέων ἐς Κυρήνην, ἐκ ταύτης δὲ ὀρμώμενος συνέσπετο οἰκίῃ τε τριήρεϊ καὶ οἰκίῃ 5 ἀνδρῶν δαπάνῃ, ἐὼν τε Ὀλυμπιονίκης καὶ κάλλιστος Ἑλλήνων τῶν κατ' ἐωυτόν. Διὰ δὲ τὸ ἐωυτοῦ κάλλος ἠνεῖκατο παρὰ Ἑγεσταίων τὰ οὐδεις ἄλλος· ἐπὶ γὰρ τοῦ τάφου αὐτοῦ ἡρώιον ἰδρυσάμενοι θυσίῃσι αὐτὸν ἱλάσκονται.

Δωριεὺς μὲν νυν τρόπῳ τοιούτῳ ἐτελεύτησε. Εἰ δὲ 48 ἠνέσχετο βασιλευόμενος ὑπὸ Κλεομένεος καὶ κατέμενε ἐν Σπάρτῃ, ἐβασίλευσε ἂν Λακεδαιμόνος· οὐ γὰρ τινα πολλὸν χρόνον ἦρξε ὁ Κλεομένης, ἀλλ' ἀπέθανε ἄπαις, θυγατέρα μούνην λιπών, τῇ οὖνομα ἦν Γοργώ.

Ἀπικνέεται δ' ὦν ὁ Ἀρισταγόρης ὁ Μιλήτου τύραννος ἐς 49 τὴν Σπάρτην Κλεομένεος ἔχοντος τὴν ἀρχήν. Τῷ δὲ ἐς λόγους ἦε, ὡς Λακεδαιμόνιοι λέγουσι, ἔχων χάλκεον πῖνακα ἐν τῷ γῆς ἀπάσης περιόδῳ ἐνετέτμητο καὶ θάλασσά τε πᾶσα καὶ ποταμοὶ πάντες. Ἀπικνεόμενος δὲ ἐς λόγους ὁ 5 Ἀρισταγόρης ἔλεγε πρὸς αὐτὸν τάδε· « Κλεόμενες, σπουδὴν μὲν τὴν ἐμὴν μὴ θωμάσης τῆς ἐνθαυτα ἀπίξιος. Τὰ γὰρ κατήκοντά ἐστι τοιαῦτα. Ἰώνων παῖδας δούλους εἶναι ἀντ' ἐλευθέρων ὄνειδος καὶ ἄλγος μέγιστον μὲν αὐτοῖσι ἡμῖν, 10 ἔτι δὲ τῶν λοιπῶν ὑμῖν, ὅσῳ προέστατε τῆς Ἑλλάδος. Νῦν ὦν πρὸς θεῶν τῶν Ἑλληνίων ῥύσασθε Ἴωνας ἐκ δουλοσύνης, ἀνδρας δμαίμονας. Εὐπετέως δὲ ὑμῖν ταῦτα οἷά τε χωρέειν ἐστί. Οὔτε γὰρ οἱ βάρβαροι ἄλκιμοὶ εἰσι, ὑμεῖς τε τὰ ἐς

47 5 ὀρμώμενος codd. pl.: -εώμενος C -εόμενος P || συνέσπετο ABCP: -έπετο DUSV || 7 τὸ codd. pl.: τοῦ SV || 7-8 ἠνεῖκατο codd. pl.: ἐν- CP || 8 Ἑγεσταίων ABD¹S: Αἰγ- CPD²UV || 9 ἡρώιον ABPD: ἡρώον USV ἱρώον C || ἱλάσκονται ABCP: -οντο DUSV.

48 1 τοιούτῳ codd. pl.: τοῖδ' D || 3 Σπάρτῃ codd. pl.: τῇ Σπ. D || ἐβασίλευσε Krueger: -ευσ(ν) codd. || 4 θυγατέρα codd. pl.: θατέραν V || 5 ἦν om. D.

49 5 ἐς λόγους ὁ Ἀρισταγόρης codd. pl.: ὁ Ἀρ. ἐς λόγ. D || 8 ἐστί τοιαῦτα om. SV || 11 ῥύσασθε codd. pl.: -σθαι B || 13 ἐς codd. pl.: εἰς V.

aussi, en dehors de nous, pour vous, d'autant que vous tenez le premier rang en Grèce. Eh bien donc, au nom des dieux grecs, arrachez à la servitude les Ioniens, hommes du même sang que vous. Il est aisé pour vous d'y réussir. Les Barbares, en effet, sont sans force militaire; tandis que vous, vous êtes parvenus, pour la guerre, au plus haut point de valeur. Et voici avec quoi ils combattent : des arcs et de courtes piques; ils marchent au combat portant de larges braies et, sur la tête, de simples bonnets. Dans cet équipement¹ ils sont faciles à vaincre. En même temps, les habitants de ce continent possèdent plus de richesses que n'en possèdent même tous les autres peuples ensemble, à commencer par l'or : argent et cuivre, étoffes brodées, bêtes de somme et esclaves; ces richesses, si le cœur vous en dit, vous pourriez les avoir à vous. Leurs pays se touchent, comme je vais te le faire voir. Aux Ioniens, que voici, touchent les Lydiens, que voilà, qui occupent un territoire fertile et possèdent beaucoup d'argent² » (il montrait ce dont il parlait sur le dessin de la terre qu'il avait apporté, gravé sur sa tablette). « Aux Lydiens », poursuivait Aristagoras, « touchent, ici, les Phrygiens orientaux, les plus riches des hommes que je connaisse en troupeaux et en fruits. Aux Phrygiens touchent les Cappadociens, que nous nommons Syriens. Aux Cappadociens confinent les Ciliciens, qui vont jusqu'à cette mer, où se trouve, ici, l'île de Chypre; ils payent au Grand Roi cinq cents talents de tribut annuel. Aux Ciliciens touchent, ici, les Arméniens, eux aussi riches en troupeaux. Aux Arméniens, les Matiènes, qui habitent cette contrée. Le pays qui touche ici au leur est la Kissie; et c'est là qu'au bord de ce fleuve-ci, le Choaspès, se trouve cette fameuse Suse, où le Grand Roi fait sa résidence et où sont les dépôts de tous ses trésors; si vous vous emparez de cette ville, vous pouvez dès lors en toute confiance le disputer de richesse avec Zeus. Mais allons, tablettes. Au début du ^{ve} siècle, le πίναξ d'Aristagoras devait être à Sparte une nouveauté.

1. Embarrassant, et sans valeur défensive.

2. De métaux précieux monnayés. L'or abondait en Lydie.

τὸν πόλεμον ἐς τὰ μέγιστα ἀνήκετε ἀρετῆς πέρι. Ἡ τε μάχη αὐτῶν ἐστὶ τοιήδε, τόξα καὶ αἰχμὴ βραχέα· ἀναξυρί- 15 δας δὲ ἔχοντες ἔρχονται ἐς τὰς μάχας καὶ κυρβασίας ἐπὶ τῇσι κεφαλῇσι. Οὕτω εὐπετέες χειρωθῆναί εἰσι. Ἔστι δὲ καὶ ἀγαθὰ τοῖσι τὴν ἡπειρον ἐκείνην νεμομένοισι ὅσα οὐδὲ τοῖσι συνάπασιν ἄλλοις, ἀπὸ χρυσοῦ ἀρξαμένοις, ἄργυρος καὶ χαλκὸς καὶ ἐσθῆς ποικίλη καὶ ὑποζύγια τε καὶ ἀνδρά- 20 ποδα· τὰ θυμῷ βουλόμενοι αὐτοὶ ἂν ἔχοιτε. Κατοίκηνται δὲ ἀλλήλων ἐχόμενοι ὥς ἐγὼ φράσω. Ἰώνων μὲν τῶνδε οἶδε Λυδοί, οἰκέοντές τε χώραν ἀγαθὴν καὶ πολυαργυρώτατοι ἐόντες » (δεικνὺς δὲ ἔλεγε ταῦτα ἐς τῆς γῆς τὴν περίοδον τὴν ἐφέρετο ἐν τῷ πίνακι ἐντετμημένην). « Λυδῶν δέ », 25 ἔφη λέγων ὁ Ἀρισταγόρης, « οἶδε ἔχονται Φρύγες οἱ πρὸς τὴν ἡδ, πολυπροβατώτατοί τε ἐόντες πάντων τῶν ἐγὼ οἶδα καὶ πολυκαρπώτατοι. Φρυγῶν δὲ ἔχονται Καππαδόκαι, τοὺς ἡμεῖς Συρίους καλέομεν. Τούτοις δὲ πρόσουροι Κίλικες, κατήκοντες ἐπὶ θάλασσαν τήνδε, ἐν τῇ ἦδε Κύπρος νῆσος 30 κεῖται, οἱ πεντακόσια τάλαντα βασιλεῖ τὸν ἐπέτειον φόρον ἐπιτελέουσι. Κιλικῶν δὲ τῶνδε ἔχονται Ἀρμένιοι οἶδε, καὶ οὗτοι ἐόντες πολυπρόβατοι. Ἀρμενίων δὲ Ματιηνοὶ χώραν τήνδε ἔχοντες. Ἔχεται δὲ τούτων γῆ ἡδε Κισσίη, ἐν τῇ δὴ παρὰ ποταμὸν τόνδε Χοάσπην κείμενά ἐστι τὰ Σοῦσα 35 ταῦτα, ἐνθα βασιλεύς τε μέγας δίαίταν ποιέεται, καὶ τῶν χρημάτων οἱ θησαυροὶ ἐνθαυτά εἰσι· ἐλόντες δὲ ταύτην τὴν πόλιν θαρσέοντες ἤδη τῷ Διὶ πλούτου πέρι ἐρίζετε. Ἀλλὰ περὶ μὲν χώρας ἄρα οὐ πολλῆς οὐδὲ οὕτω χρηστῆς καὶ

49 15 αἰχμὴ codd. pl. : ἀρχὴ SV || 19 ἀρξαμένοις ABCP : -μενοὶ DUSV || 21 αὐτοὶ ἂν ἔχοιτε (-ται B) codd. pl. : ἂν ἔχ. αὐτοὶ D || 23 -ρώτατοι PDUSV : -ρότατοι ABC || 27 -τώτατοι codd. pl. : -τότατοι AB || πάντων codd. pl. : ἀπάντων P || 28 -πότατοι codd. pl. : -πώτατοι D¹ || δὲ codd. pl. : τε SV || Καππαδόκαι codd. pl. : -κίαι U || 29 Συρίους codd. pl. : Συνορίους C || 30 τῇ : ῇ codd. || Κύπρος νῆσος codd. pl. : νῆσος Κύπριος D || 31 κεῖται : κέεται codd. || 37 εἰσι codd. pl. : ἐστὶν C || 38 θαρσέοντες ABC : θαρρ- cett. || 39 ἄρα ABCPU : ἄρα D ὥρα SV.

pour un territoire qui n'est, certes, ni grand ni tellement bon, différez, il le faut, les combats contre les Messéniens, qui vous égalent en force, contre les Arcadiens, contre les Argiens, chez qui il n'y a rien qui ressemble à l'or ni à l'argent dont l'appât peut conduire à mourir les armes à la main ; quand une occasion se présente de régner sans peine sur toute l'Asie, prendrez-vous un autre parti ? » Après qu'Aristagoras eut ainsi parlé, Cléomène répliqua en ces termes : « Étran-
 50 ger de Milet, je remets à trois jours de te répondre. » Ils ne poussèrent pas plus loin cette fois. Quand fut venu le jour où la réponse devait être donnée, et qu'ils se furent trouvés à l'endroit convenu, Cléomène demanda à Aristagoras combien il y avait de jours de marche de la mer d'Ionie à la demeure du Roi. Aristagoras, qui jusqu'alors était adroit et s'y prenait bien pour tromper son interlocuteur, commit à ce moment une maladresse : il ne devait pas dire la vérité s'il voulait attirer les Spartiates de chez eux en Asie ; il la dit cependant, et avoua qu'il fallait trois mois pour faire la route. Cléomène alors, sans lui permettre d'achever ce qu'il était disposé à dire sur le chemin à parcourir : « Étranger de Milet, pars de Sparte avant le coucher du soleil¹ ; tu ne dis rien qui puisse sonner bien à l'oreille des Spartiates, si tu
 51 veux les emmener à trois mois de marche de la mer. » Ayant ainsi parlé, Cléomène retourna dans son logis. Aristagoras s'y rendit, un rameau d'olivier à la main ; et, une fois entré, en suppliant, il pria Cléomène de l'écouter après avoir renvoyé l'enfant qui était près de lui ; c'était la fille de Cléomène, nommée Gorgo ; elle était son unique enfant, elle avait huit ou neuf ans. Cléomène l'invita à dire ce qu'il voulait sans être arrêté par la présence de l'enfant. Alors Aristagoras commença par promettre dix talents, pour le cas où Cléomène accomplirait ce dont il le priait. Cléomène refusa ; Aristagoras offrit des sommes de plus en plus consi-

1. Quelque quinze ans plus tôt, Cléomène n'avait pas expulsé Maiandrios sans faire intervenir les éphores (III 148). Ici, il expulse Aristagoras sans en référer à personne ; en prenant de l'âge, il s'arrogeait plus d'autorité.

οὐρων σμικρῶν χρεὸν ἔστι ὑμέας μάχας ἀναβάλλεσθαι πρὸς 40
 τε Μεσσηνίους ἐόντας ἰσοπαλέας καὶ Ἀρκάδας τε καὶ
 Ἀργείους, τοῖσι οὔτε χρυσοῦ ἐχόμενόν ἔστι οὐδὲν οὔτε
 ἀργύρου, τῶν περὶ καὶ τινα ἐνάγει προθυμίη μαχόμενον
 ἀποθνήσκειν· παρέχον δὲ τῆς Ἀσίης πάσης ἄρχειν εὐπε-
 τέως, ἄλλο τι αἰρήσεσθε ; » Ἀρισταγόρης μὲν ταῦτα ἔλεξε, 45
 Κλεομένης δὲ ἀμείβετο τοῖσδε· « ὦ ξεῖνε Μιλήσιε, ἀνα-
 βάλλομαί τοι ἐς τρίτην ἡμέρην ὑποκρινέεσθαι. » Τότε μὲν 50
 ἐς τοσοῦτο ἤλασαν. Ἐπεῖτε δὲ ἡ κυρὴ ἡμέρη ἐγένετο τῆς
 ὑποκρίσιος καὶ ἦλθον ἐς τὸ συγκείμενον, εἶρετο ὁ Κλεομένης
 τὸν Ἀρισταγόρην ὁκοσέων ἡμερέων ἀπὸ θαλάσσης τῆς
 Ἰώνων ὁδὸς εἴη παρὰ βασιλέα. Ὁ δὲ Ἀρισταγόρης, τᾶλλα 5
 ἔων σοφὸς καὶ διαβάλλων ἐκείνον εὖ, ἐν τούτῳ ἐσφάλη·
 χρεὸν γάρ μιν μὴ λέγειν τὸ ἐόν, βουλόμενόν γε Σπαρτιήτας
 ἐξαγαγεῖν ἐς τὴν Ἀσίην, λέγει δ' ὦν τριῶν μηνῶν φάς
 εἶναι τὴν ἄνοδον. Ὁ δὲ ὑπαρπάσας τὸν ἐπίλοιπον λόγον τὸν
 δ' Ἀρισταγόρης ὥρμητο λέγειν περὶ τῆς ὁδοῦ, εἶπε· « ὦ 10
 ξεῖνε Μιλήσιε, ἀπαλλάσσεο ἐκ Σπάρτης πρὸ δύντος ἡλίου·
 οὐδένα γὰρ λόγον εὐεπέα λέγεις Λακεδαιμονίοισι, ἐβέλων
 σφέας ἀπὸ θαλάσσης τριῶν μηνῶν ὁδὸν ἀγαγεῖν. » Ὁ μὲν 51
 δὴ Κλεομένης ταῦτα εἶπας ἦι ἐς τὰ οἰκία. Ὁ δὲ Ἀριστα-
 γόρης λαβὼν ἱκετηρίην ἦι ἐς τοῦ Κλεομένεος, ἐσελθὼν δὲ
 ἔσω ἅτε ἱκετεύων ἐπακουσάι ἐκέλευε τὸν Κλεομένεα, ἀπο-
 πέμψαντα τὸ παιδίον· προσεστήκεε γὰρ δὴ τῷ Κλεομένει ἡ 5
 θυγάτηρ, τῇ οὖνομα ἦν Γοργώ· τοῦτο δὲ οἱ καὶ μόνον
 τέκνον ἐτύγχανε ἐόν, ἐτέων ὀκτὼ ἢ ἐννέα ἡλικίην. Κλεο-

49 40 ἔστι ὑμέας codd. pl. : ὑμ.- ἔστι D || 41 ἰσοπαλέας codd. pl. : -πολέας C || καὶ (ante Ἀρκάδας) codd. pl. : τε καὶ SV || 44 παρέχον codd. pl. : -έχων B¹ V inc. παρὸν S || 47 τρίτην codd. pl. : τὴν τρ. D || ὑποκρινέεσθαι Bekker : ἀπο- codd.

50 2 τοσοῦτο : -ον codd. || 3 ὑποκρίσιος Bekker : ἀπο- codd. || εἶρετο codd. pl. : ἦρ- C V inc. || 5 Ἰώνων codd. pl. : -νίων B || 10 ὁ om. DS || ὥρμητο codd. pl. : ἔμελλε S || 12 εὐεπέα ABCPD² : εὐεπέτα SV εὐπετέα D¹U.

51 4 ἔσω : εἴσω codd. || 6 οἱ codd. pl. : εἰ V.

dérables; il en vint à promettre cinquante talents; et, à ce moment, l'enfant s'écria : « Père, l'étranger te corrompra¹ si tu ne t'en vas pas loin de lui. » Ravi du conseil que lui donnait sa fille, Cléomène passa dans une autre pièce; et Aristagoras quitta tout à fait Sparte sans avoir pu donner plus de détails sur la route qui va de la mer chez le Roi.

52 Voici la description de cette route². Il y a tout le long des stations royales et de très belles hôtelleries³; la route entière traverse des pays peuplés et sûrs. Dans la traversée de la Lydie et de la Phrygie, il y a une suite de vingt stations⁴, quatre-vingt-quatorze parasanges et demi. En sortant de Phrygie on trouve le fleuve Halys; il y a sur ses bords des portes⁵ par lesquelles il faut passer de toute nécessité si l'on veut franchir le fleuve; il y a aussi sur le fleuve un fort poste de garde. Après ce passage, on est en Cappadoce; il y a dans ce pays, jusqu'aux frontières de Cilicie, vingt-huit stations, cent quatre parasanges; aux frontières ciliciennes, vous traverserez deux portes⁶ et passerez devant deux postes de garde. Sorti de là, vous avez en Cilicie trois stations, quinze parasanges et demi⁷. Entre

1. Διαφθερέει σε peut signifier aussi « te fera du mal »; et c'est là, je pense, ce que Gorgo voulait dire; habituée au flegme spartiate, elle pouvait être inquiétée par des gestes de l'exubérant Ionien. Ce sont les circonstances qui conférèrent à ses paroles une signification imprévue.

2. Introduite par γάρ, elle se présente comme le substitut de ce qu'Aristagoras aurait pu dire.

3. Les σταθμοὶ βασιλῆιοι étaient des gîtes d'étape, sous bonne garde, pour le Roi et les grands personnages en déplacements, des relais pour l'aggareion; les καταλύσεις étaient des caravansérails.

4. Σταθμοὶ τείνοντες εἴκοσι. Le voisinage de τείνοντες inviterait à traduire ici σταθμοί par « étapes ». Mais il paraît préférable de conserver tout du long la même traduction. La suite des stations s'allonge comme une chaîne.

5. Des portes monumentales élevées sur les deux bords du fleuve; entre les deux, il y avait un pont (I 75).

6. Deux portes accouplées entre lesquelles un pont permettait de franchir une seconde fois l'Halys dans sa vallée supérieure. Rien de commun avec les « Portes Ciliciennes ».

7. La Cilicie d'Hérodote était très vaste (cf. tome I, p. 75, n. 2 et 6). La Route Royale l'écornait au Nord-Est.

μένης δὲ λέγειν μιν ἐκέλευε τὰ βούλεται μηδὲ ἐπισχεῖν τοῦ παιδίου εἵνεκα. Ἐνθαυτα δὴ ὁ Ἀρισταγόρης ἄρχετο ἐκ δέκα ταλάντων ὑπισχνεόμενος, ἣν οἱ ἐπιτελέσῃ τῶν ἐδέετο. 10 Ἀνανεύοντος δὲ τοῦ Κλεομένεος προέβαινε τοῖσι χρήμασι ὑπερβάλλον ὁ Ἀρισταγόρης, ἐς οὗ πεντήκοντά τε τάλαντα ὑπεδέδεκτο καὶ τὸ παιδίον ἠδύαξάτο· « Πάτερ, διαφθερέει σε ὁ ξείνος, ἣν μὴ ἀποστάς ἦς. » Ὁ τε δὴ Κλεομένης ἡσθεὶς τοῦ παιδίου τῇ παραινέσει ἦε ἐς ἕτερον οἴκημα καὶ 15 ὁ Ἀρισταγόρης ἀπαλλάσσετο τὸ παράπαν ἐκ τῆς Σπάρτης, οὐδέ οἱ ἐξεγένετο ἐπὶ πλεον ἔτι σημῆναι περὶ τῆς ἀνόδου τῆς παρὰ βασιλέα.

Ἐχει γὰρ ἀμφὶ τῇ ὁδῷ ταύτῃ ὧδε. Σταθμοὶ τε πανταχῇ 52 εἰσι βασιλῆιοι καὶ καταλύσεις κάλλισται, διὰ οἴκεομένης τε ἡ ὁδὸς ἅπασα καὶ ἀσφαλέος. Διὰ μὲν γε Λυδίας καὶ Φρυγίας σταθμοὶ τείνοντες εἴκοσιν εἰσι, παρασάγγαι δὲ τέσσερες καὶ ἐνενήκοντα καὶ ἥμισυ. Ἐκδέκεται δὲ ἐκ τῆς Φρυγίας ὁ 5 Ἄλυσ ποταμός, ἐπ' ᾧ πύλαι τε ἔπεισι, τὰς διεξελάσαι πᾶσα ἀνάγκη καὶ οὕτω διεκπερᾶν τὸν ποταμόν, καὶ φυλακτήριον μέγα ἐπ' αὐτῷ. Διαβάντι δὲ ἐς τὴν Καππαδοκίην καὶ ταύτῃ πορευομένῳ μέχρι οὖρων τῶν Κιλικίων σταθμοὶ 10 δυῶν δέοντες εἰσι τριήκοντα, παρασάγγαι δὲ τέσσερες καὶ ἑκατόν· ἐπὶ δὲ τοῖσι τούτων οὖροι διξάς τε πύλας διεξελάσας καὶ διξὰ φυλακτήρια παραμείψαι. Ταῦτα δὲ διεξελάσαντι καὶ διὰ τῆς Κιλικίας ὁδὸν ποιευμένῳ τρεῖς εἰσι σταθμοί, παρασάγγαι δὲ πεντεκαίδεκα καὶ ἥμισυ. Οὖρος δὲ 15 Κιλικίας καὶ τῆς Ἀρμενίας ἐστὶ ποταμὸς νηυσιπέρητος,

51 8 λέγειν codd. pl. : -ει UV || 9 ἄρχετο ABCPD : -ται USV || 10 ὑπισχνεόμενος codd. pl. : ὑποσχν- V ὑπισχεόμενος C || 12 ἐς οὗ codd. pl. : ἐσοῦσα C || 13 ὑπεδέδεκτο codd. pl. : ὑπο- AB || διαφθερέει codd. pl. : -φθορέει B -φθαρέει C || 14 ὁ τε δὴ Κλ. ἡσθεὶς codd. pl. : ἡσθεὶς δὲ ὁ Κλ. D || 15 παραινέσει : -σει codd. pl. : V inc.

52 4 τείνοντες codd. pl. : στείν- C || τέσσερες codd. pl. : τέσσα- V || 5 ἐνενήκοντα ABDU : ἐνεν- CPSV || 10 τέσσερες codd. pl. : τέσσα- V || 12 παραμείψαι codd. pl. : διαμ- S || 15 καὶ τῆς Ἀρμενίας om. SV || νηυσιπέρητος codd. pl. : ναυσὶ περ- S ναυσὶ περιττός V.

la Cilicie et l'Arménie, la frontière est formée par un fleuve qui se passe en bateau et qui a nom Euphrate. En Arménie, quinze stations¹, cinquante-six parasanges et demi; sur le parcours, un poste de garde. De l'Arménie, on entre dans la Matiène, < trente > quatre stations, < cent trente-sept parasanges >. Quatre fleuves qui se passent en bateau coulent à travers le pays, et il faut de toute nécessité les franchir: en premier lieu le Tigre; ensuite, un second et un troisième qui portent le même nom, < Zabatos >, sans être le même fleuve ni venir du même lieu, le premier énuméré des deux venant du pays des Arméniens, l'autre du pays des Matiènes²; le quatrième fleuve a nom Gyndès³; c'est celui que Cyrus partagea autrefois en trois cent soixante canaux. De là, on passe dans le pays de Kissie, où il y a onze stations, quarante-deux parasanges et demi, jusqu'au fleuve Choaspès⁴, qui lui aussi se traverse en bateau; c'est au bord de ce fleuve qu'est bâtie la ville de Suse. Le total des stations que je viens de compter est de cent onze. Tel est aussi le nombre des gîtes d'étape des stations⁵, pour qui monte de Sardes à Suse. Mais⁶, si la Route Royale est exactement mesurée en parasanges et si le parasange vaut trente stades, comme il les vaut en effet, il y a, de Sardes au palais dit de Memnon, treize mille cinq cents stades, y ayant quatre cent cinquante parasanges; à raison de cent cinquante stades par jour, c'est de quoi employer

1. Σταθμοί est accompagné ici, exceptionnellement, de καταγωγέων, qui, si on le conserve, serait « épexégétique » : des stations avec gîtes d'étape.

2. Les deux Zab.

3. Aujourd'hui Diala.

4. Aujourd'hui Kerkha.

5. Καταγωγὰ σταθμῶν. Outre les « très belles hôtelleries » annexées aux σταθμοί, il pouvait y en avoir d'autres, le long d'une route qui traversait des pays « peuplés et sûrs ».

6. L'énumération des σταθμοί, — ce qu'à l'âge des diligences on eût appelé des relais ou des « postes », — aboutit à un autre chiffre que celui des journées annoncé par Aristagoras: 111 au lieu de 90. Hérodote va lui opposer un calcul déduit du nombre total des parasanges et de la distance qu'une armée parcourait en un jour, calcul qui donnera raison au Milésien.

τῷ ὀνόματι Εὐφρήτης. Ἐν δὲ τῇ Ἀρμενίῃ σταθμοὶ μὲν εἰσι [καταγωγέων] πεντεκαίδεκα, παρασάγγαι δὲ ἕξ καὶ πενήκοντα καὶ ἡμισυ, καὶ φυλακτήριον ἐν αὐτοῖσι. Ἐκ δὲ ταύτης τῆς Ἀρμενίης ἐσβάλλοντι ἐς τὴν Ματινηνὴν γῆν σταθμοὶ εἰσι τέσσερες < καὶ τριήκοντα, παρασάγγαι δὲ ἑπτὰ καὶ τριήκοντα καὶ ἑκατόν >. Ποταμοὶ δὲ νηυσιπέρητοι τέσσερες διὰ ταύτης ῥέουσι, τοὺς πᾶσα ἀνάγκη διαπορθμεύσαι ἔστι, πρῶτος μὲν Τίγρης, μετὰ δὲ δευτέρως τε καὶ τρίτος αὐτὸς ὀνομαζόμενος < Ζάβατος >, οὐκ αὐτὸς ἑὼν ποταμὸς οὐδὲ ἐκ τοῦ αὐτοῦ ῥέων· ὁ μὲν γὰρ πρότερος αὐτῶν κατα- λεχθεὶς ἕξ Ἀρμενίων ῥέει, ὁ δ' ὕστερος ἐκ Ματινηῶν· ὁ δὲ τέταρτος τῶν ποταμῶν ὀνόματι ἔχει Γύνδης, τὸν Κύρος διέλαβέ κοτε ἐς διώρυχας ἐξήκοντα καὶ τριηκοσίας. Ἐκ δὲ ταύτης ἐς τὴν Κισσίην χώραν μεταβαίνοντι ἔνδεκα σταθμοί, παρασάγγαι δὲ δύο καὶ τεσσεράκοντα καὶ ἡμισύ ἐστι ἐπὶ ποταμὸν Χοάσπην, ἐόντα καὶ τοῦτον νηυσιπέρητον, ἐπ' ᾧ Σοῦσα πόλις πεπόλισται. Οὗτοι οἱ πάντες σταθμοὶ εἰσι ἔνδεκα καὶ ἑκατόν. Καταγωγὰ μὲν νυν σταθμῶν τοσαυταὶ εἰσι ἐκ Σαρδίων ἐς Σοῦσα ἀναβαίνοντι. Εἰ δὲ ὀρθῶς μεμέ- τρηται ἡ ὁδὸς ἡ βασιλὴν τοῖσι παρασάγγῃσι καὶ ὁ παρα- σάγγης δύναται τριήκοντα στάδια, ὥσπερ οὗτός γε δύναται ταῦτα, ἐκ Σαρδίων στάδιά ἐστι ἐς τὰ βασιλῆα τὰ Μεμνόνια

52 16 Εὐφρήτης CP : -άτης cett. || 17 Ἀν καταγωγέων delendum ? || 18-20 Verba Ἐκ δὲ ταύτης... εἰσι τέσσερες, quae in codicibus post τριηκοσίας (l. 28) leguntur, huc transposuit Stein || 19 ἐσβάλλοντι US : -τες A -τος cett. || Ματινηνὴν codd. pl. : Μαντ- A¹ || 20 τέσσερες codd. pl. : τέσσα- V || 20-21 < καὶ τριήκοντα... καὶ ἑκατόν > add. de la Barre || 21-22 τέσσερες codd. pl. : τέσσα- V || 23 Τίγρης A² Laurent. LXX 6 : Τίγρης USV Πίγρης A¹BCP Πίγρης D || 24 < Ζάβατος >, quod pro αὐτὸς (ante ὀνομ.) reponere volebat Weissenborn, hic add. Abicht, Bobrik || 25 αὐτοῦ codd. pl. : αὐτοῦ D || πρότερος codd. pl. : -ον Laurent. LXX 6 || αὐτῶν CP : -έων cett. || 26 ὕστερος D¹ coniecerat Stein : -ον cett. || Ματινηῶν codd. pl. : Μαντ- A¹ || 30 τεσσεράκοντα codd. pl. : τέσσα- DUV || 34 ἐκ Σαρδίων ἐς Σοῦσα ἀναβ. codd. pl. : ἐς Σ. ἀναβ. ἐκ Σαρδ. D.

53 3 ὥσπερ... στάδια om. USV || 4 ἐστι codd. pl. : εἰσι cum ἐστι supra scripto C || Μεμνόνια codd. pl. : -όνεια P¹D.

54 tout juste quatre-vingt-dix journées ; lors donc qu'Aristagoras de Milet avait dit à Cléomène de Lacédémone que le trajet pour se rendre chez le Roi était de trois mois, il avait dit vrai. Mais, si l'on désire une exactitude encore plus grande, j'ajouterai ceci : au trajet en question, il faut joindre celui d'Éphèse à Sardes. Je conclus que, de la mer de Grèce jusqu'à Suse (c'est Suse qu'on appelle la ville de Memnon), il y a en tout quatorze mille quarante stades ; car d'Éphèse à Sardes, il y en a cinq cent quarante ; et ainsi le trajet de trois mois est allongé de trois jours.

55 Chassé de Sparte, Aristagoras se rendit à Athènes, qui s'était libérée de ses tyrans comme nous allons le dire. Après qu'Hipparque, fils de Pisistrate et frère du tyran Hippias¹, bien qu'il eût eu en songe une vision que sa mésaventure rendit très claire, eut été tué par Harmodios et Aristogiton, Géphyréens d'origine², les Athéniens continuèrent de vivre durant quatre années sous un régime tyrannique, non moins dur mais plus dur encore qu'auparavant. Voici en quoi consistait la vision qu'Hipparque eut en songe. Dans la nuit qui précédait les Panathénées, il lui sembla qu'un homme de grande taille et de belle apparence, debout à ses côtés, lui adressait ces vers énigmatiques : « Endure, lion, d'un cœur endurant, les maux inendurables qui te frappent ; il n'est pas d'homme qui, commettant l'injustice³, échappe à l'expiation. » Aussitôt que le jour fut venu, Hipparque,

1. En s'exprimant ainsi, Hérodote voulait-il protester contre une erreur que Thucydide combat (I 20, VI 54 suiv.), erreur consistant à tenir Hipparque pour le seul tyran en titre de son vivant ? Cette erreur peut avoir eu pour point de départ une expression du fameux scolion, où est dit d'Harmodios et Aristogiton : τὸν τύραννον κτανέτην. La vérité paraît être que les deux frères, tant qu'Hipparque vécut, partagèrent le pouvoir : ἦσαν δὲ κύριοι τῶν πραγμάτων... Ἱππαρχος καὶ Ἱππίας, est-il dit 'Aθ. Πολ., 18.

2. Cette particularité, qui fut peut-être la cause occasionnelle du meurtre d'Hipparque (cf. Notice, p. 47, note), n'est rappelée ici que pour amener le chapitre 57.

3. S'agit-il de l'injure faite à la sœur d'Harmodios, qu'Hipparque aurait brutalement exclue de la pompe des Panathénées, où elle devait être canéphore (Thuc., VI 56) ?

καλεόμενα πεντακόσια καὶ τρισχίλια καὶ μύρια παρασαγγέων 5
ἐόντων πεντήκοντα καὶ τετρακοσίων· πεντήκοντα δὲ καὶ
ἑκατὸν στάδια ἔπ' ἡμέρη ἑκάστη διεξιοῦσι ἀναισιμούνται
ἡμέραι ἀπαρτὶ ἐνενήκοντα· οὕτω τῷ Μιλησίῳ Ἀρισταγόρῃ 54
εἶπαντι πρὸς Κλεομένεα τὸν Λακεδαιμόνιον εἶναι τριῶν
μηνῶν τὴν ἄνοδον τὴν παρὰ βασιλέα ὁρθῶς εἶρητο. Εἰ δέ
τις τὸ ἀτρεκέστερον τούτων ἔτι δίζηται, ἐγὼ καὶ τοῦτο
σημανέω· τὴν γὰρ ἐξ Ἐφέσου ἐς Σάρδεις ὁδὸν δεῖ προσλο- 5
γίσασθαι ταύτῃ. Καὶ δὴ λέγω σταδίους εἶναι τοὺς πάντας
ἀπὸ θαλάσσης τῆς Ἑλληνικῆς μέχρι Σούσων (τοῦτο γὰρ
Μεμνόνιον ἄστὺ καλεῖται) τεσσεράκοντα καὶ τετρακισχι-
λίους καὶ μυρίους· οἱ γὰρ ἐξ Ἐφέσου ἐς Σάρδεις εἰσὶ τεσ-
σεράκοντα καὶ πεντακόσιοι στάδιοι· καὶ οὕτω τρισὶ ἡμέρησι 10
μηκύνεται ἡ τρίμηνος ὁδός.

Ἀπελαυνόμενος δὲ δ' Ἀρισταγόρης ἐκ τῆς Σπάρτης ἦιε 55
ἐς τὰς Ἀθήνας γενομένης τυράννων ᾧδε ἐλευθέρας. Ἐπεὶ
Ἱππαρχον τὸν Πεισιστράτου, Ἱππίεω δὲ τοῦ τυράννου
ἀδελφεόν, ἰδόντα ὄψιν ἐνυπνίου τῷ ἑωυτοῦ πάθει ἐναρ-
γεστάτην κτείνουσι Ἀριστογείτων καὶ Ἀρμόδιος, γένος 5
ἐόντες τὰ ἀνέκαθεν Γεφυραῖοι, μετὰ ταῦτα ἐτυραννεύοντο
Ἀθηναῖοι ἔπ' ἔτεα τέσσερα οὐδὲν ἥσσον ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἢ
πρὸ τοῦ. Ἡ μὲν νυν ὄψις τοῦ Ἱππάρχου ἐνυπνίου ἦν ἡδε.
Ἐν τῇ προτέρῃ νυκτὶ τῶν Παναθηναίων ἐδόκεε δ' Ἱππαρχος 56
ἄνδρα οἱ ἐπιστάντα μέγαν καὶ εὐειδέα αἰνίσσεσθαι τάδε τὰ
ἔπεα·

Τληθι λέων ἄτλητα παθὼν τετληότι θυμῷ·

οὐδεὶς ἀνθρώπων ἀδικῶν τίσιν οὐκ ἀποτίσει.

5

53 8 ἐνενήκοντα ABCD : ἐννεγ- PUSV.

54 8 Μεμνόνιον USV : -όνειον ABCPD || τεσσεράκοντα codd. pl. :
τέσσα- CUV.

55 6 τὰ om. C || 7 τέσσερα codd. pl. : τέσσα- CV.

56 1 προτέρῃ codd. pl. : πρωτ- D || 2 οἱ om. A¹ || 4 λέων ABCD :
λέον PUSV || 5 ἀδικῶν codd. pl. : -ικων A -ίλων BC || ἀποτίσει codd. :
-τίνει Stob. Ecl. phys. I 3 51.

ostensiblement, soumit cette vision aux interprètes des songes ; mais ensuite, sans en tenir compte, il prit part à la procession, où en effet il périt.

57 Les Géphyréens, dont étaient les meurtriers d'Hipparque, tiraient, à ce qu'ils disent eux-mêmes, leur origine d'Érétrie ; mais, d'après ce que mes recherches m'ont fait découvrir, c'étaient des Phéniciens, de ceux qui étaient venus avec Cadmus dans le pays appelé aujourd'hui Béotie¹ ; ils habitaient la partie de ce pays qui leur avait été assignée par le sort, le canton de Tanagra². De là, après que les Cadméens eurent été les premiers chassés par les Argiens, les Géphyréens dont il s'agit, chassés ensuite par les Béotiens, se tournèrent vers Athènes ; et les Athéniens les admirèrent sous des conditions déterminées à être leurs concitoyens, en leur imposant un petit nombre de restrictions qui ne valent pas la peine qu'on les rapporte³.

58 Ces Phéniciens venus avec Cadmus, dont étaient les Géphyréens, introduisirent chez les Grecs, en s'établissant dans ce pays, beaucoup de connaissances ; entre autres celle des lettres, que les Grecs, autant qu'il me semble⁴, ne possédaient pas auparavant ; ce furent d'abord les lettres dont tous les Phéniciens aussi font usage ; puis, à mesure que le temps passait, en même temps qu'ils changeaient de langue, les Cadméens changèrent aussi la forme des caractères. La plupart des régions d'alentour⁵ étaient habitées à cette époque par des Grecs de race ionienne ; ils empruntèrent les lettres aux Phéniciens qui les leur avaient enseignées, et les employèrent légèrement modifiées ; et, en les employant, ils les firent

1. Appelée autrefois Καδμηίς (Thuc., I 12).

2. Cf. Strabon, IX 2 10.

3. Ils étaient probablement exclus de certaines cérémonies et fonctions religieuses. Peut-être est-ce de cela qu'Hipparque avait fait état pour humilier la sœur d'Harmodios.

4. Contrairement aux légendes qui attribuaient l'introduction en Grèce de l'alphabet à des personnages mythiques.

5. Hérodote, qui voit juste quand il estime que l'alphabet ionien a été emprunté aux Phéniciens, se trompe quand il croit que l'emprunt se soit fait dans la Grèce d'Europe.

Ταυτα δέ, ὥς ἡμέρη ἐγένετο τάχιστα, φανερός ἦν ὑπερτιθέμενος ὀνειροπόλοισι· μετὰ δέ ἀπειπάμενος τὴν ὕψιν ἔπεμπε τὴν πομπήν, ἐν τῇ δὴ τελευτᾷ.

Οἱ δὲ Γεφυραῖοι, τῶν ἦσαν οἱ φονέες οἱ Ἰππάρχου, ὥς 57 μὲν αὐτοὶ λέγουσι, ἐγεγόνεσαν ἐξ Ἑρετρίας τὴν ἀρχήν, ὥς δὲ ἐγὼ ἀναπυνθανόμενος εὐρίσκω, ἦσαν Φοίνικες τῶν σὺν Κάδμῳ ἀπικόμενων Φοινίκων ἐς γῆν τὴν νῦν Βοιωτὴν καλεομένην, οἵκεον δὲ τῆς χώρας ταύτης ἀπολαχόντες τὴν 5 Ταναγρικὴν μοῖραν. Ἐνθευτεν δέ, Καδμείων πρότερον ἐξαναστάντων ὑπ' Ἀργείων, οἱ Γεφυραῖοι οὗτοι δεύτερα ὑπὸ Βοιωτῶν ἐξαναστάντες ἐτράποντο ἐπ' Ἀθηνέων· Ἀθηναῖοι δὲ σφεας ἐπὶ ῥητοῖσι ἐδέξαντο σφέων αὐτῶν εἶναι πολιήτας, <οὐ> πολλῶν τεων καὶ οὐκ ἀξιαπηγῆτων ἐπιτάξαντες 10 ἔργεσθαι.

Οἱ δὲ Φοίνικες οὗτοι οἱ σὺν Κάδμῳ ἀπικόμενοι, τῶν 58 ἦσαν οἱ Γεφυραῖοι, ἅλλα τε πολλὰ οἰκήσαντες ταύτην τὴν χώραν ἐσῆγαγον διδασκάλια ἐς τοὺς Ἕλληνας καὶ δὴ καὶ γράμματα, οὐκ ἔόντα πρὶν Ἑλλήσι ὥς ἐμοὶ δοκέειν, πρῶτα μὲν τοῖσι καὶ ἅπαντες χρέωνται Φοίνικες· μετὰ δὲ χρόνου 5 προβαίνοντος ἅμα τῇ φωνῇ μετέβαλον καὶ τὸν ῥυθμὸν τῶν γραμμάτων. Περιοίκεον δὲ σφεας τὰ πολλὰ τῶν χώρων τοῦτον τὸν χρόνον Ἑλλήνων Ἴωνες· οἱ παραλαβόντες διδασχὴν παρὰ τῶν Φοινίκων τὰ γράμματα, μεταρρυθμίσαντες σφεων ὀλίγα ἐχρέωντο, χρεώμενοι δὲ ἐφάτισαν, ὥσπερ καὶ 10 τὸ δίκαιον ἔφερε ἐσαγαγόντων Φοινίκων ἐς τὴν Ἑλλάδα,

57 6 Ταναγρικὴν μοῖραν codd. pl. : ναγρίκην μοῖρην D || 8 ἐπ' codd. pl. : ὑπ' V || Ἀθηνέων ABP : -ναίων CDUV -ναίους S || 9 ἐδέξαντο codd. pl. : ἐδ. δὲ D || 10 <οὐ> add. Madvig.

58 2 πολλὰ om. D || 3 διδασκάλια CPD² : -λεῖα cett. || 4 ἔόντα codd. pl. : ἔωντα AB || δοκέειν ABC : -έει PDUS -έοι V || 5 χρέωνται codd. pl. : -έονται P || 6 προβαίνοντος codd. pl. : παραβ- C || μετέβαλον codd. pl. : -βαλλον AB || 7 χώρων codd. pl. : χωρῶν AB -έων C || 9 μεταρρυθμίσαντες ABCPD : -μήσαντες USV || 10 ὀλίγα codd. pl. : -γοισιν S Vinc. || ἐχρέωντο codd. pl. : -έοντο P || χρεώμενοι codd. pl. : -εόμενοι A¹P || 11 ἔφερε codd. pl. : -ον C || ἐς τὴν Ἑλλάδα om. S.

connaître, comme c'était justice, — puisque c'étaient les Phéniciens qui les avaient introduites en Grèce, — sous le nom de *phoinikeia*¹. C'est de même d'après l'ancien usage² que les Ioniens appellent les livres de biblos *diphères*, parce que jadis, vu la rareté des livres de biblos³, ils employaient des peaux (*διφθέραι*), peaux de chèvres ou de moutons; encore de mon temps, beaucoup de Barbares écrivent sur cette sorte de peaux.

- 59 J'ai vu moi-même des lettres cadméennes dans le sanctuaire d'Apollon Isménios à Thèbes de Béotie; elles sont gravées sur trois trépieds et ressemblent le plus souvent aux lettres ioniennes. L'un des trépieds porte cette inscription : « Amphitryon⁴ m'a consacré au dieu, du butin fait sur les Téléboens »; cela peut dater du temps de Laïos, fils de Labdacos fils de Polydoros fils de Cadmos⁵. Un second trépied dit en vers hexamètres : « Scaios, vainqueur au pugilat, m'a consacré à toi, Apollon dont les traits frappent au loin, comme un ornement de toute beauté »; Scaios fils d'Hippocoon, si c'est bien lui qui a consacré cette offrande et non pas un autre du même nom, a pu vivre à l'époque d'Œdipe
61 fils de Laïos⁶. Un troisième trépied dit, lui aussi en hexamètres : « Laodamas, régna, t'a consacré personnellement un trépied, Apollon qui ne manque pas le but, comme un ornement de toute beauté »; c'est précisément sous le fils de ce Laodamas fils d'Étéocle que les Cadméens furent chassés

1. Un exemple de cette désignation est fourni par l'inscription de Téos CIG 3044 (= Tod, *A Selection of greek historical Inscriptions*, n° 23), datant du premier tiers du v^e siècle.

2. Ἀπὸ τοῦ παλαιοῦ. Là s'arrête la similitude, φοινικία étant révélateur d'une origine, διφθέραι de l'emploi d'une matière.

3. L'usage du biblos (papyrus) ne se répandit chez les Grecs que depuis l'ouverture de l'Égypte aux étrangers par le roi Psammétik.

4. Après le meurtre involontaire d'Électryon, Amphitryon vivait à Thèbes, où il avait été purifié par Créon, beau-frère de Laïos.

5. Les Téléboens (ou Taphiens) habitaient en Acarnanie.

6. Il fut tué par Héraclès, fils putatif d'Amphitryon; si lui et son meurtrier appartenaient à la même génération, ce doit être à celle qui suivit Créon et Laïos.

φοινικία κεκλησθαι. Καὶ τὰς βύβλους διφθέρας καλέουσι ἀπὸ τοῦ παλαιοῦ οἱ Ἴωνες, ὅτι κοτὲ ἐν σπάνι βύβλων ἐχρέωντο διφθέρησι αἰγέησί τε καὶ οἰέησι· ἔτι δὲ καὶ τὸ κατ' ἐμὲ πολλοὶ τῶν βαρβάρων ἐς τοιαύτας διφθέρας γρά- 15 φουσι.

Εἶδον δὲ καὶ αὐτὸς Καδμήϊα γράμματα ἐν τῷ ἱερῷ τοῦ 59 Ἀπόλλωνος τοῦ Ἰσμενίου ἐν Θήβῃσι τῇσι Βοιωτῶν ἐπὶ τρίποσι τρισὶ ἐγκεκολαμμένα, τὰ πολλὰ ὅμοια ἔόντα τοῖσι Ἴωνικοῖσι. Ὁ μὲν δὴ εἷς τῶν τριπόδων ἐπίγραμμα ἔχει·

Ἀμφιτρύων μ' ἀνέθηκε θεῷ ἀπὸ Τηλεβοάων. 5

Ταῦτα ἡλικίην εἶη ἂν κατὰ Λάϊον τὸν Λαβδάκου τοῦ Πολυ- δώρου τοῦ Κάδμου. Ἔτερος δὲ τρίπους ἐν ἑξαμέτρῳ τόνῳ 60 λέγει·

Σκαῖος πυγμαχέων με ἐκηβόλῳ Ἀπόλλωνι
νικήσας ἀνέθηκε τῷ περικαλλὲς ἄγαλμα.

Σκαῖος δ' ἂν εἶη ὁ Ἴπποκόωντος, εἰ δὴ οὗτός γε ἔστι ὁ 5 ἀναθεις καὶ μὴ ἄλλος τῷ οὐνομα ἔχων τῷ Ἴπποκόωντος, ἡλικίην κατὰ Οἰδίπουν τὸν Λαίου. Τρίτος δὲ τρίπους λέγει 61 καὶ οὗτος ἐν ἑξαμέτρῳ·

Λαοδάμας τρίποδ' αὐτὸς εὐσκόπῳ Ἀπόλλωνι
μουναρχέων ἀνέθηκε τῷ περικαλλὲς ἄγαλμα.

58 12 βύβλους ABCD² : βίβλ- PD¹USV || 13 οἱ om. C || σπάνι codd. pl. : -ει CP || βύβλων ABCD : βίβλ- PUSV || 14 ἐχρέωντο codd. pl. : -έοντο P || αἰγέησί codd. pl. : -γείησί D² -γαίησί C.

59 1 εἶδον ABC : ἴδον cett. || καὶ om. USV || Καδμήϊα CPUS : -εἶα ABDV || 2 Ἰσμενίου PDUSV : -νίου ABC || 3 τρισὶ Dobree : τισι codd. || 5 -κε θεῷ coniecit Stein : -κεν ἔων codd. || Τηλεβοάων codd. pl. : -βίων SV² || 6 εἶη ἂν codd. pl. : ἂν εἶη P.

60 1 τρίπους codd. pl. : τρίππους CD¹ || 3 Σκαῖος AB : Σκαῖος cett. || πυγμαχέων codd. pl. : παγμ- UV || 4 τῷ USV Suidas s. v. : τῇν ABCPD || 5 Σκαῖος S : Σκαῖος codd. pl. : Σκαῖος B || 6 τῷ codd. pl. : τῷ C || οὐνομα codd. pl. : ὄν- P

61 3 αὐτὸς Schweighäuser : -ον codd. || 4 τῷ CUSV : τῇν ABPD.

du pays par les Argiens¹ et se rendirent chez les Enchéléens²; les Géphyréens, laissés en arrière, furent plus tard forcés par les Béotiens de se retirer sur le territoire d'Athènes. Ils y ont établi des sanctuaires où le reste des Athéniens n'a aucun droit, à part des autres sanctuaires de l'Attique, en particulier le sanctuaire de Déméter Achaia³, avec ses mystères.

- 62 J'en ai fini avec la vision qu'Hipparque avait eue en songe et avec l'origine des Géphyréens, dont étaient ses meurtriers; il me faut encore, cela dit, reprendre le récit que je me disposais à faire et raconter comment les Athéniens avaient été délivrés de leurs tyrans. Hippias exerçait la tyrannie, il était irrité contre les Athéniens en raison de la mort d'Hipparque; les Alcmeonides, de race athénienne⁴, qui vivaient en exil du temps des Pisistratides, avaient essayé, de concert avec les autres Athéniens exilés, de faire appel à la force, sans réussir à rentrer au pays; dans leur tentative pour revenir d'exil et délivrer Athènes, ils avaient au contraire subi un échec grave à Leipsydrion⁵, au-dessus de Paionia⁶, où ils s'étaient fortifiés; mettant tout en œuvre contre les Pisistratides, les Alcmeonides traitèrent alors avec les Amphictyons pour achever la construction du temple qui existe présentement à Delphes, mais qui n'existait pas encore à cette époque. Leurs ressources étaient abondantes, et ils jouissaient déjà de longue date d'une haute considération; ils édifièrent le temple plus beau que ne prévoyait le modèle⁷; en particulier, bien qu'il fût convenu avec eux de le construire en tuf, ils
- 63 en firent la façade en marbre de Paros. Or donc, à ce que

1. Les « Épignes ».

2. Habitants de l'Illyrie méridionale.

3. Dont le nom, dit Plutarque (*De Iside*, 69), rappelait le chagrin (ἄχος) causé à la déesse par le rapt de sa fille.

4. Cf. Notice, p. 77-78.

5. Commémoré dans un scolion fameux ('Αθ. Πολ., 19).

6. L'Αθ. Πολ. 19 donne une indication topographique plus sûre : ὑπὲρ Παρνηθός, sur un éperon du Parnès.

7. Hérodote ignore ou feint d'ignorer une tradition d'après laquelle ils auraient détourné pour financer le renversement d'Hippias une partie des fonds à eux confiés ('Αθ. Πολ., 19).

Ἐπὶ τούτου δὴ τοῦ Λαοδάμαντος τοῦ Ἐτεοκλέος μουναρ- 5
χέοντος ἐξανιστάται Καδμεῖοι ὑπὲρ Ἀργείων καὶ τρέπονται
ἐς τοὺς Ἐγχελέας, οἱ δὲ Γεφυραῖοι ὑπολειφθέντες ὕστερον
ὑπὸ Βοιωτῶν ἀναχωρεῖσι ἐς Ἀθήνας. Καὶ σφί ἰρὰ ἐστὶ
ἐν Ἀθήνησι ἰδρυμένα, τῶν οὐδὲν μετὰ τοῖσι λοιποῖσι Ἀθη-
ναίοισι, ἄλλα τε κεχωρισμένα τῶν ἄλλων ἱρῶν καὶ δὴ καὶ 10
Ἀχαιΐης Δήμητρος ἱρὸν τε καὶ ὄργια.

Ἡ μὲν δὴ ὄψις τοῦ Ἰππάρχου ἐνυπνίου καὶ οἱ Γεφυ- 62
ραῖοι ὅθεν ἐγεγόνεσαν, τῶν ἦσαν οἱ Ἰππάρχου φονέες,
ἀπήγηταί μοι· δεῖ δὲ πρὸς τούτοις ἔτι ἀναλαβεῖν τὸν κατ'
ἀρχὰς ἥϊα λέξων λόγον, ὥς τυράννων ἐλευθερώθησαν Ἀθη-
ναῖοι. Ἰππίεω τυραννεύοντος καὶ ἐμπικραινομένου Ἀθη- 5
ναίοισι διὰ τὸν Ἰππάρχου θάνατον Ἀλκμεωνίδαι, γένος
ἐόντες Ἀθηναῖοι καὶ φεύγοντες Πεισιστρατίδας, ἐπεῖτε
σφί ἄμα τοῖσι ἄλλοις Ἀθηναίων φυγάσι πειρωμένοις κατὰ
τὸ ἰσχυρὸν οὐ προεχώρεε (ἦ) κάτοδος, ἀλλὰ προσέπταιον
μεγάλως πειρώμενοι κατιέναι τε καὶ ἐλευθεροῦν τὰς 10
Ἀθήνας, Λειψύδριον τὸ ὑπὲρ Παιονίης τειχίσαντες,
ἐνθαυτὰ οἱ Ἀλκμεωνίδαι πᾶν ἐπὶ τοῖσι Πεισιστρατίδῃσι
μηχανώμενοι παρ' Ἀμφικτυόνων τὸν νηὸν μισθοῦνται τὸν
ἐν Δελφοῖσι, τὸν νῦν ἐόντα, τότε δὲ οὐκῶ, τοῦτον ἐξοικο-
δοῦναι. Οἷα δὲ χρημάτων εὖ ἤκοντες καὶ ἐόντες ἄνδρες 15
δόκιμοι ἀνέκαθεν ἔτι, τὸν [τε] νηὸν ἐξεργάσαντο τοῦ παρα-
δείγματος κάλλιον τὰ τε ἄλλα καὶ, συγκειμένου σφί πωρίνου
λίθου ποιέειν τὸν νηὸν, Παρίου τὰ ἔμπροσθε αὐτοῦ ἐξε-
ποίησαν. Ὡς ὦν δὴ οἱ Ἀθηναῖοι λέγουσι, οὗτοι οἱ ἄνδρες 63
ἐν Δελφοῖσι κατήμενοι ἀνέπειθον τὴν Πυθίην χρήμασι,

61 5 δὴ codd. pl. : δὲ C || 5-6 μουναρχέοντος codd. pl. : μον-V || 7 ὑπο-
λειφθέντες codd. pl. : -λιφθέντες V || 9 μετὰ codd. pl. : μετὰ B¹DV
|| 11 Ἀχαιΐης ABCP : Ἀχαιῆς DUSV || τε codd. pl. : τι C.

62 3 δὲ PS : δὴ cett. || 4-5 Ἀθηναῖοι om. B || 6 Ἀλκμεωνίδαι
ABCPD¹ : -μαιονίδαι D²USV || 9 προεχώρεε codd. pl. : προσεχ- S ||
(ἦ) add. Schaefer || 11 Λειψύδριον CD² : Λιψ- cett. || 12 Ἀλκμεωνί-
δαι ABCPD¹ : -αιονίδαι D²USV || 14 τὸν νῦν ἐόντα om. C || 16 [τε]
del. Krueger || 18 ἔμπροσθε : -θεν codd. || αὐτοῦ om. P.

racontent les Athéniens, ces hommes, établis à Delphes, obtinrent à prix d'argent de la Pythie que, chaque fois que des Spartiates, soit à titre privé, soit à titre public, viendraient consulter l'oracle, elle les invitât à délivrer Athènes. La même déclaration leur étant toujours répétée, les Lacédémoniens envoyèrent avec une armée Anchimolios fils d'Aster, homme de distinction parmi leurs citoyens, pour chasser d'Athènes les Pisistratides, qui pourtant leur étaient unis très étroitement par des liens d'hospitalité; car ils faisaient passer les égards dus aux dieux avant les égards dus aux hommes. Ils envoyèrent ces troupes par mer sur des bateaux. Anchimolios aborda à Phalère, et y fit débarquer son armée. Les Pisistratides, informés à l'avance de cette attaque, avaient demandé du secours aux Thessaliens, avec qui ils avaient conclu une alliance; à leur prière, les Thessaliens, en vertu d'une décision commune¹, leur expédièrent un millier de cavaliers avec leur roi² Kinéas, de Gonnos³. Quand les Pisistratides eurent reçu le renfort de ces cavaliers, voici ce qu'ils avaient combiné⁴: ils avaient fait raser la plaine de Phalère, ce qui rendit ce terrain praticable pour les évolutions des chevaux; ils lancèrent la cavalerie sur le camp des ennemis. Tombant sur lui, elle tua beaucoup de Lacédémoniens, notamment Anchimolios, et bloqua les survivants sur leurs vaisseaux. Telle fut l'issue de la première expédition venue de Lacédémone; le tombeau d'Anchimolios est en Attique, à Alopéké, près de l'Héracleion du Kynosarge.

A la suite de cet événement, les Lacédémoniens équipèrent une expédition plus forte et l'envoyèrent contre Athènes; le

1. Des différentes cités thessaliennes.

2. Il n'y avait pas de roi de Thessalie; Kinéas ne devait être, comme les Aleuades nommés l. VII ch. 6, qu'un membre d'une famille princière (VII 6).

3. Gonnos, dont le nom est rétabli ici par conjecture, nommée l. VII, ch. 128, 173, était voisine de Tempé.

4. Prévoyant un débarquement (προπυρναθόμενοι), ils avaient préparé le terrain pour les cavaliers attendus, ce qu'ils n'auraient pu faire une fois l'ennemi débarqué; la correction de ἐμηχανέατο en ἐμμηχανέατο paraît nécessaire.

δίκως ἔλθοιεν Σπαρτιητέων ἄνδρες εἴτε ἰδίῳ στόλῳ εἴτε δημοσίῳ χρησόμενοι, προφέρειν σφι τὰς Ἀθήνας ἐλευθεροῦν. Λακεδαιμόνιοι δέ, ὥς σφι αἰεὶ τῷτὸ πρόφαντον 5 ἐγίνετο, πέμπουσι Ἀγχιμόλιον τὸν Ἀστέρος, ἐόντα τῶν ἄστων ἄνδρα δόκιμον, σὺν στρατῷ ἐξελῶντα Πεισιστρατίδας ἐξ Ἀθηνέων, ὅμως καὶ ξείνους σφι ἐόντας τὰ μάλιστα· τὰ γὰρ τοῦ θεοῦ πρεσβύτερα ἐποιοῦντο ἢ τὰ τῶν ἀνδρῶν. Πέμπουσι δὲ τούτους κατὰ θάλασσαν πλοίοισι. Ὁ μὲν δὴ 10 προσσχὼν ἐς Φάληρον τὴν στρατιὴν ἀπέβησε. Οἱ δὲ Πεισιστρατίδαι προπυρναθόμενοι ταῦτα ἐπεκαλέοντο ἐκ Θεσσαλίας ἐπικουρίην· ἐπεποιήτο γὰρ σφι συμμαχίῃ πρὸς αὐτούς· Θεσσαλοὶ δὲ σφι δεόμενοισι ἀπέπεμψαν κοινῇ γνώμῃ χρεώμενοι χιλίην τε ἵππον καὶ τὸν βασιλέα τὸν 15 σφέτερον Κινέην ἄνδρα Γονναῖον. Τοὺς ἐπείτε ἔσχον συμμάχους οἱ Πεισιστρατίδαι, ἐ(με)μηχανέατο τοιάδε· κείραντες τῶν Φαληρέων τὸ πεδῖον καὶ ἱππάσιμον ποιήσαντες τοῦτον τὸν χῶρον ἐπῆκαν τῷ στρατοπέδῳ τὴν ἵππον. Ἐμπεσοῦσα δὲ διέφθειρε ἄλλους τε πολλοὺς τῶν 20 Λακεδαιμονίων καὶ δὴ καὶ τὸν Ἀγχιμόλιον, τοὺς δὲ περιγενομένους αὐτῶν ἐς τὰς νέας κατεῖρξαν. Ὁ μὲν δὴ πρῶτος στόλος ἐκ Λακεδαίμονος οὕτω ἀπήλλαξε, καὶ Ἀγχιμολίου εἰσὶ ταφαὶ τῆς Ἀττικῆς Ἀλωπεκῆσι, ἀγχοῦ τοῦ Ἡρακλείου τοῦ ἐν Κυνοσάργεϊ. 25

Μετὰ δὲ Λακεδαιμόνιοι μέζω στόλον στείλαντες ἀπέ- 64 πεμψαν ἐπὶ τὰς Ἀθήνας, στρατηγὸν τῆς στρατιῆς ἀποδέξαντες βασιλέα Κλεομένεα τὸν Ἀναξανδρίδεω, οὐκέτι κατὰ

63 4 προφέρειν codd. pl. : προσφ- S || 5 αἰεὶ CP : αἰεὶ cett. || πρόφαντον codd. pl. : προσφ- S || 6 ἐγίνετο codd. pl. : ἐγέ- CP || 7 ἐξελῶντα A marg. ¹ P²U : -όντα cett. || 8 Ἀθηνέων ABP² : -αίων cett. || ξείνους Schaefer : ξεινίους codd. || 11 προσσχὼν ABD : προσχὼν cett. || 12 ἐπεκαλέοντο codd. pl. : -κάλεον P || 15 χρεώμενοι codd. pl. : χρεό- P || 16 Γονναῖον Wachsmuth : Κονιαῖον codd. || 17 ἐ(με)μηχανέατο Matthiae : ἐμηχανέατο codd. || 18 ἱππάσιμον codd. pl. : ἱππεύ- SV || 20 ἐμπεσοῦσα codd. pl. : ἐκπ- D || 22 κατεῖρξαν codd. pl. : -έρξαν CP || 23 οὕτω Aldus : -ως codd.

64 3 Ἀναξ- codd. pl. : Ἀλεξ- V.

chef désigné pour commander l'armée était le roi Cléomène fils d'Anaxandride; l'expédition ne se fit plus par mer mais par la voie de terre. Quand cette armée envahit le territoire de l'Attique, la cavalerie thessalienne en vint aux mains la première avec elle; après un bref engagement elle tourna le dos; quarante cavaliers tombèrent; les survivants, sans désemparer, reprirent aussitôt le chemin de la Thessalie. Cléomène entra dans la ville; et, avec le concours de ceux des Athéniens qui voulaient être libres, assiégea les tyrans dans l'enceinte du Pélargicon¹. Et certainement les Lacédémoniens n'auraient pas réussi à réduire les Pisistratides; car ils ne songeaient pas à établir un blocus, et les Pisistratides étaient bien approvisionnés de ce qu'il faut pour manger et pour boire; au bout de quelques jours de siège, ils seraient retournés à Sparte; mais il se produisit un incident fortuit, fâcheux pour un des partis, incident qui, par contre, servit la cause de l'autre: tandis qu'on transportait hors du pays pour les mettre en lieu sûr les enfants des Pisistratides, ces enfants furent capturés. Du coup, toutes les combinaisons des tyrans se trouvèrent bouleversées; pour avoir leurs enfants, ils se rendirent, en acceptant, comme le voulaient les Athéniens, de sortir du pays dans les cinq jours. Ils partirent ensuite pour Sigeion, qui est sur le Scamandre; ils avaient régné sur les Athéniens trente-six ans²; eux aussi étaient Pyliens d'origine et descendants de Néleus³, issus des mêmes aïeux que la famille de Codros et de Mélanthos, qui

1. 'Εν τῷ Πελαργικῷ τείχει. La lecture de la plupart des manuscrits — Πελασγικῷ — traduit une confusion entre le τείχος dont il s'agit et une enceinte entourant l'Acropole qui aurait été construite par les Pélasges (VI 137). S'il s'agissait ici d'une telle enceinte, Hérodote aurait dit simplement ἐν τῇ Ἀκροπόλει. Le Πελαργικόν était une partie du versant Nord-Ouest de l'Acropole et de l'espace adjacent (Thuc., II 17). C'est là que les tyrans avaient leur résidence et un château fort; en souvenir de quoi cet espace resta longtemps maudit et inhabité (Thuc., l. l.).

2. Interrompus par les exils de Pisistrate.

3. Roi de Pylos, père de Nestor, aïeul d'un Pisistrate et de Péricléménos, de qui descendaient les rois Mélanthos et Codros.

θάλασσαν στείλαντες ἀλλὰ κατ' ἡπειρον. Τοῖσι ἐσβαλοῦσι
ἐς τὴν Ἀττικὴν χώραν ἢ τῶν Θεσσαλῶν ἵππος πρώτη 5
προσέμειξε καὶ οὐ μετὰ πολλὸν ἐτράπετο, καὶ σφεων ἔπεσον
ὑπὲρ τεσσεράκοντα ἄνδρας· οἱ δὲ περιγενόμενοι ἀπαλλάσ-
σοντο ὥς εἶχον ἰθὺς ἐπὶ Θεσσαλίας. Κλεομένης δὲ ἀπικό-
μενος ἐς τὸ ἄστυ ἅμα Ἀθηναίων τοῖσι βουλομένοισι εἶναι
ἐλευθέροισι ἐπολιόρκεε τοὺς τυράννους ἀπεργμένους ἐν τῷ 10
Πελαργικῷ τείχει. Καὶ οὐδέν τι πάντως ἂν ἐξεῖλον τοὺς 65
Πεισιστρατίδας οἱ Λακεδαιμόνιοι (οὔτε γὰρ ἐπέδρην ἐπε-
νόεον ποιήσασθαι, οἳ τε Πεισιστρατίδαι σίτοισι καὶ ποτοῖσι
εὖ παρεσκευάδατο) πολιορκήσαντές τε ἂν ἡμέρας ὀλίγας
ἀπαλλάσσοντο ἐς τὴν Σπάρτην· νῦν δὲ συντυχίῃ τοῖσι μὲν 5
κακὴ ἐπεγένετο, τοῖσι δὲ ἡ αὐτὴ αὐτὴ σύμμαχος· ὑπεκτι-
θέμενοι γὰρ ἔξω τῆς χώρας οἱ παῖδες τῶν Πεισιστρατιδῶν
ἤλωσαν. Τοῦτο δὲ ὥς ἐγένετο, πάντα αὐτῶν τὰ πρήγματα
συνετετάρακτο, παρέστησαν δὲ ἐπὶ μισθῷ τοῖσι τέκνοισι
ἐπ' οἷσι ἐβούλοντο οἱ Ἀθηναῖοι, ὥστε ἐν πέντε ἡμέρῃσι 10
ἐκχωρήσαι ἐκ τῆς Ἀττικῆς. Μετὰ δὲ ἐξεχώρησαν ἐς
Σίγειον τὸ ἐπὶ τῷ Σκαμάνδρῳ, ἄρξαντες μὲν Ἀθηναίων ἐπ'
ἔτεα ἕξ τε καὶ τριήκοντα, ἐόντες δὲ καὶ οὗτοι ἀνέκαθεν
Πύλιοι τε καὶ Νηλεῖδαι, ἐκ τῶν αὐτῶν γεγονότες καὶ οἱ
ἄμφι Κόδρον τε καὶ Μέλανθον, οἳ πρότερον ἐπήλυδες 15
ἐόντες ἐγένοντο Ἀθηναίων βασιλεῖς. Ἐπὶ τούτου δὲ καὶ
τῷ αὐτῷ οὐνομα ἀπεμνημόνευσε Ἰπποκράτης τῷ παιδί θέσθαι
τὸν Πεισίστρατον, ἐπὶ τοῦ Νέστορος Πεισιστράτου ποιεύ-
μενος τὴν ἐπωνυμίην.

Οὕτω μὲν Ἀθηναῖοι τυράννων ἀπαλλάχθησαν. Ὅσα δὲ 20
ἐλευθερωθέντες ἔρξαν ἢ ἔπαθον ἀξιόχρεα ἀπηγήσιος πρὶν

64 4 ἐσβαλοῦσι codd. pl.: -βάλλουσι D || 6 προσέμειξε: -μιξε codd. || πολλὸν: πολὺ codd. || 7 τεσσεράκοντα codd. pl.: τεσσα- GSV || ἄνδρας CU: -ες cett. || 11 Πελαργικῷ UV (cf. Ἀθ. Πολ. 19): Πελασγ- cett.

65 2-3 ἐπενόεον (cf. Praef. 203): -νόεον codd. || 3 οἳ τε codd. pl.: οὔτε V || 4 ἡμέρας ὀλ. codd. pl.: ὀλ. ἡμ. D || 6 ἐπεγένετο codd. pl.: ἐγ- P¹ || 12 Σίγειον PDUSV: -γιον ABC || τῷ codd. pl.: τῷ UV.

avant eux, bien que nouveaux venus dans le pays, avaient été rois d'Athènes. C'est en souvenir de cette descendance qu'Hippocrate avait aussi rappelé, pour le donner à son fils, le même nom, — Pisistrate, — qu'il empruntait à Pisistrate fils de Nestor.

Voilà comment les Athéniens avaient été délivrés des tyrans. Je rapporterai maintenant, avant toute autre chose, tout ce que, depuis leur affranchissement, ils avaient fait ou subi de mémorable avant que l'Ionie se séparât de Darius et qu'Aristagoras de Milet arrivât à Athènes pour y demander du secours.

66 Athènes, qui auparavant déjà était puissante, le devint davantage lorsqu'elle fut délivrée de ses tyrans. Deux hommes y dominaient : Clisthène, de la race des Alcéméonides, de qui l'on dit qu'il avait suborné la Pythie, et Isagoras fils de Teisandros, d'une maison distinguée mais dont je ne saurais dire l'origine ; les membres de sa famille sacrifient à Zeus Carien. Ces deux hommes se disputèrent le pouvoir ; et Clisthène, qui avait le dessous, attacha le peuple à son parti. Il répartit ensuite entre dix tribus les Athéniens, qui alors en formaient quatre, supprima les dénominations empruntées aux enfants d'Ion, Géléon, Aigicoreus, Argadès et Hoplès, et en imagina d'empruntées à d'autres héros¹, héros nationaux à l'exception d'Ajag, qu'il ajouta, bien qu'étranger, au titre de voisin d'Athènes et d'allié.

67 En agissant ainsi, Clisthène, à ce qu'il me semble, imitait son aïeul maternel Clisthène de Sicyone. Celui-ci, étant en guerre contre les Argiens, avait interdit aux rhapsodes de prendre à l'avenir comme morceaux de concours, à Sicyone, les poèmes homériques, parce que les Argiens et Argos y sont presque constamment célébrés². D'autre part, il y avait — et il y a encore — sur la place même de Sicyone une chapelle d'Adraste fils de Talaos³ ; Clisthène conçut le désir de chasser

1. Que la Pythie choisit sur une liste de cent (Aθ. Πολ., 21).

2. Cela, je suppose, doit s'entendre surtout des poèmes du cycle thébain, bien qu'Hérodote doute qu'ils fussent d'Homère (IV 32). La *Thébaïde* commençait par ces mots : "Αργος ἄειδε, θεά, ...

3. Un des chefs de l'expédition des Épigones.

ἢ Ἰωνίην τε ἀποστήναι ἀπὸ Δαρείου καὶ Ἀρισταγόρην τὸν Μιλήσιον ἀπικόμενον ἐς Ἀθήνας χρήσαι σφέων βοηθέειν, ταῦτα πρῶτα φράσω.

Ἀθῆναι, εἶοσαι καὶ πρὶν μεγάλαι, τότε ἀπαλλαχθεῖσαι 66
τυράννων ἐγίνοντο μέζονες. Ἐν δὲ αὐτῇσι δύο ἄνδρες
ἐδυνάστευον, Κλεισθένης τε ἀνὴρ Ἀλκμεωνίδης, ὃς περ
δὴ λόγον ἔχει τὴν Πυθίην ἀναπειῖσαι, καὶ Ἰσαγόρης Τει-
σάνδρου οἰκίης μὲν ἐὼν δοκίμου, ἀτὰρ τὰ ἀνέκαθεν οὐκ 5
ἔχω φράσαι· θύουσι δὲ οἱ συγγενέες αὐτοῦ Διὶ Καρίῳ.
Οὗτοι οἱ ἄνδρες ἐστασίασαν περὶ δυνάμιος, ἐσσούμενος δὲ
ὁ Κλεισθένης τὸν δῆμον προσεταιρίζεται. Μετὰ δὲ τετρα-
φύλους ἐόντας Ἀθηναίους δεκαφύλους ἐποίησε, τῶν Ἴωνος
παίδων Γελέοντος καὶ Αἰγικόρεος καὶ Ἀργάδεω καὶ Ὀπλη- 10
τος ἀπαλλάξας τὰς ἐπωνυμίας, ἐξευρὼν δὲ ἑτέρων ἡρώων
ἐπωνυμίας ἐπιχωρίων, πάρεξ Αἴαντος· τοῦτον δέ, ἅτε
ἀστυγείτονα καὶ σύμμαχον, ξεῖνον ἐόντα προσέθετο.

Ταῦτα δέ, δοκέειν ἐμοί, ἐμιμέετο ὁ Κλεισθένης οὗτος 67
τὸν ἐωυτοῦ μητροπάτορα Κλεισθένεα τὸν Σικυῶνος τύραν-
νον. Κλεισθένης γὰρ Ἀργείοισι πολεμήσας τοῦτο μὲν
ῥαψωδοὺς ἔπαυσε ἐν Σικυῶνι ἀγωνίζεσθαι τῶν Ὀμηρείων
ἐπέων εἵνεκα, ὅτι Ἀργεῖοί τε καὶ Ἄργος τὰ πολλὰ πάντα 5
ὑμνέονται· τοῦτο δέ, ἡρώιον γὰρ ἦν καὶ ἔστι ἐν αὐτῇ τῇ
ἀγορῇ τῶν Σικυωνίων Ἀδρήστου τοῦ Ταλαοῦ, τοῦτον
ἐπεθύμησε ὁ Κλεισθένης ἐόντα Ἀργεῖον ἐκβαλεῖν ἐκ τῆς

65 22 ἢ om. CP || Ἀρισταγόρην : -ρεα codd. || 23 χρήσαι : χρηῖ-
σαι P χρηῖσαι cett.

66 2 ἐγίνοντο codd. pl. : ἐγέ- ADS || 3 ἐδυνάστευον codd. pl. : -άστευον
D¹ || Ἀλκμεωνίδης ABCPD¹ : -αιονίδης D²USV || 4-5 Τεισάνδρου :
Τισ- codd. || 5 ἀτὰρ codd. pl. : αὐτὰρ SV || 6 συγγενέες codd. pl. :
συναγγέες C || 9 Ἴωνος codd. pl. : -ας D || 10 Ἀργάδεω codd. pl. :
Ἀρχα- || 10-11 Ὀπλητος (vel Ὀπλητος) codd. pl. : οπληῖτος UV.

67 1 ἐμιμέετο codd. pl. : -έατο D || 4 Ὀμηρείων codd. pl. : -ρίων
C Ὀμήρου Eust. ad Il. 288 || 5 ἐπέων ABCPU : ἐπῶν D ἐπαίνων SV
|| ὅτι ABCP : ὅτε DUSV διότι Eust. ad Il. 234 || πάντα om. Eust. ||
6 ὑμνέεται codd. : -οῦνται Eust. || ἡρώιον (vel ἡρώιον) ABCPS : ἡρώων
DUV || ἔστι codd. pl. : ἔτι D || 8 ἐκβαλεῖν codd. pl. : -δάλειν C.

du pays ce héros, parce qu'il était un Argien¹. Il se rendit à Delphes et demanda à l'oracle s'il chasserait Adraste; la Pythie lui répondit qu'Adraste était roi des Sicyoniens et lui leur assassin². Le dieu n'autorisant pas ce qu'il avait projeté, Clithène, de retour, chercha un moyen de faire partir Adraste de lui-même. Lorsqu'il crut l'avoir découvert, il envoya à Thèbes de Béotie et manda aux Thébains qu'il désirait faire venir chez lui Mélanippe fils d'Astacos³; les Thébains le lui accordèrent. Clithène fit donc venir les restes de Mélanippe⁴, lui assigna un téménos tout près du prytanée⁵ et l'y installa dans le lieu le plus fort. Il fit venir ainsi Mélanippe (car la chose doit être expliquée) parce qu'il le tenait pour le pire ennemi d'Adraste, dont il avait tué le frère Mékisteus et le gendre Tydée. Après lui avoir assigné ce téménos, il enleva à Adraste les sacrifices et les fêtes qui se célébraient en son nom et les attribua à Mélanippe. Les Sicyoniens avaient coutume de rendre à Adraste de très grands honneurs; car leur pays avait appartenu à Polybe, de qui Adraste était petit-fils par sa mère; et Polybe, mourant sans enfant mâle, lui avait laissé le pouvoir. Entre autres honneurs qu'on lui rendait à Sicyone, on y célébrait ses malheurs⁶ dans des chœurs tragiques. Dionysos n'était pas honoré, l'honneur était pour Adraste. Clithène restitua les chœurs à Dionysos et donna 68 le reste de la cérémonie à Mélanippe. Telle avait été sa conduite à l'égard d'Adraste; en ce qui concerne les tribus

1. Chassé d'Argos, il s'était réfugié à Sicyone, et y était devenu le successeur du roi Polybe.

2. Λευστήρα· φονέα λίθοις ἀναιροῦντα (Hésych.). Allusion probable à des sévices exercés par Clithène contre des opposants, qu'il aurait fait lapider.

3. Héros thébain (Esch., Sept., 413).

4. On montrait pourtant à Thèbes son tombeau (Paus., IX 18 1).

5. Ἐν αὐτῷ τῷ πρυτανείῳ. Si ἔν n'exprime pas ici une étroite proximité, πρυτανείῳ devra désigner une enceinte entourant l'édifice du prytanée. En tout cas, l'emplacement était encore plus honorable que celui de la chapelle d'Adraste.

6. Il avait connu l'exil, la défaite, la perte de plusieurs des siens, et était mort de chagrin (Paus., I 43 1).

χώρης. Ἐλθὼν δὲ εἰς Δελφοὺς ἐχρηστηρίαζετο εἰ ἐκβάλοι
τὸν Ἀδρηστον· ἡ δὲ Πυθίη οἱ χρῆ φάσα Ἀδρηστον μὲν 10
εἶναι Σικυωνίων βασιλέα, ἐκεῖνον δὲ λευστήρα. Ἐπεὶ δὲ ὁ
θεὸς τοῦτό γε οὐ παρεδίδου, ἀπελθὼν ὀπίσω ἐφρόντιζε
μηχανὴν τῇ αὐτὸς ὁ Ἀδρηστος ἀπαλλάξεσθαι. Ὡς δὲ οἱ
ἐξευρησθαι ἐδόκεε, πέμψας εἰς Θήβας τὰς Βοιωτίας ἔφη
θέλειν ἐπαγαγέσθαι Μελάνιππον τὸν Ἀστακοῦ· οἱ δὲ 15
Θηβαῖοι ἔδωσαν. Ἐπαγαγόμενος δὲ ὁ Κλεισθένης τὸν
Μελάνιππον τέμενός οἱ ἀπέδεξε ἐν αὐτῷ τῷ πρυτανείῳ
καὶ μιν ἵδρυσε ἐνθαυτα ἐν τῷ ἰσχυροτάτῳ. Ἐπηγάγετο δὲ
τὸν Μελάνιππον ὁ Κλεισθένης (καὶ γὰρ τοῦτο δεῖ ἀπηγή-
σασθαι) ὥς ἔχθιστον ἐόντα Ἀδρήστῳ, δὲ τὸν τε ἀδελφεόν 20
οἱ Μηκιστέα ἀπεκτόνεε καὶ τὸν γαμβρὸν Τυδέα. Ἐπεῖτε δὲ
οἱ τὸ τέμενος ἀπέδεξε, θυσίας τε καὶ ὀρτὰς Ἀδρήστου
ἀπελόμενος ἔδωκε τῷ Μελάνιππῳ. Οἱ δὲ Σικυώνιοι ἐώθε-
σαν μεγαλωστὶ κάρτα τιμὰν τὸν Ἀδρηστον· ἡ γὰρ χώρα ἦν
αὕτη Πολύβου, ὁ δὲ Ἀδρηστος ἦν Πολύβου θυγατριδέος, 25
ἅπαις δὲ Πόλυβος τελευτῶν διδοῖ Ἀδρήστῳ τὴν ἀρχήν. Τά
τε δὴ ἄλλα οἱ Σικυώνιοι ἐτίμων τὸν Ἀδρηστον καὶ δὴ πρὸς
τὰ πάθεα αὐτοῦ τραγικοῖσι χοροῖσι ἐγέραιρον, τὸν μὲν
Διόνυσον οὐ τιμῶντες, τὸν δὲ Ἀδρηστον. Κλεισθένης δὲ
χοροὺς μὲν τῷ Διονύσῳ ἀπέδωκε, τὴν δὲ ἄλλην θυσίην 30
Μελάνιππῳ. Ταῦτα μὲν εἰς Ἀδρηστον οἱ ἐπεποίητο· φυλάς 68
δὲ τὰς Δωριέων, ἵνα δὴ μὴ αἱ αὐταὶ ἔωσι τοῖσι Σικυωνίοισι

67 10 οἱ χρῆ codd. pl. : χρῆ οἱ P || 13 ἀπαλλάξεσθαι codd. pl. -λάσ-
σεται B -λάξει S Vinc. || 14 Βοιωτίας codd. pl. : Βοιω- B || 15 θέλειν
ABCP² : ἐθέλειν D ἐλθεῖν P¹USV || Ἀστακοῦ PUSV : Ὀστ- ABCD ||
17-18 τῷ πρυτ... ἐν τῷ om. B¹ || 18 ἰσχυροτάτῳ codd. pl. : -ρωτάτῳ B¹
|| 19 δεῖ codd. pl. : δὴ UV || 21 ἀπεκτόνεε codd. pl. : ἀπο- D || 23-24
ἐώθεσαν codd. : εἰώθ- Schol. Pind. Nem. IX 30 || 24 μεγαλωστὶ CPS :
μεγάλωστι AB μέγας τι DUV om. Sch. Pind. l. l. || 24-25 ἦν αὕτη
codd. : αὕτη ἦν Sch. Pind. l. l. || 26 Πόλυβος codd. : ὁ Πόλ. Sch.
Pind. l. l. || τὴν ἀρχήν codd. : τὴν χώραν Sch. Pind. l. l. || τὰ om.
SV || 29 τιμῶντες codd. pl. : -έωντες C -έοντες P.

68 1 ἐπεποίητο codd. pl. : -οίατο SV || 2 μὴ αἱ αὐταὶ codd. pl. :
μὴ αὐταὶ C || 2-3 Σικυωνίοισι καὶ τοῖσι om. B.

doriennes, ne voulant pas qu'elles fussent chez les Sicyoniens les mêmes que chez les Argiens, il changea leurs noms¹ pour d'autres noms. Et, à cette occasion, il tourna fort les Sicyoniens² en ridicule; car c'est aux noms du porc, de l'âne <et du porcelet> qu'il emprunta les désignations nouvelles, y ajoutant seulement les désinences; il n'y eut d'exception que pour sa propre tribu, à laquelle il donna un nom rappelant le pouvoir que lui-même exerçait. Ceux qui appartenaient à cette tribu s'appelèrent dès lors les Archélaens (chefs du peuple); ceux d'une autre tribu Hyates (Cochonnards), d'une autre Onéates (Asinards), d'une autre Choiréates (Porcelards). Ces noms furent en usage chez les Sicyoniens et sous le règne de Clisthène et, après qu'il fut mort, encore pendant soixante ans; mais ensuite, après s'être consultés, les Sicyoniens les remplacèrent par ceux d'Hylléens, Pamphyles et Dymanates³; et, à une quatrième tribu ajoutée à ces trois, ils donnèrent, en souvenir du fils d'Adraste, Aigialeus, le nom d'Aigialéens.

69 Voilà ce qu'avait fait Clisthène de Sicyone. Clisthène d'Athènes, qui était par sa mère petit-fils de ce Sicyonien et lui devait son nom, obéissant lui aussi, ce me semble, à un sentiment de mépris pour les Ioniens⁴, et ne voulant pas que les mêmes tribus existassent à Athènes et chez eux, suivit l'exemple de son homonyme: après qu'il eut adjoint à son parti la classe populaire, exclue auparavant de tout, il changea les noms des tribus et en augmenta le nombre; il institua dix chefs de tribus⁵ au lieu de quatre, et répartit les demeures en dix groupes⁶ entre les tribus. S'étant adjoint le peuple, il avait de beaucoup l'avantage sur les factions rivales.

70

1. Hylléens, Pamphyles et Dymanes.

2. La partie doriennne de la population. Clisthène était issu de la partie préionienne et antidorienne.

3. C'était un retour aux anciennes dénominations.

4. Comme le Sicyonien à sa haine pour les Doriens. Mais les noms introduits par l'Athénien n'avaient rien d'injurieux et rien ne prouve qu'il ait voulu isoler Athènes des Ioniens; sa réforme avait d'autres buts.

5. Ces « phylarques » sont inconnus par ailleurs.

6. Δέκαχα. C'est une conjecture. Il est douteux que δέκα, donné

καὶ τοῖσι Ἀργείοισι, μετέβαλε ἐς ἄλλα οὐνόματα. Ἐνθα καὶ πλεῖστον κατεγέλασε τῶν Σικωνίων· ἐπὶ γὰρ υἱός τε καὶ ὄνου <καὶ χοίρου> τὰς ἐπωνυμίας μετατιθεὶς αὐτὰ τὰ 5 τελευταῖα ἐπέθηκε, πλὴν τῆς ἐωυτοῦ φυλῆς· ταύτῃ δὲ τὸ οὐνομα ἀπὸ τῆς ἐωυτοῦ ἀρχῆς ἔθετο. Οὗτοι μὲν δὴ Ἀρχέ- λαοὶ ἐκαλέοντο, ἕτεροι δὲ Ὑᾶται, ἄλλοι δὲ Ὀνεᾶται, ἕτεροι δὲ Χοιρεᾶται. Τούτοις τοῖσι οὐνόμασι τῶν φυλέων ἐχρέωντο οἱ Σικωνῖοι καὶ ἐπὶ Κλεισθένης ἀρχόντος καὶ ἐκείνου 10 τεθνεώτος ἔτι ἐπ' ἔτεα ἐξήκοντα· μετέπειτα μέντοι λόγον σφίσι δόντες μετέβαλον ἐς τοὺς Ὑλλέας καὶ Παμφύλους καὶ Δυμανάτας· τετάρτους δὲ αὐτοῖσι προσέθεντο ἐπὶ τοῦ Ἀδρήστου παιδὸς Αἰγιαλέος τὴν ἐπωνυμίην ποιούμενοι κεκλησθαι Αἰγιαλέας. 15

Ταῦτα μὲν νυν ὁ Σικωνῖος Κλεισθένης ἐπεποιήκει. Ὁ 69 δὲ δὴ Ἀθηναῖος Κλεισθένης, ἐὼν τοῦ Σικωνίου τούτου θυγατρίδεος καὶ τὸ οὐνομα ἐπὶ τούτου ἔχων, δοκέειν ἑμοὶ καὶ οὗτος ὑπεριδὼν Ἴωνας, ἵνα μὴ σφίσι αἱ αὐταὶ ἔωσι φυλαὶ καὶ Ἴωσι, τὸν ὁμώνυμον Κλεισθέnea ἐμιμήσατο· ὥς 5 γὰρ δὴ τὸν Ἀθηναίων δῆμον πρότερον ἀπωσμένον πάντων τότε πρὸς τὴν ἐωυτοῦ μοῖραν προσεθήκατο, τὰς φυλάς μετωνόμασε καὶ ἐποίησε πλέονας ἕξ ἑλασσόνων· δέκα τε δὴ φυλάρχους ἀντὶ τεσσέρων ἐποίησε, δέκαχα δὲ καὶ τοὺς δῆμους κατένειμε ἐς τὰς φυλάς. Ἦν τε τὸν δῆμον προσθέ- 10 μενος πολλῷ κατύπερθε τῶν ἀντιστασιωτέων.

Ἐν τῷ μέρεϊ δὲ ἐσσούμενος ὁ Ἰσαγόρης ἀντιτεχνᾶται 70

68 3 μετέβαλε codd. pl.: -βαλλε UV || ἐς ABCPD: εἰς USV || οὐνόματα codd. pl.: ὄν- AB || 5 <καὶ χοίρου> add. Sauppe || 6 ἐωυτοῦ codd. pl.: ἐαυτοῦ D || 8 Ὑᾶται codd. pl.: Ὑῖᾶται C || 9 Χοιρεᾶται codd. pl.: Χοιροῖᾶται C || οὐνόμασι codd. pl.: ὄν- AB || ἐχρέωντο codd. pl.: -έοντο P.

69 4 μὴ σφίσι: μὴ σφισι codd. || 6 δὴ om. C || τὸν codd. pl.: τῶν DSV || πάντων codd. pl.: -τας S Vinc. || 6-7 πάντων τότε Schaefer: τότε π. codd. || 8 πλέονας: πλεῦ- codd. || 9 τεσσέρων codd. pl.: τεσσά- GUV || δέκαχα Lolling: δέκα codd. || 10 κατένειμε Stein: -ένεμε codd. || 11 κατύπερθε codd. pl.: -θεν V.

Isagoras, qui se trouvait à son tour en état d'infériorité, prit contre lui ces mesures : il appela à l'aide Cléomène de Lacédémone, qui était devenu son hôte à l'époque où il assiégeait les Pisistratides, — et que l'on accusait de fréquenter la femme d'Isagoras. Cléomène envoya donc en premier lieu à Athènes un héraut pour demander l'expulsion de Clisthène et, avec lui, de beaucoup d'autres Athéniens, des « Impurs »¹, comme il disait. Il suivait, en envoyant ce message, les instructions d'Isagoras ; car les Alcéméonides et les membres de leur faction étaient accusés du meurtre auquel il faisait allusion, tandis qu'Isagoras lui-même n'y avait aucune part non plus que ses amis.

71 Voici dans quelles circonstances les « Impurs » avaient reçu ce nom à Athènes. Il y eut chez les Athéniens un certain Kylon, vainqueur aux jeux olympiques² ; cet homme, gonflé d'orgueil, ambitionna la tyrannie³ ; il gagna à ses intérêts un groupe des hommes de son âge et tenta de s'emparer de l'Acropole⁴ ; mais il ne put triompher, et alla s'asseoir en suppliant auprès de la statue de la déesse. Les prytanes des naucrares, qui gouvernaient Athènes à cette époque, le décidèrent, lui et les siens, à se lever de ce lieu pour répondre de leur conduite, avec promesse de vie sauve ; ils furent cependant massacrés, et on accusa du massacre les Alcéméonides. Ces événements se passèrent avant l'âge de Pisistrate.

72 Quand Cléomène envoya demander l'expulsion de Clisthène et des « Impurs », Clisthène quitta le pays de lui-même ; Cléomène, par la suite, ne s'en présenta pas moins à Athènes, avec une troupe peu considérable ; et, une fois arrivé, il chassa

par les manuscrits, puisse signifier « par groupes de dix » ; douteux aussi qu'il y ait jamais eu exactement cent dèmes.

1. Ἐναγέες. Entachés d'une souillure sacrilège (ἄγος).

2. En 640, Ol. 35, 1 (Eusèbe, *Chron.*, I 193).

3. Ἐκόμησε ἐπὶ τυραννίδι. Littéralement, κομᾶν signifie « porter les cheveux longs », d'où « faire le fier ». Ἐπὶ introduit ce à quoi Kylon visait en affectant de grands airs.

4. D'après Thucydide (I 126), il s'en serait même emparé.

5. Sur le caractère de ce récit, cf. Notice, p. 78.

τάδε ἐπικαλέεται Κλεομένεα τὸν Λακεδαιμόνιον, γενόμενον ἑωυτῷ ξείνον ἀπὸ τῆς Πεισιστρατιδέων πολιορκίης· τὸν δὲ Κλεομένεα εἶχε αἰτίη φοιτᾶν παρὰ τοῦ Ἰσαγόρεω τὴν γυναῖκα. Τὰ μὲν δὴ πρῶτα πέμπων ὁ Κλεομένης ἐς τὰς 5 Ἀθήνας κήρυκα ἐξέβαλλε Κλεισθένεα καὶ μετ' αὐτοῦ ἄλλους πολλοὺς Ἀθηναίων, τοὺς Ἐναγέας ἐπιλέγων. Ταῦτα δὲ πέμπων ἔλεγε ἐκ διδαχῆς τοῦ Ἰσαγόρεω· οἱ μὲν γὰρ Ἀλκμεωνίδαι καὶ οἱ συστασιῶται αὐτῶν εἶχον αἰτίην τοῦ φόνου τούτου, αὐτὸς δὲ οὐ μετείχε οὐδ' οἱ φίλοι αὐτοῦ. 10

Οἱ δ' Ἐναγέες Ἀθηναίων ᾧδε ὠνομάσθησαν. Ἦν Κύλων 71 τῶν Ἀθηναίων ἀνὴρ Ὀλυμπιονίκης· οὗτος ἐπὶ τυραννίδι ἐκόμησε, προσποιησάμενος δὲ ἑταιρηίην τῶν ἡλικιωτέων καταλαβεῖν τὴν ἀκρόπολιν ἐπειρήθη· οὐ δυνάμενος δὲ ἐπικρατῆσαι ἱκέτης ἔζετο πρὸς τὸ ἄγαλμα. Τούτους ἀνιστάσι μὲν οἱ πρυτάνεις τῶν ναυκράρων, οἱ περ ἔνεμον τότε τὰς Ἀθήνας, ὑπεγγύους πλὴν θανάτου· φονεῦσαι δὲ αὐτοὺς αἰτίη ἔχει Ἀλκμεωνίδας. Ταῦτα πρὸ τῆς Πεισιστράτου ἡλικίης ἐγένετο.

Κλεομένης δὲ ὡς πέμπων ἐξέβαλλε Κλεισθένεα καὶ τοὺς 72 Ἐναγέας, Κλεισθένης μὲν αὐτὸς ὑπεξέσχε· μετὰ δὲ οὐδὲν ἦσσαν παρὴν ἐς τὰς Ἀθήνας ὁ Κλεομένης οὐ σὺν μεγάλῃ χειρὶ, ἀπικόμενος δὲ ἀγηλατέει ἑπτακόσια ἐπίστια Ἀθηναίων, τὰ οἱ ὑπέθετο ὁ Ἰσαγόρης. Ταῦτα δὲ ποιήσας δεῦτε 5 ρα τὴν βουλήν καταλύειν ἐπειρᾶτο, τριηκοσίοισι δὲ τοῖσι Ἰσαγόρεω στασιώτησι τὰς ἀρχὰς ἐνεχείριζε. Ἀντισταθείσης δὲ τῆς βουλῆς καὶ οὐ βουλομένης πείθεσθαι ὁ τε Κλεομένης καὶ ὁ Ἰσαγόρης καὶ οἱ στασιῶται αὐτοῦ καταλαμβάνουσι τὴν ἀκρόπολιν. Ἀθηναίων δὲ οἱ λοιποὶ τὰ αὐτὰ 10

70 2 τάδε om C || 9 Ἀλκμεωνίδαι ACPD¹ : Ἀλκμαιω-D² Ἀλκμαιο-BUSV.

71 3 ἐκόμησε codd. pl. : -ισε SV || 5 τὸ ἄγαλμα codd. pl. : τῷ CP || 5-6 ἀνιστάσι : -στέασι codd. || 6 πρυτάνεις : -άνεις codd. || ἔνεμον codd. pl. : -οντο S || 8 ὑπεγγύους codd. pl. : -γυίους C || 9 Ἀλκμεωνίδας ABCPD¹ : Ἀλκμαιων-D²U Ἀλκμαιον-SV.

72 3 οὐ om. Suidas s. v. ἀγηλατεῖν.

comme souillées, sur les suggestions d'Isagoras, sept cents familles athéniennes. Cela fait, il essaya en second lieu de dissoudre le conseil, et voulut mettre les fonctions publiques aux mains de trois cents hommes du parti d'Isagoras. Mais le conseil opposa de la résistance et refusa d'obéir; Cléomène, avec Isagoras et ceux de son parti, s'empara alors de l'Acropole. Le reste des Athéniens, animé des mêmes sentiments que le conseil, les y assiégea pendant deux jours; le troisième jour, aux termes d'une capitulation, tous ceux des assiégés qui étaient Lacédémoniens sortirent du pays. Ainsi s'accomplit pour Cléomène la parole prophétique. Quand il était monté sur l'Acropole, dont il allait vouloir se rendre maître, il avait voulu pénétrer dans le sanctuaire de la déesse, sous prétexte de la prier¹; et la prêtresse, se levant de son trône avant qu'il eût franchi la porte, lui avait dit: « Étranger de Lacédémone, retourne sur tes pas sans entrer dans ce temple; il n'est pas permis aux Doriens de se présenter là »; à quoi il avait répondu: « Femme, je ne suis pas Dorien, mais Achéen² ». Sans tenir compte du présage³, il avait tenté l'entreprise, et il dut alors retourner sur ses pas, chassé, avec les Lacédémoniens. Quant aux autres assiégés, ils furent, par les Athéniens, enchaînés pour être mis à mort; il y avait parmi eux Timésithéos de Delphes, dont je pourrais citer de très beaux traits de force et de courage. Ces hommes, donc, périrent dans les fers.

73 Les Athéniens rappelèrent ensuite Clisthène et les sept cents familles bannies par Cléomène; puis, ils envoyèrent des députés à Sardes; ils avaient le désir de conclure une alliance avec les Perses, car ils étaient convaincus que les Lacédémoniens et Cléomène étaient prêts à leur faire la guerre. Arrivés à Sardes, ces députés parlèrent comme ils en avaient reçu l'ordre; Artaphernès fils d'Hystaspe, gouverneur de Sardes, leur demanda quelles gens ils étaient et en quel point de la

1. Ὡς προσερέων. Expression peu précise. Voulait-il consulter Athéna, comme plus tard Héra à l'Héraion d'Argos (VI 82)?

2. Comme descendant d'Héraclès.

3. Que contenaient les mots οὐ θεμιτὸν παρίεναι ἐνθαῦτα.

φρονήσαντες ἐπολιόρκεον αὐτοὺς ἡμέρας δύο· τῇ δὲ τρίτῃ ὑπόσπονδοι ἐξέρχονται ἐκ τῆς χώρας ὅσοι ἦσαν αὐτῶν Λακεδαιμόνιοι. Ἐπετελέετο δὲ τῷ Κλεομένει ἡ φήμη. Ὡς γὰρ ἀνέβη ἐς τὴν ἀκρόπολιν μέλλων δὴ αὐτὴν κατασχέσειν, ἦγε ἐς τὸ ἄδυτον τῆς θεοῦ ὡς προσερέων· ἡ δὲ ἱρηίη ἐξα- 15 ναστάσα ἐκ τοῦ θρόνου πρὶν ἢ τὰς θύρας αὐτὸν ἀμείψαι εἶπε· « Ὡς ξεῖνε Λακεδαιμόνιε, πάλιν χώρεε μὴδὲ ἔσιθι ἐς τὸ ἱρόν· οὐ γὰρ θεμιτὸν Δωριεῦσι παρίεναι ἐνθαῦτα »· ὁ δὲ εἶπε· « Ὡς γύναι, ἀλλ' οὐ Δωριεύς εἰμι ἀλλ' Ἀχαιός. » Ὁ μὲν δὴ τῇ κληδόνι οὐδὲν χρεώμενος ἐπεχείρησέ τε καὶ 20 τότε πάλιν ἐξέπιπτε μετὰ τῶν Λακεδαιμονίων. Τοὺς δὲ ἄλλους Ἀθηναῖοι κατέδησαν τὴν ἐπὶ θανάτῳ, ἐν δὲ αὐτοῖσι καὶ Τιμησίθεον τὸν Δελφόν, τοῦ ἔργα χειρῶν τε καὶ λήματος ἔχοιμ' ἂν μέγιστα καταλέξαι. Οὗτοι μὲν νυν δεδεμένοι ἐτελεύτησαν. 25

Ἀθηναῖοι δὲ μετὰ ταῦτα Κλεισθέnea καὶ τὰ ἐπτακόσια 73 ἐπίστια τὰ διωχθέντα ὑπὸ Κλεομένεος μεταπεμψάμενοι πέμπουσι ἀγγέλους ἐς Σάρδεις, συμμαχίην βουλόμενοι ποιήσασθαι πρὸς Πέρσας· ἠπιστάετο γὰρ σφίσι [πρὸς] Λακεδαιμόνιους τε καὶ Κλεομένεα ἐκπεπολεμῶσθαι. Ἀπικομέ- 5 νων δὲ τῶν ἀγγέλων ἐς τὰς Σάρδεις καὶ λεγόντων τὰ ἐντεταλμένα Ἀρταφρένης ὁ Ὑστάσπεος Σαρδίων ὑπαρχος ἐπειρώτα τίνες ἐόντες ἄνθρωποι καὶ κῆ γῆς οἰκημένοι δεοῖατο Περσέων σύμμαχοι γενέσθαι· πυθόμενος δὲ πρὸς τῶν ἀγγέλων ἀπεκορύφου σφι τάδε· εἰ μὲν διδοῦσι βασιλεῖ 10

72 11 αὐτοὺς om. PDUSV || 13 Κλεομένει codd. pl. : -ένῃ B || 15 τῆς codd. pl. : τοῦ P || προσερέων codd. pl. : προσε- B¹ || ἱρηίη D : ἱρείη cett. || 16 αὐτὸν codd. pl. : -ὦν B || 17 χώρεε : -ει codd. || ἔσιθι codd. pl. : εἴσ- C || 18 Δωριεῦσι codd. pl. : Δορ- B || 20 κληδόνι S (cf. Bechtel *Ion. Dial.* 80) : κλη- cett. || χρεώμενος codd. pl. : χρεό- P || 20-21 καὶ τότε om. SV || 23 Δελφόν Paulmier : ἀδελφεόν codd. || 23-24 λήματος codd. pl. : λήμ- AB.

73 4 σφίσι Stein : σφι codd. || [πρὸς] del. Schweighäuser, defendere frustra conatur L. Weber *Riv. di filologia*, 1940, 274 || 5 ἐκπεπολεμῶσθαι codd. pl. : ἐκπολ- SV || 6 τὰς om. D || 8 ἐπειρώτα codd. pl. : ἐπηρ- CP || κῆ Bekker : πῆ SV ποῖ cett.

terre ils habitaient¹ pour demander aux Perses de les recevoir dans leur alliance; et, quand il l'eut appris des députés, il leur fit en bref cette réponse: que, si les Athéniens donnaient au Roi Darius la terre et l'eau, il faisait alliance avec eux; sinon, il leur intimait de partir. Les députés, qui désiraient conclure l'alliance, prirent sur eux de dire qu'ils consentaient. Rentrés dans leur pays, ils furent en butte à de sévères accusations².

- 74 Cléomène, persuadé que les Athéniens l'avaient grossièrement outragé en actes et en paroles, rassembla dans tout le Péloponnèse une armée, sans dire pourquoi il la rassemblait³; il voulait se venger du peuple d'Athènes et établir comme tyran Isagoras, qui l'avait accompagné lors de sa sortie de l'Acropole. Cléomène, donc, avec de grandes forces, envahit le territoire d'Eleusis, cependant que les Béotiens, comme il était convenu avec lui, s'emparaient d'Oinoé et d'Hysiai⁴, dèmes situés aux confins de l'Attique, et que les Chalcidiens, de l'autre côté, entraient dans des cantons de l'Attique et y faisaient du dégât. Les Athéniens, bien que pressés de part et d'autre, remirent à plus tard de songer aux Béotiens et aux Chalcidiens, et allèrent prendre position en face des Péloponnésiens campés à Eleusis. On allait engager les armées au combat, lorsque les Corinthiens, ayant réfléchi les premiers qu'ils n'agissaient pas selon la justice⁵, firent demi-tour et se retirèrent. Après eux, ce fut Démarate, fils d'Ariston; lui aussi était roi des Spartiates; il avait amené l'armée des Lacédémoniens de concert avec Cléomène et n'était pas jusqu'alors en désaccord avec lui. C'est à la suite de ce différend qu'une loi fut établie à Sparte interdisant aux rois d'accompagner tous les deux une armée en campagne; car

1. Ignorance affectée de grand seigneur méprisant.
2. Si vraiment Clisthène tomba en disgrâce (Élien, *Var. hist.*, XIII 24), ne fut-ce pas à cette occasion?
3. Tout ce que Cléomène a pu tenir secret n'est que le projet qu'il aurait eu d'établir tyran Isagoras.
4. Hysiai n'était pas un dème ni même un lieu de l'Attique.
5. Le rôle attribué ici aux Corinthiens est comme un doublet de celui que jouera Socrès au chapitre 92.

Δαρείῳ Ἀθηναῖοι γῆν τε καὶ ὕδωρ, ὃ δὲ συμμαχίην σφι συνετίθετο, εἰ δὲ μὴ διδοῦσι, ἀπαλλάσσεσθαι αὐτοὺς ἐκέλευε. Οἱ δὲ ἄγγελοι ἐπὶ σφέων αὐτῶν βαλλόμενοι διδόναι ἔφασαν, βουλόμενοι τὴν συμμαχίην ποιήσασθαι. Οὗτοι μὲν δὴ ἀπελθόντες ἐς τὴν ἐωυτῶν αἰτίας μεγάλας εἶχον. 15

Κλεομένης δὲ ἐπιστάμενος περιυβρίσθαι ἔπεσι καὶ 74 ἔργοις ὅπ' Ἀθηναίων συνέλεγε ἐκ πάσης Πελοποννήσου στρατόν, οὗ φράζων ἐς τὸ συλλέγει, τείσασθαι τε ἐθέλων τὸν δῆμον τὸν Ἀθηναίων καὶ Ἰσαγόρην βουλόμενος τύραννον καταστήσαι· συνεξήλθε γάρ οἱ οὗτος ἐκ τῆς ἀκρο- 5 πόλιος. Κλεομένης τε δὴ στόλῳ μεγάλῳ ἐσέβαλε ἐς Ἐλευσίνα καὶ οἱ Βοιωτοὶ ἀπὸ συνθήματος Οἰνόρην αἰρέουσι καὶ Ὑσιᾶς, δῆμους τοὺς ἐσχάτους τῆς Ἀττικῆς, Χαλκιδέες τε ἐπὶ τὰ ἕτερα ἐσίνοντο ἐπιόντες χώρους τῆς Ἀττικῆς. Ἀθηναῖοι δέ, καίπερ ἀμφιβολίῃ ἐχόμενοι, Βοιωτῶν 10 μὲν καὶ Χαλκιδέων ἐσύστερον ἔμελλον μνήμην ποιήσεσθαι, Πελοποννησίοις δὲ ἐοῦσι ἐν Ἐλευσίνι ἀντία ἔθεντο τὰ ὄπλα. Μελλόντων δὲ συνάψειν τὰ στρατόπεδα ἐς μάχην, 75 Κορίνθιοι μὲν πρῶτοι σφίσι αὐτοῖσι δόντες λόγον ὥς οὐ ποιοῖεν τὰ δίκαια μετεβάλλοντό τε καὶ ἀπαλλάσσοντο. Μετὰ δὲ Δημάρητος ὁ Ἀρίστωνος, ἑὼν καὶ οὗτος βασιλεὺς Σπαρτιητέων, καὶ συνεξαγαγὼν τε τὴν στρατιὴν ἐκ Λακε- 5 δαίμονος καὶ οὐκ ἑὼν διάφορος ἐν τῷ πρόσθε χρόνῳ Κλεομένει. Ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς διχοστασίης ἐτέθη νόμος ἐν Σπάρτῃ μὴ ἐξεῖναι ἔπεσθαι ἀμφοτέρους τοὺς βασιλέας

73 11 Ἀθηναῖοι om. DU¹SV || σφι om. G || 12 διδοῦσι codd. pl. : -ῶσι DUV || αὐτοὺς om. SV || 13 βαλλόμενοι BC²PU : βαλλ- ASV βουλ- C¹D.

74 3 τείσασθαι : τίς- codd. || 4 τὸν AB : τῶν cett. || Ἀθηναίων codd. pl. : -αῖον AB || 8 Ὑσιᾶς AB¹CPS : -ίας B²DUV || 9 χώρους codd. pl. : χώρης D || 11 ποιήσεσθαι codd. pl. : -σασθαι SV || 12 Πελοποννησίοις cod. pl. : -ήσιοι A¹B¹.

75 3 ποιοῖεν codd. pl. : ποιεῖεν SV || τὰ om. Laurent. LXX 6 || μετεβάλλοντο codd. pl. : -έβαλλον P || 5 συνεξαγαγὼν codd. pl. (-γόν B) : συναγ- D || 6 πρόσθε : -θεν codd.

jusque-là ils l'accompagnaient tous les deux¹; et, en même temps qu'elle relevait l'un d'eux du commandement, elle ordonnait de laisser également à Sparte l'un des deux Tyn-
 76 darides²; car, avant cette affaire, les deux ensemble étaient appelés au secours et accompagnaient les armées. Pour lors, lorsque le reste des alliés, à Éleusis, virent que les rois des Lacédémoniens n'étaient pas du même avis et que les Corinthiens avaient quitté le rang, ils se retirèrent à leur tour. C'était la quatrième fois que les Doriens venaient en Attique; ils y étaient entrés deux fois pour y porter la guerre, deux fois dans l'intérêt du peuple des Athéniens; la première de leurs expéditions avait eu lieu dans le même temps qu'ils établirent une colonie à Mégare (on pourrait la désigner avec raison par le nom de Codros, qui régnait sur les Athéniens); la deuxième et la troisième, quand, partis de Sparte, ils étaient venus chasser les Pisistratides; la quatrième se fit à cette époque, quand Cléomène, à la tête des Péloponnésiens, envahit le pays d'Éleusis; ainsi, on en était alors à la quatrième invasion des Doriens en Attique³.

77 L'armée qui avait pris part à cette expédition s'étant dispersée sans gloire, les Athéniens, désireux de se venger, marchèrent tout d'abord contre les Chalcidiens. Les Béotiens se portèrent au secours de ceux-ci sur l'Euripe. Lorsqu'ils virent ce renfort, les Athéniens décidèrent d'attaquer les Béotiens avant les Chalcidiens; ils en vinrent aux mains avec eux, les vainquirent complètement, en tuèrent un grand nombre et en prirent vifs sept cents. Ce même jour, ils passèrent en Eubée, en vinrent aux mains aussi avec les Chalcidiens, les défirent à leur tour, et laissèrent quatre mille

1. La loi visait un cas précis: les deux rois accompagnant une même armée; elle n'interdisait pas d'une façon générale qu'ils fussent absents de Sparte en même temps, bien que cela fût évité (Xén., *Hell.*, V 3 10).

2. Castor et Pollux. Ils avaient donc à Sparte d'autres images que les δόκανα indissolublement unis par des traverses de bois dont parle Plutarque *De fraterno amore*, 1.

3. Hérodote ne dit pas que ce soit la dernière dont il ait eu connaissance.

ἐξιούσης στρατιῆς· τέως γὰρ ἀμφότεροι εἶποντο· παραλυο-
 μένου δὲ τούτων τοῦ ἑτέρου καταλείπεσθαι καὶ τῶν Τυν- 10
 δαριδέων τὸν ἕτερον· πρὸ τοῦ γὰρ δὴ καὶ οὗτοι ἀμφότεροι
 ἐπὶ κλητοῖ σφι ἐόντες εἶποντο. Τότε δὴ ἐν τῇ Ἐλευσίνι 76
 ὄρωντες οἱ λοιποὶ τῶν συμμάχων τοὺς τε βασιλέας τῶν
 Λακεδαιμονίων οὐκ ὁμολογέοντας καὶ Κορινθίους ἐκλιπόν-
 τας τὴν τάξιν οἴχοντο καὶ αὐτοὶ ἀπαλλασσόμενοι, τέταρτον
 δὴ τοῦτο ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ἀπικόμενοι Δωριέες, δῖς τε 5
 ἐπὶ πολέμῳ ἐσβαλόντες καὶ δῖς ἐπ' ἀγαθῷ τοῦ πλήθους τοῦ
 Ἀθηναίων, πρῶτον μὲν ὅτε καὶ Μέγαρα κατοίκισαν (οὗτος
 ὁ στόλος ἐπὶ Κόδρου βασιλεύοντος Ἀθηναίων ὁρῶς ἂν
 καλέοιτο), δεύτερον δὲ καὶ τρίτον ὅτε ἐπὶ Πεισιστρατιδέων
 ἐξέλασιν ὁρμηθέντες ἐκ Σπάρτης ἀπίκοντο, τέταρτον δὲ 10
 τότε ὅτε ἐς Ἐλευσίνα Κλεομένης ἄγων Πελοποννησίους
 ἐσέβαλε· οὕτω τέταρτον τότε Δωριέες ἐσέβαλον ἐς Ἀθήνας.

Διαλυθέντος δὲ τοῦ στόλου τούτου ἀκλέως, ἐνθαυτα 77
 Ἀθηναῖοι τείνυσθαι βουλόμενοι πρῶτα στρατιὴν ποιεῖνται
 ἐπὶ Χαλκιδέας. Βοιωτοὶ δὲ τοῖσι Χαλκιδεῦσι βοηθεύουσι ἐπὶ
 τὸν Εὐριπον. Ἀθηναίοισι δὲ ἰδοῦσι τοὺς βοηθοὺς ἔδοξε
 πρότερον τοῖσι Βοιωτοῖσι ἢ τοῖσι Χαλκιδεῦσι ἐπιχειρῆειν· 5
 συμβάλλουσι τε δὴ τοῖσι Βοιωτοῖσι οἱ Ἀθηναῖοι καὶ πολλῷ
 ἐκράτησαν, κάρτα δὲ πολλοὺς φονεύσαντες ἑπτακοσίους
 αὐτῶν ἐζώγρησαν. Τῆς δὲ αὐτῆς ταύτης ἡμέρης οἱ Ἀθη-
 ναῖοι διαβάντες ἐς τὴν Εὐβοίαν συμβάλλουσι καὶ τοῖσι
 Χαλκιδεῦσι, νικήσαντες δὲ καὶ τούτους τετρακισχιλίους 10
 κληρούχους ἐπὶ τῶν ἵπποβοτέων τῇ χώρῃ λείπουσι· οἱ δὲ

75 9 στρατιῆς codd. pl.: τῆς στρ. S || 10 -μένου CPS: -μένων cett.

76 1 Ἐλευσίνι codd. pl.: Λευσίνι C || 2 ὄρωντες codd. pl.: -έωντες C -έοντες P || τῶν Λακεδ. om. S || 4 αὐτοὶ ἀπαλλ. codd. pl.: αὐτοὶ οὐ καπαλλ. C || 7 τοῦ (ante Ἀθ.) codd. pl.: τῶν S || 11 ἐς om. DUSV.

77 1 ἀκλέως (cf. *Praef.* p. 208): ἀκλεῶς codd. || 2 τείνυσθαι Bechtel *Ion. Dial.* 182: τίνυσθαι ABCP τίνν- DUSV || στρατιὴν ABC: -εῖν cett. || 4 τὸν om. D¹ || βοηθοὺς DUSV: Βοιωτοὺς ABCP || 6 οἱ om. CD || 8 αὐτῶν AB¹CP: -έων B²DUSV || οἱ om. C || 11 ἵπποβο-τέων AB: -βατέων cett.

clérouques¹ sur les terres des Hippobotes; on appelait Hippobotes (« Éleveurs de chevaux ») les gros propriétaires de Chalcis. Les prisonniers qu'ils firent aussi sur les Chalcidiens furent par eux mis aux fers et tenus en prison avec les prisonniers béotiens; plus tard ils les libérèrent pour un prix fixé à deux mines. Quant aux fers qui avaient servi à les enchaîner, les Athéniens les suspendirent sur l'Acropole; ces fers subsistaient encore de mon temps, pendus aux murailles qui portent les traces de l'incendie allumé par le Mède², en face du sanctuaire qui est tourné vers le Couchant³. La dîme des rançons fut consacrée à la déesse; les Athéniens en firent faire un quadriges de bronze; on a ce quadriges à main gauche tout de suite en entrant dans les propylées de l'Acropole⁴; il porte cette inscription: « Ayant dompté dans les travaux de la guerre les hommes de Béotie et de Chalcis, les fils des Athéniens ont éteint leur arrogance dans des chaînes de fer, dans les ténèbres d'une prison; comme dîme de leurs rançons, ils ont consacré à Pallas ces cavales. »

78 Athènes était donc en pleine prospérité. Ce n'est pas dans un cas isolé, c'est d'une façon générale que se manifeste l'excellence de l'égalité⁵: gouvernés par des tyrans, les Athéniens n'étaient supérieurs à la guerre à aucun des peuples qui habitaient autour d'eux; affranchis des tyrans, ils passèrent de beaucoup au premier rang. Cela prouve que, dans la servitude, ils se conduisaient volontairement en lâches, pensant qu'ils travaillaient pour un maître, au lieu qu'une fois libérés, chacun trouvait son propre intérêt à accomplir sa tâche avec zèle⁶.

1. Citoyens pauvres à qui on attribuait dans les pays soumis des lots de terre (κλήροι) confisqués sur les habitants, et qui y constituaient des garnisons permanentes.

2. En 480.

3. La cella occidentale de l'Érechtheion.

4. Sur ce quadriges, cf. *Introduction*, p. 35-36 et note.

5. Ἰσηγορίη. Exactement: un égal franc-parler.

6. N'était le contexte, les expressions δεσπότη ἐργάζεσθαι, ἐωυτῷ κατεργάζεσθαι feraient penser à des travaux productifs plutôt qu'aux travaux de la guerre

ἵπποβοῦται ἐκαλέοντο οἱ παχέες τῶν Χαλκιδέων. Ὅσους δὲ καὶ τούτων ἐζώγρησαν, ἅμα τοῖσι Βοιωτῶν ἐζώγρημένοις εἶχον ἐν φυλακῇ ἐν πέδαις δῆσαντες· χρόνῳ δὲ ἔλυσάν σφεας δίμνεως ἀποτιμησάμενοι. Τὰς δὲ πέδας 15 αὐτῶν, ἐν τῇσι ἐδεδέετο, ἀνεκρέμασαν ἐς τὴν ἀκρόπολιν, αἷ περ ἔτι καὶ ἐς ἐμὲ ἦσαν περιεοῦσαι, κρεμάμεναι ἐκ τειχέων περιπεφλευσμένων πυρὶ ὑπὸ τοῦ Μήδου, ἀντίον δὲ τοῦ μεγάρου τοῦ πρὸς ἑσπέρην τετραμμένου. Καὶ τῶν λύτρων τὴν δεκάτην ἀνέθηκαν ποιησάμενοι τέθριππον χάλ- 20 κεον· τὸ δὲ ἀριστερῆς χειρὸς ἔστηκε πρῶτον ἐσιόντι ἐς τὰ προπύλαια τὰ ἐν τῇ ἀκροπόλει· ἐπιγέγραπται δὲ οἱ τάδε·

ἔθνεα Βοιωτῶν καὶ Χαλκιδέων δαμάσαντες

παῖδες Ἀθηναίων ἔργμασιν ἐν πολέμου

δεσμῷ ἐν ἀχλυόεντι σιδηρέῳ ἔσβεσαν ὕβριν· 25

τῶν ἵππους δεκάτην Παλλάδι τάσδ' ἔθεσαν.

Ἀθηναῖοι μὲν νυν ἠϋξήντο. Δηλοῖ δὲ οὐ κατ' ἐν μόνον 78 ἀλλὰ πανταχῇ ἡ ἰσηγορίη ὥς ἐστὶ χρήμα σπουδαῖον, εἰ καὶ Ἀθηναῖοι τυραννευόμενοι μὲν οὐδαμῶν τῶν σφέας περιεοικέοντων ἦσαν τὰ πολέμια ἀμείνονες, ἀπαλλαχθέντες δὲ τυράννων μακρῷ πρῶτοι ἐγένοντο. Δηλοῖ δὲ ταῦτα ὅτι 5 κατεχόμενοι μὲν ἐβελοκάκεον ὥς δεσπότη ἐργαζόμενοι, ἐλευθερωθέντων δὲ αὐτὸς ἕκαστος ἐωυτῷ προεθυμέετο κατεργάζεσθαι.

77 12 ἵπποβοῦτας AB²: -βάτας cett. || 13 τούτων codd. pl.: τούτων U || 14 ἐν πέδαις A²DUSV: ἐς πέδας A¹BCP || 15 δίμνεως: διμνέως ABCPD δίμνης Pollux IX 56 διμναίας USV || ἀποτιμησάμενοι codd. pl.: ἀποτισάμενοι SV || 16 αὐτῶν ABCP: -έων DUSV || τῇσι codd. pl.: τοῖσιν V || 17 περιεοῦσαι codd. pl.: περιούσαι A¹DV || 20 ποιησάμενοι ABCP: ποιήσαντες DUSV || 21 πρῶτον ABC: -τα cett. || ἐσιόντι ABCPS: -όντα DUV || 22 ἀκροπόλει AB: -ει CPDUS V inc. || 24 ἐν PDUSV: ἐκ ABC || 25 ἀχλυόεντι PDUSV: ἀχλυνθέντι AB Anth. Pal. VI 343 ἀχλυνθέντι C || ἔσβεσαν codd. pl.: ἔσβεσαν D¹ 26 τάσδ' codd. pl.: τάδ' C.

78 1 ἠϋξήντο codd. pl.: εϋξ- C || κατ': καθ' codd. || 2 ἡ codd. pl.: ἐν C || 4 ἀμείνονες: -νους codd. || 7 προεθυμέετο AB: προθ- cett.

79 Telle était la situation d'Athènes. Les Thébains, à la suite de ces événements, voulant tirer vengeance des Athéniens, envoyèrent consulter le dieu. La Pythie déclara qu'ils ne pourraient se venger à eux seuls, et leur conseilla, après rapport fait « là où beaucoup de voix se font entendre¹ », de demander le secours « des plus proches ». Lors donc que les théores furent de retour, on convoqua l'assemblée et on y rapporta la réponse de l'oracle; et les Thébains, quand ils apprirent de la bouche des théores qu'ils devaient demander le secours « des plus proches », de dire, après avoir entendu cet avis: « Les plus proches, ne sont-ce pas les Tanagréens, les Coronéens, les Thespiens? Ceux-là combattent toujours avec nous, et nous aident de bon cœur à soutenir la guerre jusqu'au bout. Quel besoin y a-t-il de demander leur aide? Prenons garde plutôt que ce ne soit pas là ce que l'oracle signifie. » Pendant qu'ils réfléchissaient ainsi, quelqu'un, mis au courant, déclara à un moment donné: « Je crois comprendre ce que l'oracle veut nous dire. Asopos, dit-on, eut pour filles Thébé et Aiginé: elles étaient sœurs²; à mon avis, c'est aux Éginètes que le dieu nous conseille par son oracle de demander qu'ils nous aident. » Comme il ne semblait pas qu'aucune autre opinion plus plausible se manifestât, ils envoyèrent sans tarder à Égine, et demandèrent aux Éginètes, alléguant à l'appui de leur requête le texte de l'oracle, de leur porter secours, comme étant « les plus proches »; et les Éginètes, en réponse à cette demande, acceptèrent d'envoyer
81 à leur aide les Éacides³. Forts de ce concours des Éacides⁴, les Thébains se mesurèrent avec les Athéniens, mais ils furent

1. Ἐς πολύφημον. Expression poétique pour désigner l'assemblée (cf. *Od.* II, 150), empruntée sans doute au texte de l'oracle, comme plus loin le mot rare τιμωρητῆρ et peut-être le groupe ἄγχιστα δέεσθαι, finale d'hexamètre.

2. Cette idée, née d'une confusion entre deux fleuves de même nom (Asopos), est déjà exprimée chez Pindare (*Isthm.*, VIII 18 suiv.).

3. Il s'agit naturellement de statues, comme plus haut (ch. 75) de statues des Tyndarides.

4. Πειρησαμένων... κατὰ τὴν συμμαχίην τῶν Αἰακιδέων. Locution elliptique; κατὰ exprime la conformité de la conduite des Thébains

Οὔτοι μὲν νυν ταῦτα ἔπρησσον. Θηβαῖοι δὲ μετὰ ταῦτα 79
ἐς θεὸν ἔπεμπον, βουλόμενοι τείσασθαι Ἀθηναίους. Ἡ δὲ
Πυθίη ἀπὸ σφέων μὲν αὐτῶν οὐκ ἔφη αὐτοῖσι εἶναι τίσιν,
ἐς πολύφημον δὲ ἐξενείκαντας ἐκέλευε τῶν ἄγχιστα
δέεσθαι. Ἀπελθόντων δὲ τῶν θεοπρόπων ἐξέφερον τὸ 5
χρηστήριον ἄλιν ποιησάμενοι· ὥς ἐπυνθάνοντο δὲ λεγόν-
των αὐτῶν τῶν ἄγχιστα δέεσθαι, εἶπαν οἱ Θηβαῖοι ἀκού-
σαντες τούτων. « Οὐκ ὦν ἄγχιστα ἡμέων οἰκέουσι Τανα-
γραῖοι τε καὶ Κορωναῖοι καὶ Θεσπιέες; Καὶ οὔτοι γε ἅμα
ἡμῖν αἰεὶ μαχόμενοι προθύμως συνδιαφέρουσι τὸν πόλεμον. 10
Τί δεῖ τούτων γε δέεσθαι; Ἀλλὰ μᾶλλον μὴ οὐ τοῦτο ἢ τὸ
χρηστήριον. » Τοιαῦτα ἐπιλεγόμενων εἶπε δὴ κοτε μαθὼν 80
τις· « Ἐγὼ μοι δοκέω συνιέναι τὸ θέλει λέγειν ἡμῖν τὸ
μαντήριον. Ἀσωποῦ λέγονται γενέσθαι θυγατέρες Θήβη τε
καὶ Αἰγίνα· τούτων ἀδελφεῶν ἐουσέων δοκέω ἡμῖν Αἰγινη-
τέων δέεσθαι τὸν θεὸν χρῆσαι τιμωρητῆρων γενέσθαι. » Καὶ 5
οὐ γάρ τις ταύτης ἀμείνων γνώμη ἐδόκεε φαίνεσθαι, αὐτίκα
πέμψαντες ἐδέοντο Αἰγινητέων, ἐπικαλεόμενοι κατὰ τὸ
χρηστήριον σφί βοηθεῖν, ὥς ἐόντων ἄγχιστέων· οἱ δὲ σφί
αἰτέουσι ἐπικουρίην τοὺς Αἰακίδας συμπέμπειν ἔφασαν.
Πειρησαμένων δὲ τῶν Θηβαίων κατὰ τὴν συμμαχίην τῶν 81
Αἰακιδέων καὶ τρηχέως περιεφθέντων ὑπὸ τῶν Ἀθηναίων,
αὐτίς οἱ Θηβαῖοι πέμψαντες τοὺς μὲν Αἰακίδας σφί ἀπε-

79 2 τείσασθαι: τίς- codd. || 3 αὐτῶν ABCP: -έων DUSV || 4 ἐξε-
νείκαντας codd. pl.: -ντες B¹ || 5 ὦν ABCPD: δὲ ὦν USV || θεω-
πρόπων codd. pl.: -προπίων D || 7 αὐτῶν ABCP: -έων DUSV ||
τῶν om. A¹ || Θηβαῖοι codd. pl.: Ἀθηναῖοι D || 8 τούτων ABCP:
-έων DUSV || ἡμέων codd. pl.: -ὦν G || 9 Θεσπιέες ABCP: -ειῖς DUSV
|| γε codd. pl.: τέ γε C || 10 αἰεὶ codd. pl.: αἰεὶ AB.

80 1 τοιαῦτα AB¹C: τ. δὴ cett. || 2 συνιέναι ABC: συνεῖναι cett. ||
θέλει ABC: ἐθέλει cett. || 3 μαντήριον ABC Pap. British Museum
1109: χρηστήριον PDUSV || 4 ἐουσέων ABC Pap.: οὐσέων
PDUS(?)V(?) || 6 ταύτης ἀμείνων γνώμη ABC Pap.: γν. τ. ἀμ. cett.
|| 8 ἐόντων PDUSV: ὄντων ABC || ἄγχιστέων PDUSV: -ίστων ABC
|| 9 συμπέμπειν PDUSV: συμπεῖθειν ABC.

81 2 τρηχέως codd. pl.: τρι- BD¹ || 3 αὐτίς: -θις codd. || Θηβαῖοι
ABCP: Ἀθηναῖοι DUSV.

par eux durement maltraités ; ils envoyèrent alors de nouveaux députés, qui rendirent les Éacides et demandèrent aux Éginètes leurs hommes. Les Éginètes étaient exaltés par leur grande richesse ; ils se souvinrent de l'inimitié ancienne qu'ils nourrissaient contre Athènes ; cédant aux prières des Thébains, ils portèrent la guerre chez les Athéniens sans la leur avoir déclarée¹. Tandis que ces derniers pressaient les Béotiens, ils attaquèrent l'Attique par mer avec des vaisseaux longs, ravagèrent Phalère, ravagèrent un grand nombre de demeures sur le reste du littoral, et firent de la sorte beaucoup de mal aux Athéniens.

82 La dette d'inimitié des Éginètes envers les Athéniens avait l'origine que voici. A Épidaure, la terre ne donnait aucun fruit ; les Épidauriens consultèrent à Delphes sur ce fléau ; la Pythie leur dit qu'ils devaient élever des statues à Damia et Auxésia², et qu'après les avoir élevées ils s'en trouveraient mieux. Les Épidauriens demandèrent s'ils feraient ces statues de bronze ou de marbre ; ni de l'un ni de l'autre, répondit la Pythie, mais de bois d'olivier cultivé. Les Épidauriens prièrent donc les Athéniens de leur permettre de couper de l'olivier ; ils pensaient sans doute que les oliviers de l'Attique étaient les plus sacrés ; on dit même qu'à cette époque il n'en existait nulle part ailleurs qu'à Athènes. Les Athéniens répondirent qu'ils le leur permettaient, à la condition que les Épidauriens amèneraient chaque année des victimes à Athéna Polias et à Érechthée. Les Épidauriens, ayant

avec les conditions où les mettait le renfort des Éacides et avec l'espoir qu'autorisait ce renfort.

1. Par le ministère d'un héraut (κῆρυξ).

2. Du récit même d'Hérodote ressort ce qu'étaient ces divinités, dont la protection devait assurer l'abondance des fruits de la terre. Le nom de l'une d'elles, qui se rattache au radical de αὔξειν, désigne Auxésia comme une déesse de la fécondité, exactement de la croissance. Le nom de Damia est moins révélateur ; mais son association avec Auxésia, et le fait qu'en Italie, où son culte avait pénétré par Tarente (Δάμεια· ἑορτὴ παρὰ Ταραντίνους, Hésych.), on l'identifiait avec la Bona Dea (cf. Roscher, *Lexicon*, 943), permettent d'apercevoir son caractère.

δίδοσαν, τῶν δὲ ἀνδρῶν ἐδέοντο. Αἰγινῆται δὲ εὐδαιμονίῃ 5
τε μεγάλη ἐπαρθέντες καὶ ἔχθρης παλαιῆς ἀναμνησθέντες
ἐχούσης ἐς Ἀθηναίους, τότε Θηβαίων δεηθέντων πόλεμον
ἀκήρυκτον Ἀθηναίοισι ἐπέφερον. Ἐπικειμένων γὰρ αὐτῶν
Βοιωτοῖσι ἐπιπλώσαντες μακρῇσι νηυσὶ ἐς τὴν Ἀττικὴν
κατὰ μὲν ἔσυραν Φάληρον, κατὰ δὲ τῆς ἄλλης παραλίης
πολλοὺς δήμους, ποιεῦντες δὲ ταῦτα μεγάλως Ἀθηναίους 10
ἐσίνοντο.

Ἡ δὲ ἔχθρη ἢ προοφειλομένη ἐς Ἀθηναίους ἐκ τῶν 82
Αἰγινητέων ἐγένετο ἐξ ἀρχῆς τοιῆσδε. Ἐπιδαυρίοισι ἡ γῆ
καρπὸν οὐδένα ἀνεδίδου· περὶ ταύτης δὲ τῆς συμφορῆς οἱ
Ἐπιδαῦριοι ἐχρέωντο ἐν Δελφοῖσι· ἡ δὲ Πυθίη σφέας
ἐκέλευε Δαμίας τε καὶ Αὐξήσιος ἀγάλματα ἰδρύσασθαι καὶ 5
σφι ἰδρυσάμενοισι ἄμεινον συνοίσεσθαι. Ἐπειρώτων δὲ οἱ
Ἐπιδαῦριοι κότερα χαλκοῦ ποιεῶνται τὰ ἀγάλματα ἢ λίθου·
ἡ δὲ Πυθίη οὐδετέρου τούτων ἔα, ἀλλὰ ξύλου ἡμέρης
ἐλαίης. Ἐδέοντο δὲ οἱ Ἐπιδαῦριοι Ἀθηναίων ἐλαίην σφι
δοῦναι ταμέσθαι, ἱρωτάτας δὲ κείνας νομίζοντες εἶναι· 10
λέγεται δὲ καὶ ὥς ἐλαῖαι ἦσαν ἄλλοθι γῆς οὐδαμοῦ κατὰ
χρόνον κεῖνον ἢ ἐν Ἀθήνησι. Οἱ δὲ ἐπὶ τοῖσδε δώσειν
ἔφασαν ἐπ' ᾧ ἀπάξουσιν ἕτερος ἐκάστου τῇ Ἀθηναίῃ τε τῇ
Πολιάδι ἱρὰ καὶ τᾷ Ἐρεχθεῖ. Καταινέσαντες δὲ ἐπὶ τού-

81 5 τε ABCP : τῇ DUSV || 6 ἐς om. C || 7 αὐτῶν ABCP : -έων DUSV || 10 ποιεῦντες ABCD : -έοντες PUSV || 11 ἐσίνοντο A² (cf. *Praef.* p. 212-213) : -νέοντο codd. pl. ἐσικνέοντο A¹B¹.

82 1 ἔχθρη ABCPU : -ρα DSV || προοφειλομένη ABCP : προσοφ- DUSV || ἐς ABCP : πρὸς DUSV || τῶν ABCP : τῆς DUSV || 2 τοιῆσδε PDUSV : τοιῆδε ABC || 3 ἀνεδίδου PDUSV : ἐδ- ABC || 4 ἐχρέωντο ABCDS : -έοντο PUV || 6 σφι PDUSV : σφισι ABC || ἐπειρώτων AB¹DS : -εον B²U V inc. ἐπηρώτων C -εον P || ὧν om. AB¹C || 7 ποιεῶνται AB : -έονται cett. || τὰ ἀγάλματα om. DUSV || 8 οὐδετέρου van Herwerden : -έτερον DUSV -έτερα ABCP || ξύλου codd. pl. : -ης SV || 10 ἱρωτάτας ABCP²D : ἱρο- P¹USV || 11 ἐλαῖαι ABCP : ἐλαίης ἄν DUSV || ἄλλοθι codd. pl. : -ῇθι SV || 12 κείνον codd. pl. : ἐκεῖνον AB || ἐν om. PDUSV || Ἀθήνησι PDUSV : Ἀθήναις ABC || τοῖσδε codd. pl. : τῇσδε SV || 13 ἀπάξουσιν codd. pl. : ἀμάξ- D¹ ἀνάξ- D² || τε om. USV || 14 ἐπὶ om. P¹DUSV.

acquiescé, obtinrent ce qu'ils demandaient; avec le bois de ces oliviers, ils firent faire des statues qu'ils érigèrent; et la terre, chez eux, produisit du fruit, cependant qu'ils exécutaient l'accord conclu avec les Athéniens. En ce temps-là encore, comme auparavant, les Éginètes obéissaient aux Épidauriens, et, entre autres marques de cette dépendance, ils se transportaient à Épidaure pour y faire juger les procès qu'ils avaient entre eux comme défenseurs ou comme plaignants; mais, par la suite, ils construisirent des navires et, cédant à un emportement irréfléchi, se séparèrent des Épidauriens. Devenus leurs ennemis, ils les pillaient, car ils avaient dès lors la maîtrise de la mer; et, en particulier, ils leur enlevèrent ces statues de Damia et Auxésia, qu'ils apportèrent à Égine et installèrent en plein centre de leur pays, en un lieu appelé Oié, distant d'une vingtaine de stades de la ville¹. Après les avoir placées là, ils instituèrent en leur honneur des sacrifices et des chœurs de femmes qui disaient des injures²; pour chacune des deux déités étaient désignés dix chorèges masculins; les chœurs n'invectivaient aucun homme, mais les femmes du pays³. Les mêmes cérémonies avaient existé également chez les Épidauriens; et chez eux il y a aussi des cérémonies secrètes⁴. Après le vol des statues, les Épidauriens cessèrent d'exécuter l'accord conclu avec les

1. Une inscription d'Égine du v^e siècle (IG IV 1588) est un fragment d'inventaire provenant du sanctuaire d'un couple de divinités qui y sont appelées Mnia et Auzésia.

2. Cet usage de brocarder l'assistance est à rapprocher des assauts de plaisanteries mordantes qui avaient lieu en Attique lors des processions conduisant Iacchos à Éleusis (γεφυρισμός), comme les cérémonies secrètes dont il va être parlé le sont d'un épisode de la fête des Thesmophories. Par ces particularités, le culte de Damia et Auxésia, où les femmes paraissent avoir joué le principal rôle, s'apparente au culte de Déméter.

3. De même en Égypte, lors des pèlerinages de Boubastis, les femmes qui passaient en bateau le long d'une ville réservaient aux femmes de cette ville leurs plaisanteries salées et leurs brocards (II 60).

4. D'où, comme aux Thesmophories, les hommes devaient être exclus.

τοῖσι οἱ Ἐπιδαυριοὶ τῶν τε ἐδέοντο ἔτυχον καὶ ἀγάλματα 15
ἐκ τῶν ἐλαιέων τουτέων ποιησάμενοι ἰδρύσαντο· καὶ ἦ τε
γῇ σφι ἔφερε καρπὸν καὶ Ἀθηναίοισι ἐπετέλεον τὰ συνέ-
θεντο. Τοῦτον δ' ἔτι τὸν χρόνον καὶ πρὸ τοῦ Αἰγινῆται 83
Ἐπιδαυρίων ἤκουον τὰ τε ἄλλα καὶ δίκας διαβαίνοντες ἐς
Ἐπίδauρον ἐδίδοσαν τε καὶ ἐλάμβανον παρ' ἀλλήλων οἱ
Αἰγινῆται· τὸ δὲ ἀπὸ τοῦδε νέας τε πηξάμενοι καὶ ἀγνωμο-
σύνη χρησάμενοι ἀπέστησαν ἀπὸ τῶν Ἐπιδαυρίων. Ἄτε δὲ 5
ἔόντες διάφοροι ἐδηλέοντο αὐτούς, ὥστε δὴ θαλασσοκράτορες
ἔόντες, καὶ δὴ καὶ τὰ ἀγάλματα ταῦτα τῆς τε Δαμῖνης καὶ
τῆς Αὐξησίης ὑπαιρέονται αὐτῶν, καὶ σφεα ἐκόμισάν τε
καὶ ἰδρύσαντο τῆς σφετέρης χώρας ἐς τὴν μεσόγαιαν, τῇ
Οῖη μὲν ἔστι οὔνομα, στάδια δὲ μάλιστά κη ἀπὸ τῆς πόλιος 10
ὡς εἴκοσι ἀπέχει. Ἰδρυσάμενοι δὲ ἐν τούτῳ τῷ χώρῳ
θυσίῃσι τέ σφεα καὶ χοροῖσι γυναικηίοισι κερτόμοισι ἱλά-
σκοντο, χορηγῶν ἀποδεικνυμένων ἑκατέρῃ τῶν δαιμόνων
δέκα ἀνδρῶν· κακῶς δὲ ἡγόρευον οἱ χοροὶ ἄνδρα μὲν οὐδένα,
τάς δὲ ἐπιχωρίας γυναῖκας. Ἦσαν δὲ καὶ τοῖσι Ἐπι- 15
δαυριοῖσι αἱ αὐταὶ ἱρουργίαι· εἰσὶ δὲ σφι καὶ ἄρρητοι
ἱρουργίαι. Κλεφθέντων δὲ τῶνδε τῶν ἀγαλμάτων οἱ Ἐπι- 84
δαυριοὶ τοῖσι Ἀθηναίοισι τὰ συνέθεντο οὐκέτι ἐπετέλεον·

82 16 ἐλαιέων ABCP : -αιῶν DUSV 17|| καρπὸν om. AB¹C.

83 1 πρὸ τοῦ ABC : τὸν πρὸ τούτου cett. || 2 τὰ τε ABCPU : τε τὰ DSV || 4 τὸ δὲ codd. pl. : τότε δὲ ABC || νέας : νῆας codd. || 4-5 καὶ ἀγνωμοσύνη χρησάμενοι om. D || 5 δὲ B²P¹DUSV : δὴ AB¹CP² || 6 ἔόντες ABCP : ὄντες DUSV || δὴ om. AB¹C || 7 τε Δαμῖνης PDUSV : Δ. τε ABC || 8 τῆς om. AB¹CS || αὐτῶν ABCP : -έων DUSV || ἐκόμισάν τε PDUSV : ἐκομίσαντο ABC || 12 θυσίῃσι ABCPU -ίῃ DSV || κερτόμοισι PDUSV : -μίοισι AB -μίῃσιν C || 13 ἑκατέρῃ ABCP : -έρῃσι DUSV || 14 κακῶς ABCPU : καὶ κως DSV || 16 αἱ αὐταὶ ABC : αὐταὶ αἱ PDUSV || 16 ἱρουργίαι PD (cf. Bechtel *Ion. Dial.* 101) : ἱερουργίαι U (ut videtur) SV ἱεροργίαι ABC || 16-17 εἰσὶ... ἱρ. om. D || 16 σφι BCP : σφισι A om. USV || 17 ἱρουργίαι P : ἱερ-USV ἱεροργίαι ABC.

84 1 τῶνδε om. P¹DUSV || 2 συνέθεντο ABCPU : ξυν- DSV || οὐκέτι ἐπετέλεον Palm. : οὐκ ἐπετέλεον ABCPD οὐκ ἐπιτέλεον USV.

Athéniens; ceux-ci envoyèrent exprimer leur mécontentement; mais les Épidauriens démontrèrent qu'ils n'étaient pas dans leur tort; aussi longtemps, dirent-ils, que nous avons les statues chez nous, nous exécutons l'accord conclu; maintenant que nous en sommes dépouillés, ce n'est plus à nous de payer un tribut; et ils engageaient à le faire payer aux Éginètes, détenteurs des statues. Là-dessus, les Athéniens envoyèrent à Égine réclamer les statues; mais les Éginètes leur répondirent qu'ils n'avaient rien à faire avec les Athéniens.

- 85 On raconte à Athènes qu'à la suite de cette réclamation on envoya sur une seule trière des citoyens en petit nombre⁽¹⁾, qui, délégués au nom de l'État, une fois arrivés à Égine, essayèrent d'arracher de leurs bases les statues en question, comme étant faites d'un bois de leur pays, pour les remporter chez eux. Comme ils ne pouvaient s'en emparer de cette manière, ils passèrent des cordes autour et tirèrent les statues; mais, pendant qu'ils tiraient, survint un coup de tonnerre, et, en même temps qu'il tonnait, la terre trembla; les gens de la trière qui tiraient sur les cordes en eurent l'esprit égaré, et, dans leur égarement, ils se tuèrent les uns les autres, en ennemis, jusqu'à ce que, de tous, il n'en restât plus qu'un, qui, seul, regagna Phalère. Voilà donc
86 comment, selon les Athéniens, les choses se seraient passées. Mais, d'après les Éginètes, ce n'est pas avec un seul vaisseau que les Athéniens se présentèrent (contre un seul vaisseau ou un peu davantage, même si eux n'en avaient pas eu, ils se seraient défendus aisément); c'est avec une flotte qu'ils vinrent attaquer leur pays; et eux leur laissèrent le champ libre sans engager de combat sur mer. Ils ne peuvent d'ail-

1. Ὀλίγους est une conjecture que je n'imprime qu'à titre indicatif. Les manuscrits donnent τούτους, qu'il me paraît impossible de garder et téméraire de supprimer. Ce qu'on attend, ici, à côté de τριήρεϊ μιῇ, est l'indication d'un petit nombre. Le chiffre de 300, qu'on obtiendrait en lisant τ' οὗς (= τριηκοσίους) dépasse l'effectif normal d'une trière. — Pour une autre rédaction de l'ensemble de ce passage, voir l'apparat.

πέμψαντες δὲ οἱ Ἀθηναῖοι ἐμήνιον τοῖσι Ἐπιδαυρίοισι· οἱ δὲ ἀπέφαινον λόγῳ ὥς οὐκ ἀδικέοιεν· ὅσον μὲν γὰρ χρόνον εἶχον τὰ ἀγάλματα ἐν τῇ χώρῃ, ἐπιτελέειν τὰ συνέθεντο, 5 ἐπεὶ δὲ ἐστερηθῆσαι αὐτῶν, οὐ δίκαιοι εἶναι ἀποφέρειν ἔτι, ἀλλὰ τοὺς ἔχοντας αὐτὰ Αἰγινήτας πρήσσεσθαι ἐκέλευον. Πρὸς ταῦτα οἱ Ἀθηναῖοι ἐς Αἰγίναν πέμψαντες ἀπαίτεον τὰ ἀγάλματα· οἱ δὲ Αἰγινήται ἔφασαν σφίσι τε καὶ Ἀθη- 10 ναίοισι εἶναι οὐδὲν πρήγμα.

Ἀθηναῖοι μὲν νυν λέγουσι μετὰ τὴν ἀπαίτησιν ἀποστα- 85 λῆναι τριήρεϊ μιῇ τῶν ἀστῶν ὀλίγους⁽¹⁾ οἱ ἀποπεμφθέντες ἀπὸ τοῦ κοινοῦ καὶ ἀπικόμενοι ἐς Αἰγίναν τὰ ἀγάλματα ταῦτα ὥς σφετέρων ξύλων ἔδοντα ἐπειρῶντο ἐκ τῶν βάθρων ἐξανασπᾶν, ἵνα σφέα ἀνακομίσωνται. Οὐ δυναμένους δὲ 5 τούτῳ τῷ τρόπῳ αὐτῶν κρατῆσαι, περιβαλόντας σχοινία ἔλκειν τὰ ἀγάλματα, καὶ σφι ἔλκουσι βροντὴν τε καὶ ἄμα τῇ βροντῇ σεισμὸν ἐπιγενέσθαι· τοὺς δὲ τριηρίτας τοὺς ἔλκοντας ὑπὸ τούτων ἄλλοφρονῆσαι, παθόντας δὲ τοῦτο κτείνειν ἀλλήλους ἅτε πολέμιους, ἐς δ' ἐκ πάντων ἕνα 10 λειφθέντα ἀνακομισθῆναι αὐτὸν ἐς Φάληρον. Ἀθηναῖοι 86 μὲν νυν οὕτω λέγουσι γενέσθαι. Αἰγινήται δὲ οὐ μιῇ νηὶ ἀπικέσθαι Ἀθηναίους (μίαν μὲν γὰρ καὶ ὀλίγῳ πλέονας

84 3 ἐμήνιον codd. pl.: -νυον UV || 4 λόγῳ codd. pl.: -ον S V inc. || ἀδικέοιεν: -χοῖεν codd. || ὅσον μὲν γὰρ χρόνον codd. pl.: ὅσ. χρ. μὲν γὰρ D || 6 δίκαιοι Bekker: -αίον codd. || 8 οἱ om. PDUV.

85 2 μιῇ ACP: νηὶ B νηὶ DUSV || ὀλίγους non sine multa dubitatione temptavi: τούτους AB¹CP τουτέων B²DUSV. Cf. quae ad versionem gallicam adnotavi. || ἀποπεμφθέντες ABCP: πεμφθ- DUSV || 4 ἐπειρῶντο B²PDUSV: πειρᾶν AB¹C quo testimonio fretus L. Weber Herodotum hic scripsisse coniecit: ...τῶν ἀστῶν, τοὺς ἀποπεμφθέντας ...καὶ ἀπικόμενους ...πειρᾶν... || 5 σφέα ἀνακομίσωνται ABCP: σφεα- ναχομ- DUV σφεα ἐκκομ- S || 6 τῷ om. UV || αὐτῶν ABP: -ῶι G -έων DUSV || περιβαλόντας codd. pl.: -βάλλοντας V || 8 τοὺς codd. pl.: τὰς V || τριηρίτας ABCP: τριηρεί- DUSV || 9 τούτων ABCP: -έων DUSV || παθόντας ABCPU: -ες DSV.

86 2 νυν om. ABC || οὕτω λέγουσι γενέσθαι PD²USV: λέγ. οὕτω γεν. D¹ οὕτω γεν. λέγ. ABC || 3 πλέονας: πλεῦ- codd.

leurs affirmer avec certitude si la raison qui les fit céder ainsi fut la conscience de leur infériorité pour le combat naval, ou si ce fut le désir d'exécuter un plan qu'ils exécutèrent en effet¹. Les Athéniens donc, en face de qui personne ne prenait position pour combattre, débarquèrent de leurs vaisseaux et se dirigèrent vers les statues ; mais il leur fut impossible de les arracher de leurs bases ; ils passèrent alors des cordes autour d'elles et tirèrent ; ils tirèrent jusqu'au moment où les statues, — chose que je ne puis croire quand les Éginètes le disent, et laisse croire à d'autres, — toutes deux du même mouvement tombèrent à genoux devant eux, dans une position où, depuis lors, elles demeurent². Voilà, d'après les Éginètes, comment auraient agi les Athéniens ; pour eux, ayant appris, disent-ils, que les Athéniens allaient les attaquer, ils alertèrent les Argiens ; et, lorsque les Athéniens eurent débarqué à Égine, les Argiens surgirent à la rescousse ; passés secrètement d'Épidaure dans l'île, ils tombèrent sur les Athéniens, qui n'étaient pas prévenus, leur coupant la retraite vers leurs vaisseaux ; et c'est en ce moment que le tonnerre gronda et qu'en même temps la terre trembla sous eux.

87 Argiens et Éginètes s'accordent à dire, — et les Athéniens eux-mêmes le reconnaissent, — qu'il n'y eut qu'un seul homme parmi ceux-ci à pouvoir se sauver en Attique ; mais les Argiens prétendent que la destruction de l'armée athénienne à laquelle survécut ce seul homme fut leur œuvre, tandis que

1. Avec l'aide des Argiens, comme il va être dit.

2. Qu'étaient les statues autour desquelles se développe cette légende ? Était-ce, comme on l'a supposé, des statues vraiment agenouillées, dans la posture que des textes et des monuments grecs attribuent à la femme qui accouche, — posture qui conviendrait à des déesses de la fécondité ? On peut se demander si, pour expliquer une attitude en quelque sorte rituelle, on aurait eu l'idée d'imaginer une histoire extraordinaire. N'étaient-ce pas plutôt des statues archaïques de personnages féminins qu'on aurait voulu représenter marchant d'un pas rapide, et qui, par un effet de l'impétuosité du sculpteur, semblaient avoir mis un genou en terre comme pour résister à une traction ! Le pluriel γούνατα n'exclut pas forcément cette hypothèse, puisqu'il n'y avait pas qu'une statue.

μῆς, καὶ εἰ σφίσι μὴ ἔτυχον εἶναι νέες, ἀπαμύνασθαι δὲ
εὐπετέως), ἀλλὰ πολλῇσι νηυσὶ ἐπιπλέειν σφίσι ἐπὶ τὴν 5
χώρην, αὐτοὶ δὲ σφι εἶξαι καὶ οὐ ναυμαχῆσαι. Οὐκ ἔχουσι
δὲ τοῦτο διασημῆναι ἀτρεκέως, οὔτε εἰ ἥσσονες συγγι-
νωσκόμενοι εἶναι τῇ ναυμαχίῃ κατὰ τοῦτο εἶξαν, οὔτε εἰ
βουλόμενοι ποιῆσαι οἷόν τι καὶ ἐποίησαν. Ἀθηναίους μὲν
νυν, ἐπεῖτε σφι οὐδεὶς ἐς μάχην κατίστατο, ἀποβάντας ἀπὸ 10
τῶν νεῶν τραπέσθαι πρὸς τὰ ἀγάλματα· οὐ δυναμένους δὲ
ἀνασπάσαι ἐκ τῶν βάθρων αὐτὰ οὕτω δὴ περιβαλομένους
σχοινία ἔλκειν, ἐς οὗ ἑλκόμενα τὰ ἀγάλματα ἀμφοτέρω
τῷτο ποιῆσαι, ἑμοὶ μὲν οὐ πιστὰ λέγοντες, ἄλλω δὲ τεφ-
ἐς γούνατα γάρ σφι αὐτὰ πεσεῖν, καὶ τὸν ἀπὸ τούτου 15
χρόνον διατελέειν οὕτω ἔχοντα. Ἀθηναίους μὲν δὴ ταῦτα
ποιέειν, σφέας δὲ Αἰγινήται λέγουσι, πυθομένους τοὺς
Ἀθηναίους ὥς μέλλοιεν ἐπὶ σφέας στρατεύεσθαι, ἐτοίμους
Ἀργείους ποιέεσθαι· τοὺς τε δὴ Ἀθηναίους ἀποβεβάναι
ἐς τὴν Αἰγινάειν καὶ παρῆναι βοηθόντας σφίσι τοὺς 20
Ἀργείους καὶ λαβεῖν τε ἐξ Ἐπιδαύρου διαβάντας ἐς τὴν
νῆσον καὶ οὐ προακηκόσι τοῖσι Ἀθηναίοισι ἐπιπεσεῖν ὑπο-
ταμομένους τὸ ἀπὸ τῶν νεῶν, ἅμα τε ἐν τούτῳ τὴν βρον-
τὴν τε γενέσθαι καὶ τὸν σεισμὸν αὐτοῖσι.

Λέγεται μὲν νυν ὑπὲρ Ἀργείων τε καὶ Αἰγινήτων τάδε, 87
ὁμολογέεται δὲ καὶ ὑπὲρ Ἀθηναίων, ἓνα μόνον τὸν ἀποσω-
θέντα αὐτῶν ἐς τὴν Ἀττικὴν γενέσθαι· πλὴν Ἀργεῖοι μὲν
λέγουσι αὐτῶν τὸ Ἀττικὸν στρατόπεδον διαφθειράντων τὸν

86 4 σφίσι Stein: σφι codd. || νέες DUSV: νῆες ABCP || ἀπαμύ-
νασθαι USV: -νεσθαι ABCPD || 5 σφίσι: σφι codd. || 6 σφι PDUSV:
σφίσι ABC || ναυμαχῆσαι ABCP: διαν- DUSV || 10 κατίστατο ABCPS:
καθ- DUV || 11 νεῶν PDUSV: νηῶν AB νησίων G || τραπέσθαι:
τράπεσθαι PDUSV τρέπ- ABC || 12 περιβαλομένους ABPDU: -βαλλ-
CSV || 15 γούνατα US: γόν- cett. || πεσεῖν: -εῖν codd. || 16 οὕτω
USV: -ως ABCPD || 20 Αἰγινάειν codd. pl.: -νέην B¹C²S || πα-
ρεῖναι B²PDUSV: ἤκειν AB¹C || σφίσι ABCD: σφι PUSV || 22
ἐπιπεσεῖν ABC: -σέειν cett. || 22-23 ὑποταμομένους codd. pl.: ἀπο-
D || 23 τε om SV.

87 3 αὐτῶν ABCP: -έων DUSV.

les Athéniens l'attribuent à la divinité. Et en vérité, dit-on, pas même ce seul homme ne survécut, mais il périt de la façon suivante. De retour à Athènes, il y annonça le désastre ; à cette nouvelle, les femmes dont les maris étaient partis pour Égine, indignées que d'eux tous lui seul se fût sauvé, entourèrent de toutes parts le malheureux, et le lardèrent avec les agrafes de leurs vêtements, chacune lui demandant où était son mari¹. Il périt de cette manière ; et les Athéniens considérèrent le forfait de leurs femmes comme chose plus terrible encore que leur désastre. Ne sachant quel châtement infliger à ces femmes, ils changèrent le costume qu'elles portaient pour celui d'Ionie ; car avant cette époque, les femmes athéniennes portaient un costume dorien², très voisin de celui de Corinthe ; en place, on leur fit prendre la tunique de lin, pour qu'elles n'eussent plus à se servir d'agrafes³. A vrai dire, ce costume n'est pas originairement ionien, mais carien⁴ ; car le costume ancien des femmes grecques était pour toutes le même, celui que maintenant nous appelons dorien⁵. C'est encore, dit-on, à l'occasion de ces événements que les Argiens et les Éginètes décidèrent ceci : que ce serait une règle dans leurs deux pays de donner aux agrafes une fois et demie la dimension usuelle à cette époque⁶,

1. Au lendemain de Salamine, les descendantes de ces aimables dames n'agirent pas avec moins de férocité en massacrant la femme et les enfants de Lykidas (IX, 5). Mais elles avaient l'excuse d'une crise de patriotisme.

2. A ce compte, si les hommes portaient à Athènes avant les guerres médiques de longs chitons de lin (Thuc., I 6), le costume des Athéniens et celui de leurs femmes auraient subi au cours des âges des transformations inverses.

3. A la différence du vêtement dorien, le long chiton ionien, qui avait de courtes manches, était cousu.

4. Rappelons que, d'après Hérodote (I 146), les Ioniens d'Ionie avaient pris pour femmes des Cariennes.

5. Le témoignage des monuments, qui sont surtout des vases peints, n'est pas favorable à cette opinion.

6. Dimensions et poids des agrafes étaient-ils donc fixés alors par une loi ? Cf. Dunbabin, "Εχθρη παλαιή dans l'*Annual of the British School at Athens*, XXXVII, p. 87-88.

ἕνα τοῦτον περιγενέσθαι, Ἀθηναῖοι δὲ τοῦ δαιμονίου. Περι- 5
γενέσθαι μέντοι οὐδὲ τοῦτον τὸν ἕνα, ἀλλ' ἀπολέσθαι τρόπῳ
τοιῷδε. Κομισθεῖς ἄρα ἐς τὰς Ἀθήνας ἀπήγγελλε τὸ πάθος·
πυθομένας δὲ τὰς γυναῖκας τῶν ἐπ' Αἰγίναν στρατευσα-
μένων ἀνδρῶν, δεινὸν τι ποιησαμένους κείνον μόνον ἐξ
ἀπάντων σωθῆναι, πέριξ τὸν ἄνθρωπον τοῦτον λαβούσας 10
καὶ κεντεούσας τῇσι περόνησι τῶν ἱματίων εἰρωτᾶν ἑκάστην
αὐτέων ὅκου εἶη ὁ ἔωυτῆς ἀνὴρ. Καὶ τοῦτον μὲν οὕτω
διαφθαρῆναι, Ἀθηναίοισι δὲ ἔτι τοῦ πάθους δεινότερόν τι
δόξαι εἶναι τὸ τῶν γυναικῶν ἔργον. Ἄλλῳ μὲν δὴ οὐκ ἔχειν
ὅτεφ ζημιώσωσι τὰς γυναῖκας, τὴν δὲ ἐσθῆτα μετέβαλον 15
αὐτέων ἐς τὴν Ἰάδα· ἐφόρεον γὰρ δὴ πρὸ τοῦ αἰ τῶν
Ἀθηναίων γυναῖκες ἐσθῆτα Δωρίδα, τῇ Κορινθίῃ παρα-
πλησιωτάτην· μετέβαλον δὲ ἐς τὸν λίνεον κιθῶνα, ἵνα δὴ
περόνησι μὴ χρέωνται. Ἔστι δὲ ἀληθεὶ λόγῳ χρεωμένοισι 88
οὐκ Ἰὰς αὕτη ἡ ἐσθῆς τὸ παλαιὸν ἀλλὰ Κάειρα, ἐπεὶ ἡ γε
Ἑλληνικὴ ἐσθῆς πᾶσα ἡ ἀρχαίη τῶν γυναικῶν ἡ αὐτὴ ἦν
τὴν νῦν Δωρίδα καλούμεν. Τοῖσι δὲ Ἀργείοισι καὶ τοῖσι
Αἰγινήτησι δόξαι πρὸς ταῦτα ἔτι τόδε [ποιῆσαι]· νόμον 5
εἶναι παρὰ σφίσι ἑκατέροις τὰς περόνας ἡμιολίας ποιέεσθαι
τοῦ τότε κατεστεῶτος μέτρου, καὶ ἐς τὸ ἱρὸν τῶν θεῶν
τουτέων περόνας μάλιστα ἀνατιθέναι τὰς γυναῖκας, Ἀττι-

87 7 ἄρα AB¹C : γὰρ cett. || ἀπήγγελλε ABPU : -ήγγελε C -ήγγειλε DSV || 8 πυθομένας AB²CP : -νος B¹ om. DUSV || δὲ τὰς ABCP : τὰς δὲ DUSV || 9 ἀνδρῶν om. DUSV || 10 τὸν ἄνθρωπον om. S || 11 καὶ om. DUSV || κεντεούσας B²DSV : -εύσας cett. || εἰρωτᾶν codd. pl. : ἡρ- C || ἑκάστην codd. pl. : -η C Vinc. || 12 αὐτέων codd. pl. : -ῶν P || ὅκου ABC : ὅκη(ι) cett. || 13 τι om. DUSV || 15, 18 μετέβαλον codd. pl. : -βαλλον C || 19 κιθῶνα ABCP : χιτ- DUSV || 19 περόνησι codd. pl. : περώ- D¹.

88 1 ἀληθεὶ ABCP : -εῖα DUSV || χρεωμένοισι codd. pl. : χρεο- P || 5 δόξαι Stein : καὶ codd. || ποιῆσαι delevi, praeunte Stein, qui et ἔτι τόδε damnabat || 6 σφίσι(ν) ABCPD : σφιν USV || περόνας codd. pl. : περώ- B¹ || 7 ἱρὸν codd. pl. : ἰρὸν D || 8 μάλιστα ἀν. τὰς γυν. ABCP : ἀν. τὰς γυν. μάλιστα DUSV || ἀνατιθέναι codd. pl. : ἀντιθ- G.

et que, dans le temple de ces déesses, les femmes consacraient surtout des agrafes¹; qu'on n'y apporterait rien qui provint de l'Attique, pas plus un vase de terre qu'autre chose, et qu'à l'avenir il serait imposé d'employer pour boire en ce lieu des gobelets du pays. De fait, les femmes d'Argos et d'Égine ont porté depuis lors, et portaient encore de mon temps, par hostilité contre les Athéniens, des agrafes plus grandes qu'auparavant.

89 L'inimitié des Éginètes contre les Athéniens commença comme il vient d'être dit². Lors donc que les Thébains demandèrent de l'aide, les Éginètes, se rappelant ce qui s'était passé au sujet des statues, prêtèrent de bon cœur secours aux Béotiens. Ils ravagèrent les côtes de l'Attique; et les Athéniens étaient en voie de faire une expédition contre eux, quand il leur vint de Delphes un oracle conseillant de surseoir pendant trente ans à compter de l'injure des Éginètes, puis, la trente et unième année, après avoir consacré à Éaque un sanctuaire, d'entamer la guerre contre les Éginètes; tout irait alors à leur gré; si, au contraire, ils entraient en campagne immédiatement, ils auraient dans l'intervalle beaucoup de maux à souffrir, tout en en faisant aussi beaucoup de leur côté; en fin de compte, toutefois, ils subjugueraient leurs ennemis³. Lorsque les Athéniens eurent entendu cette communication, ils consacrèrent à Éaque un sanctuaire, celui qui existe aujourd'hui sur l'agora; mais ils ne supportèrent pas d'entendre dire qu'il leur fallait surseoir trente années, quand ils étaient outragés par les Éginètes.

90 Ils se préparaient à la vengeance, quand une affaire que leur suscitèrent les Lacédémoniens se mit en travers de leurs

1. L'inventaire cité plus haut mentionne en effet des centaines de *περόναι*; mais ces offrandes abondaient également dans d'autres sanctuaires doriens: à Égine même au temple d'Aphaia, à l'Héraion d'Argos, etc. (Dunbabin, *o. l.*, p. 85).

2. De quand date cette première querelle? Le rôle de protecteur qu'y joue Argos à l'égard des Éginètes se comprendrait bien à l'époque de Pheidon.

3. Égine succomba en 457. Si « dans l'intervalle » doit s'entendre d'une période de 30 ans au bout de laquelle elle devait de toute façon

κὸν δὲ μήτε τι ἄλλο προσφέρειν πρὸς τὸ ἱρὸν μήτε κέρα-
μον, ἀλλ' ἐκ χυτρίδων ἐπιχωριέων νόμον τὸ λοιπὸν αὐτόθι 10
εἶναι πίνειν. Ἀργείων μὲν νῦν καὶ Αἰγινήτων αἱ γυναῖκες
ἐκ [τε] τόσου κατ' ἔριν τὴν Ἀθηναίων περόνας ἔτι καὶ ἐς
ἐμὲ ἐφόρεον μέζοντας ἢ πρὸ τοῦ.

Τῆς δὲ ἔχθρης τῆς πρὸς Αἰγινήτων Ἀθηναίοισι γενο- 89
μένης ἀρχὴ κατὰ [τὰ] εἴρηται ἐγένετο. Τότε δὲ Θηβαίων
ἐπικαλεομένων προθύμως τῶν περὶ τὰ ἀγάλματα γενομένων
ἀναμιμνησκόμενοι οἱ Αἰγινήται ἐβοήθηον τοῖσι Βοιωτοῖσι.
Αἰγινήται τε δὴ ἐδηλοῦν τῆς Ἀττικῆς τὰ παραθαλάσσια, 5
καὶ Ἀθηναίοισι ὀρμημένοι ἐπ' Αἰγινήτας στρατεύεσθαι
ἦλθε μαντήιον ἐκ Δελφῶν ἐπισχόντας ἀπὸ τοῦ Αἰγινήτων
ἀδικίου τριήκοντα ἔτεα τῷ ἐνὶ καὶ τριηκοστῷ Αἰακῷ τέμενος
ἀποδέξαντας ἄρχεσθαι τοῦ πρὸς Αἰγινήτας πολέμου, καὶ
σφι χωρήσειν τὰ βούλονται· ἦν δὲ αὐτίκα ἐπιστρατεύωνται, 10
πολλὰ μὲν σφεας ἐν τῷ μεταξύ τοῦ χρόνου πείσεσθαι,
πολλὰ δὲ καὶ ποιήσειν, τέλος μέντοι καταστρέψεσθαι.
Ταῦτα ὥς ἀπενειχθέντα ἤκουσαν οἱ Ἀθηναῖοι, τῷ μὲν
Αἰακῷ τέμενος ἀπέδεξαν τοῦτο τὸ νῦν ἐπὶ τῆς ἀγορῆς
ἵδρυται, τριήκοντα δὲ ἔτεα οὐκ ἀνέσχοντο ἀκούσαντες 15
ὅπως χρὸν εἶη ἐπισχεῖν πεπονθότας πρὸς Αἰγινήτων
ἀνάρσια.

Ἐς τιμωρίην δὲ παρασκευαζόμενοι αὐτοῖσι ἐκ Λακε- 90
δαιμονίων πρήγμα ἐγειρόμενον ἐμπόδιον ἐγένετο. Πυθόμενοι

88 9 ἱρὸν codd. pl.: ἱ/ρὸν D || 10 χυτρίδων codd.: -τρίων Pollux VI 100 || ἐπιχωριέων ABCP: -ίων DUSV Ath. 502, Pollux l. l. || 12 [τε] codd. pl.: τότε S. Del. Eltz || τὴν codd. pl.: τῶν CP.

89 1 Αἰγινήτων scripsi: -νήτας codd. || Ἀθηναίοισι PDUSV: ἐξ Ἀθη-αίων ABC || 2 [τὰ] del. Struve || δὲ P marg. DUSV || 3 γενομένων ABCPU: γιν-DSV || 5 τε ABP: δὲ DUSV om. C || ἐδηλοῦν ABCP: ἐδήειν DUSV || 6 ἐπ' codd. pl.: ἀπ' V || Αἰγινήτας ABCP: Αἰγίνης DUSV || 8 ἀδικίου ABC: ἀικίου vel αἰκίου PDUSV || ἔτεα om. SV || 12 μέντοι codd. pl.: μὲν AB || καταστρέψεσθαι ACP: -ψασθαι cett. || 16 χρὸν ABD¹: -εὼν cett. || πρὸς DUSV: ὑπ' ABCP.

90 1 αὐτοῖσι om. C || 2 ἐγειρόμενον ABC: γενόμενον cett.

projets. Les Lacédémoniens avaient appris les intrigues des Alcémonides à l'adresse de la Pythie et celles de la Pythie contre eux-mêmes et les Pisistratides ; ils tenaient pour un double malheur d'avoir expulsé de leur patrie des hommes qui étaient leurs hôtes sans que, en retour de cet acte, les Athéniens leur témoignassent aucune reconnaissance. Outre ces considérations, les oracles les animaient, qui disaient que beaucoup d'outrages devaient leur venir des Athéniens ; ils avaient ignoré jusque-là ces oracles, qui leur furent alors révélés, après que Cléomène les eut apportés à Sparte. Cléomène s'en était emparé sur l'acropole d'Athènes ; ils avaient été auparavant en la possession des Pisistratides qui, lors de leur expulsion, les avaient laissés dans le temple ; laissés
91 ainsi derrière eux, Cléomène les avait recueillis. Alors maîtres de ces oracles et voyant que les Athéniens grandissaient et qu'ils n'étaient nullement disposés à écouter leurs ordres, les Lacédémoniens comprirent que le peuple d'Athènes, libre, deviendrait capable de contrebalancer leur propre peuple, tandis que, dominé par des tyrans, il serait sans puissance et prêt à obéir ; et s'étant rendu compte de tout cela, ils envoyèrent chercher à Sigeion sur l'Hellespont Hippias fils de Pisistrate. Quand il eut répondu à leur appel, ils mandèrent aussi des députés de leurs alliés et leur tinrent ce langage : « Alliés, nous avons conscience de n'avoir pas bien agi : excités par de faux oracles, nous avons chassé de leur patrie des hommes qui nous étaient unis très étroitement par

succomber, il y aura lieu de croire que l'oracle a été inventé *post eventum*, qu'on le présentait comme datant de 487, et qu'en le rattachant à des événements plus anciens Hérodote a commis un anachronisme. Mais « dans l'intervalle » ne peut-il être dit d'un laps de temps de durée indéterminée qui, si les Athéniens n'attendent pas 30 ans pour se venger, s'écoulera entre l'attaque et le succès final ? Auquel cas l'oracle pourrait être authentique et dater de l'époque où, d'après Hérodote, il aurait été rendu. Les prêtres de Delphes n'avaient pas besoin d'être grands clercs pour prévoir que les Athéniens ne patienteraient pas 30 ans, — la durée d'une génération ! — et que, au cours d'une guerre entreprise à un moment quelconque, succès et revers alterneraient.

γὰρ Λακεδαιμόνιοι τὰ ἐκ τῶν Ἀλκμεωνιδέων ἐς τὴν Πυθίην μεμηχανημένα καὶ τὰ ἐκ τῆς Πυθίης ἐπὶ σφέας τε καὶ τοὺς Πεισιστρατίδας συμφορὴν ἐποιεῖντο διπλὴν, ὅτι τε 5 ἄνδρας ξείνους σφίσι ἐόντας ἐξεληλάκεσαν ἐκ τῆς ἐκείνων, καὶ ὅτι ταῦτα ποιήσασι χάρις οὐδεμία ἐφαίνετο πρὸς Ἀθηναίων. Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ἐνήγον σφεας οἱ χρησμοὶ λέγοντες πολλά τε καὶ ἀνάρσια ἔσεσθαι αὐτοῖσι ἐξ Ἀθηναίων, τῶν πρότερον μὲν ἦσαν ἄδαέες, τότε δὲ Κλεομένεος 10 κομίσαντος ἐς Σπάρτην ἐξέμαθον. Ἐκτῆσατο δὲ ὁ Κλεομένης ἐκ τῆς Ἀθηναίων ἀκροπόλιος τοὺς χρησμούς, τοὺς ἔκτεντο μὲν πρότερον οἱ Πεισιστρατίδαι, ἐξελαυνόμενοι δὲ ἔλιπον ἐν τῷ ἱερῷ καταλειφθέντας δὲ ὁ Κλεομένης ἀνέλαβε. Τότε δὲ ὡς ἀνέλαβον οἱ Λακεδαιμόνιοι τοὺς χρησμούς 91 καὶ τοὺς Ἀθηναίους ὥρων αὐξομένους καὶ οὐδαμῶς ἐτοίμους ἐόντας πείθεσθαι σφίσι, νόῳ λαβόντες ὡς ἐλεύθερον μὲν εἶναι τὸ γένος τὸ Ἀττικὸν ἰσόρροπον τῷ ἑωυτῶν ἂν γίνοιτο, κατεχόμενον δὲ ὑπὸ τυραννίδος ἀσθενὲς καὶ 5 πειθαρχέεσθαι ἔτοιμον, μαθόντες δὲ τούτων ἕκαστα μετεπέμποντο Ἰππίην τὸν Πεισιστράτου ἀπὸ Σιγείου τοῦ ἐν Ἑλλησπόντῳ [ἐς δὲ καταφεύγουσι οἱ Πεισιστρατίδαι]. Ἐπεῖτε δὲ σφί Ἰππίης καλεόμενος ἦκε, μεταπεμψάμενοι καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων ἀγγέλους ἔλεγον σφί Σπαρτιῆται 10 τάδε· « Ἄνδρες σύμμαχοι, συγγινώσκομεν αὐτοῖσι ἡμῖν οὐ ποιήσασι ὀρθῶς· ἐπαρθέντες γὰρ κιβδήλοισι μαντηλοῖσι

90 3 Λακεδαιμόνιοι ABCP : οἱ Λακ. DUSV || Ἀλκμεωνιδέων ABCPD¹ : Ἀλκμαιον- D²USV || 5 διπλὴν CDV : -ῆν cett. || τε codd. pl. : δὲ G || 6 σφίσι(ν) ABC : σφι(ν) cett. || ἐξεληλάκεσαν ABCPU : ἐξηλάκ- DSV || 8 δὲ Krueger : τε codd. || 9 αὐτοῖσι codd. pl. : -ῆσιν V || 13 ἔκτεντο CPU : ἐκέχτ- cett.

91 2 ὥρων AB : ἐσωρέων C ἐώρεον P om. DUSV || 3 πείθεσθαι codd. pl. : πείσ- G || 4 ἂν om. ABCP || 5 γίνοιτο codd. pl. : γέ- CP || κατεχόμενον codd. pl. : -ενοι SV || ὑπὸ codd. pl. : ὑπὸ του SV || τυραννίδος codd. pl. : -ίδι S V inc. || 6 δὲ om. B²PDUSV || 7 τὸν codd. pl. : τῶν V om. U || Σιγείου PDUSV : -γίου ABC || 8 [ἐς δὲ καταφ. οἱ Πεισιστρατίδαι] del. Wesseling || 9 δὲ om. DUSV || 10 σφί DUSV : σφισι ABCP.

l'hospitalité et qui s'engageaient à maintenir Athènes dans notre sujétion¹; cela fait, nous avons remis la ville à un peuple ingrat; quand il fut, grâce à nous, devenu libre et eut relevé la tête, il nous a chassés ignominieusement, nous-mêmes et notre roi; il lui est venu des idées de gloire et il grandit, comme l'ont appris très clairement² ses voisins les Béotiens et les Chalcidiens, et ne tarderont pas à l'apprendre d'autres aussi, qui auront fait un mauvais calcul³. Puisque nous en avons fait un en agissant comme nous avons agi, nous essaierons maintenant, avec vous, de réparer cette erreur. Tel est précisément l'objet pour lequel nous avons fait venir Hippias, que voici, et vous avons fait venir de vos villes: le ramener à Athènes d'un commun accord et avec des forces communes, et lui rendre cela même que nous lui avons enlevé. »

92 Ainsi parlèrent les Lacédémoniens, et la majorité des alliés n'accueillit pas favorablement ce discours; tous gardaient le silence, sauf Soclès de Corinthe, qui prit ainsi la parole: α. « En vérité, le ciel va s'enfoncer sous terre, et la terre planer au-dessus du ciel, les hommes vont faire leur demeure dans la mer et les poissons là où l'avaient les hommes, puisque vous, Lacédémoniens, ruinant les régimes égalitaires⁴, vous vous préparez à rétablir dans les villes des régimes tyranniques, ce qu'il y a au monde de plus injuste et de plus sanguinaire.

1. En réalité les bonnes relations que les Pisistratides entretenaient avec Sparte ne les empêchait pas d'avoir une politique étrangère indépendante. D'après l'*Ἀθηναίων Πολιτεία* (§ 19), la moindre raison qu'avait eue Cléomène de renverser Hippias n'aurait pas été ἡ πρὸς τοὺς Ἀργεῖους τοῖς Πεισιστρατίδαις ὑπάρχουσα φιλία. Hérodote obéit à la mode du temps de Périclès, qui était de noircir la mémoire des tyrans.

2. Μάλιστα ne signifie pas « plus que tous autres », car ils étaient jusqu'alors les seuls à avoir fait de tristes expériences. Cet adjectif renforce ἐκμεμαθήκασιν.

3. Ἀμαρτῶν a une valeur conditionnelle.

4. Ἰσοκρατίας. Parlant à un Spartiate devant les délégués de cités aristocratiques, Soclès ne pouvait être présenté comme le champion de la démocratie. L'« isocratie », par opposition au régime tyrannique, est un régime où les droits sont égaux entre une pluralité de

ἄνδρας ξείνους ἐόντας ἡμῖν τὰ μάλιστα καὶ ἀναδεκομένους ὑποχειρίας παρέξειν τὰς Ἀθήνας, τούτους ἐκ τῆς πατρίδος ἐξηλάσαμεν, καὶ ἔπειτα ποιήσαντες ταῦτα δῆμῳ ἀχαρίστῳ 15 παρεδώκαμεν τὴν πόλιν, ὃς ἐπεῖτε δι' ἡμέας ἐλευθερωθεὶς ἀνέκυψε, ἡμέας μὲν καὶ τὸν βασιλέα ἡμῶν περιυβρίσας ἐξέβαλε, δόξαν δὲ φύσας αὐξάνεται, ὥστε ἐκμεμαθήκασιν μάλιστα μὲν οἱ περίοικοι αὐτῶν Βοιωτοὶ καὶ Χαλκιδέες, τάχα δὲ τις καὶ ἄλλος ἐκμαθήσεται ἀμαρτῶν. Ἐπεῖτε δὲ 20 ἐκεῖνα ποιήσαντες ἡμάρτομεν, νῦν πειρησόμεθα σφεα ἅμα ὑμῖν ἀκεόμενοι. Αὐτοῦ γὰρ τούτου εἵνεκεν τόνδε τε Ἰππίην μετεπεμψάμεθα καὶ ὑμέας ἀπὸ τῶν πολιῶν, ἵνα κοινῶ τε λόγῳ καὶ κοινῶ στόλῳ ἐσαγαγόντες αὐτὸν ἐς τὰς Ἀθήνας ἀποδῶμεν τὰ καὶ ἀπειλόμεθα. » 25

Οἱ μὲν ταῦτα ἔλεγον· τῶν δὲ συμμάχων τὸ πλῆθος οὐκ 92 ἐνεδέκετο τοὺς λόγους· οἱ μὲν νῦν ἄλλοι ἡσυχίην ἦγον, Κορίνθιος δὲ Σωκλῆς ἔλεξε τάδε· « Ἡ δὴ ὃ τε οὐρανὸς α ἐνερθε ἔσται τῆς γῆς καὶ ἡ γῆ μετέωρος ὑπὲρ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ ἄνθρωποι νομὸν ἐν θαλάσῃ ἔξουσιν καὶ ἰχθύες τὸν πρότερον ἄνθρωποι, ὅτε γε ὑμεῖς, ὦ Λακεδαιμόνιοι, ἰσοκρατίας καταλύοντες τυραννίδας ἐς τὰς πόλεις κατάγειν παρα- 5 σκευάζεσθε, τοῦ οὔτε ἀδικώτερόν ἐστι οὐδὲν κατ' ἀνθρώπους οὔτε μαιφονώτερον. Εἰ γὰρ δὴ τοῦτό γε δοκέει ὑμῖν

91 14 ὑποχειρίας codd. pl.: -ίους SV || 15 ἐξηλάσαμεν codd. pl.: ἐξελ- D¹ || ταῦτα om. DUSV || 16 παρεδώκαμεν τὴν πόλιν PDUSV (cf. Plut. *De Herodoti malignitate* 23): τὴν π. παρ. ABC || 17 ἡμῶν P²DUSV: -ῶν ABCP¹ || 19 αὐτῶν ABCPU: -έων DSV || 20 ἐκμα- θήσεται codd. pl.: ἐκμεμαθ- C || 21 σφεα Eltz: σφεας codd. || 22 ἀκεό- μενοι B²DUSV: ἀπικόμενοι τίσασθαι AB¹CP || εἵνεκεν codd. pl.: -κε V || τε PDUSV: τὸν ABC || 25 καὶ om. PDUSV || ἀπειλόμεθα codd. pl.: ἀπελ- CP.

92 3 δὲ codd. pl.: δὲ ὁ S || Σωκλῆς AB¹C (cf. Plut. *l. l.*, Pap. Ox. 1012 fr. 9 l. 55): Σωσιπλῆς cett. || ἔλεξε ABCP: ἔλεγε DUSV.

92 α 2 ἐνερθε ἔσται ABC: ἔσται ἐν- PDUSV || ὑπὲρ codd. pl.: ὑπὸ V || 3 ἰχθύες codd. pl.: οἱ ἰχθ. S || 5 καταλύοντες ABCP: -λύσαντες DUSV || πόλεις AB: -εις C -ας PDUSV || 6 ἐστι οὐδὲν ABC: οὐδὲν ἐστι PDUSV.

Si vraiment vous jugez bon que les villes soient soumises à des tyrans, commencez par en établir un chez vous-mêmes avant de chercher à en établir aussi chez les autres ; mais, présentement, c'est sans avoir pour votre compte l'expérience de la tyrannie, c'est en veillant avec la plus grande sévérité à ce qu'elle ne s'installe pas à Sparte¹, que vous voulez à tort l'introduire chez vos alliés ; si vous en aviez l'expérience, comme nous, vous pourriez apporter sur le sujet des opinions plus sages qu'aujourd'hui².

β. « La constitution politique de la cité de Corinthe était telle que je vais dire : une oligarchie, dont les membres, appelés les Bacchiades³, gouvernaient la ville, mariant leurs filles et prenant femme entre eux. Amphion, qui était de ce clan, eut une fille boiteuse ; on la nommait Labda⁴. Aucun Bacchiade ne voulait l'épouser ; son mari fut Éétion fils d'Échécratès, du bourg⁵ de Pétra, mais Lapithe d'origine et descendant de Kaineus⁶. Comme il n'avait pas d'enfants ni de cette femme ni d'une autre, Éétion se rendit à Delphes pour demander s'il en pourrait avoir. A peine entré qu'il que la Pythie le salua par ces vers : « Éétion, personne ne t'honore, « bien que tu mérites grandement d'être honoré⁷. Labda est « grosse ; elle enfantera une pierre roulante, qui s'abattra « sur les hommes régnants et châtiara Corinthe. » Cet oracle rendu à Éétion fut de quelque façon rapporté aux Bacchiades.

citoyens, sans que cette pluralité soit la totalité, ni même la majorité.

1. Allusion probable au partage du pouvoir royal entre deux rois, qui pouvaient se contrecarrer.

2. Ce raisonnement, sentimental et idéologique, était-il de nature à toucher beaucoup Cléomène ? Une politique nationale réaliste ne déconseille pas toujours de favoriser chez les autres ce qu'on tiendrait chez soi pour un mal.

3. Bacchis avait été un roi dorien de Corinthe.

4. Peut-être parce que son infirmité la faisait ressembler à un labda (lambda) à jambages inégaux.

5. Δήμου. Même abus d'un terme attique qu'au l. III ch. 55.

6. Tué dans le combat entre Lapithes et Centaures.

7. Il y a dans le grec une allitération, intraduisible, entre le dernier élément de Ἡετίων et τίειν, honorer.

εἶναι χρηστὸν ὥστε τυραννεύεσθαι τὰς πόλεις, αὐτοὶ πρῶτοι
τύραννον καταστησάμενοι παρὰ σφίσι αὐτοῖσι οὕτω καὶ
〈παρὰ〉 τοῖσι ἄλλοισι δίζησθε κατιστάναι· νῦν δὲ 10
αὐτοὶ τυράννων ἄπειροι ἐόντες καὶ φυλάσσοντες
τοῦτο δεινότατα ἐν τῇ Σπάρτῃ μὴ γενέσθαι, παραχρᾶσθε
ἐς τοὺς συμμάχους· εἰ δὲ αὐτοῦ ἔμπειροι ἔατε κατὰ περ
ἡμεῖς, εἴχετε ἂν περὶ αὐτοῦ γνώμας ἀμείνονας συμβαλέ-
σθαι ἢ περ νῦν. 15

« Κορινθίοισι γὰρ ἦν πόλιος κατάστασις τοιήδε· ἦν δλι- β
γάρχῃ, καὶ οὗτοι Βακχιάδαι καλεόμενοι ἔνεμον τὴν πόλιν,
ἐδίδουσαν δὲ καὶ ἤγοντο ἐξ ἁλλήλων. Ἀμφίονι δὲ ἐόντι τού-
των τῶν ἀνδρῶν γίνεται θυγάτηρ χολή· οὐνομα δὲ οἱ ἦν
Λάβδα. Ταύτην Βακχιαδέων γὰρ οὐδεὶς ἤθελε γῆμαι, ἴσχει 5
Ἡετίων δ' Ἐχεκράτεος, δήμου μὲν ἐὼν ἐκ Πέτρης, ἀτὰρ
τὰ ἀνέκαθεν Λαπίθης τε καὶ Καινείδης. Ἐκ δὲ οἱ ταύτης
τῆς γυναικὸς οὐδ' ἐξ ἄλλης παῖδες ἐγίνοντο· ἐστάλη δὲ ἐς
Δελφοὺς περὶ γόνου. Ἐσιόντα δὲ αὐτὸν ἰθέως ἡ Πυθίη
προσαγορεύει τοῖσδε τοῖσι ἔπεισι· 10

Ἡετίων, οὗτις σε τίει πολύτιτον ἐόντα.

Λάβδα κύει, τέξει δ' ὀλοοίτροχον· ἐν δὲ πεσεῖται
ἀνδράσι μουνάρχοισι, δικαιοῦσαι δὲ Κόρινθον.

Ταῦτα χρησθέντα τῷ Ἡετίωνι ἐξαγγέλλεται κως τοῖσι

92 α 8 πόλις AB : -εις C -ιας PDUSV || πρῶτοι codd. pl. : -ον V¹ ||
8-9 πρ. τύραννον codd. pl. : τύρ. πρ. SV || 10 〈παρὰ〉 add. Stein ||
δίζησθε ABCD : -εσθε PUSV || 11 τυρ. ἄπ. ἐόντες ABC : ἄπ.
ἐόντες τυρ. PDUSV || 12 τοῦτο δεινότατα ABC : δειν. τοῦτο PUSV ||
παραχρᾶσθε PDUSV : -χρῆσθε ABC || 13 αὐτοῦ ABCP : -οἱ DUSV ||
ἐμπειροι codd. pl. : ἔμποροι SV || 14 ἀμείνονας codd. pl. : -νοῦς C ||
14-15 συμβαλέσθαι ABC : -βάλλεσθαι PDUSV.

92 β 3 τούτων codd. pl. : -τέων C || 6 Ἐχεκράτεος B²PDUSV :
-εὺς AB¹C || δήμου codd. pl. : μήμου SV || ἐὼν ἐκ Π. ABC : ἐκ Π.
ἐὼν PDUSV || 7 ἀνέκαθεν ABUSV : -θε GPD || Λαπίθης codd. pl. :
Λαμπ- C || Καινείδης A²BP² : -νείδης cett. || 10 τοῖσδε ABCPDV :
τοισίδε US || 12 δ' ὀλοοίτροχον Oenomaus apud Euseb. Praep. evang.
V 29 : δὲ ὀλοίτρ- codd. pl. : δὲ ὀλύτρ- B || 14 χρησθέντα codd. pl. :
-τι CD.

Ils n'avaient pas trouvé de sens à l'oracle reçu auparavant au sujet de Corinthe, qui faisait allusion à la même chose que celui d'Éétion et était conçu en ces termes : « Une aigle est « grosse au milieu des rochers ; elle enfantera un lion fort « et féroce qui rompra sous eux les genoux de beaucoup. « Pensez-y bien, Corinthiens, qui habitez autour de la belle « Pirène et de la sourcilleuse Corinthe. » γ. Cet oracle, rendu précédemment aux Bacchiades, ne permettait de rien conjecturer ; mais alors, quand ils eurent connaissance de celui qu'avait reçu Éétion, aussitôt ils comprirent aussi le précédent, qui s'accordait avec lui¹. Mais, l'ayant compris lui aussi, ils n'en dirent mot ; leur intention était de faire périr l'enfant qui naîtrait d'Éétion. Dès que sa femme eut accouché, ils envoyèrent dix des leurs dans le dème où Éétion habitait, pour tuer le nouveau-né. Arrivés à Pétra, ils se présentèrent dans la cour d'Éétion et demandèrent l'enfant ; Labda, qui ne savait rien des causes de leur venue, pensa qu'ils le demandaient par amitié pour le père² ; elle le leur apporta et le remit entre les mains de l'un d'eux. Or, ils avaient décidé en chemin que le premier qui le prendrait l'écraserait contre terre. Quand Labda l'eut apporté et le leur eut donné, un hasard divin voulut qu'il sourît à l'homme qui l'avait reçu ; cet homme s'en aperçut, un mouvement de pitié le retint de tuer l'enfant ; apitoyé, il le remit à un autre, cet autre à un troisième, et ainsi tous les dix se le passèrent de main en

1. Le nom de l'aigle (ἀετός) désignait la maison d'Éétion (Ἐετίων en dorien) : les mots ἐν πέτρῃσι, le dème de Pétra.

2. Ce détail, et d'autres qui suivront, transforment le récit qui s'annonçait comme celui d'un massacre en une série de scènes familiales, touchantes ou plaisantes : les « assassins » se présentent comme des amis de la famille, à qui la mère est fière d'exhiber son marmot, comme de braves gens qu'émeut une risette enfantine ; après qu'ils n'ont pas eu le dur courage d'accomplir leur mission, ils se chamaillent, se renvoyant les uns aux autres le reproche de cette défaillance ; et Labda, curieuse, « écoute aux portes ». Ici, comme en d'autres passages des *Histoires* (par exemple l. I ch. 111-112), le narrateur grec est plus à l'aise pour raconter des actes d'humanité que pour en rappeler de cruels.

Βακχιάδῃσι. Τοῖσι τὸ μὲν πρότερον γενόμενον χρηστήριον 15
ἐς Κόρινθον ἦν ἄσημον, φέρον τε ἐς τῷτὸ καὶ τὸ τοῦ
Ἡετίωνος καὶ λέγον ᾧδε.

Αἰετὸς ἐν πέτρῃσι κύει, τέξει δὲλέοντα

καρτερὸν ὤμησθην· πολλῶν δ' ὑπὸ γούνατα λύσει.

Ταῦτά νυν εὖ φράζεσθε, Κορίνθιοι, οἱ περὶ καλὴν 20

Πειρήνην οἰκεῖτε καὶ ὄφρουθέντα Κόρινθον.

Τοῦτο μὲν δὴ τοῖσι Βακχιάδῃσι γενόμενον πρότερον ἦν γ
ἀτέκμαρτον· τότε δὲ τὸ Ἡετίωνι γενόμενον ὥς ἐπύθοντο,
αὐτίκα καὶ τὸ πρότερον συνήκαν ἐὼν συνωδὸν τῷ Ἡετίωνος.
Συνέντες δὲ καὶ τοῦτο εἶχον ἐν ἡσυχίῃ, ἐθέλοντες τὸν
μέλλοντα Ἡετίωνι γίνεσθαι γόνον διαφθεῖραι. Ὡς δ' ἔτεκε 5
ἡ γυνὴ τάχιστα, πέμπουσι σφέων αὐτῶν δέκα ἐς τὸν δῆμον
ἐν τῷ κατοίκητο Ἡετίων ἀποκτενέοντας τὸ παιδίον. Ἀπι-
κόμενοι δὲ οὗτοι ἐς τὴν Πέτρην καὶ παρελθόντες ἐς τὴν
αὐλὴν τὴν Ἡετίωνος αἵτεον τὸ παιδίον· ἡ δὲ Λάβδα εἰδυῖά
τε οὐδὲν τῶν εἵνεκα ἐκεῖνοι ἀπικοίατο καὶ δοκέουσά σφεας 10
φιλοφροσύνης τοῦ πατρὸς εἵνεκα αἰτέειν φέρουσα ἐνεχεί-
ρισε αὐτῶν ἐνί. Τοῖσι δὲ ἄρα ἐβεβούλευτο κατ' ὁδὸν τὸν πρῶ-
τον αὐτῶν λαβόντα τὸ παιδίον προσουδίσαι. Ἐπεῖτε ᾧ
ἔδωκε φέρουσα ἡ Λάβδα, τὸν λαβόντα τῶν ἀνδρῶν θείῃ
τύχῃ προσεγέλασε τὸ παιδίον, καὶ τὸν φρασθέντα τοῦτο 15

92 β 15-16 χρηστήριον ἐς Κόρ. PDUSV : ἐς Κόρ. χρ. ABC || 16 φέρον codd. pl. : -ων V || τὸ om. SV || 17 λέγον codd. pl. : •λέγων BD λόγον V || 20 ταῦτά codd. pl. : -τάν DV || νυν codd. pl. : νυ P || φράζεσθε codd. pl. : -σθαι B || 21 οἰκεῖτε codd. pl. : -έετε DUV.

92 γ 1 δὴ om. ABC || γενόμενον πρότερον scripsi : πρότ. γεν. codd. || γενόμενον codd. pl. : γένον V || 2 τὸ AB : τῷ cett. || 3 ἐὼν συνωδὸν ABCP : συν. ἐὼν D συν. ἐὼν USV || 4 ἐθέλοντες ABCP : θέλ. DUSV || 6 αὐτῶν ABPS : -έων CDUV || 7 Ἡετίων PDUSV ; ὁ Ἡ. ABC || τὸ om. V || 8 ἐς (post -θόντες) om. B¹ || 9 τὴν ABU : τοῦ cett. || εἰδυῖά codd. pl. : -οῖά A¹B || 11 εἵνεκα ABC : -κεν PDUSV || 12 αὐτῶν ABCP : -έων DUSV || 13 αὐτῶν ABP : -έων CDUSV || τὸ παι-
δίον om. DUSV || ἐπεῖτε DUSV : ἐπεὶ ABCP || 14 τὸν λαβόντα codd. :
τῷ λαβόντι Eust. ad Il. 650.

main sans qu'aucun voulût le faire périr. Ils le rendirent donc à sa mère, et sortirent; arrêtés à la porte, ils s'accablaient mutuellement de reproches, reprochant surtout à celui qui le premier avait reçu l'enfant de ne pas avoir fait ce qui était convenu; enfin, au bout de quelque temps, ils décidèrent de rentrer et de prendre part tous au meurtre. δ. Mais il fallait que la descendance d'Éétion fût pour Corinthe le germe d'infortunes. Labda, en effet, debout tout contre la porte, entendait tout ce qu'ils disaient; craignant qu'ils ne changeassent d'avis et ne reprissent son enfant pour le tuer, elle l'emporta et le cacha là où, pensait-elle, on songerait le moins à le chercher, dans une jarre¹; car elle était bien convaincue que, s'ils revenaient sur leurs pas pour se livrer à une perquisition, ils fouilleraient partout. C'est ce qui arriva. Ils entrèrent, cherchèrent; l'enfant fut introuvable; ils décidèrent alors de s'en aller et de dire à ceux qui les avaient envoyés qu'ils avaient accompli tout ce dont on les avait chargés. Ils se retirèrent donc et tinrent ce langage.

ε. « Par la suite, le fils d'Éétion grandit; et, en souvenir du péril auquel il avait échappé, on lui donna un nom tiré du nom du coffre, Kypsélos. Quand il fut parvenu à l'âge d'homme, Kypsélos reçut à Delphes, où il consultait, une réponse pleinement² favorable; confiant dans cette réponse, il attaqua Corinthe et s'en empara. Voici quel était le texte de

1. 'Ες κυψέλην. Pausanias vit à Olympie un coffre (λάρναξ) en bois de cèdre, qu'on lui dit être celui où Kypsélos avait été caché (V 17 5). Mais pourquoi Labda aurait-elle cru qu'on ne chercherait pas son enfant dans un coffre? La κυψέλη où fut caché le bébé devait être une sorte de jarre cylindrique comme ce qui décore les monnaies de la ville thrace de Kypsélé. Ce que Pausanias ajoute à son récit — τὰς δὲ λάρνακας οἱ τότε ἐκάλουν Κορίνθιοι κυψέλας — fut probablement inventé à Olympie pour répondre à une objection quand on s'y avisa de présenter un coffre comme l'instrument du salut de Kypsélos.

2. L'oracle n'avait rien d'ambigu. Ἀμφιδέξιος n'est donc pas ici, comme chez Lucien (*Jup. trag.*, 43), synonyme de ἀμφίβολος. Ce mot, employé avec un autre sens dans des textes écrits en ionien (Bechtel, *Ion. Dial.*, 276), ne peut-il signifier: de bon augure, favo-

οἰκτός τις ἴσχει ἀποκτείνει, κατοικτίρας δὲ παραδιδόει τῷ δευτέρῳ, ὃ δὲ τῷ τρίτῳ, οὕτω τε διεξήλθε διὰ πάντων τῶν δέκα παραδιδόμενον, οὐδενὸς βουλομένου διεργάσασθαι. Ἀποδόντες ὦν ὀπίσω τῇ τεκούσῃ τὸ παιδίον καὶ ἐξελθόντες ἔξω, ἔστεῳτες ἐπὶ τῶν θυρέων ἀλλήλων ἀπτοντο καταιτιώ- 20 μνοι καὶ μάλιστα τοῦ πρώτου λαβόντος, ὅτι οὐκ ἐποίησε κατὰ τὰ δεδογμένα, ἔς δὲ δὴ σφι χρόνου ἐγγινομένου ἔδοξε αὐτὶς παρελθόντας πάντας τοῦ φόνου μετίσχειν. Ἔδεε δὲ δ ἐκ τοῦ Ἡετίωνος γόνου Κορίνθῳ κακὰ ἀναβλαστῆναι. Ἡ Λάβδᾳ γὰρ πάντα ταῦτα ἤκουε ἔστεῳσα πρὸς αὐτῇσι τῇσι θύρῃσι· δείσασα δὲ μή σφι μεταδόξῃ καὶ τὸ δεύτερον λαβόν- 5 τες τὸ παιδίον ἀποκτείνωσι, φέρουσα κατακρύπτει ἔς τὸ ἀφραστότατόν οἱ ἐφαίνετο εἶναι, ἔς κυψέλην, ἐπισταμένη ὥς εἰ ὑποστρέψαντες ἔς ζήτησιν ἀπικνεοῖατο, πάντα ἐρευνήσιν μέλλοιεν. Τὰ δὲ καὶ ἐγένετο. Ἐσελθοῦσι δὲ καὶ διζήμενοι αὐτοῖσι ὥς οὐκ ἐφαίνετο, ἔδοκε ἀπαλλάσσεσθαι καὶ λέγειν πρὸς τοὺς ἀποπέμψαντας ὥς πάντα ποιήσειαν 10 τὰ ἐκεῖνοι ἐνετείλαντο. Οἱ μὲν δὲ ἀπελθόντες ἔλεγον ταῦτα.

« Ἡετίωνι δὲ μετὰ ταῦτα ὁ παῖς ἠϋξάνετο, καὶ οἱ διαφυ- 3 γόντι τοῦτον τὸν κίνδυνον ἀπὸ τῆς κυψέλης ἐπωνυμίην Κύπελος οὖνομα ἐτέθη. Ἀνδρωθέντι δὲ καὶ μαντευομένῳ Κυψέλῳ ἐγένετο ἀμφιδέξιον χρηστήριον ἐν Δελφοῖσι, τῷ πίσυνος γενόμενος ἐπεχείρησέ τε καὶ ἔσχε Κορίνθον. Ὁ δὲ 5 χρησμὸς ὅδε ἦν·

92 γ 16 ἴσχει ABCPU: ἔσχε(ν) DSV || κατοικτίρας: -είρας codd. || 17 τε S: τε δὲ DUV δὲ ABCP || 18 διεργάσασθαι codd. pl.: διεξεργ- C || 20 θυρέων ABCP: -ῶν DUSV || 23 αὐτὶς codd. pl.: -θις DU || παρελθόντας πάντας ABCP: πάντας παρ. DUSV.

92 δ 1 ἔδεε: ἔδει codd. || 3 πάντα ταῦτα ABCPD: τ. πάντα USV || αὐτῇσι om. PDUSV || 5 κατακρύπτει B²PDUSV: -κρύβει AB¹C || 6 ἀφραστότατόν codd. pl. -τώτατόν D¹ ἀφραστότατόν V ἀφαστάτόν C || 7 εἰ om. SV || ἀπικνεοῖατο Stein: -κνεοῖντο AB -κνεοῖτο C² -κέοιτο C¹ -κοῖντο PDU -κοντο SV || 8 ἐγένετο DSV: ἐγί- cett. || ἐσελθοῦσι B²PDUSV: ἐλθ- AB¹C || δὲ ABC: γὰρ cett. || 9 ἔδοκε codd. pl.: ἐδώκατε C.

92 ε 1 ἠϋξάνετο AB¹CP: αὐξ- B²DUSV || 2 ἐπωνυμίην om. D || 3 μαντευομένῳ AB¹CP: κρυπτομένῳ B²DUSV || 5 πίσυνος codd. pl.: πίσσ- V || 6 ὅδε ABCPU: ὧδε DSV.

l'oracle : « Heureux cet homme qui descend dans ma « demeure¹, Kypsélos fils d'Éétion, roi de l'illustre Corinthe, « lui et ses fils, mais non plus les fils de ses fils². » Telle était la réponse de l'oracle. Et voici comment se comporta Kypsélos, quand il fut devenu tyran : il bannit beaucoup de Corinthiens, en priva beaucoup de leurs biens, et bien davantage de la vie. ζ. Après un règne de trente années et une vie tissée jusqu'au bout de jours heureux, il eut pour successeur au pouvoir son fils Périandre.

« Périandre, au début, était plus doux que son père ; mais, après qu'il fut entré en relations par l'intermédiaire de messagers avec Thrasybule, tyran de Milet, il devint bien plus cruel encore que Kypsélos. Il avait envoyé un héraut à Thrasybule et lui avait fait demander quel état politique il devait établir pour avoir le plus de sécurité et maintenir le mieux la cité sous ses lois³. Thrasybule mena hors la ville l'émissaire de Périandre et entra dans un champ ensemencé ; en parcourant les blés, il questionnait et requestionnait le héraut au sujet de sa venue de Corinthe ; et, en même temps, il coupait tous les épis qu'il voyait dépasser les autres, et,

nable (δεξιός) de quelque part qu'on le considère (cf. Stein *ad l.*) ? Tel que nous le lisons, l'oracle ne promettait pourtant pas à Kypsélos d'être le fondateur d'une longue dynastie.

1. Ἐμὸν δόμον. S'agit-il d'une salle réservée aux consultations, où, comme à l'époque de Plutarque (cf. Flacelière, dans les *Études d'Archéologie grecque*, Gand, 1938, p. 97-102), les consultants descendaient ? Il paraît difficile d'attribuer à δόμος un sens aussi restreint.

2. Le troisième vers fut sans doute ajouté ou substitué à un autre après la chute des Kypsélides, pour légitimer la révolution qui les avait renversés. A rapprocher du début de l'oracle limitant à quatre Battos et quatre Arkésilas la dynastie des Battiades (IV 102). Après Périandre, son neveu Psammétichos fut renversé au bout de trois ans de règne.

3. Chez Aristote (*Pol.*, III 13, V 10), les rôles sont intervertis ; c'est Thrasybule qui va à l'école de Périandre. La version contraire, où le tyran de Milet fait figure de docteur en machiavélisme, avait cours sans doute chez les Grecs d'Asie, dont elle flattait en un sens l'amour-propre. Hérodote a pu la recueillir en Orient, avec d'autres

Ὀλβιος οὗτος ἀνὴρ δὲ ἔμδον δόμον ἐσκαταβαίνει,
Κύψελος Ἡετίδης, βασιλεὺς κλειτοῖο Κορίνθου,
αὐτὸς καὶ παῖδες, παίδων γε μὲν οὐκέτι παῖδες.

Τὸ μὲν δὴ χρηστήριον τοῦτο ἦν. Τυραννεύσας δὲ ὁ Κύψε- 10
λος τοιοῦτος δὴ τις ἀνὴρ ἐγένετο· πολλοὺς μὲν Κορινθίων
ἐδίωξε, πολλοὺς δὲ χρημάτων ἀπεστέρησε, πολλῶ δέ τι
πλείστους τῆς ψυχῆς. Ἄρξαντος δὲ τούτου ἐπὶ τριήκοντα ζ
ἔτεα καὶ διαπλέξαντος τὸν βίον εὖ διάδοχος οἱ τῆς τυραν-
νίδος ὁ παῖς Περικλῆδρος γίνεται.

« Ὅ τοίνυν Περικλῆδρος κατ' ἀρχὰς μὲν ἦν ἡπιώτερος τοῦ 5
πατρός, ἐπεῖτε δὲ ὠμίλησε δι' ἀγγέλων Θρασυβούλῳ τῷ
Μιλήτου τυράννῳ, πολλῶ ἔτι ἐγένετο Κυψέλου μαιφονώτε-
ρος. Πέμψας γὰρ παρὰ Θρασύβουλον κήρυκα ἐπυνθάνετο
ὅντινα ἂν τρόπον ἀσφαλέστατον καταστησάμενος τῶν
πρηγμάτων κάλλιστα τὴν πόλιν ἐπιτροπεύοι. Θρασύβουλος
δὲ τὸν ἐλθόντα παρὰ τοῦ Περικλῆδρος ἐξήγαγε ἔξω τοῦ 10
ἄστεος, ἐσθὰς δὲ ἐς ἄρουραν ἐσπαρμένην ἅμα τε διεξήγε
τὸ λήιον ἐπειρωτῶν τε καὶ ἀναποδίζων τὸν κήρυκα κατὰ
τὴν ἀπὸ Κορίνθου ἄπιξιν, καὶ ἐκόλουε αἰεὶ ὅπως τινὰ ἴδοι
τῶν ἀσταχύων ὑπερέχοντα, κολούων δὲ ἔρριπτε, ἐς δὲ τοῦ
λήιου τὸ κάλλιστόν τε καὶ βαθύτατον διέφθειρε τρόπῳ 15
τοιοῦτῳ. Διεξεληθὼν δὲ τὸ χωρίον καὶ ὑποθέμενος ἔπος

92 ε 7 ἐσκαταβαίνει ABCPU : ἐγκατα- DSV εἰσαφικάνει Dio Chrys. XXXVII 5 || 8 κλειτοῖο ABC Dio : κλεινοῖο PDU OEnomaus apud Eus. *Praep. evang.* V 35 κλοῖο SV || 10 τοῦτο om. B¹ || δὲ codd. pl. : δὴ AB || 11 ἀνὴρ ἐγένετο codd. pl. : ἦν ἀνὴρ AC ἀνὴρ B¹ || Κορινθίων codd. pl. : -ίους C || 12 δέ τι Krueger : δ' ἔτι PDUSV δὲ ABC Const.

92 ζ 2 διαπλέξαντος codd. : -πλεύσαντος P marg. || 4 Incipit E : Περικλῆδρος ὁ Κυψέλλου (sic) καταρχὰς || 6 Κυψέλου codd. pl. : τοῦ πατρός E || 8 ἂν om. DUSV || ἀσφαλέστατον ABCE Const. -τερον PDUSV || 10 ἐξήγαγε E : ἐξήγε cett. || 10-11 τοῦ ἄστεος codd. pl. : τῆς πόλεως E || 12 τὸν κήρυκα om. E || κατὰ ABCEPU : καὶ DSV || 13 καὶ om. USV || αἰεὶ codd. pl. : αἰεὶ ABE || τινὰ ABCE Const. : τινὰς cett. || ἴδοι codd. pl. : ἴδῃ SV || 14 ὑπερέχοντα ABCE Const. : -έοντα τῶν ἄλλων cett. || δὲ codd. pl. : τε Const. || 15 κάλλιστον codd. pl. : κράτιστον E || 16 τοιοῦτῳ codd. pl. : τοιῷδε D Const.

coupés, les jetait à terre, jusqu'à ce que, ce faisant, il eut détruit ce qu'il y avait de plus beau et de plus haut dans ce blé. Le champ parcouru, sans donner un mot de conseil, il congédia le héraut. Quand celui-ci fut de retour à Corinthe, Périandre s'informa avec empressement du conseil attendu. Le héraut répondit que Thrasybule n'en avait donné aucun, et que, lui, admirait Périandre de l'avoir envoyé près d'un homme pareil, si fou et gaspilleur de son bien ; et il raconta ce qu'il avait vu faire à Thrasybule. η. Périandre comprit le sens de cette action : il saisit que le conseil de Thrasybule était de mettre à mort les citoyens qui dépassaient les autres ; et dès lors il n'y eut pas de malice qu'il ne déployât contre les Corinthiens. Tout ce que Kypsélos avait laissé à tuer ou à bannir, Périandre l'acheva ; et en une seule journée il fit dépouiller de leurs vêtements toutes les femmes des Corinthiens en l'honneur de sa propre femme Mélissa. Il avait envoyé des députés au pays des Thesprotes sur les bords du fleuve Achéron consulter l'oracle des morts au sujet d'un dépôt fait par un étranger ; Mélissa apparut, et déclara qu'elle n'indiquerait ni ne révélerait à quel endroit se trouvait ce dépôt¹, parce qu'elle avait froid et était nue ; car les vêtements qu'il avait fait enterrer avec elle ne lui servaient à rien, n'ayant pas été brûlés ; et elle ajouta que ce détail serait pour lui une preuve qu'elle disait vrai : qu'il avait enfourné ses pains dans le four froid. Quand cette réponse eut été apportée à Périandre, — ayant reconnu au signe donné qu'il pouvait y avoir confiance, car il s'était uni à Mélissa alors qu'elle était morte, — aussitôt après le message reçu, il fit ordonner par une proclamation que toutes les femmes des Corinthiens se rendissent hors de la ville au temple d'Héra. Elles y allèrent, comme pour une fête, parées de leurs plus beaux

histoires relatives à Périandre (cf. Notice, p. 81), avant d'aller à Corinthe.

1. Mélissa, morte, n'est pas censée savoir plus de choses qu'elle n'en savait quand elle était en vie ; c'est elle, est-il dit expressément plus loin, qui avait placé le dépôt là où elle conseillera de le chercher.

οὐδέν ἀποπέμπει τὸν κήρυκα. Νοστήσαντος δὲ τοῦ κήρυκος ἐς τὴν Κόρινθον ἦν πρόθυμος πυνθάνεσθαι τὴν ὑποθήκην ὁ Περίανδρος. Ὁ δὲ οὐδέν οἱ ἔφη Θρασύβουλον ὑποθέσθαι, θωμάζειν τε αὐτοῦ παρ' οἷόν μιν ἄνδρα ἀποπέμψειε, ὥς 20 παραπληγὰ τε καὶ τῶν ἑωυτοῦ σινάμωρον, ἀπηγέμενος τὰ περ πρὸς Θρασυβούλου ὁπώπεε. Περίανδρος δὲ συνεῖς τὸ η ποιηθὲν καὶ νόφ σχὼν ὥς οἱ ὑπετίθετο Θρασύβουλος τοὺς ὑπερόχους τῶν ἀστῶν φονεύειν, ἐνθαῦτα δὴ πᾶσαν κακότητα ἐξέφαινε ἐς τοὺς πολίτας· ὅσα γὰρ Κύψελος ἀπέλιπε κτείνων τε καὶ διώκων, Περίανδρός σφεα ἀπετέλεε. 5 Μιῇ δὲ ἡμέρῃ ἀπέδυσσε πᾶσας τὰς Κορινθίων γυναῖκας διὰ τὴν ἑωυτοῦ γυναῖκα Μέλισσαν. Πέμψαντι γὰρ οἱ ἐς Θεσπρωτοὺς ἐπ' Ἀχέροντα ποταμὸν ἀγγέλους ἐπὶ τὸ νεκυομαντήιον παρακαταθήκης πέρι ξεινικῆς οὔτε σημα- νέειν ἔφη ἡ Μέλισσα ἐπιφανεῖσα οὔτε κατερέειν ἐν 10 τῷ κεῖται χώρῳ ἢ παρακαταθήκῃ· ῥίγουν τε γὰρ καὶ εἶναι γυμνή· τῶν γὰρ οἱ συγκατέβαψε ἱματίων ὄφελος εἶναι οὐδέν οὐ κατακαυθέντων· μαρτύριον δὲ οἱ εἶναι ὥς ἀληθέα ταῦτα λέγει, ὅτι ἐπὶ ψυχρὸν τὸν ἵπνὸν Περίανδρος τοὺς ἄρτους ἐπέβαλε. Ταῦτα δὲ ὥς ὀπίσω ἀπηγγέλθη τῷ Περιάνδρῳ 15 (πιστὸν γὰρ οἱ ἦν τὸ συμβόλαιον, δς νεκρῷ ἐοῦση Μελίσση ἐμίγη), ἰθέως δὴ μετὰ τὴν ἀγγελίην κήρυγμα ἐποίησατο ἐς τὸ Ἥραιον ἐξιέναι πᾶσας τὰς Κορινθίων γυναῖκας. Αἱ μὲν δὴ ὥς ἐς ὁρτὴν ἦισαν κόσμῳ τῷ καλλίστῳ χρεώμεναι, ὁ δ'

92 ζ 20 θωμάζειν ABCE : θωυμ- cett. || τε codd. pl. : δὲ E || μιν codd. pl. : τινά E || 22 περ om. DUSV || Θρασυβούλου codd. pl. : -βουλον E.

92 η 1 συνεῖς E : συνεις cett. || 2 σχὼν P¹DUSV : ἴσχω ABCEP² Const. || 3 ὑπερόχους EUSV : ὑπειρ- ABCPD Const. || 4 ἐξέφαινε codd. pl. : -έφανεν SV || πολίτας codd. pl. : πολίτας E. Desinit E || 4-5 ἀπέλιπε codd. pl. : -λειπε B || 5 σφεα codd. pl. : σφε DUV || ἀπετέλεε ABC : -εσε PDUV ἐπετέλεε Const. -εσε S || 8-9 νεκυομαντήιον codd. pl. : νέκυος μ. D || 11 κεῖται : κέεται codd. || 12 ἱματίων ABCP Const. : εἰμάτων DUSV || 13 οὐ codd. pl. : οἱ USV || κατακαυθέντων codd. pl. : -καυσθέντων ACP² || 14 τὸν om. Const. || 16 δς ABCP Const. : ὥς DUSV || 17 κήρυγμα codd. pl. : κήρυκα G || 19 ἦισαν ABCP : ἦ(ι)εσαν DUSV || χρεώμεναι codd. pl. : χρεό- P.

atours ; mais lui, qui avait aposté ses gardes, les fit toutes dépouiller pareillement, femmes libres et servantes, fit porter les dépouilles en monceau dans une fosse et les y fit brûler pendant qu'il priait Mélissa. Cela fait, il envoya consulter pour la seconde fois ; et le spectre de Mélissa indiqua en quel lieu elle avait mis le dépôt de l'étranger¹.

« Voilà, sachez-le bien, ô Lacédémoniens, ce qu'est la tyrannie, voilà comment elle agit². Nous autres Corinthiens, nous avons été fort étonnés dès le premier moment quand nous vous avons vus faire venir Hippias ; aujourd'hui, nous le sommes encore plus par le langage que vous tenez. Nous vous adjurons, au nom des dieux des Grecs, de ne pas établir de tyrans dans les villes. Ne renoncerez-vous pas à votre dessein ? Allez-vous entreprendre, contre toute justice, de ramener Hippias ? Sachez que, eux du moins, les Corinthiens ne vous approuvent pas³. »

93 Ainsi parla Soclès, député de Corinthe ; et Hippias, invoquant les mêmes dieux qu'il avait invoqués, lui répondit que, plus que tous autres, les Corinthiens, — c'était sûr, — regretteraient les Pisistratides, lorsque viendraient pour eux les jours fixés par le destin où ils seraient victimes des Athéniens. Il fit cette réponse en homme qui, de tous, avait la connaissance la plus exacte des oracles⁴ ; quant

1. Prolongé jusqu'à cette conclusion, le récit en dit plus qu'il n'était nécessaire pour illustrer par un exemple la méchanceté de Périandre.

2. Rappelé après de graves méfaits (χτείνων, διώκων), le « bon tour » joué aux Corinthiennes peut sembler anodin ; le récit qui en est fait préparait mal cette exclamation indignée.

3. Pour combattre le projet de Cléomène, si vraiment il le combattit, Soclès devait avoir une autre raison que l'horreur de la tyrannie, une raison qu'il ne pouvait énoncer : la crainte que la puissance spartiate, si Athènes ne faisait contrepoids, ne vînt à peser trop sur ses propres alliés.

4. Les Pisistratides avaient constitué sur l'Acropole un recueil de χρησμοί (ch. 90) ; la faveur dont jouit auprès d'eux Onomacrite et l'incident même qui les brouilla avec lui (VII 6) prouvent l'intérêt qu'ils portaient aux oracles.

ὑποστήσας τοὺς δορυφόρους ἀπέδυσέ σφεας πάσας ὁμοίως, 20
τάς τε ἐλευθέρας καὶ τὰς ἀμφιπόλους, συμφορήσας δὲ <τὰ
ἱμάτια> ἔς ὄρυγμα Μελίσση ἐπευχόμενος κατέκαιε. Ταῦτα
δὲ οἱ ποιήσαντι καὶ τὸ δεύτερον πέμψαντι ἔφρασε τὸ εἶδω-
λον τὸ Μελίσσης ἔς τὸν κατέθηκε χῶρον τοῦ ξείνου τὴν
παρακαταθήκην. 25

« Τοιοῦτο μὲν ὑμῖν ἔστι ἡ τυραννίς, ὦ Λακεδαιμό- 0
νιοι, καὶ τοιούτων ἔργων. Ἡμέας δὲ τοὺς Κορινθίους
τότε τε αὐτίκα θῶμα μέγα εἶχε ὅτε ὑμέας εἶδομεν
μεταπεμπομένους Ἰππίην, νῦν τε δὴ καὶ μεζόνως θωμάζο-
μεν λέγοντας ταῦτα. Ἐπιμαρτυρόμεθά τε ἐπικαλεόμενοι 5
ὑμῖν θεοὺς τοὺς Ἑλληνίους μὴ κατιστάναι τυραννίδας ἔς
τάς πόλεις. Οὐκὼν παύσεσθε ἀλλὰ πειρήσεσθε παρὰ τὸ
δίκαιον κατὰγοντες Ἰππίην ; Ἴστε ὑμῖν Κορινθίους γε οὐ
συναινέοντας. »

Σωκλῆς μὲν ἀπὸ Κορίνθου πρεσβεύων ἔλεξε τάδε, 93
Ἰππίης δὲ αὐτὸν ἀμείβετο τοὺς αὐτοὺς θεοὺς ἐπικαλέσας
ἐκεῖνῳ, ἥ μὲν Κορινθίους μάλιστα πάντων ἐπιποθήσειν
Πεισιστρατίδας, ὅταν σφί ἦκωσι ἡμέραι αἱ κύριαι ἀνιᾶσθαι
ὑπ' Ἀθηναίων. Ἰππίης μὲν τούτοισι ἀμείψατο οἷά τε τοὺς 5
χρησμοὺς ἀτρεκέστατα ἀνδρῶν ἐξεπιστάμενος· οἱ δὲ λοιποὶ
τῶν συμμάχων τέως μὲν εἶχον ἐν ἡσυχίᾳ σφέας αὐτούς,

92 η 20 ὁμοίως om. Const. || 21-22 <τὰ ἱμάτια> add. Stein || 23 ἔφρασε(ν) ABC Const. : -αζε PDUSV.

92 θ 1 τοιοῦτο ABPD : -ον CUSV || ὑμῖν ἔστι ABCP : ἔστι ὑμῖν DUSV || 3 τότε τε Herwerden : τότε codd. pl. τὸ τότε SV || θῶμα ABC : θῶμα cett. || ὅτε codd. pl. : ὅτι P || 4 καὶ om DUSV || 4-15 θωμάζομεν ABC : θωυμ- cett. || 5 λέγοντας ABCP : -τες DUSV || 7 πόλεις AB : -εις C -ιας cett. || οὐκὼν BUSV : οὐκὼν vel οὐκ ὦν ACPD || παύσεσθε DUSV : ἦν μὴ παύσεσθε AB ἦν μὴ παύσησθε CP || πειρήσεσθε codd. pl. : -ησθε P² || 8 κατὰγοντες ABCP : -αγαγόντες DUSV || γε codd. pl. : τε AB¹ || 9 συναινέοντας codd. pl. : συνέοντας SV.

93 1 Σωκλῆς : -κλῆς AB¹C Σωσικλῆς cett. || 2 ἐπικαλέσας codd. pl. : -έσασθαι S -έσασθε V || θεοὺς ἐπικ. ABC : ἐπικ. θεοὺς cett. || 3 ἐκεῖνῳ ABC : κείνῳ cett. || μὲν ABCP : μὴν DUSV || 5 τε om. ABCP || 7 συμμάχων codd. pl. : ξυμ- CP.

aux autres alliés, ils s'étaient tenus jusqu'alors silencieux ; quand ils eurent entendu Soclès parler sans ménagement, tous, élevant la voix, se rangèrent à l'avis du Corinthien et conjurèrent les Lacédémoniens de ne rien faire qui pût porter
 94 le trouble dans une cité hellénique. Ainsi finit l'entreprise. Hippias repartit ; à son départ, Amyntas de Macédoine¹ lui offrit Anthémonte, les Thessaliens² lui offrirent Iolcos ; mais il n'accepta aucune de ces offres et retourna à Sigeion, que Pisistrate avait enlevé par les armes aux Mytiléniens ; après s'en être emparé, il y avait établi comme tyran son³ fils bâtard Hégésistratos, qu'il avait eu d'une femme argienne, lequel ne jouit pas sans combat de ce qu'il avait reçu de Pisistrate. L'état de guerre, en effet, se prolongea longtemps⁴ entre Mytiléniens ayant pour base la ville d'Achilleion et Athéniens ayant pour base Sigeion, les premiers réclamant comme leur ce pays⁵, les Athéniens n'admettant pas leur réclamation et démontrant avec arguments à l'appui que les Éoliens n'avaient pas plus de droits sur le territoire d'Ilion qu'ils n'en avaient eux-mêmes ou que n'en avaient les autres Grecs qui avaient aidé Ménélas à venger
 95 l'enlèvement d'Hélène. Au cours de ces guerres, il se produisit

1. Avec qui les entreprises de Pisistrate dans la région du golfe Thermaïque ('Aθ. Πολ., 15) et ses intérêts dans la basse vallée du Strymon (I 64) l'avaient mis en relations.

2. Sur les bonnes relations de Pisistrate avec la Thessalie (un de ses fils s'appelait Thessalos), cf. ch. 63.

3. Tous les manuscrits donnent τὸν ἐωυτοῦ νόθον... Hérodote ne connaissait donc qu'un « bâtard » de Pisistrate, L'Aθ. Πολ. (17) en connaît deux : Hégésistratos nommé aussi Thessalos (mais, d'après Thucydide VI 55, Thessalos était un troisième fils légitime) et Iophon. Hégésistratos avait commandé à la bataille de Pallène les auxiliaires argiens ('Aθ. Π., I. I.) ; peut-être ne l'appela-t-on Hégésistratos qu'à la suite et en souvenir de cet exploit, et son nom primitif, son vrai nom, était-il Iophon.

4. Longtemps après les incidents qu'Hérodote va raconter et l'arbitrage de Périandre, lequel dut avoir lieu avant 595, date approximative de la mort de Périandre, et ne fit passer que pour un temps Sigeion sous la domination athénienne.

5. Parce que Sigeion était en territoire éolien.

ἐπεῖτε δὲ Σωκλῆος ἤκουσαν εἵπαντος ἐλευθέρως, ἅπας
 τις αὐτῶν φωνὴν ῥήξας αἰρέετο τοῦ Κορινθίου τὴν γνώμην,
 Λακεδαιμονίοισι τε ἐπεμαρτύροντο μὴ ποιέειν μηδὲν νεώ- 10
 τερον περὶ πόλιν Ἑλλάδα. Οὕτω μὲν ταῦτα ἐπαύσθη. Ἱππία 94
 δὲ ἐνθευτεν ἀπελαυνομένῳ ἐδίδου μὲν Ἀμύντης ὁ Μακεδὼν
 Ἀνθεμοῦντα, ἐδίδουσαν δὲ Θεσσαλοὶ Ἰωλκόν· ὁ δὲ τούτων
 μὲν οὐδέτερα αἰρέετο, ἀνεχώρησε δὲ ὀπίσω ἐς Σίγειον, τὸ
 εἶλε Πεισίστρατος αἰχμῇ παρὰ Μυτιληναίων, κρατήσας δὲ 5
 αὐτοῦ κατέστησε τύραννον εἶναι παῖδα τὸν ἐωυτοῦ νόθον
 Ἡγησίστρατον, γεγονότα ἐξ Ἀργείης γυναικός, ὃς οὐκ
 ἀμαχητὶ εἶχε τὰ παρέλαβε παρὰ Πεισιστράτου. Ἐπολέμεον
 γὰρ ἔκ τε Ἀχιλλεῖου πόλιος ὀρμώμενοι καὶ Σιγείου ἐπὶ
 χρόνον συχνὸν Μυτιληναῖοι τε καὶ Ἀθηναῖοι, οἳ μὲν ἀπαι- 10
 τέοντες τὴν χώραν, Ἀθηναῖοι δὲ οὐτε συγγινωσκόμενοι
 ἀποδεικνύντες τε λόγῳ οὐδὲν μᾶλλον Αἰολεῦσι μετέδν τῆς
 Ἰλιάδος χώρας ἢ οὐ καὶ σφίσι καὶ τοῖσι ἄλλοις, ὅσοι Ἑλλή-
 νων συνεπρήξαντο Μενέλεω τὰς Ἑλένης ἀρπαγὰς. Πολε-
 μέοντων δὲ σφεων παντοῖα καὶ ἄλλα ἐγένετο ἐν τῇσι μάχησι, 95
 ἐν δὲ δὴ καὶ Ἀλκαῖος ὁ ποιητὴς συμβολῆς γενομένης καὶ
 νικῶντων Ἀθηναίων αὐτὸς μὲν φεύγων ἐκφεύγει, τὰ δὲ οἱ
 ὅπλα ἴσχουσι Ἀθηναῖοι καὶ σφεα ἀνεκρέμασαν πρὸς τὸ Ἀθή-

93 8 Σώκλεος AB¹C : Σωσίκλεος cett. || ἐλευθέρως, ἅπας B²PDUSV : ἐλευθερώσαι, πᾶς AB¹C || 9 αὐτῶν ABCPU : -έων DSV || 10 ἐπεμαρτύροντο ABC (cf. Praef. p. 212 n. 1) : -ρέοντο cett. || 11 Ἑλλάδα AB¹C : Ἑλληνίδα cett.

94 1 ταῦτα DUSV : τοῦτο ABC || ἐπαύσθη codd. pl. : ἐπαύθη D || 2 ἐδίδου μὲν om. C || 3 Μακεδὼν DUSV : Μακεδόνων βασιλεὺς ABCP || 4 οὐδέτερα ABCP : -ρον DUSV || Σίγειον PDUSV : -γίον ABC || 5 Μυτιληναίων AB : Μιτυλ- cett. || 7 γεγονότα ABC : ὄντα cett. || 8 τὰ παρέλαβε ABCP : τάπερ ἔλαβε DUSV || 9 Ἀχιλλεῖου CP : -εῖου cett. || ὀρμώμενοι codd. pl. : ὀρμεῶ- C ὀρμεό- P || 9 Σιγείου PDUSV : -γίου ABC || 10 Μυτιληναῖοι AB : Μιτυλ. cett. || 12 ἀπ. τε λόγῳ om. DUSV || ἀποδεικνύντες A²B²CP : -νύτες A¹B¹ || μετέδν ABCP : μέτρον DUSV || 13 σφίσι ABCP : σφι DUSV || 14 συνεπρήξαντο ABC : -πράξαντο PDUSV || Μενέλεω om. S.

95 4 σφεα ABC : σφε' P σφε DUSV.

dans les batailles toute sorte d'incidents¹; une fois, entre autres, que les Athéniens avaient l'avantage dans une rencontre, le poète Alcée prit la fuite et se tira d'affaire mais laissa ses armes aux mains des Athéniens, qui les suspendirent aux murs du sanctuaire d'Athéna à Sigeion. Alcée composa là-dessus un poème qu'il fit porter à Mytilène; il y racontait sa mésaventure à un ami, Mélanippos. Mytiléniens et Athéniens furent mis d'accord par Périandre, fils de Kypsélos, à qui ils avaient confié le rôle d'arbitre; l'accord fut conclu à cette condition, que chacun des partis aurait à soi la terre qu'il occupait. Voilà comment Sigeion passa sous la domination athénienne².

96 Arrivé de Lacédémone en Asie, Hippias remua tout au monde, déblatéra contre les Athéniens auprès d'Artaphernès, et fit tout ce qu'il put pour qu'Athènes lui fût soumise et fût soumise à Darius. Tandis qu'il intriguait de la sorte, les Athéniens, en ayant eu connaissance, envoyèrent des députés à Sardes, pour empêcher les Perses de se laisser convaincre par ceux qu'ils avaient bannis. Mais Artaphernès leur intima, s'ils voulaient assurer leur salut, de recevoir de nouveau Hippias. Les Athéniens refusèrent d'accepter les conditions qui leur étaient rapportées; refus qui équivalait pour eux à la résolution de rompre ouvertement avec les Perses.

97 C'est au moment même où ils étaient dans cet état d'esprit et où on les avait desservis près des Perses qu'Aristagoras de Milet, chassé de Sparte par le Lacédémonien Cléomène, arriva à Athènes; car cette cité était, de toutes les autres³, la plus puissante. Il parut devant le peuple⁴, et tint les mêmes

1. Ainsi le fameux duel entre Pittacos et Phrynon, que Plutarque (*De Her. mal.*, 15) reproche stupidement à Hérodote d'avoir passé sous silence.

2. Non pas d'une façon définitive, puisque Pisistrate dut en refaire la conquête, et que son fils eut à batailler pour en conserver la possession.

3. Toutes les autres que Sparte.

4. Dans sa séance de l'ecclésiā, où, étant étranger, il dut être introduit par les prytanes.

ναιον τὸ ἐν Σίγειῳ. Ταῦτα δὲ Ἀλκαῖος ἐν μέλει ποιήσας 5
ἐπιτιθεῖ ἐς Μυτιλήνην ἐξαγγελλόμενος τὸ ἐωυτοῦ πάθος
Μελανίππῳ ἀνδρὶ ἑταίρῳ. Μυτιληναίους δὲ καὶ Ἀθηναίους
κατήλλαξε Περὶανδρος ὁ Κυψέλου· τούτῳ γὰρ διαιτητῇ
ἐπετράποντο· κατήλλαξε δὲ ὧδε, νέμεσθαι ἑκατέρους τὴν
ἔχουσι. Σίγειον μὲν νυν οὕτω ἐγένετο ὑπ' Ἀθηναίοισι. 10

Ἰππίης δὲ ἐπείτε ἀπύκετο ἐκ τῆς Λακεδαιμόνος ἐς τὴν 96
Ἀσίην, πᾶν χρήμα ἐκίνεε, διαβάλλων τε τοὺς Ἀθηναίους
πρὸς τὸν Ἀρταφρένεα καὶ ποιέων ἅπαντα ὅκως αἱ Ἀθηναί
γενοίατο ὑπ' ἐωυτῷ τε καὶ Δαρείῳ. Ἰππίης τε δὴ ταῦτα
ἔπρησσε καὶ οἱ Ἀθηναῖοι πυθόμενοι ταῦτα πέμπουσι ἐς 5
Σάρδεις ἀγγέλους, οὐκ ἔδωκτες τοὺς Πέρσας πείθεσθαι
Ἀθηναίων τοῖσι φυγάσι. Ὁ δὲ Ἀρταφρένης ἐκέλευε σφεας,
εἰ βουλοίατο σοοὶ εἶναι, καταδέκεσθαι ὀπίσω Ἰππίην. Οὐκ
ὦν δὴ ἐνεδέκοντο τοὺς λόγους ἀποφερομένους οἱ Ἀθηναῖοι·
οὐκ ἐνδεκομένοισι δὲ σφι ἐδέδοκτο ἐκ τοῦ φανεροῦ τοῖσι 10
Πέρσῃσι πολεμίους εἶναι.

Νομίζουσι δὲ ταῦτα καὶ διαβεβλημένοισι ἐς τοὺς Πέρσας 97
ἐν τούτῳ δὴ τῷ καιρῷ ὁ Μιλήσιος Ἀρισταγόρης ὑπὸ Κλεο-
μένεος τοῦ Λακεδαιμονίου ἐξελασθεὶς ἐκ τῆς Σπάρτης
ἀπύκετο ἐς τὰς Ἀθήνας· αὕτη γὰρ ἡ πόλις τῶν λοιπέων
ἐδυνάστευε μέγιστον. Ἐπελθὼν δὲ ἐπὶ τὸν δῆμον ὁ Ἀριστα- 5
γόρης ταῦτα ἔλεγε τὰ καὶ ἐν τῇ Σπάρτῃ περὶ τῶν ἀγαθῶν
τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ καὶ τοῦ πολέμου τοῦ Περσικοῦ, ὥς οὕτε

95 5 Σίγειῳ PDUSV: -γίῳ ABC || ποιήσας om. S || 6 Μυτιλήνην AB: Μιτυλ- cett. || ἐξαγγελλόμενος codd. pl.: -γελλόμενος CV || 7 Μυτιληναίους AB: Μιτυλ- cett. || 9 ἐπετράποντο codd. pl.: ἐτράπ- D || ἑκατέρους ABC: ἀμφοτέρους cett. || 10 Σίγειον codd. pl.: -γιον ABC.

96 1 τῆς om. PDUSV || 2 τε τοὺς ABC: τοὺς τε PDUSV || 3 αἱ om. DUSV || 4 τε (ante δὴ) om. SV || 6 ἔδωκτες ABPDS: -τας C ἐόντες UV || τοὺς om. D || 7 Ἀθηναίων om. D || ἐκέλευε PDUSV: -λευσε ABC || 8 σοοὶ codd. pl.: σῶ(ι)οι CPS || 9 οἱ om. PDUSV || 10 ἐδέδοκτο codd. pl.: δέδοκτο CP.

97 1 δὲ codd. pl.: δὴ CP || 2 ἐν om. DUSV || 3 ἐξελασθεὶς ACPD: -λαθεὶς BUSV || τῆς om. ABC || 4 τὰς om. ABCP || ἡ om. DUSV || 6 ταῦτα Schweighäuser: ταῦτα codd. || καὶ om. D.

discours qu'à Sparte sur les richesses de l'Asie et la guerre contre les Perses, comme quoi, ne se servant ni de boucliers ni de lances, ils seraient faciles à vaincre. Il dit tout cela et ajouta ceci : que les Milésiens étaient des colons des Athéniens, qu'il était naturel que ces derniers, disposant de grandes forces, les protégeassent ; et il n'y eut pas de promesses qu'il ne fit, en homme pressé par le besoin, jusqu'à ce qu'il les persuadât. Il est plus aisé, faut-il croire, de tromper beaucoup d'hommes qu'un seul¹ : Aristagoras n'avait pu tromper Cléomène de Lacédémone isolé ; il y réussit pour trois myriades d'Athéniens². Persuadés par lui, les Athéniens votèrent l'envoi de vingt vaisseaux au secours des Ioniens ; et ils désignèrent pour les commander Mélanthios, citoyen estimé de tout point. L'envoi de cette flotte fut la source de calamités pour les Grecs et pour les Barbares³.

98 Aristagoras s'embarqua et partit en avant ; et, arrivé à Milet, il conçut un dessein dont il ne devait résulter aucun avantage pour les Ioniens ; — aussi bien n'est-ce pas en vue d'en obtenir qu'il le forma, mais afin de chagriner le Roi Darius ; — il envoya en Phrygie un messenger vers les Péoniens originaires des rives du Strymon que Mégabaze avait faits prisonniers et qui habitaient séparément un canton et un bourg de Phrygie ; et, parvenu chez les Péoniens, le messenger leur dit : « Hommes de Péonie, Aristagoras, tyran de Milet,

1. Si la majorité de ces hommes réunis manque de bon sens et est incapable de réflexion ; ce qui risque d'être le cas dans une assemblée populaire.

2. Quel qu'ait été, à différentes époques, le nombre des citoyens d'Athènes, il est invraisemblable que 30 000 d'entre eux aient jamais assisté à une réunion de l'assemblée du peuple. Pas plus qu'au l. VIII ch. 65, pas plus que dans les passages d'Aristophane (*Ecl.*, 1132) et de Platon (*Symp.*, 175 E) où il est parlé de « plus de 30 000 citoyens », « plus de 30 000 assistants » à une représentation dramatique, ce chiffre ne doit être pris au sérieux. « Dix mille » est, en grec, un terme convenu pour désigner un grand nombre ; « trois » peut n'avoir d'autre valeur que celle d'un préfixe augmentatif ; « trois fois dix mille », cela veut dire simplement « des milliers ».

3. A rapprocher de la réflexion mélancolique du Spartiate Méléssippos en 431 (Thuc., II 12). Il y eut chez les Grecs des soudards

ἀσπίδα οὔτε δόρυ νομίζουσι εὐπετέες τε χειρωθῆναι εἴησαν. Ταῦτά τε δὴ ἔλεγε καὶ πρὸς τοῦτοισι τάδε, ὥς οἱ Μιλήσιοι τῶν Ἀθηναίων εἰσὶ ἄποικοι, καὶ οἶκός σφεας εἴη ῥύεσθαι 10 δυναμένους μέγα· καὶ οὐδὲν δ' τι οὐκ ὑπίσχετο οἷα κάρτα δεόμενος, ἐς δ' ἀνέπεισέ σφεας. Πολλοὺς γὰρ οἶκε εἶναι εὐπετέστερον διαβάλλειν ἢ ἓνα, εἰ Κλεομένεα μὲν τὸν Λακεδαιμόνιον μόνον οὐκ οἶός τε ἐγένετο διαβάλλειν, τρεῖς 15 δὲ μυριάδας Ἀθηναίων ἐποίησε τοῦτο. Ἀθηναῖοι μὲν δὴ ἀναπεισθέντες ἐψηφίσαντο εἴκοσι νέας ἀποστεῖλαι βοηθοὺς Ἴωσι, στρατηγὸν ἀποδέξαντες αὐτέων εἶναι Μελάνθιον, ἄνδρα τῶν ἀστῶν ἐόντα τὰ πάντα δόκιμον. Αὗται δὲ αἱ νέες ἀρχὴ κακῶν ἐγένοντο Ἑλλησὶ τε καὶ βαρβάροισι.

Ἀρισταγόρης δὲ προπλώσας καὶ ἀπικόμενος ἐς τὴν 98 Μίλητον, ἐξευρὼν βούλευμα ἅπ' οὗ Ἴωσι μὲν οὐδεμία ἔμελλε ὠφελίη ἔσεσθαι (οὐδ' ὦν οὐδὲ τούτου εἵνεκα ἐποίησε, ἀλλ' ὅπως βασιλέα Δαρεῖον λυπήσειε), ἔπεμψε ἐς τὴν Φρυγίην ἄνδρα ἐπὶ τοὺς Παίονας τοὺς ἀπὸ Στρυμόνος ποταμοῦ 5 αἰχμαλώτους γενομένους ὑπὸ Μεγαβάζου, οἰκέοντας δὲ τῆς Φρυγίης χῶρόν τε καὶ κώμην ἐπ' ἐωυτῶν, δς ἐπεῖτε ἀπίκητο ἐς τοὺς Παίονας, ἔλεγε τάδε· « Ἄνδρες Παίονες, ἔπεμψέ με Ἀρισταγόρης ὁ Μιλήτου τύραννος σωτηρίην ὑποθησόμενον 10 ὑμῖν, ἣν περ βούλησθε πείθεσθαι. Νῦν γὰρ Ἰωνίη πᾶσα

97 8 εὐπετέες codd. pl. : -έως A¹B¹G || τε om. C || 9 τε δὴ codd. pl. : δὴ V δὲ S || τούτοις DUSV : τοῖς ABCP || 10 οἶκός codd. pl. : εἶκός S || σφεας ABCP : σφας DU φας SV || 11 ὑπίσχετο codd. pl. : -έσχετο CP¹ -έσχετο D || 12 οἶκε ABCP : ἔοικε DUSV || 14 διαβάλλειν ABC : -βαλεῖν cett. || 16 ἀποστεῖλαι βοηθοὺς codd. pl. : β. ἀπ. D || 17 Ἴωσι codd. pl. : τοῖς Ἴ. S || στρατηγὸν ABCP : στρ. δὲ DUSV || αὐτέων codd. pl. : -ῶν US || 18 τὰ om. S || 19 ἀρχὴ ABC : -αὶ cett.

98 1 προπλώσας codd. pl. : προσπλ- D || 2 μὲν om. DUSV || 2-3 οὐδεμία ἔμελλε codd. pl. : ἔμ. οὐδεμία P ἔμ. οὐδεμὴ C || 3 ὠφελίη ABCP : -εἴη DUSV || τούτου codd. pl. : τοῦτο C || εἵνεκα ABCP : -κεν USV -κε D || ἐποίησε ABCP : -ησε(ν) DUSV || 4 τὴν om. ABC || 5 Στρυμόνος codd. pl. : -ῶνος C || 6 δὲ om. P¹DUSV || 7 ἐπ' codd. pl. : ὑπ' D || ἐπεῖτε DUSV : ἐπειδὴ ABCP || 9 ὁ om. ABC || 9-10 ὑποθησόμενον ὑμῖν ABC : ὑμῖν ὑποθ. PDUSV || 10 βούλησθε PDUS. -εσθε AV -εσθαί BC || πείθεσθαι codd. pl. : -σεσθαι C || γὰρ om. D.

m'a envoyé vers vous pour vous donner un conseil qui fera votre salut si vous voulez le suivre. Aujourd'hui toute l'Ionie s'est détachée du Roi ; et vous avez l'occasion de retourner sains et saufs dans votre patrie. Vous n'avez à vous occuper vous-mêmes que d'atteindre la mer ; à partir de là, ce sera notre affaire. » Quand ils entendirent ce message, les Péoniens l'accueillirent avec beaucoup de joie ; ils prirent avec eux leurs enfants et leurs femmes, et s'enfuirent vers la mer, excepté quelques-uns, qui prirent peur et demeurèrent sur place. Parvenus à la mer, ils passèrent de là à Chios. Comme ils venaient d'y passer, arriva sur leurs talons une grande force de cavalerie perse lancée à leur poursuite ; n'ayant pu mettre la main sur eux, les Perses leur envoyèrent à Chios l'ordre de revenir en arrière. Les Péoniens n'obtempérèrent pas à cet ordre ; de Chios, les gens du pays les menèrent à Lesbos ; les Lesbiens les transportèrent à Doriscos¹ ; de là, par voie de terre, ils gagnèrent la Péonie.

99 Aristagoras, lorsque les Athéniens furent arrivés à Milet sur vingt vaisseaux, amenant avec eux cinq trières des Érétriens, — lesquels entraient en guerre non par égard pour Athènes mais pour les Milésiens eux-mêmes envers qui ils acquittaient une dette ; à une époque antérieure, les Milésiens les avaient assistés dans leur lutte contre les Chalcidiens², alors que les Chalcidiens de leur côté avaient, pour faire face aux Érétriens et aux Milésiens, le secours des Samiens, — lors donc que ceux-là furent arrivés à Milet et que s'y trouva le reste des alliés, Aristagoras fit partir une expédition contre Sardes. Lui-même ne prit point part à

individuels ; il ne semble pas que la Grèce ait connu l'amour de la guerre, vanté sa vertu « exaltante », glorifié ses brutalités. Sur le sentiment personnel d'Hérodote, cf. *Introduction*, p. 129-130 ; *Mélanges Glotz*, II, p. 541-543. A remarquer comment il partage ici sa compassion entre tous les belligérants, Grecs et Barbares.

1. Ce lieu, éloigné du Strymon et où des Perses tenaient garnison (VII 59), était étrangement choisi pour leur débarquement.

2. Pendant la « guerre de Lélante », qui, au VII^e siècle, avait divisé en deux camps une partie du monde grec (Thuc., II 15).

ἀπέστηκε ἀπὸ βασιλέως, καὶ ὑμῖν παρέχει σφύζεσθαι ἐπὶ τὴν ὑμετέραν αὐτῶν. Μέχρι μὲν θαλάσσης αὐτοῖσι ὑμῖν, τὸ δὲ ἀπὸ τούτου ἡμῖν ἤδη μελήσει. » Ταῦτα δὲ ἀκούσαντες οἱ Παῖονες κάρτα τε ἀσπαστὸν ἐποιήσαντο καὶ ἀναλαβόντες παῖδας καὶ γυναῖκας ἀπεδίδρυσκον ἐπὶ θάλασσαν· οἱ 15 δὲ τινες αὐτῶν καὶ κατέμειναν ἄρρωδήσαντες αὐτοῦ. Ἐπεῖτε δὲ οἱ Παῖονες ἀπίκοντο ἐπὶ θάλασσαν, ἐνθευτεν ἐς Χίον διέβησαν. Ἐόντων δὲ ἤδη ἐν Χίῳ κατὰ πόδας ἐληλύθει Περσέων ἵππος πολλὴ διώκουσα τοὺς Παῖονας· ὥς δὲ οὐ κατέλαβον, ἐπηγγέλλοντο ἐς τὴν Χίον τοῖσι 20 Παῖοσι ὅπως ἂν ὀπίσω ἀπέλθοιεν. Οἱ δὲ Παῖονες τοὺς λόγους οὐκ ἐνεδέκοντο, ἀλλ' ἐκ Χίου μὲν Χιοὶ σφεας ἐς Λέσβον ἤγαγον, Λέσβιοι δὲ ἐς Δορίσκον ἐκόμισαν· ἐνθευτεν δὲ πεζῇ κομιζόμενοι ἀπίκοντο ἐς Παιονίην.

Ἀρισταγόρης δὲ, ἐπειδὴ οἱ τε Ἀθηναῖοι ἀπίκοντο εἴκοσι 99 νηυσί, ἅμα ἀγόμενοι Ἐρετριέων πέντε τριήρεας, οἱ οὐ τὴν Ἀθηναίων χάριν ἐστρατεύοντο ἀλλὰ τὴν αὐτῶν Μιλησίων, ὀφειλόμενά σφι ἀποδιδόντες (οἱ γὰρ δὴ Μιλήσιοι πρότερον τοῖσι Ἐρετριεῦσι τὸν πρὸς Χαλκιδέας πόλεμον συνδιήνεικαν 5 ὅτε περ καὶ Χαλκιδεῦσι ἀντία Ἐρετριέων καὶ Μιλησίων Σάμιοι ἐβοήθειον), οὗτοι δὲ ἐπεῖτε σφι ἀπίκοντο καὶ οἱ ἄλλοι σύμμαχοι παρήσαν, ἐποιέετο στρατηγὴν δ' Ἀρισταγόρης ἐς Σάρδις. Αὐτὸς μὲν δὴ οὐκ ἐστρατεύετο ἀλλ' ἐν Μιλήτῳ ἔμενε, στρατηγούς δὲ ἄλλους ἀπέδεξε Μιλησίων 10 εἶναι τὸν ἑωυτοῦ τε ἀδελφεὸν Χαροπίνον καὶ τῶν ἄλλων ἀστῶν Ἑρμόφαντον.

98 11 βασιλέως codd. pl. : -έως BV || 15 παῖδας ABCP : τέχνα DUSV || ἀπεδίδρυσκον ABCP : -δίδρασκον DUSV || 16 αὐτῶν codd. pl. : -έων DSV || καὶ om. CP || 17 ἀπίκοντο codd. pl. : -κέατο CP || 20 ἐπηγγέλλοντο codd. pl. : -γέλοντο C || 21 Παῖοσι om. SV || 22 ἐνεδέκοντο ABCP : ἐδέκ- DUSV || 24 ἀπίκοντο codd. pl. : -κέατο CP.

99 1 ἀπίκοντο codd. pl. : -κατο B -κέατο CP || 2 νηυσί codd. pl. : ναυσὶν SV || 5 συνδιήνεικαν PDUSV : συνήν- ABC || 6 ἀντία ABCPU : ἀντί DSV || 7 ἀπίκοντο codd. pl. : -κέατο CP || οἱ om. C || 9-10 ἐν Μ. ἔμενε ABC : ἔμενε ἐν Μ. cett. || 11 τὸν codd. pl. : τῶν V || τε om. PUSV || 11-12 ἄλλων ἀστῶν PDUSV : ἀστ. ἄλλ. ABC.

cette expédition ; il resta à Milet, et désigna pour commander les troupes d'autres Milésiens, son propre frère Charopinos et, parmi les autres citoyens, Hermophantos.

L'armée des Ioniens ainsi formée se rendit à Éphèse ; on laissa les vaisseaux à Coressos¹, localité du pays éphésien ; les
 100 hommes, en un corps considérable, s'engagèrent dans l'intérieur, sous la conduite de guides éphésiens². Ils longèrent le fleuve Caystros, franchirent ensuite le Tmolos, arrivèrent à Sardes ; et, comme personne ne leur offrait de résistance, s'en rendirent maîtres, maîtres de tout excepté l'acropole³ ; l'acropole était défendue par Artaphernès en personne, qui
 101 avait avec lui une garnison nombreuse. L'incident que voici empêcha de piller la ville qu'ils avaient prise. La plupart des maisons de Sardes étaient faites en roseaux ; celles même qui étaient faites en briques avaient des toits de roseaux. Un soldat mit le feu à l'une d'elles ; aussitôt, de maison en maison, l'incendie gagna la ville entière. Pendant qu'elle brûlait, les Lydiens et ce qu'il y avait de Perses dans la ville⁴, enveloppés de tous côtés⁵ par les flammes qui dévoraient les quartiers excentriques, et ne pouvant s'échapper de la ville, refluèrent tous ensemble sur l'agora et sur les bords du Pactole, qui, descendant du Tmolos et roulant des parcelles d'or, coule par le milieu de l'agora de Sardes et se jette dans l'Hermos, lequel se jette dans la mer. Les Lydiens et les

1. Plage propice aux débarquements (Xén., *Hell.*, I 2 9-10), au pied d'une montagne voisine d'Éphèse (Diod., XIV 99).

2. Pour éviter les routes surveillées.

3. Il me paraît difficile de ne pas voir dans cette restriction, soulignée comme elle l'est, de l'ironie.

4. Ἐν τῇ πόλει. Il ne s'agit pas de l'acropole, qui vient d'être désignée par un terme précis, mais de ce que désignaient plus haut, par opposition avec elle, les mots τὰλλα πάντα, basse-ville (ἄστν) et faubourgs. Quelle raison aurait eue la garnison de l'acropole de quitter un lieu haut, où les flammes ne pouvaient l'atteindre, pour descendre dans la fournaise ?

5. Il serait étonnant qu'un incendie, qui n'avait pas été allumé en plusieurs points, ait entouré la ville de tous côtés (πάντοθεν). Puisque les Ioniens purent reculer hors de Sardes (ἐξανεχώρησαν), Sardes

Ἀπικόμενοι δὲ τῷ στόλῳ τούτῳ Ἴωνες ἐς Ἐφεσον πλοῖα 100
 μὲν κατέλιπον ἐν Κορησσῷ τῆς Ἐφεσίης, αὐτοὶ δὲ ἀνέ-
 βαλλον χειρὶ πολλῇ, ποιεύμενοι Ἐφεσίους ἡγεμόνας τῆς
 ὁδοῦ. Πορευόμενοι δὲ παρὰ ποταμὸν Καύστριον, ἐνθεύτεν
 ἐπεῖτε ὑπερβάντες τὸν Τμῶλον ἀπίκοντο, αἰρέουσι Σάρδις 5
 οὐδενός σφι ἀντιθέμενος, αἰρέουσι δὲ χωρὶς τῆς ἀκρο-
 πόλιος τὰλλα πάντα· τὴν δὲ ἀκρόπολιν ἐρρύετο αὐτὸς
 Ἀρταφρένης ἔχων ἀνδρῶν δύναμιν οὐκ ὀλίγην. Τὸ δὲ μὴ 101
 λεηλατῆσαι ἐλόντας σφέας τὴν πόλιν ἔσχε τόδε. Ἦσαν ἐν
 τῇσι Σάρδισι οἰκίαι αἱ μὲν πλείονες καλάμιναι, ὅσαι δ'
 αὐτέων καὶ πλίνθιναι ἦσαν καλάμου εἶχον τὰς ὀροφάς.
 Τουτέων δὴ μίαν τῶν τις στρατιωτέων ὥς ἐνέπρησε, αὐτίκα 5
 ἀπ' οἰκίης ἐπ' οἰκίην ἰὸν τὸ πῦρ ἐπενέμετο τὸ ἄστν πᾶν.
 Καιομένου δὲ τοῦ ἄστεος οἱ Λυδοὶ τε καὶ ὅσοι Περσέων
 ἐνήσαν ἐν τῇ πόλει, ἀπολαμφθέντες πάντοθεν ὥστε τὰ
 περιέσχατα νεμομένου τοῦ πυρὸς καὶ οὐκ ἔχοντες ἐξήλυσιν
 ἐκ τοῦ ἄστεος, συνέρρεον ἕς τε τὴν ἀγορὴν καὶ ἐπὶ τὸν 10
 Πακτωλὸν ποταμὸν, ὃς σφι ψήγμα χρυσοῦ καταφορέων ἐκ
 τοῦ Τμῶλου διὰ μέσης τῆς ἀγορῆς ῥέει καὶ ἔπειτα ἐς τὸν
 Ἑρμόν ποταμὸν ἐκδιδοῖ, ὃ δὲ ἐς θάλασσαν. Ἐπὶ τοῦτον δὴ
 τὸν Πακτωλὸν καὶ ἐς τὴν ἀγορὴν ἀθροιζόμενοι οἱ τε Λυδοὶ
 καὶ οἱ Πέρσαι ἠναγκάζοντο ἀμύνεσθαι. Οἱ δὲ Ἴωνες 15

100 2 Κορησσῷ DUSV : Κορησσῷ AB Κορρήσω C¹ Κορήσω C²P || 2-3 τῆς ὁδοῦ ABC : om. cett. || 7 ἐρρύετο AP²DU : ἐρύετο CP¹ ἐρρύατο BSV || 8 ἀνδρῶν δύναμιν ABC : δύν. ἀνδρῶν cett. || ὀλίγην codd. pl. : -ων S Vinc.

101 2 ἐλόντας ABCP : ἐλθόντας DUSV || 3 αἱ om. DUSV || πλείονες : πλεῖν- codd. || καλάμιναι ABCP : -νοὶ DUSV || 4 αὐτέων codd. pl. : -ῶν D || καὶ om. DUSV || καλάμου PDU : -οὺς ABC -ῃ S V inc. || 5 δὴ codd. pl. : δὲ C || ὥς om. C || 6 οἰκίης om. SV || ἐπ' ABCPD : ἐς U om. SV || ἰὸν om. DUSV || ἐπενέμετο codd. pl. : ἐνέμ- S || 8 πόλι ABD : -ει CPUS V inc. || ἀπολαμφθέντες codd. pl. : λαμφθ- C || 9 περιέσχατα νεμομένου codd. pl. : ἔσχατα περινεμ- SV || ἔχοντες de Pauw : -ος codd. || 10 τε om. ABC || 11 καταφορέων codd. : καταφέρων Eust. ad Dion. 830 || 14 Πακτωλὸν ABC : ποταμὸν cett..

Perses qui venaient s'entasser au bord de ce Pactolè et sur l'agora furent alors obligés de se défendre. Et les Ioniens, voyant des ennemis se mettre en état de défense et d'autres approcher avec de grandes forces¹, prirent peur; ils reculèrent vers la montagne qu'on appelle Tmolos; de là, à la tombée
 102 de la nuit, ils partirent pour gagner leurs vaisseaux. En même temps que Sardes, fut brûlé dans la ville le sanctuaire de la déesse locale Kybébé²; c'est cet incendie que les Perses alléguèrent par la suite pour brûler en revanche les sanctuaires des pays grecs. Pour lors, ceux des Perses qui avaient leurs demeures en deçà du fleuve Halys³, avertis à l'avance de l'agression, se rassemblaient et se portaient au secours des Lydiens; les circonstances firent qu'ils ne trouvèrent plus les Ioniens à Sardes, mais ils les suivirent à la trace et les joignirent à Éphèse. Les Ioniens firent face, en vinrent aux mains, et subirent une grave défaite. Les Perses leur tuèrent beaucoup de monde; entre autres personnages de renom, Évalkidès, commandant les Érétriens, qui avait remporté des victoires où l'on gagne des couronnes, et dont Simonide de Kéos avait fait grand éloge. Ceux qui se sauvèrent de la bataille se dispersèrent dans les villes⁴.

103 Telles furent, à ce moment, les circonstances du conflit. Ensuite, les Athéniens abandonnèrent complètement les Ioniens, malgré les appels répétés qu'Aristagoras leur adres-

n'était donc pas complètement encerclée par les flammes; mais les habitants pouvaient être bloqués entre les ennemis et un rideau de feu.

1. D'une part, les Perses et les Lydiens dont il vient d'être parlé et la garnison de l'acropole; d'autre part, les renforts menaçants (ch. 102), bien qu'ils ne fussent pas encore *en vue*.

2. La « Grande Mère », adorée dans une grande partie de l'Asie mineure.

3. Des troupes qui tenaient garnison ou patrouillaient dans cette partie de l'empire.

4. Si donc, comme le dit Plutarque (o. l., 24), l'attaque de Sardes eut pour but de dégager Milet, déjà assiégée par les Perses, ce but ne fut pas atteint, puisque les assiégeants n'eurent pas à desserrer leur étreinte.

δρῶντες τοὺς μὲν ἀμυνομένους τῶν πολεμίων, τοὺς δὲ σὺν
 πλήθει πολλῷ προσφερομένους ἐξανεχώρησαν δείσαντες
 πρὸς τὸ ὄρος τὸ Τμῶλον καλεόμενον, ἐνθευτεν δὲ ὑπὸ
 νύκτα ἀπαλλάσσοντο ἐπὶ τὰς νέας. Καὶ Σάρδιες μὲν 102
 ἐνεπρήσθησαν, ἐν δὲ αὐτῇσι καὶ ἱρόν ἐπιχωρίας θεοῦ
 Κυβήβης, τὸ σκηπτόμενοι οἱ Πέρσαι ὕστερον ἀντενεπίμ-
 πρσαν τὰ ἐν Ἑλλησι ἱρά. Τότε δὲ οἱ Πέρσαι οἱ ἐντὸς
 Ἄλυσος ποταμοῦ νομοὺς ἔχοντες προπυνθανόμενοι ταῦτα 5
 συνηλίζοντο καὶ ἐβοήθειον τοῖσι Λυδοῖσι. Καὶ κῶς ἐν μὲν
 Σάρδισι οὐκέτι ἐόντας τοὺς Ἴωνας εὐρίσκουσι, ἐπόμενοι δὲ
 κατὰ στίβον αἰρέουσι αὐτοὺς ἐν Ἐφέσῳ. Καὶ ἀντετάχθησαν
 μὲν οἱ Ἴωνες, συμβαλόντες δὲ πολλὸν ἐσώθησαν. Καὶ
 πολλοὺς αὐτῶν οἱ Πέρσαι φονεύουσι, ἄλλους τε δνομαστούς, 10
 ἐν δὲ δὴ καὶ Εὐαλκίδην στρατηγέοντα Ἐρετριέων, στεφανη-
 φόρους τε ἁγῶνας ἀναραιρηκότα καὶ ὑπὸ Σιμωνίδεω τοῦ
 Κηίου πολλὰ αἰνεθέντα. Οἱ δὲ αὐτῶν ἀπέφυγον τὴν μάχην
 ἐσκεδάσθησαν ἀνὰ τὰς πόλεις.

Τότε μὲν δὴ οὕτω ἡγωνίσαντο. Μετὰ δὲ Ἀθηναῖοι μὲν 103
 τὸ παράπαν ἀπολιπόντες τοὺς Ἴωνας ἐπικαλεομένου σφέας
 πολλὰ δι' ἀγγέλων Ἀρισταγόρῳ οὐκ ἔφασαν τιμωρήσειν

101 16 ὁρῶντες AB: -έωντες C -έοντες PDUSV || 18 ὄρος codd. pl.: οὔρος CP || τὸ Aldus: τὸν codd. || δὲ codd. pl.: δὴ B || 19 ἀπαλλάσσοντο codd. pl.: -αλλάσσον (sic) V.

102 1 καὶ Σάρδιες μὲν B²PDUSV: αἱ δὲ Σάρδιες AB¹C || 2 καὶ om. D || 3 τὸ C¹PDUSV: τῷ ABC² || οἱ om. ABC || 3-4 ἀντενεπίμ-πρσαν AP: -ενεμπίπρσαν B -ενεπίπρσαν C -επίμπρσαν USV -ἐπί/πρσαν D || 5 προπυνθανόμενοι ABCPU: προσπυνθ- DSV || 6 συνηλίζοντο PDUSV: -ηυλίζοντο ABC || 9 ἐσώθησαν codd. pl.: ἐσώθ- C || 10 αὐτῶν PDUSV: -έων ABC || 11 Εὐαλκίδην PDU: -δεα S V inc. Εὐελκίδην ABC || 12 ἀναραιρηκότα ABCP: ἀναιρ- S ἀραιρ- DU εὐραιρ- V || 13 Κηίου codd. pl.: Κακίου D¹ || αἰνεθέντα ABCPD: αἶρ- USV || αὐτῶν codd. pl.: -έων C || ἀπέφυγον ABC: αὐτίκα ἀπ. PDUSV || 14 πόλεις: -ιας codd.

103 1 Ἀθηναῖοι ABCPS: οἱ Ἀθηναῖοι DUV || μὲν om. DUSV || 2 ἐπικαλεομένου B: -μένους cett. || 3 δι' ἀγγέλων codd. pl.: διαγγέλλων D.

sait par messagers, et déclarèrent qu'ils ne leur porteraient pas secours. Privés de l'alliance athénienne, les Ioniens n'en continuèrent pas moins, — si grave était dès lors ce qu'ils avaient fait contre Darius, — à préparer la guerre contre le Roi. Ils firent voile vers l'Hellespont, où ils rangèrent sous leur autorité Byzance et toutes les autres villes de cette contrée ; sortis de l'Hellespont¹, ils gagnèrent en outre à leur alliance la plus grande partie de la Carie² ; Caunos même, qui auparavant refusait d'entrer dans leur parti, se joignit 104 aussi à eux, après qu'ils eurent brûlé Sardes³. Quant aux Cypriotes, c'est de leur plein gré que tous se joignirent aux Ioniens, excepté ceux d'Amathonte ; car ils s'étaient, eux aussi de leur côté, séparés des Mèdes, dans les conditions que voici. Gorgos, roi des Salaminien, avait un frère cadet, Onésilos, fils de Chersis, petit-fils de Siromos, arrière-petit-fils d'Évelthon⁴. Déjà auparavant et à maintes reprises, cet Onésilos avait encouragé Gorgos à se révolter contre le Roi ; dès qu'il eut appris la révolte des Ioniens⁵, il l'y poussa avec beaucoup d'insistance. Comme il ne pouvait le décider, guettant alors le moment où Gorgos était sorti de la ville de Salamine, Onésilos avec ses partisans ferma sur lui les portes. Gorgos, dépouillé de sa ville, s'enfuit chez les Mèdes ;

1. Ἐκπλώσαντες τὸν Ἑλλάσποντον. L'accusatif, parce que, dans ἔκπλωσαντες, comme plus loin (104, l. 9) dans ἐξελθόντα, domine l'idée de « quitter ».

2. Cette liberté de mouvements de la flotte ionienne ne laisse pas d'être surprenante. Voir ci-après, note 5.

3. Si les choses se passèrent dans l'ordre où les présente Hérodote, la riposte immédiate des Perses, la défaite d'Éphèse, la défection d'Athènes n'avaient donc pas diminué l'espoir qu'avait fait naître le succès d'un jour des Ioniens.

4. Entre Évelthon (IV 162) et Onésilos, il n'y a pas de place pour deux générations ; Siromos (Hiram) doit être ici un intrus.

5. Donc, avant l'expédition de Sardes. Plutarque (o. l., 24) place dans cette première partie de la révolte une victoire navale dont Hérodote ne dit rien et qui pourrait expliquer que les Ioniens eurent ensuite, sur mer, leurs coudées franches. Cette victoire avait été remportée dans les eaux de la Pamphylie sur des Cypriotes. Peut-être la flotte qui la remporta était-elle venue croiser de ce côté dans

σφι. Ἴωνες δὲ τῆς Ἀθηναίων συμμαχίας στερηθέντες, οὕτω γὰρ σφι ὑπῆρχε πεποιημένα ἐς Δαρεῖον, οὐδὲν δὴ 5 ἦσσαν τὸν πρὸς βασιλέα πόλεμον ἐσκευάζοντο. Πλώσαντες δὲ ἐς τὸν Ἑλλάσποντον Βυζάντιόν τε καὶ τὰς ἄλλας πόλεις πάσας τὰς ταύτῃ ὑπ' ἐωυτοῖσι ἐποιήσαντο, ἐκπλώσαντες τε ἔξω τὸν Ἑλλάσποντον Καρίης τὴν πολλὴν προσεκτή- 10 σαντο σφίσι σύμμαχον εἶναι· καὶ γὰρ τὴν Καύνον πρότερον οὐ βουλομένην συμμαχεῖν, ὥς ἐνέπρησαν τὰς Σάρδεις, τότε σφι καὶ αὕτη προσεγένετο. Κύπριοι δὲ ἐβελονταί σφι 104 πάντες προσεγένοντο πλὴν Ἀμαθουσίων· ἀπέστησαν γὰρ καὶ οὗτοι ὧδε ἀπὸ Μήδων. Ἦν Ὀνήσιλος Γόργου μὲν τοῦ Σαλαμινίων βασιλέος ἀδελφεὸς νεώτερος, Χέρσιος δὲ τοῦ Σιρώμου τοῦ Εὐέλθοντος παῖς. Οὗτος ὦνῆρ πολλάκις μὲν 5 καὶ πρότερον τὸν Γόργον παρηγορέετο ἀπίστασθαι ἀπὸ βασιλέος, τότε δέ, ὥς καὶ τοὺς Ἴωνας ἐπύθετο ἀπεστάναι, πᾶγχυ ἐπικείμενος ἐνήγε. Ὡς δὲ οὐκ ἔπειθε τὸν Γόργον, ἐνθαυτά μιν φυλάξας ἐξελθόντα τὸ ἄστυ τὸ Σαλαμινίων δ 10 Ὀνήσιλος ἅμα τοῖσι ἐωυτοῦ στασιώτῃσι ἀπεκλήρισε τῶν πυλέων. Γόργος μὲν δὴ στερηθεὶς τῆς πόλιος ἔφευγε ἐς Μήδους· Ὀνήσιλος δὲ ἦρχε Σαλαμίνος καὶ ἀνέπειθε πάντας Κυπρίους συναπίστασθαι. Τοὺς μὲν δὴ ἄλλους ἀνέπεισε, Ἀμαθουσίου δὲ οὐ βουλομένους οἱ πείθεσθαι 15 ἐπολιόρκεε προσκατήμενος.

Ὀνήσιλος μὲν νυν ἐπολιόρκεε Ἀμαθοῦντα, βασιλεῖ δὲ 105

103 4 σφι Stein : σφίσι codd. || 5 δὴ ABC om. cett. || 6 ἐσκευάζοντο codd. pl. : ἐσκευάδατο C ἐσκεδάζοντο D || 7 πόλις AB : -εις C -ίας cett. || 8 πάσας ABCSV : ἀπάσας PDU || τὰς om. C || 9 πολλήν codd. pl. : πόλιν C || 12 σφι (post τότε) ABCP : σφίσι DUSV || αὕτη ABCPU : αὐτὴ DSV.

104 1 ἐβελονταί ABP : -τέ C -τί DUSV || 2 πάντες om. DUSV || γὰρ ABCP : μὲν γὰρ DUSV || 3 ὧδε om. DUSV || 5 ὦνῆρ codd. pl. : ἄνῆρ SV || 7 ἀπεστάναι codd. pl. : -ιστάναι D || 8 ὥς ... Γόργον om. SV || Γόργον A²B²PDU : Γόγον A¹ λόγον B¹C || 9 τὸ (ante Σαλ.) codd. pl. : τοῦ D || 10 στασιώτῃσι ABCP² : στρατιώτῃσι P¹DUSV || ἀπεκλήρισε codd. pl. : -έκλεισε CD || 11 δὴ om. USV || 14 πείθεσθαι codd. pl. : πείσ- C || 15-105 1 προσκατήμενος... ἐπολιόρκεε om. B¹C.

105 1-2 βασιλεῖ Δαρείῳ incipit E.

Onésilos fut maître de Salamine et s'appliqua à persuader à tous les Cypriotes de se révolter avec lui. Il persuada la plupart; seuls, ceux d'Amathonte ne voulurent pas l'écouter; il établit son camp devant leur ville et l'assiégea.

- 105 Tandis qu'Onésilos assiégeait Amathonte, le Roi Darius reçut la nouvelle que Sardes avait été prise et incendiée par les Athéniens et les Ioniens, et que l'instigateur de ce rassemblement de troupes, celui qui avait tramé le complot, était le Milésien Aristagoras. Dans le premier moment, dit-on, après qu'il eut appris la nouvelle, il ne tint aucun compte des Ioniens, sachant bien qu'eux du moins ne manqueraient pas de payer cher leur révolte; mais il demanda qui étaient les Athéniens; puis, quand il l'eut appris, il réclama son arc, le prit et mit dessus une flèche qu'il décocha en haut vers le ciel, et, pendant qu'il frappait les airs, s'écria: « O Zeus¹, qu'il me soit donné de tirer vengeance des Athéniens! »; et, cela dit, il ordonna à l'un de ses serviteurs de lui répéter par trois fois, chaque fois qu'on lui servirait son diner: « Maître, souviens-toi des Athéniens ». Après avoir donné cet ordre, il manda en sa présence Histiée de Milet, qu'il détenait depuis longtemps déjà, et lui dit: « J'apprends, Histiée, que ton homme de confiance, celui à qui, toi, tu as confié Milet, a suscité des troubles pour me nuire; il a mené au combat contre moi des hommes venus de l'autre continent, et avec eux les Ioniens, qui seront punis de ce qu'ils ont fait; il a persuadé à ceux-ci de marcher avec ceux-là et il m'a enlevé Sardes. Eh bien, cette conduite peut-elle te sembler honnête? Comment pareille chose a-t-elle pu s'accomplir sans tes conseils? Prends garde de n'avoir pas plus tard des reproches à te faire à toi-même. » A cela Histiée répondit: « O Roi, quelle parole as-tu prononcée là? Que

l'espoir, — qui fut alors déçu, — de provoquer à Cypre une révolte... Il devait y avoir dans l'île un fort parti dévoué aux intérêts du Roi, parti dont Onésilos ne réussit que plus tard à vaincre la résistance. La population d'Amathonte (Hamath), où dominaient les éléments orientaux, était à la tête de ce parti.

1. Nommé par l'auteur grec à la place d'Ahuramazda.

Δαρείῳ ὥς ἐξαγγέλθη Σάρδεις ἀλούσας ἐμπεπρησθαι ὑπὸ τε Ἀθηναίων καὶ Ἰώνων, τὸν δὲ ἡγεμόνα γενέσθαι τῆς συλλογῆς ὥστε ταῦτα συνυφανθῆναι τὸν Μιλήσιον Ἀρισταγόρην, πρῶτα μὲν λέγεται αὐτόν, ὥς ἐπύθετο ταῦτα, Ἰώνων οὐδένα λόγον ποιησάμενον, εὖ εἰδότα ὥς οὐτοί γε οὐ κατα-προΐξονται ἀποστάντες, εἰρέσθαι οὔτινες εἶεν οἱ Ἀθηναῖοι, μετὰ δὲ πυθόμενον αἰτῆσαι τὸ τόξον, λαβόντα δὲ καὶ ἐπιθέντα δίστον ἄνω πρὸς τὸν οὐρανὸν ἀπείναι, καὶ μιν ἐς τὸν ἥερα βάλλοντα εἰπεῖν· « ὦ Ζεῦ, ἐκγενέσθαι μοι Ἀθηναίους τείσασθαι », εἶπαντα δὲ ταῦτα προστάξαι ἐνὶ τῶν θεραπόντων δείπνου προκειμένου αὐτῷ ἐς τρίς ἐκάστοτε εἰπεῖν· « Δέσποτα, μέμνεο τῶν Ἀθηναίων. » Προστάξας δὲ ταῦτα εἶπε, καλέσας ἐς ὄψιν Ἰστιαῖον τὸν Μιλήσιον, τὸν δὲ Δαρεῖος κατεῖχε χρόνον ἤδη πολλόν· « Πυνθάνομαι, Ἰστιαῖε, ἐπίτροπον τὸν σόν, τῷ σὺ Μιλήτην ἐπέτρεψας, νεώτερα ἐς ἐμὲ πεποιηκέναι πρήγματα· ἄνδρας γάρ μοι ἐκ τῆς ἐτέρας ἡπείρου ἐπαγαγὼν καὶ Ἴωνας σὺν αὐτοῖσι τοὺς δώσοντας ἐμοὶ δίκην τῶν ἐποίησαν, τούτους ἀναγνώσας ἅμα ἐκείνοισι ἔπεσθαι Σαρδίων με ἀπεστέρησε. Νῦν δὴν κῶς τοι ταῦτα φαίνεται ἔχειν καλῶς; Κῶς δὲ ἄνευ τῶν σῶν βουλευμάτων τοιοῦτό τι ἐπρήχθη; Ὅρα μὴ ἐξ ὑστέρης σεωυτὸν ἐν αἰτίῃ σχῆς. » Εἶπε πρὸς ταῦτα Ἰστιαῖος· « Βασιλεῦ, κοῖον ἐφθέγξαο ἔπος, ἐμὲ βουλευσά-

105 2 ἐξαγγέλθη codd. pl.: ἐξηγγ- E || ἐμπεπρησθαι ABCE Pap. Ox. 695: ἐμπρησθῆναι cett. || 3 τὸν codd. pl.: τῶν V || γενέσθαι om. S || 5 πρῶτα codd. pl.: -τον E || αὐτόν post ἐπύθετο E || 6 οὐδένα λόγον codd. pl.: λ. οὐδ. E || 6-7 εὖ εἰδότα... ἀποστάντες om. E || 7 οἱ om. ES || 9 πρὸς ABCE: ἐς PUS εἰς DV || ἀπείναι ABCEP²: ἀφ- P¹DUSV || ἐς codd. pl.: εἰς DV || 10 βάλλοντα ABCEP: βαλόντα vel βάλοντα DUSV || ἐκγενέσθαι ABCEP: ἐγγεν- DUSV γεν- Eust. ad Il. 248 || 11 τείσασθαι: τίς- codd. || 13 Ἀθηναίων desinit E.

106 2 ἤδη PDUSV: δὴ ABC || 4 ἐς ἐμὲ πεποιηκέναι ABCP: πεπ. ἐς ἐμὲ DUSV || 7 ἀπεστέρησε ABCP: -ηκε DUSV || 8 ταῦτα φαίνεται ABCP: φαίν. ταῦτα DUSV || 9 τοιοῦτό P marg.: -όν ABC τούτων DUSV || 10 σεωυτὸν CPUS: σεαυτὸν ABDV || σχῆς PDUSV: ἔχης AB² ἔχεις B¹C.

moi j'aie conseillé quelque chose d'où puisse naître pour toi un ennui petit ou grand ? Que chercherais-je en agissant de la sorte ? Que me manque-t-il ? J'ai la jouissance de tout ce dont tu jouis, tu m'admetts à entendre toutes tes délibérations. Si véritablement mon homme de confiance se conduit ainsi que tu l'as dit, sache qu'il prend sur lui de le faire. Pour mon compte, je ne crois pas du tout cette histoire, que les Milésiens et mon homme de confiance jettent le trouble dans tes affaires ; si pourtant ils font quelque chose de tel, si ce que tu as entendu dire est la réalité, comprends, ô Roi, la portée de ce que tu as fait en m'arrachant du bord de la mer. Les Ioniens ont profité, je pense, de ce que j'étais hors de vue pour accomplir ce qu'ils désiraient depuis longtemps ; si j'avais été en Ionie, pas une ville n'eût bougé. Maintenant laisse-moi donc bien vite partir pour l'Ionie, je te remettrai là toutes choses dans le même état que devant, et je livrerai entre tes mains ce gouverneur de Milet qui a tramé ce complot. Et, quand j'aurai réglé ces affaires selon ta volonté, je le jure par les dieux de la maison royale, je ne quitterai pas le chiton¹ que j'aurai lors de mon arrivée en Ionie avant d'avoir réduit à te payer tribut la Sardaigne, la plus grande des

107 îles.² » En tenant ce discours, Histiée ne cherchait qu'à tromper ; Darius le crut ; il lui donna congé, lui enjoignant, quand il aurait accompli ses promesses, de revenir à Suse auprès de lui.

1. Le *chiton* se portait à même la peau, comme une chemise. Le vœu d'Histiée est le même que fera Isabelle la Catholique.

2. Cette opinion avantageuse des dimensions de la Sardaigne paraît avoir été courante dans l'antiquité (Paus. IV 23 5 ; X 17 2). L'île occupait grandement l'imagination des Ioniens : lors de la conquête de l'Ionie par Harpage, Bias leur avait conseillé de s'y transporter en masse (I 170) et Aristagoras pensera à y aller fonder une colonie (124). Mais que vient faire ici la promesse fanfaronne d'Histiée, à qui Darius n'en demandait pas tant ? Son exagération, le jeu de mots qu'elle implique (entre Σάρδεις et Σαρδῶ), l'étrange engagement qui l'accompagne, forment à un discours adroit une conclusion propre à donner des doutes sur le sérieux de ce qui la précède ; en attribuant ces propos à Histiée, comme en mettant dans sa bouche la phrase emphatique du début, Hérodote voulait-il insinuer qu'il y avait toujours en tout Ionien un bouffon ?

πρήγμα ἐκ τοῦ σοί τι ἢ μέγα ἢ σμικρὸν ἔμελλε λυπηρὸν ἀνασχέσειν ; Τί δ' ἂν ἐπιδιζήμενος ποιοῖμι ταῦτα, τέο δὲ ἐνδεῆς ἐὼν ; Τῷ πάρα μὲν πάντα ὅσα περ σοί, πάντων δὲ πρὸς σέο βουλευμάτων ἐπακούειν ἀξιοῦμαι. Ἄλλ' εἴπερ τι 15 τοιοῦτο οἶον σὺ εἴρηκας πρήσσει ὁ ἐμὸς ἐπίτροπος, ἴσθι αὐτὸν ἐπ' ἐωυτοῦ βαλλόμενον πεπρηχέναι. Ἀρχὴν δὲ ἔγωγε οὐδὲ ἐνδέκομαι τὸν λόγον, ὅπως τι Μιλήσιοι καὶ ὁ ἐμὸς ἐπίτροπος νεώτερον πρήσσουσι περὶ πρήγματα τὰ σά· εἰ δ' ἄρα τι τοιοῦτο ποιεῖσι καὶ σὺ τὸ ἐὼν ἀκήκοας, ὦ βασιλεῦ, 20 μάθε οἶον πρήγμα ἐργάσασθαι ἐμὲ ἀπὸ θαλάσσης ἀνάσπαστον ποιήσας. Ἴωνες γὰρ οἴκασιν ἐμέο ἐξ ὀφθαλμῶν σφί γενομένου ποιῆσαι τῶν πάλαι ἡμερον εἶχον· ἐμέο δ' ἂν ἐόντος ἐν Ἰωνίῃ οὐδεμία πόλις ὑπεκίνησε. Νῦν ὦν ὡς τάχος ἄφες με πορευθῆναι ἐς Ἰωνίην, ἵνα τοι κείνὰ τε πάντα καταρ- 25 τίσω ἐς τῶν καὶ τὸν Μιλήτου ἐπίτροπον τοῦτον τὸν ταῦτα μηχανησάμενον ἐγχειρίβετον παραδῶ. Ταῦτα δὲ κατὰ νόον τὸν σὸν ποιήσας θεοὺς ἐπόμνυμι τοὺς βασιλῆεις μὴ μὲν πρότερον ἐκδύσεσθαι τὸν ἔχων κιθῶνα καταβήσομαι ἐς Ἰωνίην πρὶν ἢ τοι Σαρδῶ νήσον τὴν μεγίστην δασμοφόρον 30 ποιήσω. » Ἰστιάιος μὲν δὴ λέγων ταῦτα διέβαλλε, Δαρεῖος 107 δὲ ἐπείθετο καὶ μιν ἀπίει, ἐντειλάμενος, ἑπεὶ τὰ ὑπέσχετό οἱ ἐπιτελέα ποιῆσαι, παραγίνεσθαι οἱ ὀπίσω ἐς τὰ Σοῦσα.

106 12 σοί codd. pl. : σύ SV || ἢ (ante μέγα) om D || ἔμελλε λυπηρὸν ABCPD : λυπ. ἔμελλον USV || 13 ἐπιδιζήμενος codd. pl. : ἐπιδειζ- B || ποιοῖμι ABC : ποιεῖμι cett. || τέο : τεῦ codd. || 14 περ σοί codd. pl. : περ σί D¹(?)V Πέρσησι S || 15 σέο codd. pl. : σεῦ D || ἀξιοῦμαι : -εὔμαι codd. || τι codd. pl. : τοι C || 16 τοιοῦτο : -ον codd. || πρήσσει codd. pl. : -ειν UV || 17 ἐωυτοῦ ABCPU : -τῷ DSV || βαλλόμενον codd. pl. : βαλό- CP || πεπρηχέναι PDUSV : πεποιηχέναι ABC Fortasse delendum || 20 τοιοῦτο ποιεῖσι ABCP : π. τοιοῦτον DUSV || ἐὼν codd. pl. : ἐὼν D¹ || 22 οἴκασιν codd. pl. : ἡκασιν SV || ἐμέο : -εῦ codd. || 23 τῶν codd. pl. : τὸν D || 24 ἄφες (de hac forma cf. Hoffmann *Ion. Dial.* 555) με ABC : με ἄφες cett. || 25 ἐς om. SV || χεῖνα ABCP : ἐχεῖνα DUSV || 25-26 καταρτίσω DUSV : -ήσω ABCP || 29 ἐκδύσεσθαι Krueger : -σασθαι codd. || κιθῶνα ABCP : χιτῶνα DUSV || 30 τοι PDUSV : σοι ABC.

107 1 δὴ om. ABCP || 2 ἀπίει codd. pl. : ἀπήγει C || 3 οἱ om. ABC.

108 Pendant le temps que la nouvelle de la prise de Sardes était portée au Roi, que Darius, après l'épisode de l'arc, conférait avec Histiée, qu'Histiée, autorisé à partir par Darius, se rendait à la mer, pendant tout ce temps-là, voici ce qui se passait. Onésilos de Salamine, occupé au siège d'Amathonte, apprit qu'on attendait à Cypre l'arrivée du Perse Artybios amenant sur des vaisseaux une armée perse considérable. Instruit de cette nouvelle, Onésilos envoya des hérauts dans les villes d'Ionie pour leur demander de l'aide; les Ioniens, après une brève délibération, arrivèrent avec une flotte nombreuse. Ils venaient d'arriver à Cypre, quand les Perses, après être passés de Cilicie sur des vaisseaux, se mirent en marche par terre pour Salamine¹, cependant qu'avec les vaisseaux les Phéniciens contournaient le promontoire qu'on appelle les Clés de Cypre². Pendant que ces mouvements s'accomplissaient, les tyrans de Cypre convoquèrent les chefs des Ioniens et leur dirent: « Hommes d'Ionie, nous autres Cypriotes nous vous donnons le choix de combattre qui vous voudrez, Perses ou Phéniciens. Si vous voulez vous mesurer avec les Perses sur terre en bataille rangée, il serait temps pour vous de débarquer et de prendre sur terre vos positions, pendant que nous embarquerons sur vos vaisseaux pour lutter contre les Phéniciens³. Préférez-vous vous mesurer avec les Phéniciens? ce que vous devez faire, quel que soit le parti que vous prendrez, c'est d'assurer autant qu'il est en vous la liberté de l'Ionie et de Cypre. » Les Ioniens répondirent à cela: « Le conseil

1. Le corps expéditionnaire avait débarqué sur la côte Nord de Cypre, au plus près de la Cilicie, pour gagner la plaine qui traverse l'île d'Ouest en Est, et attaquer par l'Ouest, pendant que la flotte, doublant la pointe orientale de cette même côte Nord, attaquerait par l'Est la ville d'Onésilos, considérée comme le foyer de l'insurrection.

2. Exactement, ce qu'on appelait ainsi, d'après Strabon (XIV 6 2), était un groupe d'îlots voisins du promontoire.

3. En qualité seulement, je pense, de combattants (ἐπιβάται), l'équipage proprement dit (rameurs, matelots, officiers marins) demeurant inchangé.

Ἐν δὲ ἡ ἀγγελίη τε περὶ τῶν Σαρδίων παρὰ βασιλέα 108
ἀνήιε καὶ Δαρεῖος τὰ περὶ τὸ τόξον ποιήσας Ἰστιάω ἐς
λόγους ἦλθε καὶ Ἰστιάος μεμετειμένος ὑπὸ Δαρείου ἐκο-
μίζετο ἐπὶ θάλασσαν, ἐν τούτῳ παντὶ τῷ χρόνῳ ἐγένετο
τάδε. Πολιορκέοντι τῷ Σαλαμινίῳ Ὀνησίλῳ Ἀμαθουσίους 5
ἐξαγγέλλεται νηυσὶ στρατιὴν πολλὴν ἄγοντα Περσικὴν
Ἀρτύβιον ἄνδρα Πέρσῃν προσδόκιμον ἐς τὴν Κύπρον εἶναι.
Πυθόμενος δὲ ταῦτα ὁ Ὀνήσιλος κήρυκας διέπεμπε ἐς
τὴν Ἰωνίην ἐπικαλούμενός σφεας· Ἴωνες δὲ οὐκ ἐς μακρὴν
βουλευσάμενοι ἦκον πολλῷ στόλῳ. Ἴωνές τε δὴ παρήσαν 10
ἐς τὴν Κύπρον καὶ οἱ Πέρσαι νηυσὶ διαβάντες ἐκ τῆς
Κιλικίης ἦσαν ἐπὶ τὴν Σαλαμίνα πεζῇ· τῆσι δὲ νηυσὶ οἱ
Φοίνικες περιέπλεον τὴν ἄκρην αἱ καλέονται Κληίδες τῆς
Κύπρου. Τούτου δὲ τοιούτου γινομένου ἔλεξαν οἱ τύραννοι 109
τῆς Κύπρου, συγκαλέσαντες τῶν Ἰόνων τοὺς στρατηγούς·
« Ἄνδρες Ἴωνες, αἵρεσιν ὑμῖν δίδομεν ἡμεῖς οἱ Κύπριοι
ἐκοτέροισι βούλεσθε προσφέρεισθαι ἢ Πέρσῃσι ἢ Φοίνιξι. Εἰ
μὲν γὰρ πεζῇ βούλεσθε ταχθέντες Περσέων διαπειρᾶσθαι, 5
ὥρῃ ἂν εἴη ὑμῖν ἐκβάντας ἐκ τῶν νεῶν τάσσεσθαι πεζῇ,
ἡμέας δὲ ἐς τὰς νέας ἐσθάνειν τὰς ὑμετέρας Φοίνιξι
ἀνταγωνιευμένους· εἰ δὲ Φοινίκων μᾶλλον βούλεσθε διαπει-
ρᾶσθαι, ποιέειν χρεόν ἐστι ὑμέας, ὁκότερα ἂν δὴ τούτων
ἔλθῃ, ὅπως τὸ κατ' ὑμέας ἔσται ἢ τε Ἰωνίη καὶ ἡ Κύπρος 10
ἐλευθέρῃ. » Εἶπαν Ἴωνες πρὸς ταῦτα· « Ἡμέας [δὲ] ἀπέ-

108 1 τε περὶ om. AB¹C || βασιλέα ABCP: -εἵ DUSV || 3 μεμε-
τειμένος ABC: -ημένος P¹D¹USV -ιμένος P²D² || 6 ἄγοντα Περσικὴν
om. D¹ || 7 Ἀρτύβιον codd. pl.: Ἀντύ- V¹ Ἀντι- V² || 8 ὁ om.
ABCS || διέπεμπε codd. pl.: -πεμψεν SV || 9 ἐπικαλούμενός ABC:
-εὔμενός cett. || ἐς codd. pl.: εἰς DV || 12 ἦσαν CPD¹: ἦσαν AB
ἦσαν D² ἦσαν USV || 13 περιέπλεον ABC: -έπλων cett. || καλέονται
CP: -εὔνται cett. || Κληίδες CP: Κλη(ι)δες cett.

109 1 τοιούτου codd. pl.: τοῦ τ. C || γινομένου codd. pl.: γεν- S ||
4 Πέρσῃσι ἢ Φοίνιξι om. DUSV || 5 βούλεσθε codd. pl.: -σθαι B || 6 εἴη
ὑμῖν ABCP: ὑμῖν εἴη DUSV || νεῶν codd. pl.: νηῶν SV || 8 ἀντα-
γωνιευμένους ABC: -ουμένους PUSV -ουμένας D || βούλεσθε codd.
pl.: -σθαι A || 10 Ἰωνίη καὶ ἡ codd. pl.: Ἰωνίη C || 11 δὲ om.
PDUSV || 11-12 ἀπέπεμψε ABCP: ἔπεμψε DUSV.

commun des Ioniens nous a envoyés pour garder la mer et non pour remettre nos vaisseaux aux Cypriotes et combattre nous-mêmes sur terre contre les Perses. Nous donc, au poste qui nous a été assigné, nous tâcherons de nous conduire en braves; pour vous, souvenez-vous de ce que vous aviez à souffrir de la part des Mèdes quand vous étiez leurs esclaves, 110 et montrez-vous hommes de cœur¹. » Ainsi répondirent les Ioniens. Après cela, l'armée perse étant arrivée dans la plaine de Salamine, les princes des Cypriotes choisirent les meilleurs soldats de Salamine et de Soles² pour les opposer aux soldats de race perse, et ils distribuèrent les autres hommes de Cypre devant les autres ennemis; Onésilos, de son plein gré, prit position en face d'Artybios, le général des Perses.

111 Artybios montait un cheval dressé à se cabrer tout droit contre un homme armé. Onésilos en était informé; il avait un écuyer de race carienne, très réputé dans l'art de la guerre, et d'ailleurs plein de courage; il lui dit³: « Je sais que le cheval d'Artybios, se cabrant tout droit, met à mal l'adversaire à coups de pieds et de dents. Réfléchis donc, toi, et dis-moi sans tarder qui des deux tu veux guetter pour le frapper, le cheval ou Artybios lui-même. » A cela, le suivant d'Onésilos répondit: « Roi, je suis prêt à faire les deux ou l'un des deux, et, d'une façon générale, tout ce que tu commanderas; je te dirai cependant ce qui, à mon avis, convient mieux à ta condition⁴. J'estime qu'un roi, un général,

1. N'est-ce pas avec une intention satirique qu'Hérodote, qui d'ordinaire ne fait pas grand cas des Ioniens, leur prête ici ce ton de supériorité et cette affectation d'obéissance aux instructions du κοινόν, qui aurait servi à couvrir — imparfaitement — leur désir de ne pas affronter les Perses de trop près? Cf. Macan *ad l.*

2. Des deux villes les plus pénétrées d'hellénisme.

3. Comme Cyrus en Oibarès (Ctésias, fr. 29 M. § 4), comme Darius en son palefrenier (III, 85 suiv.), Onésilos trouve en un serviteur avisé bon conseil et précieuse assistance. Ce personnage du serviteur avisé, personnage fréquent dans les contes, annonce le « servus callidus » de la Nouvelle Comédie.

4. On lit chez Photius, dans une note qui peut-être se réfère à ce passage: προσφερέστερος βελτίων, c'est-à-dire: plus utile, plus avan-

πεμψε τὸ κοινὸν τῶν Ἰώνων φυλάξοντας τὴν θάλασσαν, ἀλλ' οὐκ ἵνα Κυπρίοισι τὰς νέας παραδόντες αὐτοὶ πεζῇ Πέρσῃσι προσφερώμεθα. Ἡμεῖς μὲν νυν ἐπ' οὗ ἐτάχθημεν ταύτῃ πειρησόμεθα εἶναι χρηστοί· ὑμέας δὲ χρεὸν ἐστὶ, 15 ἀναμνησθέντας οἷα ἐπάσχετε δουλεύοντες πρὸς τῶν Μήδων, γίνεσθαι ἄνδρας ἀγαθοὺς. » Ἴωνες μὲν τούτοις ἀμείψαντο. Μετὰ δὲ ἡκόντων ἐς τὸ πεδίου τὸ Σαλαμινίων τῶν Περ- 110 σέων διέτασσον οἱ βασιλέες τῶν Κυπρίων τοὺς μὲν ἄλλους Κυπρίους κατὰ τοὺς ἄλλους στρατιώτας ἀντιτάσσοντες, Σαλαμινίων δὲ καὶ Σολίων ἀπολέξαντες τὸ ἄριστον ἀντέ- τασσον Πέρσῃσι. Ἀρτυβίῳ δὲ τῷ στρατηγῷ τῶν Περσέων 5 ἐβελοντῆς ἀντετάσσετο Ὀνήσιλος.

Ἦλαυνε δὲ ἵππον ὁ Ἀρτύβιος δεδιδαγμένον πρὸς 111 δπλίτην ἵστασθαι ὀρθόν. Πυθόμενος ὦν ταῦτα ὁ Ὀνήσιλος, ἦν γὰρ οἱ ὑπασπιστῆς γένος μὲν Κάρ, τὰ δὲ πολέμια κάρτα δόκιμος καὶ ἄλλως λήματος πλέος, εἶπε πρὸς τοῦτον· « Πυνθάνομαι τὸν Ἀρτυβίου ἵππον ἱστάμενον ὀρθόν καὶ 5 ποσὶ καὶ στόματι κατεργάζεσθαι πρὸς τὸν ἄν προσενειχθῇ. Σὺ ὦν βουλευσάμενος εἶπε αὐτίκα δόκτερον βούλει φυλάξας πληξαι, εἴτε τὸν ἵππον εἴτε αὐτὸν Ἀρτύβιον. » Εἶπε πρὸς ταῦτα ὁ δπέων αὐτοῦ· « ὦ βασιλεῦ, ἕτοιμος μὲν ἐγὼ εἶμι ποιέειν καὶ ἀμφοτέρω καὶ τὸ ἕτερον αὐτῶν καὶ 10

109 12 τὸ κοινόν ABCP: τὰ κοινὰ DUSV || φυλάξοντας ABPD: -ξαντας GUSV || 13 οὐκ: οὐχ codd. || Κυπρίοισι τὰς νέας codd. pl.: τὰς νέας K. S || παραδόντες codd. pl.: -δοθέντες C || 13-14 πεζῇ Πέρσῃσι ABC: Π. πεζῇ cett. || 14 προσφερώμεθα codd. pl.: -όμεθα U || ἐπ' οὗ ABC: ὅκου cett. || 15 εἶναι χρηστοί ABC: χρ. γενέσθαι PDUSV.

110 4 Σολίων AB¹CP: -ιέων B²DUSV || ἀπολέξαντες AB¹CP: -δέξαντες B²DUSV || 6 ἐβελοντῆς ABCP: -ντὶ DUSV.

111 2 ἵστασθαι ABC: ἀνίστ- Eust. *ad Dion.* 374 ἀντιτάσσεσθαι PDUSV || ὦν codd. pl.: δὲ D || ὁ om. S || 3 γένος μὲν AB: γενόμενος μὲν C²PDUSV γενόμενος C¹ || Κάρ, τὰ δὲ ABC²: κάρτα δὲ C¹ καὶ τὰ PDSV τὰ U || πολέμια codd. pl.: -μήια DV || κάρτα codd. pl.: πάντα B ἔργα S || 4 λήματος codd. pl.: λήμμ- D¹ || πλέος PDUSV: πλέως ABC || 6 προσενειχθῇ ABC²: -ενειχθῇ cett. || 7 εἰπέ αὐτίκα ABC: αὐτίκα εἰπέ(ν) cett. || 9 ὀπέων Dindorf: -άων codd. pl. παύων C.

doit combattre contre un roi, un général; car, si tu abats un général, c'est pour toi une grande gloire, et, à défaut de cela, si c'est lui qui t'abat, — ce qu'aux dieux ne plaise, — la mort même n'est qu'un demi-malheur, donnée par un digne adversaire¹; à nous, les serviteurs, de combattre d'autres serviteurs et contre un cheval. Ne crains point, pour ta part, les manœuvres de ce cheval; car, moi, je te promets qu'il ne se dressera plus en face de personne². »

Ainsi dit-il; et, aussitôt après, les armées engagèrent l'action et sur terre et sur mer. Sur mer, les Ioniens, qui se distinguèrent fort en cette journée, triomphèrent des Phéniciens; et, parmi eux, les Samiens firent le mieux. Sur terre, dès que les armées eurent pris contact, elles fondirent l'une sur l'autre et combattirent; et voici ce qui se passa entre les deux généraux. Artybios, monté sur son cheval, se portait contre Onésilos; Onésilos, selon l'accord fait avec son écuyer, frappe Artybios lui-même pendant qu'il avance; et, comme le cheval lance ses pieds contre le bouclier d'Onésilos, le Carien, d'un coup de sabre courbe³, lui tranche les jambes; alors, Artybios, général des Perses, tombe sur place avec son cheval. Pendant que les autres combattants étaient aussi aux prises, Stésénor, tyran de Courion, qui avait avec lui un corps de troupes considérable, passa à l'ennemi (ces Couriens sont, dit-on, des colons des Argiens). La défection

tageux, ce qui serait pour προσφερέτης une signification insolite. Mais s'agit-il ici d'utilité? et τοῖσι σοῖσι πρήγμασι veut-il dire « pour tes intérêts »? Le contexte engage à entendre ces mots de la condition d'Onésilos, et προσφερέτης peut exprimer l'idée de conformité avec cette condition. La correction προσφορέστερον me paraît donc inutile.

1. En se commettant avec un adversaire de qualité inférieure, un homme de haut rang se ravale; inversement, périr de la main d'un adversaire noble et glorieux, c'est en quelque façon être associé à sa noblesse; il est intéressant de trouver l'expression de cette idée, qui a comme un parfum de chevalerie, chez un auteur grec du v^e siècle.

2. Même façon de dire l. IV ch. 136 *ad fin.*

3. Δρεπάνω. Un tel sabre, en forme de faucille, faisait partie de l'armement des Cariens et Lyciens (VII 92, 93).

πάντως τὸ ἄν σὺ ἐπιτάσσης· ὥς μέντοι ἔμοιγε δοκέει εἶναι τοῖσι σοῖσι πρήγμασι προσφερέστερον, φράσω. Βασιλέα μὲν καὶ στρατηγὸν χρεὼν εἶναι φημι βασιλεῖ τε καὶ στρατηγῷ προσφέρεσθαι· ἦν τε γὰρ κατέλης ἄνδρα στρατηγόν, μέγα τοι γίνεται, καὶ δεύτερα, ἦν σὲ ἐκεῖνος, τὸ μὴ γένοιτο, ὑπὸ ἀξιοχρέου καὶ ἀποθανεῖν ἡμίσεα συμφορῇ· ἡμέας δὲ τοὺς ὑπηρέτας ἑτέροισί τε ὑπηρέτησι προσφέρεσθαι καὶ πρὸς ἵππον. Τοῦ σὺ τὰς μηχανὰς μηδὲν φοβηθῆς· ἐγὼ γὰρ τοι ὑποδέκομαι μὴ μιν ἄνδρὸς ἔτι γε μηδενὸς στήσεσθαι ἐναντίον. »

Ταῦτα εἶπε, καὶ μεταυτίκα συνέμισγε τὰ στρατόπεδα πεζῇ καὶ νηυσί. Νηυσὶ μὲν νυν Ἴωνες ἄκροι γενόμενοι ταύτην τὴν ἡμέρην ὑπερεβάλλοντο τοὺς Φοίνικας, καὶ τούτων Σάμιοι ἡρίστευσαν. Πεζῇ δέ, ὥς συνήλθον τὰ στρατόπεδα, συμπεσόντα ἐμάχοντο· κατὰ δὲ τοὺς στρατηγοὺς ἀμφοτέρους τάδε ἐγίνετο. Ὡς προσεφέρετο πρὸς τὸν Ὀνήσιλον ὁ Ἀρτύβιος ἐπὶ τοῦ ἵππου κατήμενος, ὁ Ὀνήσιλος κατὰ συνεθήκατο τῷ ὑπασπιστῇ παίει προσφερόμενον αὐτὸν τὸν Ἀρτύβιον· ἐπιβάλλοντος δὲ τοῦ ἵππου τοὺς πόδας ἐπὶ τὴν τοῦ Ὀνησίλου ἀσπίδα, ἐνθαυτα ὁ Κάρδρεπᾶνφ πλήξας ἀπαράσσει τοῦ ἵππου τοὺς πόδας· Ἀρτύβιος μὲν δὴ ὁ στρατηγὸς τῶν Περσέων ὁμοῦ τῷ ἵππῳ πίπτει αὐτοῦ ταύτῃ. Μαχομένων δὲ καὶ τῶν ἄλλων Στήσῃνωρ, τύραννος ἔδων Κουρίου, προδιδοῖ ἔχων δύναμιν ἀνδρῶν περὶ ἑωυτὸν οὐ σμικρὴν (οἱ δὲ Κουριέες οὗτοι

111 11 σὺ om. DUSV, post ἐπιτάσσης P || ἐπιτάσσης codd. pl. : -τάσσης UV || ἔμοιγε codd. pl. : γε SV || 12 σοῖσι om. C || προσφερέστερον codd. pl. : προσφερ- USV προσφορ- coniecit Stein. Cf. quod ad versionem gallicam adnotavi || 13 τε om. ABC || 15 δεύτερα PDUSV : -ρον ABC || 16 ἀξιοχρέου : -όχρεω codd.

112 1 μεταυτίκα ABCP : μετὰ αὐτίκα DUV μετὰ S || 3 ὑπερεβάλλοντο codd. pl. : -εἰβάλλοντο B || 4 συνήλθον DUSV : -θε ABCP || 8 κατὰ ABC : κατὰ τὰ cett. || συνεθήκατο D : ξυν- cett. || 9 αὐτὸν om. DUSV || ἐπιβάλλοντος scripsi : -εἰβάλλοντος V -εἰβάλλοντος cett. || 10 τοῦ om. P || Κάρδ codd. pl. : ὀπάων S.

113 3 ἑωυτὸν PDUSV : αὐτὸν ABC || δὲ libenter deleverim.

des Couriens fut suivie aussitôt par celle des chars de guerre¹ de Salamine, qui firent comme eux. Grâce à ces défections, les Perses eurent l'avantage sur les Cypriotes. L'armée de ceux-ci tourna le dos; beaucoup périrent, entre autres Onésilos fils de Chersis, auteur de la révolte de Cypre, et le prince de Soles, Aristokypros fils de Philokypros, de ce Philokypros que l'Athénien Solon, venu à Cypre, avait loué dans ses vers plus que tous les autres tyrans².

114 Les gens d'Amathonte coupèrent la tête d'Onésilos, parce qu'il les avait assiégés, l'emportèrent à Amathonte et la suspendirent au-dessus de leur porte. Cette tête était ainsi suspendue et déjà vide, quand un essaim d'abeilles y entra et l'emplit de rayons de miel³. A la suite d'un tel incident, les gens d'Amathonte ayant consulté l'oracle au sujet de la tête, il leur fut répondu de la descendre et de l'ensevelir, et d'offrir chaque année des sacrifices à Onésilos comme à un
115 héros; que, s'ils le faisaient, ils s'en trouveraient mieux. Ils le firent donc, et le faisaient encore de mon temps.

Les Ioniens qui avaient livré bataille sur mer dans les eaux de Cypre, dès qu'ils eurent appris que les affaires d'Onésilos étaient ruinées et que toutes les villes des Cypriotes étaient assiégées, à l'exception de Salamine, remise par les Salaminiens au précédent roi Gorgos⁴, ces Ioniens, aussitôt

1. Au commencement du v^e siècle, les chars de guerre n'étaient pas en usage chez les Grecs. Ceux dont il s'agit ici devaient être montés par des éléments orientaux de la population de Salamine, ce qui expliquerait leur défection et la reddition sans combat de la ville à Gorgos.

2. Fils d'un homme dont Solon avait été l'hôte quelque 70 ans plus tôt, Aristokypros ne mourait pas à la fleur de l'âge.

3. Le choix fait par les abeilles du crâne desséché d'Onésilos pour y faire leur miel était une sorte de protestation contre le traitement injurieux qui lui avait été infligé. A demi des Barbares, les gens d'Amathonte s'étaient emportés, à l'égard du cadavre d'un ennemi vaincu, à des actes d'excessive vengeance tels que Pausanias, après Platée, refusa d'en commettre, les déclarant indignes d'un Grec (IX 78).

4. Gorgos reparaitra l. VII ch. 98 comme chef d'un contingent cypriote dans l'armée de Xerxès.

λέγονται εἶναι Ἀργείων ἄποικοι). Προδόντων δὲ τῶν Κου-
ριέων αὐτίκα καὶ τὰ Σαλαμινίων πολεμιστήρια ἄρματα 5
τῶν τοῖσι Κουριεῦσι ἐποίευν. Γενομένων δὲ τούτων
κατυπέρτεροι ἦσαν οἱ Πέρσαι τῶν Κυπρίων. Τετραμμένου
δὲ τοῦ στρατοπέδου ἄλλοι τε ἔπεσον πολλοὶ καὶ δὴ καὶ
Ὀνήσιλος τε ὁ Χέρσιος, ὃς περ τὴν Κυπρίων ἀπόστασιν 10
ἐπρηξε, καὶ ὁ Σολίων βασιλεὺς Ἀριστόκυπρος ὁ Φιλο-
κύπρου, Φιλοκύπρου δὲ τούτου τὸν Σόλων ὁ Ἀθηναῖος
ἀπικόμενος ἐς Κύπρον ἐν ἔπεσι αἶνεσε τυράννων μάλιστα.

Ὀνησίλου μὲν νυν Ἀμαθούσιοι, ὅτι σφέας ἐπολιόρκησε, 114
ἀποταμόντες τὴν κεφαλὴν ἐκόμισαν ἐς Ἀμαθούντα καὶ μιν
ἀνεκρέμασαν ὑπὲρ τῶν πυλέων. Κρεμαμένης δὲ τῆς κεφαλῆς
καὶ ἤδη εὐρύσης κοίλης ἐσμὸς μελισσέων ἐσθὺς ἐς αὐτὴν
κηρίων μιν ἐνέπλησε. Τούτου δὲ γενομένου τοιούτου, ἐχρέ- 5
ωντο γὰρ περὶ αὐτῆς οἱ Ἀμαθούσιοι, ἐμαντεύθη σφί τὴν
μὲν κεφαλὴν κατελόντας θάψαι, Ὀνησίλῳ δὲ θύειν ὡς
ἥρωϊ ἀνὰ πᾶν ἔτος, καὶ σφί ποιεῖσι ταῦτα ἄμεινον συνοί-
σεσθαι. Ἀμαθούσιοι μὲν νυν ἐποίευν ταῦτα καὶ τὸ μέχρι 115
ἐμέο.

Ἴωνες δὲ οἱ ἐν Κύπρῳ ναυμαχήσαντες ἐπέιτε ἔμαθον τὰ
πρήγματα τὰ Ὀνησίλου διεφθαρμένα καὶ τὰς πόλεις τῶν
Κυπρίων πολιορκεομένας τὰς ἄλλας πλὴν Σαλαμῖνος, 5
ταύτην δὲ Γόργῳ τῷ προτέρῳ βασιλεῖ τοὺς Σαλαμινίους

113 4 δὲ codd. pl. : δὲ καὶ G || 6 ἐποίευν : -εον PDUSV : -εε ABC ||
γενομένων van Herwerden : γιν- codd. || 7 ἦσαν οἱ Πέρσαι ABCPU :
οἱ Π. ἦσαν DSV || 8 δὲ ABCPU : τε DSV || 10 Σολίων ABCP : -ιέων
DUSV || Ἀριστόκυπρος codd. pl. : -κυπος V.

114 3 ἀνεκρέμασαν ABC : ἀπεκρ- cett. || κρεμαμένης codd. pl. :
κρέμασιν- V || 4 ἤδη εὐρύσης ABC : οὐρύσης ἤδη cett. || 5 μιν codd. pl. :
μὲν G || ἐνέπλησε codd. pl. : -σαν S || 5-6 ἐχρέωντο codd. pl. : -έοντο
PV -ίοντο S || 6 οἱ om. S || 7 μὲν om. PDUSV || θάψαι codd. pl. :
ψάψαι V || 8-115 1 ἄμεινον ... ταῦτα om. G || 8-9 συνοίσεσθαι codd.
pl. : -ήσεσθαι SV.

115 1 νυν om. AB || μέχρι ABCPU : -ις DSV || 2 ἐμέο : -εὔ codd.
|| 3 οἱ codd. pl. : καὶ οἱ D om. G || 4 τὰ om. ABC || πόλεις AB² : -εις
G -ιας cett. || 5 πολιορκεομένας DUSV : -ευμένας ABCP.

informés de cela, firent route pour regagner l'Ionie. Des villes de Cypre, ce fut Soles qui résista le plus longtemps au siège; les Perses minèrent les murailles tout autour de la place et s'en emparèrent le cinquième mois. Après une année de liberté, les Cypriotes se trouvèrent dès lors de nouveau asservis.

Daurisès, gendre de Darius, Hymaïès et Otanès¹, autres généraux perses qui avaient eux aussi épousé des filles du Roi, s'étaient attachés à la poursuite de ceux des Ioniens qui avaient fait campagne contre Sardes et les avaient refoulés sur leurs vaisseaux; vainqueurs dans une bataille, ils s'étaient ensuite partagé les villes et les mettaient au pillage².
117 Daurisès se tourna contre les villes de l'Hellespont: il prit Dardanos, prit Abydos, Percote, Lampsaque, Paisos (il prenait ces villes à raison d'une par jour)³; de Paisos il marchait sur la ville de Parion, quand la nouvelle lui vint que les Cariens, animés des mêmes sentiments que les Ioniens, s'étaient révoltés contre les Perses. Il se détourna donc de l'Hellespont et mena son armée en Carie.

118 Les Cariens eurent la chance d'en recevoir l'annonce avant que Daurisès arrivât. Informés, ils se réunirent au lieu appelé les Colonnes Blanches, sur les bords du fleuve Marsyas, qui vient du pays d'Idriade⁴ et se jette dans le Méandre. Quand ils furent réunis en cet endroit, beaucoup

1. Le même qu'au chapitre 25? A remarquer, en ce cas, du point de vue de la composition, que sa parenté royale aurait pu être signalée dès lors, en même temps que celle d'Artaphernès, et qu'il aurait pu être rappelé ici qu'il avait déjà été parlé de lui.

2. Daurisès, Hymaïès et Otanès étaient les commandants des troupes venues secourir Artaphernès à Sardes (ch. 102); la bataille gagnée par eux était celle d'Ephèse.

3. Hérodote paraît prendre plaisir à signaler combien faible fut la résistance des Hellespontins; ils avaient été, semble-t-il, entraînés de force dans la révolte (ch. 103: ... ὑπ' ἐωυτοῖσι ἐποιήσαντο).

4. L'Idriade était la partie de la Carie ayant pour centre Idrias (ou Chrysaoris, plus tard Stratonicee; Paus., V 21 10). Le Marsyas nommé ici s'appelle aujourd'hui Tchîn-tchai. Les Colonnes Blanches l'avoisinaient; il n'y a nulle raison de les identifier avec le lieu où

παραδόντας, αὐτίκα μαθόντες οἱ Ἴωνες ταῦτα ἀπέπλεον ἐς τὴν Ἰωνίην. Τῶν δὲ ἐν Κύπρῳ πολιῶν ἀντέσχε χρόνον ἐπὶ πλεῖστον πολιορκεομένη Σόλοι, τὴν πέριξ ὑπορύσσοντες τὸ τεῖχος πέμπτῳ μηνὶ εἶλον οἱ Πέρσαι. Κύπριοι μὲν δὴ 116 ἐνιαυτὸν ἐλεύθεροι γενόμενοι αὐτὶς ἐκ νέης κατεδεδοῦλυντο.

Δαυρίσης δὲ ἔχων Δαρείου θυγατέρα καὶ Ὑμαίης τε καὶ Ὀτάνης, ἄλλοι Πέρσαι στρατηγοί, ἔχοντες καὶ οὗτοι 5 Δαρείου θυγατέρας, ἐπιδιώξαντες τοὺς ἐς Σάρδις στρατευσαμένους Ἰώνων καὶ ἐσαράξαντές ὄφεας ἐς τὰς νέας, τῇ μάχῃ ὥς ἐπεκράτησαν, τὸ ἐνθεῦτεν ἐπιδιελόμενοι τὰς πόλεις ἐπόρθεον. Δαυρίσης μὲν τραπόμενος πρὸς τὰς ἐν Ἑλλησπόντῳ πόλεις εἶλε μὲν Δάρδανον, εἶλε δὲ Ἀβυδὸν τε καὶ Περκώτην καὶ Λάμψακον καὶ Παισὸν (ταύτας μίαν ἐπ' ἡμέρῃ ἐκάστη αἶρεε), ἀπὸ δὲ Παισοῦ ἐλαύνοντί [οἱ] ἐπὶ Πάριον πόλιν ἦλθέ οἱ ἀγγελίη τοὺς Κάριας τῶν αὐτῶν Ἰωσίων 5 φρονήσαντας ἀπεστάναι ἀπὸ Περσέων. Ἀποστρέψας δὲν ἐκ τοῦ Ἑλλησπόντου ἤλαυνε τὸν στρατὸν ἐπὶ τὴν Καρίην.

Καί κως ταῦτα τοῖσι Καρσὶ ἐξαγγέλθη πρότερον ἢ τὸν 118 Δαυρίσην ἀπικέσθαι. Πυθόμενοι δὲ οἱ Κάριας συνελέγοντο ἐπὶ Λευκάς τε Στήλας καλεομένας καὶ ποταμὸν Μαρσύην, δς ῥέων ἐκ τῆς Ἰδριάδος χώρας ἐς τὸν Μαίανδρον ἐκδιδοῖ. Συλληχθέντων δὲ τῶν Καρῶν ἐνθαυτα ἐγίνοντο βουλαὶ 5 ἄλλαι τε πολλαὶ καὶ ἀρίστη γε δοκέουσα εἶναι ἐμοὶ (ἦ)

115 7 ἀπέπλεον AB¹C: -έπλων cett. || 8 ἐν Κύπρῳ ABCP: Κυπρίων DUSV || ἀντέσχε χρόνον ABCP: χρ. ἀντ. DUSV || 9 πολιορκεομένη B²DUSV: -ευμένη AB¹CP.

116 5 ἄλλοι AB¹C: καὶ ἄλλοι cett. || 6 ἐς PD: ἐν cett. || Σάρδις PD: -δι S Vinc. -σι cett. || 8 πόλεις AB: -εις C -ις cett. (item 117 l. 2).

117 3 Περκώτην codd. pl.: -κώπην P¹V -ιώπην S || Παισὸν ABCPD: Πέσον USV || μίαν Powell: μὲν codd. || 4 ἡμέρῃ ἐκάστη AB¹C: ἡμέρῃς ἐκάστης cett. || Παισοῦ codd. pl.: Πεσοῦ D¹SV || [οἱ] seclusi || 5 οἱ ABC: om. cett. || 6 ἀποστρέψας codd. pl.: ἀποτρ- SV.

118 1 ἦ ABC: πρὶν ἢ PDUS: πρηνὶ V || 5 ἐγίνοντο codd. pl.: γίνονται A¹ || 6 ἐμοὶ codd. pl.: ἐμῇ V || (ἦ) add. van Herwerden.

d'opinions furent émises, la meilleure, à mon sens, étant celle de Pixodaros fils de Mausole, de Kindyé¹, gendre du roi des Ciliciens Syennésis. L'avis de cet homme était que les Cariens franchissent le Méandre et combattissent avec le fleuve à dos, pour que l'impossibilité de reculer et de fuir et la nécessité de tenir bon sur place accrussent encore leur bravoure naturelle. Cet avis ne prévalut pas ; les Cariens aimèrent mieux que les Perses eussent le Méandre à dos plutôt que de l'avoir eux-mêmes, dans la pensée sans doute que, si les Perses étaient vaincus dans la rencontre et prenaient la fuite, ils ne pourraient faire retraite et tomberaient dans le fleuve². Là-dessus, les Perses se présentèrent et passèrent le

119 Méandre ; les Cariens en vinrent alors aux mains avec eux sur les bords du Marsyas et soutinrent un combat violent et prolongé ; mais, en fin de compte, ils furent vaincus par le nombre. Du côté des Perses tombèrent environ deux mille hommes ; du côté des Cariens, environ dix mille. Ceux d'entre ces derniers qui échappèrent au désastre se réfugièrent en masse à Labraunda³ dans le sanctuaire de Zeus Stratios, où il y a un grand bois sacré de platanes (les Cariens sont les seuls, autant que nous sachions, qui offrent à Zeus Stratios des sacrifices). Entassés là, ils délibéraient sur le moyen de

les Cariens tenaient, au temps de Strabon (XIV 2 25), des assemblées religieuses et politiques.

1. Le fameux Mausole du Mausolée, qui régna à Mylasa, puis à Halicarnasse au IV^e siècle, et un Pixodaros qui régna ensuite (Strabon, XIV 2 17), pouvaient être de ses descendants. Kyndié, qui n'existait plus à l'époque de Strabon, avait été, dit-il (XIV 2 20), une bourgade (χωρίον) du pays de Mylasa ; gendre d'un « roi des Ciliciens », Pixodaros devait être quelque chose de plus qu'un simple citoyen de cette bourgade.

2. Quoi qu'en pense Hérodote, cette opinion était sans doute plus sage ; son adoption dut faciliter le salut des restes de l'armée carienne.

3. Κώμη du pays de Mylasa (Strabon, XIV 2 23). Zeus y était appelé aussi Labraundeus. C'était un dieu de la double hache (λάβρυς), dont l'image décore maintes monnaies cariennes, le dieu des armées (Stratios). Son culte ne saurait surprendre chez un peuple qui fournissait beaucoup de mercenaires (II 152, 154, 163, al.), et qui ne craignait pas la vue du sang (II 61).

Πιξωδάρου τοῦ Μουσώλου ἀνδρὸς Κινδυέος, δὲ τοῦ Κιλικῶν βασιλέος Συεννέσιος εἶχε θυγατέρα. Τούτου τοῦ ἀνδρὸς ἡ γνώμη ἔφερε διαβάντας τὸν Μαίανδρον τοὺς Κάρας καὶ κατὰ νώτου ἔχοντας τὸν ποταμὸν οὕτω συμ- 10 βάλλειν, ἵνα μὴ ἔχοντες ὀπίσω φεύγειν οἱ Κάρες αὐτοῦ τε μένειν ἀναγκαζόμενοι γινοίατο ἔτι ἀμείνονες τῆς φύσιος. Αὕτη μὲν νυν οὐκ ἐνίκᾳ ἡ γνώμη, ἀλλὰ τοῖσι Πέρσῃσι κατὰ νώτου γίνεσθαι τὸν Μαίανδρον μᾶλλον ἢ σφίσι, δηλαδὴ ἦν φυγὴ τῶν Περσέων γένηται καὶ ἐσσωθέωσι τῇ συμβολῇ, ὥς 15 οὐκ ἀπονοστήσουσι ἐς τὸν ποταμὸν ἐσπίπτοντες. Μετὰ δὲ 119 παρεόντων καὶ διαβάντων τὸν Μαίανδρον τῶν Περσέων ἐνθαυτα ἐπὶ τῷ Μαρσύῃ ποταμῷ συνέβαλόν τε τοῖσι Πέρσῃσι οἱ Κάρες καὶ μάχην ἐμαχέσαντο ἰσχυρὴν καὶ ἐπὶ χρόνον πολλόν, τέλος δὲ ἐσώθησαν διὰ πλῆθος. Περσέων 5 μὲν δὴ ἔπεσον ἄνδρες ἐς δισχιλίους, Κάρων δὲ ἐς μυρίου. Ἐνθευτεν δὲ οἱ διαφυγόντες αὐτῶν κατελήθησαν ἐς Λάβραυνδα ἐς Διὸς Στρατίου ἱρόν, μέγα τε καὶ ἅγιον ἄλσος πλατανίστων (μοῦνοι δὲ τῶν ἡμεῖς ἴδμεν Κάρές εἰσι οἱ Διὶ Στρατίῳ θυσίας ἀνάγουσι). Κατεληθέντες [δὲ] ὦν οὗτοι 10 ἐνθαυτα ἐβουλεύοντο περὶ σωτηρίας, ὁκότερα ἢ παραδόντες σφέας αὐτοὺς Πέρσῃσι ἢ ἐκλιπόντες τὸ παράπαν τὴν Ἀσίην ἀμεινον προήξουσι. Βουλευομένοισι δὲ σφι ταῦτα 120

118 7 Πιξωδάρου ABC : Πιξοδ- cett. || Μουσώλου codd. pl. : Μουσό- D¹ An Μουσώλου (coll. Bechtel *Dial. Inscr.* 5753) scribendum ? || 8 Συεννέσιος codd. pl. : Συενν- CD || 10-11 συμβάλλειν codd. pl. : συμβ- CP || 11 ἔχοντες ABCP : σχόντες DUSV || 12 γινοίατο AB¹C : γεν- cett. || φύσιος codd. pl. : -σεως V || 14 μᾶλλον om. DUSV || ἦν ABC : ἵνα ἦν cett. || 16 ἀπονοστήσουσι codd. pl. : -σωσι C¹S Vinc. || ἐσπίπτοντες codd. pl. : ἐμπ- SV.

119 2 τὸν Μαίανδρον τῶν Περσέων ABCP : τῶν Π. τὸν Μ. USV Π. τὸν Μ. D || 3 συνέβαλόν ABCPU : συνεβάλοντό DSV || 6 ἄνδρες ἐς om. DUSV || δισχιλίους ABP : -χίλιοι DUSV χιλίους C || ἐς μυρίου ABCP : μύριοι DUSV || 7 αὐτῶν ABPS : -έων CDUV || 8 Λάβραυνδα AB¹ : -βρανδα C -βρυνδα cett. || 9 ἴδμεν PDUSV : ἴσμεν ABC || 10 [δὲ] AB : om. cett. Seclusi || ὦν codd. pl. : τῶν C || 12 Πέρσῃσι om. DUSV || 13 προήξουσι codd. pl. : -ωσι C¹.

120 1 σφι codd. pl. : σφίσι D.

se tirer d'affaire, se demandant s'il vaudrait mieux pour eux se rendre aux Perses ou abandonner complètement l'Asie.

- 120 Pendant qu'ils délibéraient ainsi, les Milésiens survinrent à la rescousse, avec leurs alliés; les Cariens renoncèrent alors à ce qui faisait l'objet de leurs délibérations et se préparèrent à reprendre la lutte sur nouveaux frais. Les Perses avançant, ils en vinrent aux mains avec eux, et furent dans ce combat plus gravement défaits que la fois précédente; de tous les corps engagés il périt beaucoup de monde; les
- 121 Milésiens surtout furent durement frappés. Mais ensuite¹ les Cariens réparèrent cette défaite et prirent leur revanche: ayant appris que les Perses s'ébranlaient pour attaquer leurs villes, ils dressèrent une embuscade sur la route de Pédasa², les Perses y tombèrent de nuit et furent massacrés, eux et leurs généraux, Daurisès, Amorgès, Sisimakès; avec eux périt aussi Myrsos fils de Gygès. L'embuscade était
- 122 commandée par Héracléides fils d'Ibanollis³, de Mylasa³. Ainsi fut détruite cette armée perse.

Hymaïès, lui aussi un de ceux qui avaient poursuivi les Ioniens qui avaient marché contre Sardes, s'était tourné contre la Propontide; il s'empara de Kios en Mysie. Cette ville prise, quand il sut que Daurisès avait quitté l'Hellespont et

1. Au bout de combien de temps? Le fait que Daurisès commandait encore les troupes donne quelque raison de croire que l'embuscade suivit de près les combats qui viennent d'être racontés; et cet autre fait, qu'en 494 les « Pédaséens » furent traités avec égards par le Grand Roi (VI 20), paraît signifier que l'embuscade n'était plus une affaire récente dont le souvenir fût encore pour Darius un souvenir cuisant. D'autre part, les mots qui introduisent le récit (πυρηνόμενοι κτλ.) semblent annoncer une nouvelle campagne; et on peut penser que les Cariens, après deux graves défaites, avaient besoin de quelque répit.

2. Auprès d'une « petite ville » (πολίχνιον) de Pédason, dépendante de Stratonicee, Strabon (XIV 1 59) nomme une antique cité de Pédasos, disparue de son temps, jadis centre d'un district appelé τὰ Πήδασα, dans l'arrière-pays d'Halicarnasse, où se seraient élevées, à l'époque des Léléges, jusqu'à huit villes. C'est, je crois, de ce district qu'il s'agit; la route en question devait le traverser.

3. Sur ce personnage, cf. Notice, p. 58, note 2.

παραγίνονται βοηθέοντες Μιλήσιοι τε καὶ οἱ τούτων σύμμαχοι· ἐνθαυτα δὲ τὰ μὲν πρότερον οἱ Κᾶρες ἐβουλεύοντο μετήκαν, οἱ δὲ αὖτις πολεμέειν ἐξ ἀρχῆς ἀρτέοντο. Καὶ ἐπιιοσὶ τε τοῖσι Πέρσησι συμβάλλουσι καὶ μαχεσάμενοι 5 ἐπὶ πλέον ἢ πρότερον ἐσώθησαν· πεσόντων δὲ τῶν πάντων πολλῶν μάλιστα Μιλήσιοι ἐπλήγησαν. Μετὰ δὲ τοῦτο τὸ 121 τρῶμα ἀνέλαβόν τε καὶ ἀνεμαχέσαντο οἱ Κᾶρες· πυθόμενοι γὰρ ὡς στρατεύεσθαι ὀρμέεται οἱ Πέρσαι ἐπὶ τὰς πόλεις σφέων, ἐλόχησαν τὴν ἐν Πηδάσοισι ὁδόν, ἐς τὴν ἐμπεσόντες οἱ Πέρσαι νυκτὸς διεφθάρησαν καὶ αὐτοὶ καὶ οἱ 5 στρατηγοὶ αὐτῶν, Δαυρίσης καὶ Ἀμόργης καὶ Σισιμάκης· σὺν δὲ σφί ἀπέθανε καὶ Μύρσος ὁ Γύγεω. Τοῦ δὲ λόχου τούτου ἡγεμὼν ἦν Ἡρακλείδης Ἰβανώλλιος ἀνὴρ Μυλασεύς. Οὗτοι μὲν νυν τῶν Περσέων οὕτω διεφθάρησαν. 122

Ὑμαίης δὲ καὶ αὐτὸς ἐὼν τῶν ἐπιδιωξάντων τοὺς ἐς Σάρδεις στρατευσαμένους Ἰώνων, τραπόμενος ἐς τὴν Προποντίδα εἶλε Κίον τὴν Μυσίην. Ταύτην δὲ ἐξελὼν, ὡς ἐπύθετο τὸν Ἑλλήσποντον ἐκλελοιπέναι Δαυρίσην καὶ στρα- 5 τεύεσθαι ἐπὶ Καρίης, καταλιπὼν τὴν Προποντίδα ἐπὶ τὸν Ἑλλήσποντον ἦγε τὸν στρατόν, καὶ εἶλε μὲν Αἰολέας πάντας ὅσοι τὴν Ἰλιάδα νέμονται, εἶλε δὲ Γέργιθας τοὺς

120 2-3 τούτων σύμμαχοι AB: τ. ξύμμ.- CP σύμμ.- αὐτέων DUSV || 3 τὰ ABCP: τὸ DUSV || ἐβουλεύοντο ABCP: ἄ ἐβούλοντο DUSV || 4 πολεμέειν: -εῖν codd. || 6 πλέον ABCP: πλεῦν DUSV || τῶν πάντων om. PDUSV || 7 μάλιστα Μιλήσιοι ABC: Μιλ. μάλ. PDSV Μιλησίων μάλ. U.

121 2 ἀνεμαχέσαντο ABCP: ἐμαχ- DUSV || 3 πόλεις ABP: -εις C-ιας DUSV -εας S || 4 ἐν Πηδάσοισι scripsi: ἐπὶ λάσοισι B²DUSV ἐπὶ δάσωι P ἐν Πιδάσωι AB¹ ἐμπιδάσωι C || 4-5 ἐμπεσόντες codd. pl.: ἐσπέσ- U πεσόντες D || 6 αὐτῶν ABCP: -έων DUSV || Δαυρίσης codd. pl.: Δαυρ- AB || Ἀμόργης AB¹CPD: Ἀρμόγης B²USV || Σισιμάκης ABC: Σισαμ- PD² Σισαμάκης D¹U Συσαμάκης SV || 7 τοῦ δὲ λ. τούτου ABCP: τούτου δὲ τοῦ λ. DUSV || 8 Ἰβανώλλιος AB¹: -νώλλιος P Εἰβανωλαῖος DUSV Ἰβανολαῖος B² Ἰβαλλώνιος C || Μυλασεύς: -ασσεύς codd.

122 2 ἐς codd. pl.: ἐν SV || 3 Σάρδεις codd. pl.: -εις U -ι S Vinc. || 5 Δαυρίσην codd. pl.: Λαύρ- AB || 8 Ἰλιάδα codd. pl.: Ἑλ- SV.

marchait sur la Carie, il abandonna la Propontide et mena ses troupes vers l'Hellespont ; il soumit tous les Éoliens qui habitaient le pays d'Ilion, soumit les Gergithes, qui sont les restes des anciens Teucriens ; et, dans le temps qu'il soumettait ces peuples, mourut lui-même de maladie en Troade.

123 Ainsi mourut Hymaïs.

Le gouverneur de Sardes, Artaphernès, et le troisième général, Otanès, avaient été chargés de marcher contre l'Ionie et la partie voisine de l'Éolide. Ils prirent en Ionie Clazomènes et, sur les Éoliens, Kymé.

124 Pendant que les villes étaient prises, Aristagoras de Milet, — lequel, comme l'événement le fit voir, ne brillait pas par le courage, lui qui, auteur des désordres de l'Ionie et de graves complications, méditait des projets de fuite, — voyant ce qui se passait et ayant constaté d'autre part l'impossibilité manifeste de vaincre le Roi Darius, convoqua en conséquence ses partisans et tint conseil ; il serait, dit-il, avantageux pour eux d'avoir à leur disposition un refuge, au cas où ils seraient expulsés de Milet ; les mènerait-il donc, de ces lieux, fonder une colonie en Sardaigne, ou bien à Myrkinos d'Édonie, qu'Histiée avait reçue en présent de Darius et fortifiée ? Telles étaient les questions que posait Aristagoras.

125 Hécatee fils d'Hégésandros, qui a écrit des histoires, était d'avis qu'il ne devait partir pour aucune de ces deux destinations, mais construire une forteresse dans l'île de Léros et s'y tenir tranquille, s'il était chassé de Milet ; plus tard, de cette île, qui lui servirait de base, il retournerait à

126 Milet. Voilà ce que conseillait Hécatee¹ : mais l'opinion personnelle d'Aristagoras était plutôt en faveur d'un départ pour

1. Pour que la délibération ait un sens, il faut que le conseil donné par Hécatee et les projets formés par Aristagoras soient applicables au même cas. Ce ne peut être qu'au cas où Aristagoras avec ses partisans serait chassé de Milet par le mécontentement des Milésiens eux-mêmes. Aristagoras envisageait, si cela devait se produire, de quitter Milet pour toujours ; Hécatee lui conseillait d'attendre dans le voisinage que le vent eût tourné et qu'il pût revenir d'exil. C'était admettre que les Perses, une fois Milet soumise, se désinté-

ὑπολειφθέντας τῶν ἀρχαίων Τευκρῶν. Αὐτός τε Ὑμαίης αἰρέων ταῦτα τὰ ἔθνεα νούσῳ τελευτᾷ ἐν τῇ Τρωάδι. 10

Οὗτος μὲν δὴ οὕτω ἐτελεύτησε· Ἀρταφρένης δὲ ὁ 123 Σαρδίων ὑπαρχος καὶ Ὀτάνης ὁ τρίτος στρατηγὸς ἐτάχθησαν ἐπὶ τὴν Ἰωνίην καὶ τὴν προσεχέα Αἰολίδα στρατεύεσθαι. Ἰωνίης μὲν νυν Κλαζομενάς αἰρέουσι, Αἰολέων δὲ Κύμην. 5

Ἀλικομένων δὲ τῶν πολιῶν, — ἦν γάρ, ὥς διέδεξε, 124 Ἀρισταγόρης ὁ Μιλήσιος ψυχὴν οὐκ ἄκρος, ὃς τάραξας τὴν Ἰωνίην καὶ ἐγκερασάμενος πρήγματα μεγάλα δρησὸν ἐβούλευε, — ὀρέων ταῦτα, πρὸς δὲ οἱ καὶ ἀδύνατα ἐφάνη βασιλέα Δαρεῖον ὑπερβαλέσθαι· πρὸς ταῦτα δὴ ὦν συγκα- 5 λέσας τοὺς συστασιώτας ἐβουλεύετο, λέγων ὥς ἄμεινον σφίσι εἶη κρησφύγετόν τι ὑπάρχον εἶναι, ἦν ἄρα ἐξωθέωνται ἐκ τῆς Μιλήτου, εἴτε δὴ ὦν ἐς Σαρδῶ ἐκ τοῦ τόπου τούτου ἄγοι ἐς ἀποικίην, εἴτε ἐς Μύρκινον τὴν Ἡδωνῶν, τὴν Ἰστιάδος ἐτείχεε παρὰ Δαρείου δωρεὴν λαβών. Ταῦτα 10 ἐπειρώτα ὁ Ἀρισταγόρης. Ἐκαταίου μὲν νυν τοῦ Ἠγη- 125 σάνδρου, ἀνδρὸς λογοποιοῦ, τουτέων μὲν ἐς οὐδετέρην στέλλειν ἔφερε ἡ γνώμη, ἐν Λέρῳ δὲ τῇ νήσῳ τεῖχος οἰκοδομησάμενον ἡσυχίην ἄγειν, ἦν ἐκπέση ἐκ τῆς Μιλήτου· ἔπειτα δὲ ἐκ ταύτης ὀρμώμενον κατελεύσεσθαι ἐς τὴν 5 Μιλητον. Ταῦτα μὲν δὴ Ἐκαταῖος συνεβούλευε· αὐτῷ δὲ 126

122 9 ὑπολειφθέντας ABCP : ἀπο- DUSV || τε AB : μὲν cett. || 10 τελευτᾷ ABCP : ἐτελεύτησε(ν) DUSV.

123 1 οὕτω P : -ως cett. || οὕτως ἐτελεύτησε codd. pl. : ἐτελεύτησεν οὕτως S || 3 ἐτάχθησαν om. DUSV.

124 1 ἀλικομένων PDUSV : -μενέων ABC || 2 τάραξας codd. pl. : τάξας D || 3 πρήγματα μεγάλα ABCP Const. : μεγ. πρ. DUSV || 4 ὀρέων CPDUSV : ὀρών AB || οἱ om. SV || ἀδύνατα codd. pl. : -ον S Vine. || 5 ὑπερβαλέσθαι codd. pl. : -βάλλεσθαι V || 7 σφίσι codd. pl. : σφι C¹P || εἶναι om. C || 9 Μύρκινον codd. pl. : -ιννον B || 10 ἐτείχεε ABCP : ἐτείχισε DUSV || 11 ἐπειρώτα codd. pl. : ἐπηρ. C.

125 2 τουτέων Aldus : τούτων ABCPD τούτου USV || 5 ὀρμώμενον codd. pl. : -εώμενον C -εόμενον P.

Myrkinos. Il confia donc Milet à Pythagoras, citoyen distingué ; lui-même prit avec lui ceux qui voulurent, fit voile vers la Thrace, et prit possession du pays qui était le but de son voyage. Mais, au cours d'une expédition qu'il fit en partant de là, il périt sous les coups des Thraces, lui et sa troupe ; il assiégeait une ville d'où les Thraces consentaient à sortir par capitulation¹.

resseraient du chef de la révolte. On conçoit qu'Aristagoras ait jugé plus prudent de s'éloigner. Hécatée, qui avait déconseillé la révolte, se flattait peut-être d'obtenir pour sa patrie si elle se rendait à temps, et pour les Milésiens même les plus compromis, des conditions acceptables ; Aristagoras, lui, ne pensait qu'à lui-même et se conduisait en déserteur.

1. 32 ans avant l'affaire de Drabescos (Thuc., IV 102), 61 ans avant la fondation d'Amphipolis, qui est de 437/6. Donc, en 498/7.

Ἀρισταγόρῃ πλείστη ἡ γνώμη ἦν ἐς τὴν Μύρκινον ἀπάγειν. Τὴν μὲν δὴ Μίλητον ἐπιτρέπει Πυθαγόρῃ ἀνδρὶ τῶν ἀστῶν δοκίμῳ, αὐτὸς δὲ παραλαβὼν πάντα τὸν βουλόμενον ἔπλεε 5 ἐς τὴν Θρηίκην καὶ ἔσχε τὴν χώραν ἐπ' ἣν ἐστάλη. Ἐκ δὲ ταύτης δρμώμενος ἀπόλλυται ὑπὸ Θρηίκων αὐτός τε ὁ Ἀρισταγόρης καὶ ὁ στρατὸς αὐτοῦ, πόλιν περικατήμενος καὶ βουλομένων τῶν Θρηίκων ὑποσπόνδων ἐξιέναι.

126 2 πλείστη ἡ Stein : ἡ πλ. codd. || 3 ἦν om. DUSV || Μύρκινον codd. pl. : -ιννον BC -ιλλον V || ἀπάγειν ABCP : -αγαγεῖν DUSV. || 6 δρμώμενος codd. pl. : -εώμενος C -εόμενος P || ὁ om. DUSV.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS.	5
SIGLA.	7
Les Perses en Scythie, en Libye, sur l'Hellespont, en Thrace, en Macédoine ; la Grèce menacée (fin).. . . .	9
3. L'avance des Perses en Europe.	9
La révolte de l'Ionie.	35